



C. IX. 19.
R. IV. 30

301

~~X~~ ~~X~~ 20.

Libreria di

P. I. A.

S. Carlo a Catinari.



*Quis tot sustineat, quis tanta
negotia solus? Horace*



L'HOMME DE COUR DE BALTASAR GRACIAN

Traduit & commenté

Par le Sieur AMELOT DE LA HOUSSAIE,
ci-devant Secrétaire de l'Ambassade
de France à Venise.

Cinquième Edition revue & corrigée.



A PARIS,
Chez } la Veuve MARTIN,
JEAN BOUDOT,
&
ETIENNE MARTIN, } rue Saint Jâques,
au Soleil d'or.

M. DC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.



12.33 C.34



A U R O I



I R E

*La pluspart des Ecrivains de ces
tems ont introduit la coutume de dé-
dier leur premier livre à VÔTRE
MAJESTÉ : les uns , par ambi-
à iij*

ÉPI TRE.

tion, ou par vanité ; les autres, par intérêt; ~~et~~ quelques-uns, par amour, ou par reconnoissance. Pour moi, SIRE, je n'ai pas crû devoir me régler tout-à-fait sur cet exemple, bien que je m'y sentisse convié par tous les plus tendres, ~~et~~ les plus purs sentimens, qu'un bon ~~et~~ fidèle Sujet puisse avoir pour son Prince.

Je commençai, il y a neuf ans, par un de vos principaux Ministres, ~~et~~, depuis, j'ai continué par trois Princes souverains, tous trois anciens amis ~~et~~ alliez de la France, pour monter, comme par degrez, jusques à VÔTRE MAJESTÉ, à qui il me sembloit, que je ne devois pas m'adresser, que je n'eusse fait mes premiers coups d'essai ailleurs: de sorte que c'est de ce Livre, qu'il est vrai de dire, que la fin couronne l'œuvre.

ÉPIÎRE.

5

*Mais tout cela n'empêche pas ,
que je ne tremble encore , & que
je ne m'acuse moi-même de témé-
rité , quand je pense à ce que Vous
êtes , & à ce que je suis ; à ce que
vous faites tous les jours , & à
ce que je fais aujourd'hui : Et si
je n'eusse trouvé un aussi habile
HOMME-DE-COUR, qu'est Baltasar
Gracian , pour m'introduire auprès
de VÔTRE MAJESTÉ, j'avouë,
SIRE, que j'eusse passé le reste
de mes jours , sans avoir jamais
l'honneur de paroître devant Elle.
Outre que j'ai crû , qu'Elle pren-
droit quelque sorte de plaisir à enten-
dre parler à un si célèbre Espagnol
une langue , que ses conquêtes font
maintenant parler à tant de villes ,
& de provinces , qui ont changé de
Maître. Tellement que si Gracian*

à iiij

ÉPIÎRE.

eût vécu encore une vintaine d'années, il eût sans doute cessé d'appeler sa langue naturelle la *Langue Universelle*, & la *clef du Monde*^a.

Si j'étois homme-de-guerre, je me mêlerois peutêtre de parler de ces conquêtes : mais Dieu m'ayant fait naître d'une profession toute contraire, je crois, que mon silence sera plus agréable à VÔTRE MAJESTÉ, que tout ce que je pourrois dire de tant de glorieux exploits, que ceux même, qui ont eu l'honneur d'en être les témoins oculaires, savent mieux admirer, que raconter. Et d'ailleurs, SIRE, comme Vous êtes l'*Achille* de l'*Europe*, Vous avez toute l'*Europe* pour *Homere* ; & Vous êtes, à proprement parler, l'homme de la *Re-nommée*, et de la *Fama*.

^a Chap. dernier de son *Discrèt*.

ÉPITRE.

Quand vous allez à la guerre, nous avons autant de joie, que lorsque vous en revenez, parce que nous sommes assurez, que vous allez à la trionfe. Vous nous avez si fort accoutuméz à vous voir faire de grandes choses, que nous eussions cessé de vous admirer, à-cause que cela vous est ordinaire, si vous n'eussiez trouvé le secret d'en faire tous les jours de nouvelles, & de renaître à nos applaudissemens : ce que Gracian dit être une des plus certaines marques d'un vrai Héros, & une propriété merveilleuse de l'Aigle & du Phénix^b.

En quarante-deux ans de regne, Vous en avez fait autant que quarante Rois ; & ce sera de vous, que vos successeurs auront sujet de dire

^b Chap. 16. de son Héros, & vers la fin de son *Ferulaxia*.

EPI TRE.

ce que dit , un jour , Filipe II. de Ferdinand-le-Catolique , en voiant un de ses portraits : C'est à ce Roi que nous devons tout^c.

Mais je ne sai , SIRE , si ces successeurs , tout redevables qu'ils vous seront de la puissance de cete Monarchie , pourront jamais aimer Vòtre Mémoire ; car l'impossibilité de vous imiter fera peutêtre , qu'ils vous porteront plus d'envie , que de reconnoissance , parce que leurs Sujets exigeront , qu'ils soient tels , qu'ils sauront qu'aura été LOÜIS-LE-GRAND. Ils feront , comme c'est la coutume du Peuple^d , des comparaisons odieuses entre Vous & ces Princes ; & la diférence , qu'ils trouveront entre leurs actions & les vôtres ,

^c Gracian dans son *Fer-*
dinand.

^d *Qui neminem sine amulo*
imit. Tac. Annal. 14.

EPI TRE.

7

*poura bien être cause, que l'admira-
tion, qu'ils auront pour Vous, dimi-
nuera l'estime & l'amour qu'ils au-
roient eüe pour eux. Mais ce qui con-
solera ces Rois, est, qu'ils ne manque-
ront pas de flatteurs, qui leur donne-
ront quelquefois le plaisir de les égaler
à VÔTRE MAJESTE'.*

*C'est à Vous, SIRE, que con-
vient parfaitement le bel éloge de
Roi-Roi^e, que Gracian donne
à son Ferdinand. Car s'il y eut
jamais un Roi-Roi, c'est-à-dire,
un Maître-Roi; un Roi doüé de
toutes les qualitez roïales; un Roi,
de qui les talens, & les atributs,*

*Clément Marot se sert de
cette expresseion dans une Epî-
tre, qu'il adresse au Roi Fran-
çois I. à la fin de laquelle il
lui parle ainsi :*

*Roi plus que Mars d'honneur
environné,
Roi le plus Roi, qui fut onc
couronné,
Exemple, qui servira de ré-*

*ponse à quelques gens levis
armature, qui ont censuré cet
endroit de mon Epître; & sur-
tout à deux Poëtes, à qui ce
seroit un grand honneur de
pouvoir être comparez à
Marot, & dont tous les vers
ne vaudront jamais cet hé-
mistiche d'Homère, *παῖς ὅς
ἐστιν ἄριστος* à Marot.*

à vj

EPI TRE.

partagez en cent hommes , pourroient faire de chacun un grand personnage, & même un grand Roi^f, toute l'Europe avoüe , que c'est Vous. Et tout grand Roi, que vous êtes, Vous êtes encore un plus grand homme ; qualité, que vous envieroit Auguste , qui s'en glorifioit plus , que de celle d'Empereur de l'Univers^g. Nâitre Prince , dit Tacite , c'est un pur don de la Fortune^h ; mais être né Roi , & le savoir être comme Vous , c'est de Roi par fortune se faire Roi par soi-même ; c'est de Roi à faire devenir Roi fait ; c'est se distinguer autant des autres Rois , qu'ils se distinguent de leurs Sujets ; c'est être le non-plus-outre de la Roiauté.

Vous voiez , SIRE , que je

^f Dans son Ferdinand, & dans la critique 3. de la 3. partie de son Citron.

^g Maxime 292.

^h Generari & nasci à principibus, fortunam. H. St. 1.

ÉPIÎRE.

me sers beaucoup des expressions de Gracian ; mais je ne le fais pas tant, pour suppléer à la foiblesse & à la pauvreté des miennes , que pour montrer à VÔTRE MAJESTÉ , ce qu'il eût dit d'Elle, s'il eût jamais eu l'honneur de la connoître , ou du moins le tems d'apprendre ce qu'Elle a fait depuis vint-cinq ans , qu'Elle gouverne sans Ministre. S'il a bien été assez équitable , pour faire justice à la Mémoire d'Henri-le-Grand , votre aïeul , qu'il appelle dans son Héros ⁱ , le Tésée de la France , & de qui il fait trois sublimes éloges , dans son Ferdinand , qui est une critique roïale , & un chef-d'œuvre de Politique : il est à croire , que galant homme comme il étoit , il n'eût pas épargné à VÔTRE

ÉPIQUE.

MAJESTÉ les loüanges, qui sont dûes à ses héroïques & immortelles actions.. Et pendant que je travaillois à la traduction, que j'ai l'honneur de lui présenter aujourd'hui, il m'est arrivé mille fois de regretter cet Espagnol, persuadé que je suis, qu'ayant un si bel esprit, une si fine plume, & tant de passion d'éterniser la gloire des Héros, il eût eu l'ambition de s'immortaliser lui-même par quelque beau panégyrique de VÔTRE MAJESTÉ, dont la traduction eût servi de digne Épître à mon Livre ; car il n'y a que des esprits transcendans, comme lui, qui soient capables de faire l'éloge d'un Prince, comme Vous. Et si Alexandre croïoit, qu'il étoit de son honneur de ne laisser tirer son éfigie, qu'au fameux Apellés, & au célèbre Lisippe, il seroit à souhaiter, SIRE,

E P I T R E.

3

que l'image de VÔTRE MAJESTE',
je ne dis pas celle du visage , quoi-
qu'au dire de Gracian , ce soit le
trône de la bienséance^k ; mais celle
de l'esprit , qui dans les Rois est le
sanctuaire de la Majesté ; ne fût
tirée , que par des Xénofons , des
Tacites , des Plines , des Coëffeteaux ,
des Pellissons , & des Gracians. La
délicatesse d'Aléxandre est bonne pour
les Princes , qui ne sont recommanda-
bles , que par les avantages du corps ;
mais celle d'Agésilaüs , qui ne faisoit
état que des portraits de l'esprit , sied
mieux à VÔTRE MAJESTE',
qu'à pas-un Roi du Monde , parce
qu'Elle y a plus d'intérest , que tous
les autres Souverains. Beaucoup de
Princes ont été au dessous des loüan-
ges , qu'on leur a données ; mais

^k Chap. 2. de son Discret.

EPI TRE.

VÔTRE MAJESTE' est au dessus de toutes celles, qu'on lui donne ; & , par conséquent , il vaudroit mieux s'abstenir de parler de ses glorieuses actions, que d'en parler, ainsi que font quelques gens , qui ont plus de Zéle, que d'esprit, en des termes, qui n'en laissent que de basses idées. Joint que, selon l'axiome de Tacite il ne faut pas donner des noms, ni des surnoms communs & vulgaires à des Princes, qui ne font rien de commun¹. Et c'est cete raison, SIRE, qui m'a obligé d'emprunter de Gracian des titres aussi extraordinaires, que vos actions.

A son sentiment, il n'y a rien, qui rende un Héros si plausible^m, que d'être belliqueux ; il n'y a que les

¹ Nova in rémp. mérita non
usuratis vocabulis honoranda.

Ann. III.

^m Par le mot de plausible,
les Espagnols entendent un
homme d'un mérite si distin-

gué, qu'il remporte une esti-
me universelle ; & par un
mérite plausible, un mérite,
dont les envieux même de
la personne ne sauroient
disconvenir.

ÉPITRE.

Guerriers, qui remplissent le catalogue de la Renommée ; c'est à eux seulement que le surnom de Grand appartient en propreⁿ. C'est donc à juste titre, que ceux de plausible, & de grand, vous sont dûs, puisque jusqu'ici tout votre regne a été militaire & victorieux. Plusieurs Princes ont été grans, parce qu'ils étoient heureux ; mais Vous, SIRE, Vous êtes heureux, parce que vous êtes grand. Votre prudence est la mère de votre bonheur ; & quand nous disons, que vous êtes heureux, ce n'est pas de votre fortune que nous parlons, c'est de votre belle ame^o, qui vous rend digne de l'être ; le bonheur, au dire de Tucidide, étant le patrimoine & l'apanage de la prudence.

ⁿ Chap. 8. de son Héros. | *non miramur. Est enim deus.*
^o O te felicem ! Quod cum | *vera felicitas, felicitate dignum.*
dicimus, non opes tuas, sed ani- | *videri. Plin. in. Paneg.*

ÉPITRE.

Quand toute l'Europe s'est bandée
contre Vous, pour arrêter le torrent
de vos conquêtes, Vous ne vous êtes
pas amusé à dénouer le Nœud-
Gordien, que vos ennemis avoient
entrelacé de mille tours & retours;
Vous l'avez coupé par la moitié,
comme fit Alexandre : De sorte que
ce qui leur avoit coûté tant de tems
à brasser contre la France, ne vous
a coûté qu'un coup-de tête, & un
coup-d'épée à défaire.

Vous leur avez très-souvent mon-
tré, que vous aviez non seulement le
cœur d'Alexandre & de César, mais
encore leur diligence. Quelquefois,
Vous leur avez emporté des provin-
ces, & même au fort de l'hiver,
presqu'avant qu'ils fussent, que vous
étiez en Campagne; témoin la Fran-
che-Comté, que vous prîtes la pre-

EPI TRE.

11

mière fois P, en plein Carnaval ;
comme pour entremêler les divertis-
semens de vôtres Cour, avec ceux de
vos braves soldats , & pour combattre
le froid, à force d'alumer par-tout
des feux de joie.

Mais ce qu'il y a de plus rare en
Vous, SIRE, c'est que vous acor-
dez ensemble deux choses , que l'on
croioit être incompatibles , savoir,
la Diligence & l'Intelligence ,
qui , au dire de Gracian , font
un prodige , lorsqu'elles se rencon-
trent toutes deux dans un hom-
me , qui gouverne ^q. C'est aussi
par ces deux qualitez que l'on peut
vous définir tout entier. Dire el
Diligente y Inteligente , c'est
dire tout ce que vous êtes ; c'est
vous désigner autant , que si l'on

^p en 1668.

^q Dans son Discret , chap.

Diligente y Inteligente.

ÉPI TRE.

*Vous apelloit par votre propre nom.
Tout votre regne vérifie ce qu'il
dit^r, que l'Intelligence & la Dili-
gence viennent à bout de tout.*

*Vous avez humilié, ou plutôt
anéanti les Huguenots, non pas par
des saignées violentes, comme fit au-
trefois Charles IX. mais par une
longue diète, qui leur a ôté non seu-
lement tout leur embonpoint, mais
encore toutes leurs forces, c'est-à-dire,
en les excluant de toutes les charges,
& de tous les honneurs, qu'ils par-
tageoient auparavant avec les Cato-
liques ; par où vous vous êtes mon-
tré également bon & juste.*

*Vous avez banni le Duel, qui
avoit commencé de s'introduire en
France, sous le regne d'Henri II.
& y avoit fait un si grand progrès,*

r Au même chapitre.

ÉPI TRE.

par l'espace de six-vints ans, que si vous n'eussiez pris la massüe d'Hercule, pour assommer cete Hidre à mille têtes, elle nous aloit faire autant de mal, que la plus furieuse Guerre-Civile. Et c'est une obligation immortelle, que vous a toute la Noblesse Françoisë, à qui l'épée étoit devenue funeste par un détestable point-d'honneur. Vous vous y êtes si bien pris, que chaque Gentilhomme a enfin reconnu de bonne-foi, que ce n'est pas mourir en brave, que de mourir en fou, & d'en avoir un autre pour témoin. Autrefois, les pères & les mères avoient regret aux enfans, qu'ils perdoient à la guerre; mais aujourd'hui, ceux, qui meurent à vôtre service, quelque chers qu'ils soient, ne sont presque plus regretez, parce que les familles illustres croient, qu'il

ÉPI TRE.

est de leur reconnoissance , de vous donner de bonne grace une vie , de la conservation de laquelle chacune se tient redevable à vos sages Ordonnances : Outre que vos successeurs vous seront obligez d'avoir rétabli l'autorité souveraine , dont les Particuliers usurpoient le plus beau droit, en se faisant justice eux-mêmes.

Après avoir si heureusement guéri une perte de sang , qui avoit été incurable sous six Rois, Vous avez arrêté le cours d'une autre maladie , qui minoit vos Sujets, en supprimant, soit dans les Finances , ou dans la Judicature , une multitude de menus officiers, qui s'y étoient répandus comme une vermine, & qui en effet n'avoient point d'autre exercice , que de ronger le peuple jusqu'aux os. Il n'a pas tenu à Vous, SIRE, que vous n'aiez déjà exécuté

EPI TRE.

le vaste dessein de Loüis XI. de remédier efficacement à la longueur des procès, & d'établir une seule Coutume^f dans toute l'étendue de votre Empire. Vous avez déjà réformé tant d'abus par votre Code, que nous espérons voir, sous votre regne, la consommation de cete difficile & glorieuse entreprise, dès que vous aurez fermé le Temple de Janus. Et c'est encore une des raisons, qui nous obligent de redoubler nos vœux pour la longue vie de VÔTRE MAJESTE', n'y aiant qu'Elle seule, de qui nous puissions jamais attendre un si grand bien.

S'il falloit faire ici le dénombrement de tous les autres effets de cete prodigieuse intelligence, qui vous rend si admirable à vos Sujets, & si redoutable à vos Ennemis, je ferois un

^f Commynes chap. 6. du liv. 6. de ses Memoires.

ÉPÎTRE.

Volume au lieu d'une épître. Mais comme ce détail est proprement de la juridiction de l'Histoire, je le laisse à ceux, qui auront le bonheur de composer la Vôtre; (si tant est, qu'on puisse appeler bonheur, de travailler sur une matière, qui surpassera toujours infiniment l'ouvrage.) Car s'il est si difficile de faire votre éloge par parties, comment fera-t-on votre Histoire, où il faudra dépeindre un Prince de todas prendas, c'est-à-dire, un Prince universel; un Prince incompréhensible, & par son secret, qui est impénétrable; & par son fonds, qui est sans fond: enfin, un Prince, qui, pour user encore des termes de Gracian, dont je ne suis ici que le truchement, est un grand-tout, & non

E P I T R E.

seulement renferme dans une rare singularité la catégorie de toutes les perfections , mais encore dans chacune l'excellence de premier ^u. C'est bien de Vous , qu'il est vrai de dire , que vous êtes arrivé au dernier terme de la Politique , puisque vous avez su trouver un certain art de gouverner , qui nous a fait connaître , que la Monarchie avoit besoin de vous , & non vous d'elle ^x. Et sans doute , que si elle venoit jamais à décliner sous quelqu'un de vos successeurs , Vous seriez l'unique qu'elle regretteroit , & qu'elle demanderoit , parce qu'elle n'en auroit point d'autre capable d'être son restaurateur.

L'Histoire nous vante beaucoup

^u Qui est omnibus optimis in sua cujusque laude præstantior. *Plinius in Paneg.*

^x Gracian dans son *Ferdinand* vers la fin.

ÉPÎTRE.

de Princes , mais à peine nous en marque-t-elle un , qui ait été grand en tout , & toujours grand. Les plus fameux regnes ont été mêlez de bien & de mal : Les commencemens de Salomon furent beaux , mais la fin n'y répondit pas ; Auguste commença mal , & finit bien ; Tibère commença bien , & finit mal ; Néron commença en fénix , & finit en basilic ; Sévère commença , & finit comme Auguste. Tant d'autres , soit anciens , ou modernes , qui avoient signalé leurs premières années , ont donné les dernières à la volupté. Mais dans votre regne , SIRE , il n'y a rien que de beau & de majestueux ; rien ne s'y dément , tout y est de même force , tout y est plein ; & Vous pouvez dire aussi-bien que le magnanime Al-

y Ce sont les paroles de Gracian | au chap. 16. de son Héroïne

EPI TRE.

fonse, Roi de Naples & d'Aragon ;
 que , depuis que vous gouvernez ,
 Vous ne savez point de jour , que
 vous vous puissiez reprocher d'avoir
 mal employé^z. Vòtre Intelligence &
 vòtre Diligence ont été en continuelle
 action , elles ont toujours agi de con-
 cert , l'une a délibéré , l'autre a exé-
 cuté ; l'une a eu pour département le
 Cabinet , & l'autre la Campagne :
 quand la Diligence acheve une entre-
 prise , l'Intelligence en commence une
 autre. Vous êtes , comme Vespasien ,
 toujours debout , & toujours atentif
 à tout ce qui se passe. Commynes ,
 pour donner une vive idée de l'acti-
 vité & de l'habileté de Loüis XI.
 dit , qu'il étoit Maître , avec le-
 quel il falloit charier droit³. Vous
 possédez cète roïale qualité au plus

³ Discours 30. de son | a Memoires , liv. 6. chap. 7.
 Agudeza.

ÉPI TRE.

éminent degré. La violence, l'oppression, la licence, ont cessé d'être en regne, dès que vous avez commencé de manier le timon de l'Etat. Vous y avez ramené les beaux jours par les Grans-Jours. Vous avez extirpé tous ces petits tirans, qui insultoient la patience du peuple dans les Provinces éloignées. Vos Ministres, vos Gouverneurs de Provinces, vos principaux Officiers, & enfin tous ceux, à qui vous donnez quelque part à l'Administration Civile, montrent un échantillon de la sagesse & de la bonté du Maître. Il semble à les voir, que vous avez partagé votre esprit entr'eux, comme Moïse partagea le sien entre les soixante-dix Sages, qu'il choisit, pour l'aider à gouverner le peuple d'Israël^b. La douceur, la modestie,

^b Nombres chap. 11.

EPI TRE.

Et la piété, sont devenues les vertus familières de tous les Officiers de V^{otre} Maison, tant on est persuadé, que l'on ne sauroit vous plaire, sans être homme de bien.

Regis ad exemplum totus
componitur Orbis.

C'est aussi pour cela, SIRE, que Dieu a versé tant de bénédictions sur V^{OTRE} MAJESTE', Et sur toute son auguste famille. Il vous a fait heureux en tout; heureux en Sujets, qui vous adorent; heureux en Fils, qui vous imite; heureux en petits-fils, qui tâcheront de vous imiter, à mesure qu'ils avanceront en âge; heureux en Frère, qui vous respecte et vous admire; heureux en Princes du Sang, qui font consister toute leur félicité à vous obéir encore.

é iij

ÉPÎTRE.

plus par amour, que par devoir; hureux en Ministres, qui, comme autant d'aigles de bonne race, regardent fixement le Soleil, & ne bronchent jamais; hureux en Princes contemporains, dont aucun ne vous égale, ni en puissance, ni en ce caractère d'ame, que Gracian appelle un prodige de cœur; enfin hureux en Ennemis, car Vous leur devez (mais à leur grand regret) une tres-grande partie de votre gloire. Il est vrai, SIRE, que toutes ces prospérités furent entremêlées, l'année passée, d'une affliction domestique, qui vous fut d'autant plus sensible, que vous remplissiez tous les devoirs de la Nature & du naturel, avec une tendresse, qui se voit rarement dans les Princes. Mais cete affliction a servi à faire honneur à votre constance, sur

qui l'amour conjugale vouloit à toute force l'emporter. Si nos vœux sont exaucez, (le cœur nous dit , qu'ils le seront) Dieu , en récompense de votre parfaite soumission à ses ordres, ajoutera à la durée de votre regne le nombre des années , qui , en égard à nos souhaits , & au cours ordinaire de la vie , semblent avoir été de manque à celle de cete auguste & vertueuse Princesse ; & vous rendra , pour la qualité d'Epoux , que vous avez perdue , celle de Bisaïeul & de Trisaïeul , que pas-un Roi n'a encore eue de son vivant.

Je m'aperçois , que ce discours est plus long , que ne le doit être celui d'un Homme-de-Cour , qui ne sauroit avoir un plus insupportable défaut , que d'être importun. Je finis donc, SIRE, en suppliant tres-hum-

ÉPIÎRE.

blement VÔTRE MAJESTÉ, de vouloir agréer ce Livre, qui est un recueil des meilleures, & des plus délicates maximes de la Vie-Civile, & de la Vie-de-Cour. Il y en a même quelques-unes, où Elle se verra représentée au vif. Le Despejo^c, auquel la Langue Françoisise n'a pû encore trouver de nom assez expressif, tout enigme qu'il est, n'en sera point une pour Vous, qui y reconnoîtrez d'abord, que Gracian a fait votre définition, en voulant faire celle d'un homme parfait.

Au reste, malgré toutes les traverses de ma vie, je ne laisserai pas de mourir content, quand je saurai, que ce dernier Ouvrage aura eu le bonheur de ne vous pas déplaire, & de me servir auprès de Vous d'un témoi-

• Maxime 127. & chap. 13. du Héros.

EPI TRE.

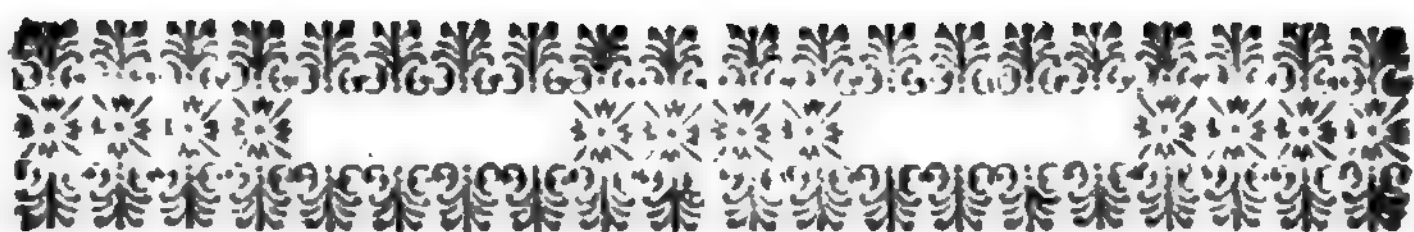
*gnage autentique du tres-profond
respect , avec lequel je fais gloire
d'être ,*

SIRE ;

DE VÔTRE MAJESTE'

Tres-humble , tres-obéissant , &
tres-fidele Serviteur & Sujet
AMELOT DE LA HOUSSAIE

é v



P R E F A C E.



E Livre, que je vous donne, porte un titre, qui vous en doit donner une haute idée : Et si les Préfaces ne sont nécessaires, que pour expliquer aux Lecteurs le sujet & le dessein des Livres, le mien pourroit bien s'en passer, puisque son titre exprime non seulement tout ce qu'il traite, mais encore à quel usage, & à quelles gens il est propre.

Il n'est donc pas propre à tout le monde, me direz-vous ? Non certes ; il ne l'est qu'au grand-monde, & aux personnes, qui savent le monde. C'est un *Homme-de-Cour*, qui n'est pas d'humeur à se familiariser avec le Vulgaire, & qui ne se plaît qu'avec ses égaux : Et comme d'ordinaire il ne parle qu'à demi-mot, il ne sauroit s'assujétir à converser, ni avec les petites-gens, ni avec les petits-esprits, qui n'entendent ce qu'on leur dit qu'à force de paroles. C'est un *Homme-de-Cabinet*, qui ne parle jamais qu'à l'oreille ; encore faut-il l'avoir bien fine, pour ne rien laisser échaper. C'est un

P R E F A C E.

on , ne l'étant pas , se sent piqué du desir de le devenir ¹. Quoi qu'il en soit , on peut tres raisonablement apliquer à cet Abregé des OEuvres de Gracian ce qu'il dit des Epitomes de Patercule & de Florus , que ce n'est pas un corps , mais un pur esprit ; & de Corneille Tacite , qu'il n'a pas écrit avec de l'encre , mais avec la sueur précieuse de son vigoureux esprit ². Il y a presque autant de préceptes & de mistères , que de lignes ; & c'est assurément pour cela , que le Compilateur l'a intitulé *Oracle Manuel* : Titre , que j'ai changé en celui d'*Homme-de-Cour* , qui , outre qu'il est moins fastueux & moins hiperbolique , explique mieux la qualité du Livre , qui est une espèce de Rudiment de Cour , & de Code-Politique. Il se trouve force Livres , dit Gracian , qui sont comme des almanacs d'érudition , ou pour mieux dire , des rapsodies de sentences , d'apostegmes , & de bons mots ; mais la lecture en devient bientôt fade & ennuyeuse , au-lieu que celle , qui donne les matières assaisonnées , arangées , & apliquées aux affaires présentes , tient toujours en humeur de continuer. Ainsi , Lecteur , vous ne pouvez pas manquer d'être fort content de cet Abregé , dont tous les enseignemens , quoique , pour la pluspart , empruntez d'Homère , d'Aristo-

¹ Maxime 150.

² Agudera , Disc. 60.

P R E F A C E.

te , de Senéque , de Tacite , de Plutarque , d'Esopé , de Lucien & d'Apulée ^h , sont si bien liez ensemble , & , outre cela , si bien appropriez à l'usage & aux mœurs de nôtre siècle , que vous n'y trouverez peutêtre que cet agréable défaut , qu'un grand personnage trouvoit à un excellent Ouvrage , savoir , de n'être pas assez court , pour pouvoir être appris par cœur ; ni assez long , pour fournir toujours de quoi lire ⁱ. Vous aurez ici , dit Don Lestanos , une Raison d'Etat de vous-même , & une boussole , avec laquelle il vous sera aisé de surgir au port de l'Excellence ^k.

Au reste , bien que le titre d'*Homme-de-Cour* , pris au pié de la lettre , semble exclure tous ceux , qui ne le sont pas , si est-ce que pris en son vrai sens , il n'exclut que ceux , à qui le Poète-de-Cour défend de lire ses Odes , c'est-à-dire , les ignorans , les mécaniques , & les esprits mal-faits ^l.

Odi profanum vulgus , & arceo.

Mais comme toutes les personnes , qui ont vû les OÈuvres de *Gracian* , ne manqueront pas de demander , pourquoi je lui donne , dans mon titre , le nom de *Balta-*

^h Préfaces de la 1. Partie de son *Criticon* & de son *Héros*.

ⁱ Préf. de la 3. Partie de son *Criticon*.

^k Préface du *Héros* , dont tous les chapitres sont inferez dans ce Livre.

^l Hor. *Carm. lib. 3. ode 1.*

P R E F A C E.

far , au-lieu de celui de *Laurent* , qu'il porte dans les éditions de Madrid , de Huesca , de Bruxelles , & d'Anvers , je suis obligé d'en dire ici les raisons , & , par conséquent , de parler de sa personne , & de ses livres : ce que d'ailleurs on fera bien-aise d'apprendre dans le monde , la plupart des gens-de-létres aimant à savoir les particularitez de la vie des hommes , qui ont excellé dans cete profession.

Je dis donc , que j'ai cru devoir en cela me conformer au sentiment du savant *Don Nicolas Antonio de Sevilla* , qui nomme ainsi nôtre Auteur au commencement du second tome de son catalogue des Ecrivains Espagnols , intitulé *Bibliotheca Hispana*. *Laurent* , dit-il , ou plutôt *Baltasar Gracian*, de *Calatayud en Aragon*, Religieux de la Compagnie de Jesus , personnage d'une érudition connue par beaucoup de livres Espagnols , qu'il a mis au jour , sous le nom de *Laurent* , qui , à ce que nous croïons , étoit son frère ^m , &c. fut Recteur du Colège de *Terragone* en Catalogne ; Charge , qu'il exerçoit , lorsque *Don Vincencio Juan de Lastanosa* le donna sous son propre nom (de *Baltasar*) dans ses *Dialogues des Médailles*.

^m Gracian n'avoit point de frère de ce nom. Dans son *Agudeza*, où il parle souvent de ses frères , il en nomme trois , tous trois Religieux , Pierre , Trinitaire ; Filipe , Clerc Mineur , & Rémond Carme déchaussé.

P R E F A C E.

Et le catalogue des Ecrivains de la même Compagnie ne l'appelle que *Baltasar*, & le reconnoît pour l'auteur du Traité intitulé, *Agudeza, y Arte de Ingenio*, qui fait plus de la moitié du second tome des OEuvres attribuées à *Laurent Gracian*. Ce qui montre, que Don Lascanosa, qui a pris le soin de les mettre au jour, n'y a laissé le nom de *Laurent*, que pour complaire à son ami, qui, soit par modestie, ou par un scrupule de piété, n'avoit jamais voulu s'en déclarer l'auteur, ne croiant pas peut-être, qu'il fût bienséant à un homme de sa profession, d'être couché sur le catalogue des Ecrivains profanes. Et c'est, à mon avis, ce qu'il veut donner à entendre dans la Préface de son *Comulgador*, ou, de ses *Méditations pour la Communion*, où il parle en ces termes : *De divers livres, dont on m'a fait le père, je ne reconnois que celui-ci pour mon fils légitime, aimant mieux cete fois-ci satisfaire ma tendresse, que mon esprit.* Où les mots de *fils légitime* semblent être relatifs à d'autres livres, qui, comme profanes, ne lui sauroient tenir lieu, que de bâtards, à-cause de son état religieux. Joint que par les mots, *esta vez*, c'est-à-dire, *cete fois*, il fait comprendre, que, par le passé, il a donné carrière à son esprit; mais que maintenant il veut donner audience à

P R E F A C E.

son cœur , je veux dire , à sa ferveur , & à son amour envers Dieu. A quoi j'ajouterai pour confirmation la première période de l'Epître, qu'il adresse à la Marquise de Valdueza. *Ce petit livre , (de Méditations) dit-il, est un grand rival , que le Héros, le Discrèt, l'Oracle, & ses autres frères , ont auprès de Vòtre Excellence , qui leur a fait un si bon accueil , &c.* De tout cela , je conclus , que mon Auteur est le Pere *Baltasar Gracian*, Jésuite : & je crois, que sa Compagnie , qui est un Seminaire de rares esprits, me saura meilleur gré de l'avoir fait connoître pour ce qu'il étoit, qu'au Censeur , de l'avoir fait passer pour ce qu'il n'étoit pas ; c'est-à-dire, pour un Ecrivain *monté sur des échasses* ⁿ, *incompréhensible, & qui ne sait pas lui-même ce qu'il veut dire* ^o. Mais venons à ses livres.

Son premier fut *el Heroe* , qui parut en 1637. & fut traduit quelques années après en François par un Médecin nommé *Gervaise* ^p, & au langage près, assez bien. Ce Traité, au témoignage de Don Laffanoza ^q, fut honoré de l'approbation du feu Roi d'Espagne , en ces propres termes : *Cête petite*

ⁿ 2. Entretien page 41. de l'in 4o.

^o 4. Entretien page 203.

^p Il vit encore, & tout

vieux qu'il est, il fait des vers latins, qui ont beaucoup de force & d'élégance.

^q Préface du *Discrèt*.

P R E F A C E.

pièce est tres-agréable , & je vous assure , qu'elle contient de grandes choses. Cependant , ces grandes choses ne paroissent au Censeur , qu'une enflure de paroles .

Le second fut *el Politico Fernando* , qui est un éloge excessif de Ferdinand-le-Catolique , & , au sentiment de quelques Savans , le meilleur Ouvrage de *Gracian* ¹. Vers la fin, il y raporte, qu'un grand-homme-d'Etat avoit dit , *que si jamais la Monarchie d'Espagne venoit à décliner , tout le remède qu'il y pourroit avoir , seroit , que Ferdinand résuscitât , pour être son restaurateur.* Mais si cela dépendoit de lui , je ne sai s'il voudroit résusciter , pour tenir tête à LOUIS-LE-GRAND.

Le troisiéme est l'*Agudeza* , de la beauté duquel Don Lestanosá dit , qu'un Genoís fut si épris , qu'il le traduisit incontinent en Italien , & s'en fit l'auteur. C'est dans ce livre , que *Gracian* fait ou raporte divers éloges de Saint Ignace , qu'il appelle *le Fénix des Patriarches* ; de Saint François Xavier , de Saint François de Borgia , & des Bien-hureux Louis de Gonzague & Stanislas Kostka ; par où il a affecté de montrer obliquement, qu'il avoit l'honneur d'être de leur Compagnie.

¹ 2. Entretien page 41. de
l'in 4^e

² Pref. du *Discret.*

P R E F A C E.

Le quatrième est *el Discreto*, que j'ai moissonné, ainsi que le *Héros*, pour enrichir ma traduction de tout ce qu'il y a de plus beau, & de plus précieux dans les écrits de mon Auteur. L'Avis au Lecteur, qui est à la tête de l'*Oraculo Manual*, porte, que le *Discret* a été traduit en François; mais c'est une erreur de quelques gens, qui ont crû que l'*Honnête-Homme* de *Faret* étoit une traduction du *Discret* de *Gracian*.

Le cinquième est *el Criticon*, qui est une espèce de satire de tous les vices, & de toutes les extravagances des hommes, & comme un théâtre de tous les différens états de la Vie-Civile.

Le sixième est *el Oraculo Manual*, y *Arte de Prudencia*, dont je vous donne ici la traduction, avec diverses notes morales & politiques, que je suis assuré, qui seront agréables à beaucoup d'honnêtes-gens. Où vous remarquerez en passant, que le titre d'*Homme-de-Cour* s'accorde très-bien avec celui d'*Arte de Prudencia*, la prudence n'étant nulle-part si nécessaire qu'à la Cour.

Le septième est le *Comulgador*, dont j'ai déjà parlé, & sur lequel il ne me reste rien à dire, sinon que dans sa Préface il promet un autre livre de dévotion, qu'il

P R E F A C E.

vouloit, 'ce semble, intituler *de la mort du Juste*.

Dans son *Discret*, il parle en deux endroits ^r de ses *Avisos al varon atento*: & Don Lastanosa, dans sa Préface au *Discret*, dit que ce *Discret* sera suivi de près d'un *Atento*, & d'un *Galante*, qui seront tels, qu'ils ne pourront pas même être suivis de ceux, qui les ont déjà devancez. Mais comme ces deux livres, non plus que celui de la *Préparation à la mort*, n'ont point encore paru, il est à croire, qu'il n'a pas eu le tems de les achever; attendu que Don Lastanosa, son meilleur ami ^u, n'eût pas manqué de nous les donner, s'ils eussent été finis; y aiant déjà tant de tems, que l'Auteur est mort ^x, & son ami l'aiant survécu plusieurs années. Je finirai donc cete Préface en apliquant à *Gracian* ce que le Jeune Pline dit au sujet de la mort de Fannius, qui laissa ses écrits imparfaits. Il me semble, dit-il, que la mort de ceux, qui préparent quelque chose d'immortel, est toujours à contretens; car au-lieu que les voluptueux, par le mauvais usage, qu'ils font de la vie, méritent chaque jour de cesser

^r Pages 346. & 368. de l'in 4^o.

^u Nueſtro mayor amigo Don Vincencio Juan de Lastanosa, dit Gracian, à la fin du Dis-

cours 12. de son *Agudeza*, & dans son *Discret*, chap. de la cultura y aſiño.

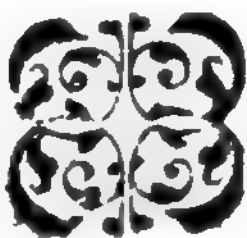
^x 1658. 6. de Décembre,

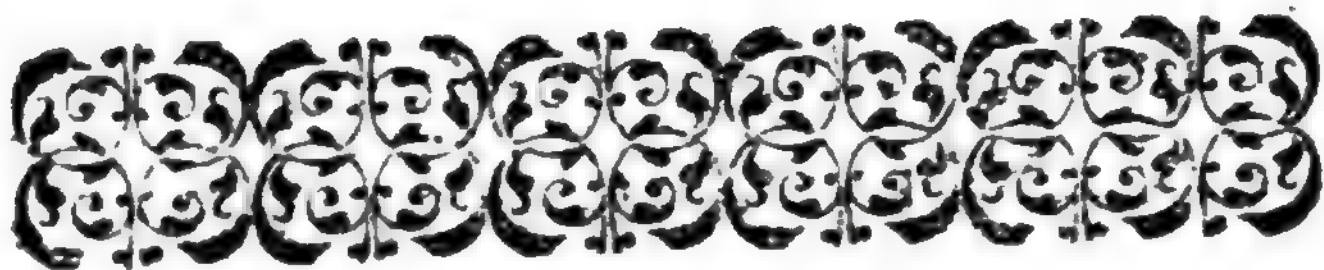
P R E F A C E.

de vivre ; ceux , qui ont la postérité pour objet , & qui travaillent à perpétuer leur Mémoire , ne sauroient jamais mourir , que trop tôt , à-cause que la mort leur coupe toujours le cours de quelque bel Ouvrage commencé y. Mais enfin quoique *Gracian* ne fût âgé que de 54. ans , si l'on mesure sa vie par sa réputation , l'on avoüera, qu'il a vécu tres-longtems, & qu'il est mort tres-hureux , puisqu'il ne lui restoit plus rien à desirer après avoir été si hautement loué par son Roi. Adieu.

γ *Mihi videtur acerba semper
& immatura mors eorum , qui
immortale aliquid parant. Nam
qui voluptatibus dediti quasi in
diem vivunt , vivendi causas
quotidie finiunt : qui verò poste-*

*ros cogitant , & memoriam suæ
operibus extendunt , his nulla
mors non repentina est , ut quæ
semper incitationem aliquid ab-
rumpat. Ep. 5. libri 5.*





TABLE

DES MAXIMES.

MAXIMES

1. *T*OUT est maintenant au point de sa perfection, & l'habile homme au plus haut. page 1
2. *L'Esprit & le Génie.* ibid.
3. *Ne se point ouvrir, ni déclarer.* 2
4. *Le Savoir & la Valeur sont reciproquement les grans-hommes.* 3
5. *Se rendre toujours nécessaire.* 4
6. *L'Homme au comble de sa perfection.* 5
7. *Se bien garder de vaincre son Maître.* 6
8. *Ne se passionner jamais.* 8
9. *Démentir les défauts de sa nation.* ibid.
10. *Fortune & Renommée.* 10
11. *Traiter avec ceux, de qui l'on peut apprendre.* 11
12. *La Nature & l'Art : La Matière & l'Ouvrier.* ibid.
13. *Procéder quelquefois finement, quelquefois*

TABLE DES MAXIMES.

MAXIMES

	<i>fois rondement.</i>	12
14.	<i>La Chose & la Manière.</i>	14
15.	<i>Se servir d'esprits-auxiliaires.</i>	18
16.	<i>Le savoir & la droite intention.</i>	19
17.	<i>Ne pas tenir toujours un même procé- dé.</i>	20
18.	<i>L'Aplication & le Génie.</i>	ibid.
19.	<i>N'être point trop prôné par les bruits de la Renommée.</i>	21
20.	<i>L'Homme dans son siècle.</i>	23
21.	<i>L'Art d'être heureux.</i>	24
22.	<i>Estre homme de mise.</i>	25
23.	<i>N'avoir point de tache.</i>	27
24.	<i>Modérer son imagination.</i>	ibid.
25.	<i>Estre bon entendeur.</i>	28
26.	<i>Trouver le foible de chacun.</i>	29
27.	<i>Préférer l'intension à l'extension.</i>	30
28.	<i>N'avoir rien de vulgaire.</i>	31
29.	<i>Estre homme droit.</i>	ibid.
30.	<i>N'affecter point d'emplois extraordi- naires , ni chimériques.</i>	33
31.	<i>Connoître les gens heureux , pour s'en servir ; & les malheureux , pour s'en écarter.</i>	ibid.
32.	<i>Avoir le renom de contenter chacun.</i>	34
33.	<i>Savoir se soustraire.</i>	35
34.	<i>Connoître son fort.</i>	36
35.	<i>Peser les choses selon leur juste valeur.</i>	37

T A B L E

MAXIMES

36.	<i>Sonder sa fortune & ses forces , avant que de s'embarquer dans aucune entreprise.</i>	38
37.	<i>Deviner où portent de petits mots , qu'on nous jete en passant , & savoir en tirer du profit.</i>	39
38.	<i>Savoir se modérer dans la bonne fortune.</i>	40
39.	<i>Connoître l'essence & la saison des choses , & savoir s'en servir.</i>	41
40.	<i>Se faire aimer de tous.</i>	42
41.	<i>N'exagérer jamais.</i>	44
42.	<i>Savoir prendre un ascendant.</i>	45
43.	<i>Parler comme le Vulgaire , mais penser comme les Sages.</i>	49
44.	<i>Simpatifer avec les grans - hommes.</i>	51
45.	<i>User de réflexion , sans en abuser.</i>	52
46.	<i>Corriger son antipatie.</i>	53
47.	<i>Eviter les engagements.</i>	54
48.	<i>L'Homme de grand fonds.</i>	55
49.	<i>Estre judicieux & pénétrant.</i>	56
50.	<i>Ne se perdre jamais le respect à soi-même.</i>	58
51.	<i>Choisir le meilleur.</i>	59
52.	<i>Ne s'emporter jamais.</i>	60
53.	<i>Estre diligent & intelligent.</i>	62
54.	<i>Avoir du sang aux ongles.</i>	63
55.	<i>Savoir attendre,</i>	64

DES MAXIMES.

MAXIMES

56. *Trouver de bons expédiens.* 67
57. *Les gens de réflexion sont plus sûrs.* 71
58. *Se mesurer selon les gens.* 73
59. *Se faire désirer & regretter.* *ibid.*
60. *Le bon sens.* 76
61. *Exceller dans l'excellent.* 77
62. *Se servir de bons instrumens.* 78
63. *L'Excellence de la primauté.* 79
64. *Savoir s'épargner du chagrin.* 80
65. *Avoir le goût fin.* 82
66. *Prendre bien ses mesures , avant que
d'entreprendre.* 84
67. *Préferer les emplois plausibles.* 85
68. *Faire comprendre est bien meilleur , que
faire souvenir.* 88
69. *Ne point donner dans l'humeur vul-
gaire.* 89
70. *Savoir refuser.* 92
71. *N'être point inégal & irrégulier dans
son procédé.* 93
72. *Estre homme de résolution.* *ibid.*
73. *Trouver ses défaites.* 95
74. *N'être point inaccessible.* 96
75. *Se proposer quelque héros , non pas tant
à imiter , qu'à surpasser.* 97
76. *N'être pas toujours sur le plaisant.* *ibid.*

i ij

TABLE

MAXIMES

77.	<i>S'accommoder à toutes sortes de gens.</i>	98
78.	<i>Entreprendre à-propos.</i>	99
79.	<i>Estre jovial.</i>	100
80.	<i>Estre soigneux de s'informer.</i>	ibid.
81.	<i>Renouveler sa réputation de tems en tems.</i>	101
82.	<i>Ne pas trop approfondir le bien, ni le mal.</i>	102
83.	<i>Faire de petites fautes à dessein.</i>	103
84.	<i>Savoir tirer profit de ses ennemis.</i>	104
85.	<i>Ne se point prodiguer.</i>	105
86.	<i>Se munir contre la médisance.</i>	110
87.	<i>Cultiver & embellir.</i>	111
88.	<i>S'étudier à avoir les manières sublimes.</i>	112
89.	<i>Connoître parfaitement son génie, son esprit, son cœur, & ses passions.</i>	113
90.	<i>Le moyen de vivre longtems.</i>	114
91.	<i>Agir sans crainte de manquer.</i>	115
92.	<i>L'Esprit transcendant en toutes choses.</i>	116
93.	<i>L'Homme universel.</i>	ibid.
94.	<i>Ne point laisser voir toute sa capacité.</i>	117
95.	<i>Savoir entretenir l'attente d'autrui.</i>	119
96.	<i>La Sindérese.</i>	120

DES MAXIMES.

MAXIMES

97. *Aquérir & conserver la réputation.* 120
98. *Dissimuler.* 121
99. *La Réalité & l'Apparence.* 123
100. *L'Homme désabusé. Le Chrétien sage.
Le Courtisan philosophe.* 124
101. *Une partie du monde se moque de l'autre, & l'une & l'autre rient de leur folie commune.* ibid.
102. *Estomac bon à recevoir les grosses bou-
chées de la Fortune.* 125
103. *Conserver la majesté propre à son état.* 126
104. *Tâter le pouls aux affaires.* 128
105. *N'être point lassant.* 129
106. *Ne point faire parade de sa fortune.* 130
107. *Ne point montrer, qu'on soit content de
soi-même.* 132
108. *Le plus court chemin, pour devenir
grand personnage, est de savoir choisir
son monde.* 134
109. *N'être point repréhensif.* 135
110. *N'attendre pas, qu'on soit Soleil con-
chant.* ibid.
111. *Faire des amis.* 137
112. *Gagner le cœur.* ibid.
113. *Dans la bonne fortune se préparer à la
mauvaise.* 139

TABLE

MAXIMES

114.	<i>Ne compéter jamais.</i>	140
115.	<i>Se faire aux humeurs de ceux , avec qui l'on a à vivre.</i>	141
116.	<i>Traiter toujours avec des gens soigneux de leur devoir.</i>	142
117.	<i>Ne parler jamais de soi-même.</i>	143
118.	<i>Affecter le renom d'être civil.</i>	144
119.	<i>Ne pas faire le revêche.</i>	145
120.	<i>S'acommoder au tems.</i>	146
121.	<i>Ne point faire une affaire de ce qui n'en est pas une.</i>	148
122.	<i>L'autorité dans les paroles , & dans les actions.</i>	149
123.	<i>Estre sans affectation.</i>	150
124.	<i>Se faire regretter.</i>	152
125.	<i>N'être point livre de compte.</i>	153
126.	<i>Ce n'est pas être fou , que de faire une folie , mais bien de ne la savoir pas cacher.</i>	154
127.	<i>Le JE-NE-SAI-QUOI.</i>	155
128.	<i>Le haut courage.</i>	159
129.	<i>Ne se plaindre jamais.</i>	161
130.	<i>Faire , & faire paroître.</i>	163
131.	<i>Procéder en galant-homme.</i>	ibid.
132.	<i>S'aviser & se r'aviser.</i>	165
133.	<i>Estre plutôt fou avec tous , que sage tout seul.</i>	166
134.	<i>Avoir le double des choses nécessaires à la vie.</i>	167

DES MAXIMES.

MAXIMES

135. N'être point esprit de contradiction. 167
136. Prendre bien les affaires , & leur tâter
incontinent le pouls. 168
137. Il ne faut au Sage que lui-même. 169
138. Laisser aler les choses , comme elles
peuvent , sur-tout , quand la mer
est orageuse. 170
139. Connoître les jours malheureux. 171
140. Donner d'abord dans le bon de chaque
chose. 173
141. Ne se point écouter. 174
142. Ne prendre jamais le mauvais parti
en dépit de son adversaire , qui a pris
le meilleur. 175
143. Se garder de donner dans le paradoxe ,
en voulant s'éloigner du Vulgaire. 176
144. Entrer sous le voile de l'intérêt d'autrui ,
pour rencontrer après le sien. 177
145. Ne point montrer le doigt malade. 178
146. Regarder au dedans. 179
147. N'être point inaccessible. 180
148. Avoir l'art de converser. 181
149. Savoir détourner les maux sur autrui. 183

TABLE

MAXIMES

150.	<i>Savoir faire valoir ce que l'on fait.</i>	184
151.	<i>Penser aujourd'hui pour demain, & pour longtems.</i>	185
152.	<i>Ne s'associer jamais avec personne, auprès de qui l'on ait moins de lustre.</i>	186
153.	<i>Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide.</i>	187
154.	<i>N'être facile ni à croire, ni à aimer.</i>	189
155.	<i>Savoir se contenir.</i>	190
156.	<i>Choisir ses amis.</i>	191
157.	<i>Ne se point tromper en gens.</i>	193
158.	<i>Savoir user de ses amis.</i>	194
159.	<i>Savoir souffrir les sots.</i>	195
160.	<i>Parler sobrement à ses émules, par précaution; & aux autres, par bien-séance.</i>	196
161.	<i>Connoître les défauts, où l'on se plaît.</i>	ibid.
162.	<i>Savoir triompher de la jalousie & de l'envie.</i>	197
163.	<i>Il ne faut jamais perdre les bonnes-graces de celui, qui est hureux, pour prendre pitié d'un malheureux.</i>	198
164.	<i>Tirer quelques coups en l'air.</i>	200
165.	<i>Faire bonne guerre.</i>	201
166.	<i>Discerner l'homme qui donne des pa-</i>	

DES MAXIMES.

MAXIMES

- roles , d'avec celui , qui donne des
éfets. 202
167. Se favoir aider. 204
168. Ne point donner dans le monstueux.
ibid.
169. Plus d'atention à ne pas faillir un coup,
qu'à en bien tirer cent. 205
170. User de ménagement en toutes choses.
206
171. Ne pas abuser de la faveur. 207
172. Ne se point engager avec qui n'a rien
à perdre. 208
173. N'être point de verre dans la conver-
sation , encore moins dans l'amitié.
210
174. Ne point vivre à la hâte. 211
175. Estre substantiel. 212
176. Savoir , ou écouter ceux , qui savent.
213
177. Eviter le trop de familiarité dans la
conversation. 214
178. Croire au cœur , & sur-tout , quand
c'est un cœur de pressentiment.
216
179. Se retenir de parler , c'est le seau de
la capacité. ibid.
180. Ne se régler jamais sur ce que l'enne-
mi avoit dessein de faire. 217
181. Ne point mentir , mais ne pas dire

T A B L E

MAXIMES

	<i>toutes les vérités.</i>	218
182.	<i>Un grain de hardiesse tient lieu d'une grande habileté.</i>	219
183.	<i>Ne se point entêter.</i>	220
184.	<i>N'être point cérémonieux.</i>	221
185.	<i>N'exposer jamais son crédit au risque d'une seule entrevue.</i>	223
186.	<i>Discerner les défauts, quoiqu'ils soient devenus à la mode.</i>	ibid.
187.	<i>Faire soi-même tout ce qui est agréable, & par autrui tout ce qui est odieux.</i>	225
188.	<i>Porter toujours en compagnie quelque chose à louer.</i>	226
189.	<i>Se prévaloir du besoin d'autrui.</i>	227
190.	<i>Trouver sa consolation par-tout.</i>	228
191.	<i>Ne se point repaître d'une courtoisie excessive.</i>	229
192.	<i>L'Homme de grande paix est homme de longue vie.</i>	230
193.	<i>Veille de près sur celui, qui entre dans ton intérêt, pour y trouver le sien.</i>	231
194.	<i>Fuger modestement de soi-même, & de ses affaires, sur-tout, quand on ne fait que commencer à vivre.</i>	ibid.
195.	<i>Savoir estimer.</i>	232

DES MAXIMES.

MAXIMES

196. Connoître son étoile. 233
197. Ne s'embarasser jamais avec les sots. 234
198. Savoir se transplanter. 235
199. Savoir se mettre sur le pié d'homme sage, & non d'homme intrigant. 237
200. Avoir toujours quelque chose à désirer, pour ne pas être malheureux dans son bonheur. ibid.
201. Tous ceux, qui paroissent fous, le sont; & encore la moitié de ceux, qui ne le paroissent pas. 238
202. Les dits & les faits rendent un homme accompli. 239
203. Connoître les excellences de son siècle. 240
204. Ce qui est facile, se doit entreprendre, comme s'il étoit difficile; & ce qui est difficile, comme s'il étoit facile. ibid.
205. Savoir joüer de mépris. 241
206. Il y a par tout un Vulgaire. 243
207. User de retenüe. 244
208. Ne point mourir du mal de son. 245
209. Ne point donner dans la folie des autres. 246
210. Savoir joüer de la vérité. 247

T A B L E

MAXIMES

211. *Au Ciel, tout est plaisir ; en Enfer, tout est peine : le Monde, comme mitoyen, tient de l'un & de l'autre.* 249
212. *Se réserver toujours le fin de l'art.* 250
213. *Savoir contredire.* 251
214. *D'une folie n'en pas faire deux.* 252
215. *Avoir d'œil sur celui, qui joue de seconde intention.* 253
216. *Parler net.* 254
217. *Il ne faut ni aimer, ni haïr pour toujours.* 255
218. *Ne rien faire par caprice, mais tout avec circonspection.* 256
219. *Ne point passer pour homme d'artifice.* 257
220. *Se couvrir de la peau du renard ; quand on ne peut pas se servir de celle du lion.* 258
221. *N'être point trop prompt à s'engager, ni à engager autrui.* 259
222. *L'Homme retenu a toute l'apparence d'être prudent.* ibid.
223. *N'être pas trop singulier, ni par affectation, ni par inadvertence.* 260
224. *Ne prendre jamais les choses à contrepoil, bien qu'elles y viennent.* 264

DES MAXIMES.

MAXIMES

- 225. Connoître son défaut dominant. 265
- 226. Attention à engager. 266
- 227. N'être point homme de première impression. 267
- 228. N'avoir ni le bruit , ni le renom d'être méchante langue. 268
- 229. Savoir partager sa vie en homme-d'esprit. ibid.
- 230. Ouvrir les yeux , quand il est tems. 274
- 231. Ne laisser jamais voir les choses , qu'elles ne soient achevées. 276
- 232. Savoir un peu le commerce de la vie. 277
- 233. Savoir trouver le goût d'autrui. 278
- 234. N'engager jamais sa réputation , sans avoir des gages de l'honneur d'autrui. ibid.
- 235. Savoir demander. 279
- 236. Faire une grace de ce qui n'eût été , après , qu'une récompense. 280
- 237. N'être jamais en part des secrets de ses supérieurs. 281
- 238. Connoître la pièce , qui nous manque. 283
- 239. N'être pas trop fin. 284
- 240. Savoir faire l'ignorant. ibid.
- 241. Souffrir la raillerie , mais ne point railler. 285

T A B L E

MAXIMES

242.	<i>Poursuivre sa pointe.</i>	286
243.	<i>N'être pas colombe en tout.</i>	287
244.	<i>Savoir obliger.</i>	288
245.	<i>Raisonner quelquefois à rebours du Vulgaire.</i>	289
246.	<i>Ne donner jamais de satisfaction à ceux, qui n'en demandent point.</i>	290
247.	<i>Savoir un peu plus , & vivre un peu moins.</i>	ibid.
248.	<i>Ne se pas laisser aler au dernier.</i>	292
249.	<i>Ne point commencer à vivre par où il faut achever.</i>	ibid.
250.	<i>Quand faut-il raisonner à rebours ?</i>	293
251.	<i>Il faut se servir des moïens humains , comme s'il n'y en avoit point de di- vins ; & des divins , comme s'il n'y en avoit point d'humains.</i>	294
252.	<i>Ni tout à soi , ni tout à autrui.</i>	ibid.
253.	<i>Ne se rendre pas trop intelligible.</i>	296
254.	<i>Ne pas négliger le mal , parce qu'il est petit.</i>	297
255.	<i>Faire peu de bien à la fois , mais sou- vent.</i>	298
256.	<i>Se tenir toujours préparé contre les ata- ques des rustiques , des opiniâtres , des présomptueux , & de tous les autres impertinens.</i>	299

DES MAXIMES.

MAXIMES

257. N'en venir jamais à la rupture. 300
258. Chercher quelqu'un qui aide à porter le faix de l'adversité. 301
259. Prévenir les offenses, & en faire des faveurs. 302
260. Tu ne seras ni tout entier à personne, ni personne tout entier à toi. ibid.
261. Ne point continuer une sottise. 303
262. Savoir oublier. 304
263. Beaucoup de choses, qui servent au plaisir, ne se doivent pas posséder en propre. 305
264. N'avoir point de jour négligé. ibid.
265. Savoir engager ses dépendans. 306
266. N'être pas méchant d'être trop bon. 307
267. Paroles de soie. 309
268. Le Sage doit faire au commencement ce que le fou fait à la fin. ibid.
269. Se prévaloir de sa nouveauté. 310
270. Ne point condamner tout seul ce qui plaît à plusieurs. 311
271. Que celui qui fait peu dans sa profession, s'entienne toujours au plus certain. 312
272. Vendre les choses à prix de courtoisie. ibid.
273. Connoître à fond le caractère de ceux.

T A B L E

MAXIMES

	<i>avec qui l'on traite.</i>	313
274.	<i>Avoir le don de plaire.</i>	314
275.	<i>Se conformer à l'usage, mais non pas à la folie commune.</i>	315
276.	<i>Savoir renouveler son génie par la nature & par l'art.</i>	316
277.	<i>L'Homme d'ostentation.</i>	319
278.	<i>Fuir en tout d'être remarquable.</i>	323
279.	<i>Laisser contredire sans dire.</i>	324
280.	<i>L'Homme de bon aloi.</i>	ibid.
281.	<i>L'aprobation des habiles-gens.</i>	325
282.	<i>Se servir de l'expédient de l'absence, pour se faire respecter, ou estimer.</i>	326
283.	<i>Estre homme de bonne invention.</i>	327
284.	<i>Ne te mêle point des affaires d'autrui, & tu ne seras point mal dans les tiennes.</i>	328
285.	<i>Ne se pas perdre avec autrui.</i>	ibid.
286.	<i>Ne se pas laisser obliger entièrement, ni par toutes sortes de gens.</i>	329
287.	<i>N'agir jamais durant la passion.</i>	331
288.	<i>Vivre selon l'ocasion.</i>	ibid.
289.	<i>Ce qui décrédite davantage un homme, est de montrer, qu'il est homme.</i>	332
290.	<i>C'est un bonheur de joindre l'estime avec l'affection.</i>	333

DES MAXIMES.

MAXIMES

291. *Savoir faire une tentative.* 334
 292. *Estre au dessus , & non au dessous , de son emploi.* ibid.
 293. *De la maturité.* 335
 294. *Se modérer dans ses opinions.* 336
 295. *Faire , sans faire l'homme d'affaires.* 337
 296. *L'Homme de prix , & de qualitez majestueuses.* 340
 297. *Faire tout , comme si l'on avoit des témoins.* 341
 298. *L'esprit fécond , le jugement profond , & le goût-fin.* 342
 299. *Laisser avec la faim.* 343
 300. *Enfin , être saint.* 344

CHAPITRES
 DU HÉROS ET DU DISCRET
 DE GRACIAN

Mis en extrait & en notes , ou tout entiers , à la fin de quelques-unes de ces Maximes.

DU HÉROS.	{	Chap. I. presque tout entier,
		dans le Commentaire de la
		Maxime 94. & dans la
		Note 1. de la Max. 95.
		Chap. II. tout entier , dans le
		Comment. de la Max. 98.

*D U
H E R O S.*

*Chap. III. dans le Comment.
des Maximes 22. &
56.*

*Chap. IV. tout entier, dans
le Comment. des Max.
128. & 131.*

*Chap. V. tout entier, dans
les Notes des Max. 28.
41. & 65.*

*Chap. VI. tout entier, dans
le Commentaire de la Max.
61.*

*Chap. VII. dans les Notes de
la Max. 63. & dans le Com-
mentaire de la Max. 85.*

*Chap. VIII. presque tout
entier, dans le Comment. de
la Max. 67.*

*Chap. IX. N. 1. de la Max.
7. & Note 2. de la Max.
34.*

*Chap. X. N. 2. de la Max.
139.*

*Chap. XI. dans les Notes 2. &
3. de la Max. 38. & dans
la N. 2. de la Max. 139.*

*Chap. XII. dans les Notes de
la Max 40.*

*Chap. XIII. tout entier, dans
le Comment. de la Max. 127.*

DU
HEROS.

Chap. XIV. dans les Notes
de la Max. 50.

Chap. XV. presque entier,
dans la Note de la Max. 44.

Chap. XVI. N. 1. de la
Max. 19.

Chap. XVII. tout entier,
dans le Comment. de la
Max. 123.

Chap. XIX. N. 1. de la Max.
83.

Chap. XX. N. 2. de la Max.
10. & N. 2. de la Max. 300.

Chap. I. N. 1. des Max. 2.
34. 143. & 146.

Chap. II. dans le Comment. de
la Max. 42.

Chap. III. dans le Comment.
de la Max. 55.

Chap. V. tout entier, dans les
Notes des Max. 4. & 22.

Chap. VI. N. 1. de la Max.
186.

Chap. VIII. N. 1. de la Max.
25. dans le Comment. de la
Max. 210. & dans la Note
de la Max. 225.

Chap. IX. N. 1. des Max.
76. 241. & 275.

DU
DISCRET.

**DU
DISCRET.**

*Chap. X. N. 1. de la Max.
51. & dans le Comment. de
la Max. 67.*

*Chap. X I. dans le Comment.
de la Maxime 85.*

*Chap. XII. dans le Comment.
de la Max. 59.*

*Chap. XIII. dans le Com-
ment. de la Max. 277.*

*Chap. XIV. dans le Com-
ment. de la Max. 69.*

*Chap. XV. dans le Comment.
de la Max. 56.*

*Chap. XVI. dans le Com-
ment. de la Max. 223.*

Chap. XVII. Max. 6.

*Chap. XIX. Note 1. de la
Maxime 43. & dans le
Comm. de la Max. 49.*

*Chap. XX. dans le Comment.
de la Max. 295.*

*Chap. XXI. dans le Com-
ment. de la Max. 14.*

*Chap. XXV. dans le Comm.
de la Max. 229.*



L'HOMME



L'HOMME DE COUR.

MAXIME I.

*Tout est maintenant au point de sa perfection,
& l'habile-homme au plus haut.*

IL faut aujourd'hui plus de conditions, pour faire un Sage, qu'il n'en falut anciennement, pour en faire sept¹ : & il faut en ce tems-ci plus d'habileté, pour traiter avec un seul homme, qu'il n'en faloit autrefois, pour traiter avec tout un peuple.

¹ Autrefois il n'y en avoit | monde se pique de l'être, que sept : aujourd'hui tout le |

MAXIME II.

L'Esprit & le Génie.

CE sont les deux points¹, où consiste la réputation de l'homme. Avoir l'un sans

A

L'HOMME DE COUR.

ler à cœur ouvert. Le silence est le sanctuaire de la prudence ¹. Une résolution déclarée ne fut jamais estimée. Celui, qui se déclare, s'expose à la censure : &, s'il ne réussit pas, il est doublement malheureux. Il faut donc imiter le procédé de Dieu, qui tient tous les hommes en suspens ².

¹ Le plus simple des animaux en pourra tromper le plus fin, dit-il dans le chap. 1. de son *Discrer*, pourvu qu'il se taise, en se contentant de conserver la peau de son apparence. Car on a toujours excepté les taciturnes du nombre des fots. Le silence ne déguise pas seulement ce qui est défectueux, mais il le tourne même en mystérieux.

² L'Auteur des *Entretiens* d'Ariste & d'Eugène applique cette maxime aux Princes. Les Rois & les Princes, dit-il dans son 3. *Entretien*, pour être estimez de leurs Sujets, & pour soutenir leur caracté-

re, doivent être tout-à-fait maîtres de leur langue. Et c'est pour cela qu'Auguste avoit fait graver sur son cachet un Sfinx, que les Egyptiens reconnoissoient pour le Dieu du Secret & des Enigmes. Et quelques lignes après. Comme le Prince est la plus vive image de Dieu sur la Terre, il doit être semblable à Dieu, qui gouverne le monde par des voies inconnues aux hommes, & qui nous fait tous les jours sentir les effets de sa bonté & de sa justice, sans nous découvrir les desseins de sa sagesse.

MAXIME IV.

Le Savoir & la Valeur font réciproquement les grans-hommes.

Ces deux qualitez rendent les hommes immortels, parce qu'elles le font. L'homme n'est grand, qu'autant qu'il fait ¹:

¹ Le moindre jour de la vie d'un savant, dit Senéque, vaut mieux que toute la vie d'un ignorant, quelque lon-

4 L'HOMME DE COUR.

& quand il fait, il peut tout. L'homme, qui ne fait rien, c'est le monde en ténébres.¹ La prudence & la force sont ses yeux & ses mains. La science est stérile, si la valeur ne l'accompagne.

que qu'elle soit. *Unus dies hominum eruditorum plus paret, quam imperiti longissima aetas.* Ep. 78. Nul ne vit en homme, dit Gracian dans son *Discret*, sinon celui qui fait, chap. *Homme de plausibles noticias*. Un des Sages de Grece disoit, que la santé faisoit la félicité du corps; & le savoir, celle de l'esprit. Les Lettres, disoit le Pape Jules II. sont de l'argent dans les Rotu-

riers; de l'or dans les Nobles; & des diamans dans les Princes. Gracian disc. 30. de son *Agudeza*.

² *Otium sine literis mors est, & vivi hominis sepultura.* Ep. 83. C'est-à-dire, le loisir d'un ignorant est une mort, & la sépulture d'un homme vivant. Aristote disoit, que le savoir diféroit autant de l'ignorance, que la vie difère de la mort.

MAXIME V.

Se rendre toujours nécessaire.

CE n'est pas le Doreur qui fait un Dieu, c'est l'Adorateur. L'homme-d'esprit aime mieux trouver des gens dépendans, que des gens reconnoissans. Tenir les gens en espérance, c'est courtoisie; se fier à leur reconnoissance, c'est simplicité. Car il est aussi ordinaire à la reconnoissance d'oublier¹, qu'à l'espérance de se souvenir. Vous tirez toujours plus de celle-ci, que

¹ Parce qu'au dire de Tacite, le souvenir des bienfaits

est à charge. *Quia gravis oneri.* Hist. 4.

L'HOMME DE COUR. §

de l'autre. Dès que l'on a bû, l'on tourne le dos à la fontaine ; dès qu'on a pressé l'orange, on la jete à terre. Quand la dépendance cesse, la corespondance cesse aussi, & l'estime avec elle. C'est donc une leçon de l'expérience, qu'il faut faire en sorte, qu'on soit toujours nécessaire, & même à son Prince ; sans donner pourtant dans l'excès de sectaire, pour faire manquer les autres ; ni rendre le mal d'autrui incurable, pour son propre intérêt.

M A X I M E VI.

L'Homme au comble de sa perfection.

IL ne naît pas tout fait, il se perfectionne de jour en jour dans ses mœurs, & dans son emploi ; jusqu'à ce qu'il arrive enfin au point de la consommation. Or l'homme consommé se reconnoît à ces marques : au goût-fin, au discernement, à la solidité du jugement ; à la docilité de la volonté ; à la circonspection des paroles & des actions. Quelques-uns n'arivent jamais à ce point, il leur manque toujours je ne sai quoi : & d'autres n'y arivent que tard.

Dans son *Discret* il y'a un Dialogue sur cete matière, intitulé, *El hombre en su punto.* | Après avoir dit que le Temps est un grand Médecin, tant pour être vieux, que pour

A. iij

L'HOMME DE COUR.

être fort expérimenté: J'ai observé, dit-il, qu'il va d'un pas fort inégal, en ce qui est de rendre les hommes faits. C'est, lui répond un Docteur, qu'il vole pour les uns; & qu'il boite pour les autres; c'est qu'il se sert tantôt de ses ailes, tantôt de ses bequilles. Il y a des gens, qui deviennent bientôt parfaits en quoi que ce puisse être; & d'autres, qui tardent fort à se faire, & quelquefois au dommage public, parce qu'ils ne remplissent pas leur obligation. Car les hommes n'ont pas seulement à se faire, quant à la perfection commune de la prudence; mais encore à se pourvoir des perfections propres de chaque état, & de chaque emploi. Un Roi se fait donc aussi? dit Gracian. Oui, répond le Docteur; car il ne naît pas tout fait. C'est là que la

prudence & l'expérience ont bien à travailler, un Roi ayant besoin de mille perfections, pour arriver à un si grand accomplissement. Un Général d'armée se fait aux dépens de son sang, & de celui d'autrui; un Orateur, à force d'étude & d'exercice. Il n'y a pas jusqu'au Médecin, qui avant que de tirer un homme du lit, en jete cent au cercueil. Enfin, tous les hommes sont occupés à se faire, jusqu'à ce qu'ils arrivent au point de leur perfection. Mais ce point est-il fixe? demande Gracian. Non, dit le Docteur; & c'est là le malheur de notre inconstance. Il n'y a point d'état permanent, tout est sujet à un changement continuel. Ou l'on croît, ou l'on décline; & à force de changer, on va toujours en défailtant.

MAXIME VII.

Se bien garder de vaincre son Maître.

TOUTE supériorité est odieuse; mais celle d'un Sujet sur son Prince est toujours fole, ou fatale. L'homme adroit cache des avantages vulgaires, ainsi qu'une femme modeste déguise sa beauté sous un habit négligé. Il se trouvera bien, qui voudra céder en bonne fortune, & en belle humeur; mais personne, qui veuille céder en

L'HOMME DE COUR. 7

esprit ¹, encore moins un Souverain. L'Esprit est le Roi des attributs ; & , par conséquent, chaque offense , qu'on lui fait, est un crime de lèse-majesté. Les Souverains le veulent être en tout ce qui est le plus éminent. Les Princes veulent bien être aidez, mais non surpasser ². Ceux, qui les conseillent, doivent parler comme des gens, qui les font souvenir de ce qu'ils oublioient, & non point comme leur enseignant ce qu'ils ne savoient pas ³. C'est une leçon, que nous font les Astres, qui, bien qu'ils soient les enfans du Soleil, & tout brillans, ne paroissent jamais en sa compagnie.

¹ Auchap: 9. du *Héros*, il dit, qu'il n'y a rien de plus difficile, que de se désabuser de l'opinion, que l'on a de sa capacité, & qu'il n'y a personne qui se croie indigne du plus grand emploi. Plût à Dieu, continue-t-il, qu'il y eût des miroirs pour l'Entendement, comme il y en a pour le Visage ! L'Entendement se trompe aisément, parce qu'il faut qu'il soit lui-même son miroir. Tout juge de soi-même trouve incontinent des excuses & des échapatoires, & se laisse suborner à sa passion. *Voiez la Note 2. de la Maxime 34.*

² Un Seigneur Espagnol, ayant joué tres-long-tems aux échecs avec Filipe II. & gagné toutes les parties, s'aper-

çut au sortir du jeu, que le Roi avoit un profond chagrin. C'est pourquoi, dès qu'il fut de retour à la maison : *Mes enfans*, dit-il, *nous n'avons plus que faire à la Cour, il n'y fera jamais bon pour nous, car le Roi est offensé de ne m'avoir pu gagner aux échecs.* (jeu, où tout dépend de l'esprit des joueurs, & non du hazard.)

³ C'est par cete adresse, que le Cardinal de Granvelle gagna les bonnes graces de Filipe II. qui, au raport de Strada, *amabat modestiam indicantis, non coactus (id quod Principi est grave) commendare sapientiam docentis.* Ajoutez à cela le conseil, qu'un Sénateur Romain donnoit à un de ses Colégues, de ne se point

A. iiij.

8 L'HOMME DE COUR.

mêler de faire des leçons à un Prince d'âge & d'expérience, comme Veipafien. — *Suadere* *Prisco, ne supra principem scan-*

deret, ne Vespasianum senem triumphalem praeceptis coerceret. Tacit. Hist. 4.

MAXIME VIII.

L'homme, qui ne se passionne jamais.

C'EST la marque de la plus grande subtilité d'esprit, puisque c'est par là que l'homme se met au dessus de toutes les impressions vulgaires. Il n'y a point de plus grande seigneurie, que celle de soi-même, & de ses passions. C'est-là qu'est le trionfe du Franc-Arbitre. Si jamais la passion s'empare de l'esprit, que ce soit sans faire tort à l'emploi, sur-tout si c'en est un considérable. C'est le moïen de s'épargner bien des chagrins, & de se mettre en haute réputation.

MAXIME IX.

Démentir les défauts de sa nation.

L'EAU prend les bonnes ou mauvaises Qualitez des mines, par où elle passe; & l'homme, celles du climat, où il naît. Les uns doivent plus que les autres à leur Patrie, pour y avoir rencontré une plus favorable étoile. Il n'y a point de nation, si

L'HOMME DE COUR. 9

polie qu'elle soit, qui n'ait quelque défaut originel, que censurent ses voisins, soit par précaution, ou par émulation ¹. C'est une victoire d'habile-homme, de corriger, ou du moins de faire mentir la censure de ces défauts. L'on aquert par là le renom glorieux d'être unique, & cete exemption du défaut commun est d'autant plus estimée, que personne ne s'y atend. Il y a aussi des défauts de famille ², de profession ³, d'emploi, & d'age ⁴, qui venant à se trouver tous dans un même sujet, en font un monstre insupportable, si l'on ne les prévient de bonne-heure.

¹ L'émulation est ordinaire entre les peuples, qui confinent ensemble, comme le dit Tacite en divers endroits. *Uno animo discretis, emulatio & invidia*, en parlant des Lionnois & des Viennois. *Hist. 1. Solito inter accolae odio infensi Judaeis Arabes. Hist. 5. Vicinis coloniis invidia & emulatio. Hist. 2.*

² *Vetere arque insita Claudiae familiae superbia. Ann. 1.*

³ La vénalité des Avocats & des Médecins. *Nec quidquam publica mercis tam venale fuit, quam Advocatorum perfidia*, dit Tacite, *Ann. 11.* & quelques lignes après. *Ut quomodo vis morborum pretia mendicibus, sic fori tabes pecuniam Advocatus ferat.* Le Jeune Plin

leur vie dans le Bateau, deviennent fourbes, malgré qu'ils en aient. *Nos, qui in foro, litibusque, terimus etatem, multum malitia, quamvis nolumus, addiscimus. Epist. 3. li. 1.* Les menteries & les équivoques des Astrologues. *Genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax. Histor. 1. Quendam secus quam dicta sint cadere, fallacis ignara dicentium. Ann. 6. Breve confinium artis & falsi. Ann. 4.*

⁴ L'imprudence & l'évaporation de la Jeunesse, qui donne toujours dans la bagatelle. *Juvenem improvidum, & facilem inanibus. Ann. 2. Mobiles adolescentium animos. Ann. 4. Imprudentia etatis. Ann. 16.*

A v

MAXIME X.

Fortune & Renommée.

L'UNE a autant d'inconstance, que l'autre a de fermeté. La première sert durant la vie, & la seconde après¹. L'une résiste à l'envie, l'autre à l'oubli. La Fortune se desiré, & se fait quelquefois avec l'aide des amis; la Renommée se gagne à force d'industrie. Le desir de la réputation naît de la vertu². La Renommée a été & est la sœur des Geans: elle va toujours par les extrémités de l'aplaudissement, ou de l'exécration³.

¹ *Fama in posteror. Ann. 11.*
Aternitatem fama. Ibid.

² Tacite dit, que du mépris de la réputation naît le mépris de la vertu. *Contemptu famae contemni virtutes. Ann. 4.* & que c'est le propre des gens de bien d'aspirer aux plus grandes choses. *Optimos mortalium altissimas cupere. Ibid.* Gracian dans le dernier chap. de son *Héros*, dit que la vertu & la grandeur courent sur des lignes paralleles. Tout cela re-

vient à ce que disoit Caton le Censeur, que personne ne seroit vertueux, si une fois on séparoit la gloire de la vertu.
³ C'est en ce sens, que Tacite dit, qu'Oton s'est signalé par deux grandes actions, dont l'une mérite un reproche éternel, & l'autre une louange éternelle. *Diobus facinoribus, altero flagitiosissimo, altero egregio, tantumdem apud posteror meruit bona fama, quantum male. Hist. 2.*

M A X I M E X I.

*Traiter avec ceux , de qui l'on peut
apprendre.*

LA conversation familière doit servir d'école d'érudition & de politesse. De ses amis, il en faut faire ses maîtres, assaisonnant le plaisir de converser, de l'utilité d'apprendre. Entre les gens d'esprit la jouissance est réciproque. Ceux, qui parlent, sont payez de l'aplaudissement, qu'on donne à ce qu'ils disent ; & ceux qui écoutent, du profit, qu'ils en reçoivent. Nôtre intérêt-propre nous porte à converser. L'homme-d'entendement fréquente les bons Courtisans, dont les maisons sont plutôt les téatres de l'Héroïsme, que les palais de la Vanité. Il y a des hommes, qui, outre qu'ils sont eux-mêmes des oracles, qui instruisent autrui par leur exemple, ont encore ce bonheur, que leur cortége est une Académie de prudence & de politesse.

M A X I M E X I I.

*La Nature & l'Art : La Matière
& l'Ouvrier.*

IL n'y a point de beauté sans aide, ni de perfection, qui ne donne dans le barbare.

A. vj.

risme, si l'Art n'y met la main. L'Art corrige ce qui est mauvais, & perfectionne ce qui est bon. D'ordinaire, la Nature nous épargne le meilleur, afin que nous aions recours à l'Art. Sans l'Art, le meilleur naturel est en friche : & quelque grans que soient les talens d'un homme, ce ne sont que des demi-talens, s'ils ne sont pas cultivés. Sans l'Art, l'homme ne fait rien comme il faut, & est grossier en tout ce qu'il fait¹.

¹ C'est pour cela, que Mth-rien, Premier-Ministre de Vespasien, s'étudioit à donner de la grace à tout ce qu'il disoit & ce qu'il faisoit. *Omnium quæ diceret, atque ageret, arte quadam ostentator.* Tacit. Hist. 2.

MAXIME XIII.

*Procéder quelquefois finement, quelquefois
rondement.*

LA Vie Humaine est un combat contre la malice de l'homme même. L'homme adroit y emploie pour armes les stratagemes de l'intention. Il ne fait jamais ce qu'il montre avoir envie de faire ; il mire un but, mais c'est pour tromper les yeux, qui le regardent. Il jete une parole en l'air, & puis il fait une chose, à quoi personne ne pensoit. S'il dit un mot, c'est pour amuser l'attention de ses rivaux ; & dès

L'HOMME DE COUR. 13

qu'elle est occupée à ce qu'ils pensent, il exécute aussi-tôt ce qu'ils ne pensoient pas. Celui donc, qui veut se garder d'être trompé, prévient la ruse de son compagnon par de bonnes réflexions. Il entend toujours le contraire de ce qu'on veut qu'il entende, &, par là, il découvre incontinent la feinte. Il laisse passer le premier coup, pour attendre de pié-ferme le second, ou le troisième. Et puis, quand son artifice est connu, il raffine sa dissimulation, en se servant de la vérité même, pour tromper. Il change de jeu & de batterie, pour changer de ruse. Son artifice est de n'en avoir plus, & toute sa finesse est de passer de la dissimulation précédente à la candeur. Celui, qui l'observe, & qui a de la pénétration, connoissant l'adresse de son rival, se tient sur ses gardes, & découvre les ténébres, revêtues de la lumière. Il déchiffre un procédé d'autant plus caché, que tout y est sincère *. Et c'est ainsi que la finesse de Piton combat contre la candeur d'Apollon.

* ou, d'autant plus indevinable, qu'il n'y a rien à deviner.

MAXIME XIV.

La Chose & la Manière.

C'EN'est pas assez que la substance , il y faut aussi la circonstance. Une mauvaise manière gâte tout , elle défigure même la justice & la raison ¹. Au contraire , une belle manière supplée à tout , elle dore le refus , elle adoucit ce qu'il y a d'aigre dans la vérité ; elle ôte les rides à la vieillesse. Le COMMENT fait beaucoup en toutes choses. Une manière dégagée enchante les esprits , & fait tout l'ornement de la vie.

Cette Maxime est tirée du Chapitre de son Discret, del modo y agrado. Et comme ce Chapitre est très-instructif, je crois, que chacun sera bien-aise d'en voir ici l'extrait.

Par ce grand précepte , dit-il , Cléobule a mérité d'être le premier des Sages ; aussi est-ce le premier des préceptes. Mais s'il a suffi de l'enseigner , pour avoir le nom de Sage , & encore de premier Sage ; que restera-t-il pour celui qui l'observera ? Car

¹ Ce sentiment revient à celui de Tacite , qui dit , que les meilleures actions ont des suites pernicieuses , si elles ne sont faites avec jugement , &

avec discrétion. *Sape honestas rerum crassas , ni judicium adhibeas , perniciosi exitus consequuntur. Hist. 1.*

L'HOMME DE COUR. 13

défavor les choses, & de ne les pas faire, ce n'est pas être Philosophe, mais Grammairien.

En toutes choses, la circonstance est aussi nécessaire, que la substance, & même davantage. La première chose, que nous rencontrons, ce n'est pas l'essence, c'est l'apparence. C'est par l'extérieur, que l'on vient à connoître l'intérieur. Par l'écorce de la manière, nous discernons le fruit de la substance : jusque-là même, que des personnes, que nous ne connoissons pas, nous en jugeons par le port.

La manière est la partie du mérite, qui frappe davantage les yeux de l'attention. Comme on la peut acquérir, l'on est inexcusable, quand on ne l'a pas.

La vérité a de la force ; la raison, de l'autorité ; & la justice, du pouvoir : mais elles sont sans lustre, si la belle manière y manque ; au-lieu qu'avec elle tout en vaut davantage. Elle supplée à tout, & même au défaut de la raison ; elle dore les méprises ; elle farde les laideurs ; elle cache les imperfections ; enfin elle déguise tout.

Ce n'est pas assez que le grand zèle dans un Ministre ; que la valeur dans un Capitaine ; que la science dans un Homme-de-létres ; que la puissance dans un Prince ; si tout cela n'est accompagné de cete impor-

ante formalité. Mais il n'y a point d'emploi, où elle soit plus nécessaire, que dans le souverain commandement. Dans les supérieurs, c'est un grand moïen d'engager, que d'être plus humains, que despotiques. Voir qu'un Prince fait céder la supériorité à l'humanité, c'est une double obligation de l'aimer ¹. Il faut regner premièrement sur les volontez, & puis sur le reste. Concilie-toi la bienveillance, & même l'aplaudissement universel, sinon par inclination, du moins par art; car ceux qui admirent, ne regardent pas si ta manière est naturelle, ou empruntée.

Il y a des choses, qui valent peu pour ce qu'elles sont, & néanmoins s'estiment à cause de la manière. Par son aide le passé redevient nouveau, & revient en mode. Si les circonstances sont à l'usage commun, elles pallient tout le désagréable du vieux-tems. Le goût avance toujours, & ne recule jamais; il ne touche point à ce qui est passé, ne trouvant rien de bon, que ce qui est nouveau. Mais cependant il peut être trompé par un petit changement. Les circonstances font rajeunir les choses, elles

¹ Le Prince qui se fait aimer, dit *Juan Rius*, fait des esclaves des enfans, au lieu que s'en faisant haïr, il n'en fait que de méchans esclaves.

Apostegme 703. & dans le suivant il dit, que la crainte des Sujets sans l'amour est comme de la chaux sans eau pour bâtir.

leur ôtent l'odeur du moisi, & le fade du TROP-SOUVENT, qui est toujours insupportable, & particulièrement dans les imitations, qui ne sauroient jamais monter, ni à la sublimité, ni à la nouveauté de premier.

Cela se voit encore davantage dans les fonctions de l'esprit. Car bien que les choses soient tres-connuës, elles ne laissent pas de mettre encore en apêtit, si l'Orateur & l'Historien trouvent une nouvelle manière de les dire, & de les écrire.

Quand les choses sont exquisës, elles ne lassent pas répétées même jusqu'à sept fois. Mais quoiqu'elles n'ennuient pas, elles ne sont pas admirées. Ainsi, il est besoin de les assaisonner autrement, afin qu'elles excitent l'attention. La nouveauté est caressante, elle charme le goût : & les objets se renouvellent par le seul changement de ragoût ; qui est le véritable art de plaire.

Tel dira toutes les mêmes choses qu'un autre, & néanmoins flatera par où l'autre ofensoit. Tant il importe de savoir rencontrer le COMMENT ! Tant sert une belle manière, & nuit une mauvaise ! Or si le manque de manière est si remarquable, que sera-ce d'une positivement mauvaise, & choquante à dessein, & sur-tout en des

18. L'HOMME DE COUR.

gens, qui tiennent un poste universel ? Ce n'est qu'un petit défaut que ton air rude, disoit un Sage ; & pourtant il suffit, pour dégoûter un chacun de toi. Au contraire, l'agrément extérieur promet celui de l'esprit ; & la beauté cautionne la belle humeur.

La belle manière se plaît à dorer si bien le non, qu'il soit plus estimé qu'un ouï mal assaisonné. Elle sucre si habilement les vérités, qu'elles passent pour des caresses ; & quelquefois qu'il semble qu'elle flate, elle désabuse, en disant aux gens, non ce qu'ils sont, mais ce qu'ils doivent être.

Voiez la Maxime 267.

MAXIME XV.

Se servir d'esprits-auxiliaires.

C'EST où consiste le bonheur des Grans, que d'avoir auprès d'eux des gens d'esprit, qui les tirent de l'embaras de l'ignorance, en leur débrouillant les affaires. De nourrir des Sages, c'est une grandeur, qui surpasse le faste barbare de ce Tigranés, qui affectoit de se faire servir par les Rois, qu'il avoit vaincus. C'est un nouveau genre de domination, que de faire par adresse

L'HOMME DE COUR. 19

nos serviteurs, de ceux, que la Nature a faits nos maîtres. L'homme a beaucoup à savoir, & peu à vivre ; & il ne vit pas , s'il ne fait rien. C'est donc une singulière adresse d'étudier sans qu'il en coûte, & d'apprendre beaucoup en aprenant de tous. Après cela vous voyez un homme parler dans une Assemblée par l'esprit de plusieurs ; ou plutôt ce sont autant de Sages, qui parlent par sa bouche, qu'il y en a, qui l'ont instruit auparavant. Ainsi, le travail d'autrui le fait passer pour un Oracle, attendu que ces Sages lui dressent sa leçon, & lui distillent leur savoir en quint'essence. Au reste, que celui, qui ne pourra avoir la sagesse pour servante, tâche du moins de l'avoir pour compagne.

MAXIME XVI.

Le Savoir & la droite intention.

L'UN & l'autre ensemble sont la source des bons succès. Un bon entendement avec une mauvaise volonté, c'est un mariage monstrueux. La mauvaise intention est le poison de la Vie Humaine, & quand elle est secondée du savoir, elle en fait plus de mal. C'est une malheureuse habileté que celle, qui s'emploie à faire mal. La science

20 L'HOMME DE COUR.
dépourvue du bon sens est une double folie¹.

¹ Le Proverbe Espagnol dit, *Ciencia es locura, si* | *buen. sefo. no la cura.*

MAXIME XVII.

Ne pas tenir toujours un même procédé.

IL est bon de varier, pour frustrer la curiosité, sur-tout celle de vos envieux. Car s'ils viennent à remarquer l'uniformité de vos actions, ils préviendront, & , par conséquent, ils feront avorter vos entreprises. Il est aisé de tuer l'oiseau, qui vole droit, mais non pas celui, qui n'a point de vol réglé. Il ne faut pas aussi toujours ruser, car, au second coup, la ruse seroit découverte. La malice est aux aguets, il faut beaucoup d'adresse, pour se défaire d'elle. Le fin joueur ne joue jamais la carte, qu'attend son adversaire, encore moins celle, qu'il desire.

MAXIME XVIII.

L'Aplication & le Génie.

PERSONNE ne sauroit être éminent, s'il n'a l'un & l'autre. Lorsque ces deux parties concourent ensemble, elles font un

L'HOMME DE COUR. 21

grand-homme. Un esprit médiocre, qui s'applique, va plus loin, qu'un esprit sublime, qui ne s'applique pas. La réputation s'aquiert à force de travail. Ce qui coûte peu, ne vaut guère. L'application a manqué à quelques-uns, & même dans les plus hauts emplois. Tant il est rare de forcer son génie ! Aimer mieux être médiocre dans un emploi sublime, qu'excellent dans un médiocre, c'est un desir, que la générosité rend excusable. Mais celui-là ne l'est point, qui se contente d'être médiocre dans un petit emploi, lorsqu'il pouroit exceller dans un grand. Il faut donc avoir l'art & le génie, & puis l'application y met la dernière main.

Aristote dit, que pour devenir habile homme en quelque profession que ce soit, il faut, que trois choses y concourent, la nature, l'étude, & l'exercice

MAXIME XIX.

*N'être point trop prôné par les bruits
de la Renommée.*

C'EST le malheur ordinaire de tout ce qui a été bien vanté, de n'arriver jamais au point de perfection, que l'on s'étoit imaginé. La réalité n'a jamais pû égaler l'imagination, d'autant qu'il est aussi difi-



22 L'HOMME DE COUR.

le d'avoir toutes les perfections, qu'il est aisé d'en avoir l'idée ¹. Comme l'Imagination a le desir pour époux, elle conçoit toujours beaucoup au delà de ce que les choses sont en effet ². Quelque grandes que soient les perfections, elles ne contentent jamais l'idée. Et comme chacun se trouve frustré de son atente, l'on se désabuse au lieu d'admirer. L'espérance falsifie toujours la vérité. C'est pourquoi la prudence doit la corriger, en faisant en sorte, que la jouissance surpasse le desir. Certains commencemens de crédit servent à réveiller la curiosité, mais sans engager l'objet. Quand l'effet surpasse l'idée & l'atente, cela fait plus d'honneur. Cete règle est fautive pour le mal, à qui la même exagération sert à dé-

¹ Au chapitre 16. de son *Héros*, il dit la même chose en ces termes : *Il faut un grand mérite, pour répondre à une grande atente. Celui, qui regarde, forme une haute idée, parce qu'il lui coûte moins de s'imaginer de grandes choses, qu'à celui, qui est regardé, de les faire.*

² Cét Aforisme revient à celui de Tacite, qui dit, que l'on a toujours meilleure opinion des absens. *Majora credi de absentibus. Hist. 2.* Et que la Majesté est plus respectée de loin, que de près. *Majestate salva, cui major è longinquo reverentia. Ann. 1.* Tacite dit

encore, que c'est la coutume d'estimer beaucoup ce qui est inconnu. *Paratu magno, major fama, uti mos est de ignotis. In Agricola.* Et deux pages après. *Omne ignotum pro magifico est.* Et c'est en ce sens, qu'il dit, que ceux qui voioient Agricola, cherchoient en lui ce qui pouvoit lui avoir aquis tant de réputation. *Viso aspectoque Agricola querere famam. Ibidem.* Le desir de l'homme, dit *Juan Rufo* apocryphe 31. est toujours un mensonge, car bien qu'il trouve de quoi se satisfaire, il ne trouve jamais tout ce qu'il avoit pensé.

L'HOMME DE COUR. 23

mentir la médisance, ou la calomnie, avec plus d'aplaudissement, en faisant paroître tolérable ce qu'on croïoit être l'extrémité même du mal.

MAXIME XX.

L'Homme dans son siècle.

LEs gens d'éminent mérite dépendent des tems. Il ne leur est pas venu à tous celui qu'ils méritoient ; & de ceux, qui l'ont eu, plusieurs n'ont pas eu le bonheur d'en profiter. D'autres ont été dignes d'un meilleur siècle. Témoignage, que tout ce qui est bon, ne trionfe pas toujours. Les choses du monde ont leurs saisons¹, & ce qu'il y a de plus éminent, est sujet à la bizarrerie de l'Usage². Mais le Sage a toujours cete consolation, qu'il est éternel³. Car

¹ *Rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita marium verantur*, dit Tacite *Ann.* 3.

² Car, au dire du même Tacite, il faut s'accommoder au tems, & par conséquent à l'Usage. *Morem accommodari prout conducatur*. *Ann.* 12. *Præsentia sequi*. *Hist.* 4. Et ce Sénateur-là avoit raison, qui disoit, que quelque admiration qu'il eût pour les anciennes coutu-

mes, il se souvenoit toujours de la condition du tems, dans lequel il se rencontroit. *Se meminisse temporum, quibus natus sit*. *Ibid.*

³ C'est en ce sens, que Tacite dit de son beau-père, que tout ce qu'il a admiré en lui, dure encore, & durera dans la mémoire de tous les siècles. *Quicquid ex Agricola amavimus, quicquid mirati sumus, manet, mansurumque est in an-*

24 L'HOMME DE COUR.
 si son siècle lui est ingrat, les siècles suivans
 lui font justice 4.

vis hominum, in æternitate | *ritas rependit.* La postérité fera
temporum, fama verum. In | justice à chacun, dit Tacite
Vita. | *Ann. 4.*
 4 *Suum cuique decus poste-*

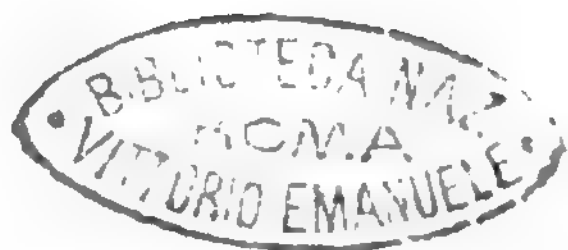
MAXIME XXI.

L'Art d'être hureux.

IL y a des règles de bonheur, & le bonheur n'est pas toujours fortuit à l'égard du Sage ; son industrie y peut aider. Quelques-uns se contentent de se tenir à la porte de la Fortune, en bonne posture, & attendent qu'elle leur ouvre. D'autres font mieux, ils passent plus avant, à la faveur de leur hardiesse, & de leur mérite, & tôt ou tard ils gagnent la Fortune, à force de la cajoler. Mais, à bien philosopher, il n'y a point d'autre arbitre, que celui de la vertu, & de l'application. Car comme l'imprudence est la source de toutes les disgraces de la vie, la prudence en fait tout le bonheur.

MAXIME

MAXIME XXII.

Estre homme de mise.

L'ERUDITION galante est la provision des honnêtes gens. La connoissance de toutes les affaires du tems, les bons mots dits à-propos, les façons de faire agréables, font l'Homme à la mode : & plus il a de tout cela, moins il tient du Vulgaire. Quelquefois un signe, ou un geste, fait plus d'impression, que toutes les leçons d'un Maître sévère. L'art de converser a plus servi à quelques-uns, que les sept Arts-libéraux ensemble ¹.

¹ Hercule (dit-il dans son *Discret*, chap. *Hombré de plausibles noticias*) a remporté plus de triomfes par sa discrétion, que par sa valeur. Les brillans chainons sortans de sa bouche lui ont attiré plus d'applaudissemens, que les coups de massûe de sa redoutable main. Avec sa massûe, il exterminoit les monstres; avec ses chaines, il enchainoit les beaux esprits, les tenant agréablement suspendus par la force de son éloquence. Il y a des hommes douiez d'une certaine science de Cour, & de je-ne-sai-quelle érudition savoureuse & familière, qui fait, qu'ils sont bien reçus par-

tout, & même recherchez avec empressement. Cete science est toute particulière, car elle ne s'apprend ni dans les Livres, ni dans les Ecoles, mais bien dans les réatres du bon goût, & sur-tout en ce singulier amphitéatre de la Discrétion. La première & la plus délicieuse partie de cete érudition plausible est la connoissance universelle de tout ce qui se passe dans le monde; une routine de tout ce qui est en usage; une observation des plus belles actions des Princes, des événemens rares, des merveilles de la Nature, & des extravagances de la Fortune. Elle tient registre de ce qu'il y a

B

26 L'HOMME DE COUR.

de bien pénétré dans les Livres; de curieux dans les Nouvelles; de judicieux dans les raisonnemens; & de piquant au vif dans les satires. Le plus grand ornement de l'homme *plaisible* consiste dans une parfaite intelligence des matières; dans une connoissance à fond des principaux personnages de cete actuelle Tragi-comédie de l'Univers. Il marque sur ses tablettes ce qui se trouve d'hétéroclite dans un Prince, de singulier dans un Grand, d'affecté dans un tel, & de vulgaire dans un autre; & par le moyen de cete anatomie morale il peut juger sagement des choses, & mesurer la réputation sur le pié de la vérité. Mais sur-tout il fait un curieux recueil de tous les bons mots, & de toutes les galanteries, soit heroïques, ou plaisantes; des axiomes des Sages; des traits malins des Critiques; des droleries des Bouffons. Agréable munition, pour conquérir le goût de tout le monde. Les dits & les faits d'autrui, dit-il dans le *Héros*, sont dans un esprit fécond des semences de subtilité, lesquelles rendent ensuite une abondante récolte de bons mots. chap. 3. Et après avoir dit, que l'homme *plaisible* enregistre en caractères précieux les sentences de Philippe II. & les apotegmes de Charlequint: Les plus nouveaux, continue-t-il, ont le plus de sel, & donnent toujours plus d'appétit. Les faits & les dits modernes, ajou-

tant la grace de la nouveauté à l'excellence, se font céder l'applaudissement par les autres. Il en est du récit des bons mots, dit *Juan Rufo* apotegme 310. comme de la vente de la vieille vaisselle d'argent, où l'on perd la façon; car l'occasion, à laquelle ils ont été dits la première fois, est toujours de manque dans la répétition; & par conséquent, on ne les admire plus. Outre que ces bons mots, hors de leur première place, sont comme des diamans hors de leur enchâssure; ou comme, à la paume, des bales prises au second bond. Car des sentences moïsses, & des exploits surannez, ne sont plus de mise, que parmi les Pédans & les Grammairiens.

Cete science à la mode, ajoute Gracian, a été quelquefois plus utile, que tous les Arts-libéraux ensemble; & quelquefois l'on a plus gagné à savoir faire une leçon, & à dire un mot bien à propos, qu'avec toute la science des Barroles & des Baldas. Et demi-page après. Ne sois pas de ceux, qui se frustrant du plaisir de savoir, pour ôter aux autres la gloire d'enseigner; ni de ceux, dont se moquent Horace, qui ont honte d'apprendre, & n'ont pas honte d'être ignorans. *Cur nescire, pudens pravè, quàm nescire malo?* In Arte Poëtica. Et quelques lignes après: Quelques-uns ne se servent de la vie qu'à manger, ils n'emploient jamais les facultez su-

périerres ; leur raisonnement est oisif , leur entendement meurt sans avoir profité de rien. C'est pour cela , que beaucoup de Grans ne surpassent les autres gens , qu'en la commodité de contenter leurs sens , qui est la plus vile fonction de la vie ; & qu'ils sont aussi pauvres d'entendement , que riches de pauvres biens.

MAXIME XXIII.

N'avoir point de tache.

A Toute perfection il y a un **SI**, ou un **MAIS**. Il y a tres-peu de gens , qui soient sans défauts , soit dans les mœurs , ou dans le corps. Mais il y en a beaucoup , qui font vanité de ces défauts , qu'il leur seroit aisé de corriger. Quand on voit le moindre défaut dans un homme accompli , l'on dit , que c'est dommage , parce qu'il ne faut qu'un nuage pour éclipser tout le Soleil. Ces défauts sont des taches , où l'envie s'attache d'abord pour controller. Ce seroit un grand coup d'habileté de les changer en perfections , comme fit Jules-César , qui étant chauve , couvrit ce défaut de l'ombre de ses lauriers.

MAXIME XXIV.

Modérer son imagination.

LE vrai moïen de vivre hureux , & d'être toujours estimé sage , est , ou de

28 L'HOMME DE COUR.

la coriger, ou de la ménager. Autrement, elle prend un empire tyrannique sur nous, & sortant des bornes de la spéculation, elle se rend si fort la maîtresse, que la vie est hureuse ou malheureuse, selon les différentes idées, qu'elle nous imprime. Car il y en a, à qui elle ne représente que des peines, & dont la folie la fait devenir leur boureau domestique : & d'autres, à qui elle ne propose que des plaisirs & des grandeurs, se plaissant à les divertir en songe. Voilà tout ce que peut l'imagination, quand la raison ne la tient pas en bride.

MAXIME XXV.

Estre bon entendeur.

SAVOIR discourir, c'étoit autrefois la science des sciences : aujourd'hui cela ne suffit pas, il faut deviner, & sur-tout en matière de se défabuser. Qui n'est pas bon entendeur, ne peut pas être bien entendu. Il y a des espions du cœur & des intentions. Les vérités, qui nous importent davantage, ne sont jamais dites qu'à demi. Que l'homme-d'esprit

La Vérité, ajoute-t-il *entendeur*, est une demoiselle dans son Désert, chap. *Enn* aussi honnête que belle, &

L'HOMME DE COUR. 29

en prenne tout le sens, ferrant la bride à la crédulité dans ce qui paroît avantageux, & la lâchant à la créance de ce qui est odieux.

pour ce sujet elle va toujours | *Maxime 210.*
masquée. *Voiez la note de la*

M A X I M E X X V I.

Trouver le foible de chacun.

C'EST l'art de manier les volontez, & de faire venir les hommes à son but. Il y va plus d'adresse, que de résolution, à savoir par où il faut entrer dans l'esprit de chacun. Il n'y a point de volonté, qui n'ait sa passion dominante; & ces passions sont différentes selon la diversité des esprits. Tous les hommes sont idolâtres, les uns de l'honneur, les autres de l'intérêt, & la plupart de leur plaisir. L'habileté est donc de bien connoître ces idoles, pour entrer dans le foible de ceux qui les adorent : c'est comme tenir la clef de la volonté d'autrui. Il faut aler au premier mobile : Or ce n'est pas toujours la partie supérieure, le plus souvent c'est l'inférieure; car en ce monde, le nombre de ceux, qui sont déréglez, est bien plus grand, que celui des autres. Il faut premièrement connoître le vrai carac-

30 L'HOMME DE COUR.

tère de la personne , & puis lui tâter le pouls , & l'ataquer par la plus forte passion : & l'on est assuré par là de gagner la partie.

M A X I M E XXVII.

Préférer l'intension à l'extension.

LA perfection ne consiste pas dans la quantité, mais dans la qualité. De tout ce qui est tres-bon, il y en a toujours tres-peu ; ce dont il y a beaucoup, est peu estimé. Et parmi les hommes même les geans y passent d'ordinaire pour les vrais nains¹. Quelques-uns estiment les livres par la grosseur, comme s'ils étoient faits, pour charger les bras, plutôt que pour exercer les esprits. L'extension toute seule n'a jamais pû passer les bornes de la médiocrité ; & c'est le malheur des gens universels, de n'exceller en rien, pour avoir voulu exceller en tout. L'intension donne un rang éminent, & fait un héros, si la matière est sublime.

¹ Cela est dit dans un sens figuré, & relatif au proverbe, *Homo longus varò sapiens. El grande de cuerpo, no es muy* | *hombre*, dit-il dans la critique 7. de la première partie de son Critique.

M A X I M E X X V I I I.

N'avoir rien de vulgaire.

Oue celui-là avoit bon goût, qui se déplaçoit de plaire à plusieurs ! Les Sages ne se repaissent jamais des applaudissemens du Vulgaire. Il y a des caméléons de goût si populaire, qu'ils prennent plus de plaisir à humer un air grossier, qu'à sentir les doux zéfirs d'Apollon. Ne te laisse point ébloüir à la vue des miracles du Vulgaire. Les ignorans sont toujours dans l'étonnement¹. C'est par où la folie commune admire, que le discernement du Sage se désabuse.

¹ Au chap. 5. de son *Héros*, il dit, que c'est le propre d'un goût fin, de *mésosfrir* quand il est question de paier d'estime; que d'être avare de son applaudissement, cela sent sa noblesse; & que de le prodiguer, c'est se rendre méprisable; que l'admiration est l'étiquette ordinaire de l'ignorance, & qu'elle ne naît pas tant de la perfection des objets, que de l'imperfection de l'entendement.

M A X I M E X X I X.

Être homme droit.

IL faut toujours être du côté de la raison, & si constamment, que ni la passion vulgaire, ni aucune violence tiranni-

B iiij

32 L'HOMME DE COUR.

que, ne fasse jamais abandonner son parti. Mais où trouvera-t-on ce Fénix ? Certes, l'Equité n'a guère de partisans, beaucoup de gens la louent, mais sans lui donner entrée chez eux¹. Il y en a d'autres qui la suivent jusqu'au danger, mais quand ils y sont, les uns, comme faux amis, la renient; & les autres, comme Politiques, font semblant de ne la pas connoître. Elle, au contraire, ne se soucie point de rompre avec les amis, avec les Puissances, ni même avec son propre intérêt: & c'est là qu'est le danger de la méconnoître. Les gens rusez se tiennent neutres, &, par une métaphisique plausible, tâchent d'acorder la Raison-d'Etat avec leur conscience. Mais l'homme-de-bien prend ce ménagement pour une espèce de trahison, se piquant plus d'être constant, que d'être habile. Il est toujours où est la vérité; & s'il laisse quelquefois les gens, ce n'est pas qu'il soit changeant, mais parce qu'ils ont été les premiers à abandonner la raison.

¹ *Virtus laudatur & alget*, dit Juvénal.

M A X I M E X X X.

*N'affecter point d'emplois extraordinaires,
ni chimériques.*

C'E' T E affectation ne sert qu'à s'attirer du mépris. Le Caprice a formé plusieurs sectes, l'homme sage n'en doit épouser aucune. Il y a des goûts étrangers, qui n'aiment rien de tout ce qu'aiment les autres. Tout ce qui est singulier, leur plaît. Il est vrai, que cela les fait connoître, mais c'est plutôt pour être moquez, que pour être estimez. Ceux même, qui font profession d'être sages, doivent bien se garder de l'affecter; à plus forte raison, ceux, qui sont d'une profession, qui rend ses partisans ridicules. On ne nomme point ici ces emplois, d'autant que le mépris, que chacun en fait, les fait assez connoître.

M A X I M E X X X I.

*Connoître les gens heureux, pour s'en
servir; & les malheureux,
pour s'en écarter.*

D'ORDINAIRE, le malheur est un
défaut de la folie; & il n'y a point de
B v

contagion plus dangereuse, que celle des malheureux. Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il en vient toujours d'autres après, & même de plus grans, qui sont en embuscade. La vraie science au jeu est de savoir *écarter*. La plus basse de la couleur, qui tourne, vaut mieux que la plus haute de la partie précédente. Dans le doute, il n'y a rien de meilleur, que de s'adresser aux Sages; tôt ou tard on s'en trouvera bien..

MAXIME XXXII.

Avoir le renom de contenter chacun.

C'EST LA met en réputation ceux qui gouvernent; c'est par où les Souverains gagnent la bienveillance publique. Le seul avantage, qu'ils ont, est de pouvoir faire plus de bien, que tout le reste des hommes. Les vrais amis sont ceux, qu'on se fait à force d'amitié. Mais il y a des gens, qui sont sur le pié de ne contenter personne, non pas tant à cause que cela leur seroit à charge, que parce que leur naturel répugne à faire plaisir. : Contrai-

C'est un défaut, dont pluspart des Gouverneurs & Tacite semble accuser Tibère, des Magistrats dans leurs quand il dit, qu'il laissoit la Provinces, & dans leurs chat-

res en tout à la Bonté Divine, qui se communique incessamment.

ges, tant qu'ils vivoient, pour | *diā, ne plures fruerentur, Ann.*
frustrer les prétendans. *Invi-* | 1.

MAXIME XXXIII.

Savoir se soustraire.

SI c'est une grande science, que de savoir refuser des graces, c'en est une plus grande de se savoir refuser à soi-même, aux affaires, & aux visites¹. Il y a des occupations importunes, qui rongent le tems le plus précieux. Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos. Il ne suffit pas, pour être homme prudent, de ne faire point d'intrigues; mais il faut encore éviter d'y être mêlé. Il ne faut pas être si fort à chacun, que l'on ne soit plus à soi-même. On ne doit point abuser de ses amis, ni rien exiger d'eux au delà de ce qu'ils accordent volontiers. Tout ce qui est excessif, est vicieux, sur-tout dans la conversation; & l'on ne sauroit se conserver l'estime & la bienveillance des gens, sans ce tem-

¹ C'est ce que fit Senéque, | *libet enim salutem, vitam*
au rapport de Tacite. *Instituta* | *comitatus: rarus per urbem,*
prioris parentis commutat, pro- | *Ec. Ann. 14.*

pérament, d'où dépend la bienséance. Il faut métré toute sa liberté à si bien choisir, que l'on ne pêche jamais contre le bon goût.

MAXIME XXXIV

Connoître son fort.

C'EST la connoissance sert à cultiver ce que l'on a d'excellent, & à perfectionner ce que l'on a de commun. Bien des gens fussent devenus de grans personages, s'ils eussent connu leur vrai talent. Connoissez donc le vôtre, & joignez-y l'application. Dans les uns, le jugement l'emporte, & dans les autres, le courage. La plupart font violence à leur génie; d'où il arrive, qu'ils n'excellent jamais en rien¹. L'on quite fort tard ce que la passion a fait épousser de bonne heure².

¹ Quand la raison suit la Nature, & que l'élection se joint à l'inclination, l'on fait merveilles en quoi que ce soit : & c'est proprement avoir vent & marée, quand on navige. Mais aussi, de s'appliquer à quelque chose avec un instinct contraire, & une inclination, qui résiste, c'est vouloir travailler beaucoup, pour avancer peu; c'est aller

seulement à force de bras contre le fil d'une rivière rapide. Dans la Préface sur le livre de l'Intérêt des Princes de M. de Rohan.

² La passion, dit-il dans le chap. 1. de son *Discret*, trompettes-souvent, & quelque ois aussi l'obligation, en tant pelemelle les génies & les en lois. Tel est malheureux, pour avoir endossé le

L'HOMME DE COUR. 37

Harnois, qui eût été hureux, & eût passé pour prudent, s'il eût pris la Robe : Infaillible aforisme de Chilon, qu'il faut se connoître & s'appliquer. Que l'homme discret commence de savoir par se savoir lui-même. Qu'il sonde sa Minerve, tant celle de l'inclination, que celle de la raison; & s'il la trouve propre & commode, qu'il la tienne toujours en action. Et dans le chap. 9. du *Héros*. Le cœur, dit-il, regne dans les uns, & la tête dans les autres. Celui-là seroit un grand fou, qui voudroit employer sa valeur à étudier, ou son bel esprit à combattre. Que le Paon se contente de montrer sa queue; que l'Aigle se glorifie de son vol; & si l'Autruche ne peut

pas prendre le même essor, sans s'exposer à une chute certaine, qu'elle se console d'avoir un si beau plumage. Celui-là, quoique Poète, a bien enseigné la vérité, qui a dit, *N'entreprends rien malgré Minerve*. Mais il n'est rien de plus difficile, que de se désabuser de la bonne opinion de soi-même. Que l'homme prudent tâche d'apprivoiser doucement son inclination, & de l'accoutumer, sans prendre un empire despotique sur elle, à se mesurer avec ses forces. Et quand une fois il aura reconnu son talent capital, qu'il le fasse valoir autant qu'il pourra. *Voyez la Maxime 89.*

M A X I M E X X X V.

Peser les choses selon leur juste valeur.

LE s Fous ne périssent, que faute de ne penser à rien. Comme ils ne conçoivent pas les choses, ils ne voient, ni le dommage, ni le profit; &, par conséquent, ils ne s'en mémet point en peine. Quelques-uns font grand cas de ce qui importe peu, & n'en font guère de ce qui importe beaucoup, parce qu'ils prennent tout à rebours. Plusieurs, faute de sentiment, ne sentent pas leur mal. Il y a des choses, où l'on ne sau-

38 L'HOMME DE COUR.

roit trop penser. Le Sage fait réflexion à tout, mais non pas également. Car il creuse où il y a du fond, & quelquefois il pense, qu'il y en a encore plus qu'il ne pense : si bien que sa réflexion va jusqu'où est allée son appréhension.

MAXIME XXXVI.

*Sonder sa fortune & ses forces,
avant que de s'embarquer dans
aucune entreprise.*

CETTE expérience est bien plus nécessaire, que la connoissance de nôtre tempérament. Si c'est être fou, que de commencer à quarante ans, à consulter Hippocrate sur sa santé ; celui-là l'est encore plus, qui commence, à cet âge, d'aler à l'Ecole de Senéque, pour apprendre à vivre. C'est un grand point, que de savoir gouverner la Fortune, soit en attendant sa belle humeur, (car elle prend plaisir à être attenduë) ou en la prenant telle qu'elle vient ; car elle a un flux & un reflux, & il est impossible de la fixer, hétéroclite & changeante comme elle est. Que celui, qui l'a souvent éprouvée favorable, ne cesse point de la presser, d'autant qu'elle a coutume de se déclarer pour les gens hardis, & que, comme galante, elle

L'HOMME DE COUR. 39

aime les jeunes-gens. Que celui , qui est malheureux , se retire , pour ne pas recevoir l'afront d'être maltraité deux fois : devant un concurrent heureux.

1 C'est pour cela qu'Oron , après avoir perdu la bataille de Bédriac , ne voulut jamais en risquer une seconde , disant aux Cohortes Prétoriennes , qui l'en conjuroient , qu'il avoit assez éprouvé ses forces contre la Fortune , & qu'il n'estimoit pas assez sa vie , pour vouloir hazarder une seconde

fois celle de tant de braves gens , qui faisoient l'ornement de l'Empire. *Hunc animum , hanc virtutem vestram ultra periculis objicere , nimis grande vitæ meæ pretium puto. Expetri invicem sumus , ego ac fortuna. An ego tot egregios exercitus sterni rursus , & Reip. eripi patiar ? Tacit. Hist. 2.*

M A X I M E X X X V I I .

Deviner où portent de petits mots , qu'on nous jete en passant , & savoir en tirer du profit.

C'EST là le plus délicat endroit du commerce du monde ; c'est la plus fine sonde des replis du cœur humain. Il y a des pointes malicieuses , outrées , & trempées dans le fiel de la passion. Ce sont des coups de foudre imperceptibles , qui font quitter prise à ceux qu'ils frappent. Un petit mot a souvent précipité du faite de la faveur , des gens , qui n'avoient pas seulement été ébranlez des murmures de tout un peuple :

40 L'HOMME DE COUR.

bandé contre eux ¹. Il y a d'autres mots, ou rencontres, qui font un éfet tout contraire, c'est-à-dire, qui soutiennent & augmentent la réputation de ceux, dont il est parlé. Mais comme ils sont jetez avec adresse, il faut aussi les recevoir avec précaution ; car la sûreté consiste à connoître l'intention, & le coup prévu est toujours paré ².

¹ Le Cardinal-Espinosa, Premier Ministre d'Espagne, mourut de fraieur, d'avoir entendu ce mot de Filipe II. *Cardenal, yo soy el Presidente.* Le même Roi donna le coup de mort à un autre Ministre, qui

lui mentoit, par ce seul mot : *¿Qui, como me menta?* Dans sa Vie intitulée, *Don Filipe el prudente.*

² *Prævisus ante molior evenit.*

MAXIME XXXVIII.

Savoir se modérer dans la bonne fortune.

C'EST un coup de bon joueur en fait de réputation ¹. Une belle retraite vaut bien une belle entreprise. Quand on a fait de grans exploits, il en faut mettre la gloire à couvert, en se retirant du jeu. Une prospérité continue a toujours été suspecte ; celle, qui est entremêlée, est plus sûre : un peu d'aigre-doux la fait trouver meilleure ². Plus les prospérités s'entassent les unes sur les au-

¹ Il ne manque plus rien à ma fortune, disoit Sénèque, sinon de la borner. *Nihil felicitati rari deest, nisi moderatio.*

² Tac. Ann. 14.

Les bons morceaux de la prospérité se mangent avec plaisir, quand ils sont assai-

L'HOMME DE COUR.

tes, & plus elles sont glissantes, & sujètes au revers ³. La brièveté de la jouissance est quelquefois récompensée par la qualité du plaisir. La Fortune se lasse de porter toujours un même homme sur son dos ⁴.

sonnez de l'aigre-doux de quelque traverse. chap. 11. du Héros.

³ *Cum Ta mortalium incerta*, disoit Tibère, *quantoque plus adepius foret, tanto se magis in lubrico*. Tacit. Ann. 1. *Nec unquam satis fida potentia, ubi nimia est*. Hist. 2. Une prospérité soudaine a toujours été suspecte, surtout lorsque tout vient à souhait & tout à la fois; car la Fortune a coutume de rogner

& regagner sur le tems de la jouissance ce qu'elle prodigue en faveur. . . . C'est un Corsaire, qui attend, que le vaisseau soit bien chargé, pour l'enlever. Hâtez-vous donc de prendre pert. chap. 11. du Héros.

⁴ *Fato potentie raro semper*. Ann. 3. Antoine Pérez dit fort agréablement, que les Favis des Rois sont sujets à mourir de mort subite.

MAXIME XXXIX.

Connoître l'essence & la saison des choses, & savoir s'en servir.

LEs œuvres de la Nature arivent toujours au point ordinaire de leur perfection; elles vont toujours en augmentant, jusqu'à ce qu'elles y parviennent; & puis toujours en diminuant, dès qu'elles y sont parvenues. Au contraire, celles de l'Art ne sont presque jamais si parfaites, qu'elles ne le puissent encore être davantage. C'est

¹ *Naturaliter, quod procedere non potest, recedit*, dit Patercu-

le Hist. 2. C'est-à-dire, Ce qui ne peut plus avancer, recule.

42 L'HOMME DE COUR.

une marque de goût-fin , de discerner ce qu'il y a d'excellent dans chaque chose; mais peu de gens en sont capables, & ceux, qui le peuvent, ne le font pas toujours. Il y a un point de maturité jusque dans les fruits de l'entendement, & il importe de connoître ce point, pour en faire son profit.

MAXIME XL.

Se faire aimer de tous.

C'EST beaucoup d'être admiré, mais c'est encore plus d'être aimé. La bonne étoile y contribue quelque chose, mais l'industrie tout le reste; celle-ci achève ce que l'autre ne fait que commencer. Un éminent mérite ne suffit pas, bien que véritablement il soit aisé de gagner l'affection, dès que l'on a gagné l'estime. Pour être aimé¹, il faut aimer, il faut être bienfaisant, il faut donner de bonnes paroles, & encore de meilleurs effets. La courtoisie est la magie politique des grans personages². Il faut premièrement mettre la main aux grandes affaires, & puis l'étendre libéralement aux bonnes plu-

¹ *Neque enim, dit le Jeune-Plin dans son Panégyrique, nullus affectus est, qui magis vices exigat. . . . Amari Princeps, nisi ipse amet, non potest. C'est-à-dire : Rien n'exige plus, qu'on*

lui rende la pareille, que l'aimour. Le Prince ne sauroit se faire aimer de ses sujets, s'il ne les aime.

² Le plus puissant charme pour être aimé, dit Gracian.

L'HOMME DE COUR. 43

mes ; emploier alternativement l'épée & le papier 3. Car il faut rechercher la faveur des Ecrivains , qui immortalisent les grans exploits 4.

dans le *Héros*, c'est d'aimer. Le premier mobile , qui entraîne le peuple , c'est la courtoisie & la générosité. C'est par où Titus mérita d'être apellé les délices du Genre humain. Une parole agréable d'un supérieur égale en valeur le service rendu par un égal , & la civilité d'un Prince vaut mieux , que le don d'un Particulier. Alphonse le Magnanime, Roi de Naples, en descendant de cheval , pour aller secourir un Païsan , força les murailles de la ville de Gaëte , où le canon n'avoit pû faire ouverture en plusieurs jours. En quittant pour quelques momens sa majesté , il entra premièrement dans les cœurs , & bien-tôt après dans la Ville. chap. 12.

3 Dans la seconde Partie de son *Criticon* , critique 4. il dit agréablement , qu'un Prince guerrier aiant demandé à la Ninfe Histoire , la plume la mieux taillée qu'elle eût , elle lui en donna une , qui ne l'étoit point du tout , lui disant : *C'est à vous de la tailler avec votre propre épée ; si elle coupe bien, votre plume en écrira mieux.* Sire, disoit le brave d'Aubigné à Henri IV. commencez de faire , & je commencerai d'écrire. (Dans la préface de son His-

toire) pour lui donner à entendre , que , s'il se servoit glorieusement de son épée , sa plume ne manqueroit pas de bien écrire , n'étant pas l'écriture , qui rend les hommes immortels , mais bien leurs belles actions , racontées par l'Histoire. Ce qui est fondé sur ces belles paroles de Tacite. *Tout ce que nous avons aimé, on admire dans Agricola*, dit-il, *reste encore , & restera éternellement dans la mémoire des siècles, par le moïen de l'Histoire, qui racontera à la postérité toutes les grandes choses qu'il a faites.* Dans la Vie d'Agricola.

4 Il y a aussi , dit-il , la faveur des Historiens , qui est d'autant plus à desirer , que leurs plumes sont celles de la Renommée & de l'Immortalité ; car elles ne font pas les portraits du corps , mais ceux de l'esprit. Ce Fenix de la Hongrie , Matias Corvin , avoit coutume de dire , (& il le montrait encore mieux par ses actions) que la grandeur d'un Héros consistoit en deux choses , à faire de grans exploits , & à emploier de bons Ecrivains , d'autant que les caractères d'or éternisent la Mémoire. chap. 12. du *Héros* , & Discours 30. de son *Agenda*.

MAXIME XLII.

N'exagérer jamais.

C'EST faire en homme sage, de ne parler jamais en superlatifs, car cete manière de parler blesse toujours, ou la vérité, ou la prudence. Les exagérations sont autant de prostitutions de la réputation, en ce qu'elles découvrent la petitesse de l'entendement, & le mauvais goût de celui, qui parle. Les loüanges excessives réveillent la curiosité, & éguillonnet l'envie; de sorte que, si le mérite ne corespond pas au prix, qu'on lui a donné, comme il arrive d'ordinaire; l'opinion commune se révolte contre la tromperie, & tourne le flateur & le flaté en ridicules. C'est-pourquoi, l'homme prudent va bride en main, & aime mieux pécher par le trop-peu, que par le trop. L'excellence est rare, &, par conséquent, il faut mesurer son estime¹. L'exagération est une sorte de mensonge; à exagérer, on se fait passer

¹ Les perfections, dit-il au chap. 5. du *Héros*, qui sont au plus haut degré, sont uniques, il faut donc estimer rarement. Et une page après. Quelques-uns croient que de ne pas louer excessivement, c'est blâmer; mais pour moi,

je dirois, que l'excès de loüange marque un défaut de capacité, & que celui, qui loue trop, se moque ou de soi-même, ou des autres. Agésilas le Spartiate ne tenoit pas pour bon Cordonnier celui, qui chauffoit le soulier d'Encela-

L'HOMME DE COUR. 45
pour homme de mauvais goût , & qui pis
est , pour homme d'entendement ².

de à un Pigmée. En fait de
louanges, c'est être habile, que
de prendre la mesure juste.

2 Sans une grande connois-
sance aidée d'une longue pra-
tique, dit-il à la fin du même
chapitre, il n'y a pas moyen
de savoir le juste prix des per-
fections. Si donc l'homme
discrèt ne peut pas juger éxa-

ctement, qu'il s'abstienne de
parler, de peur qu'il ne décou-
vre plutôt son peu de fonds ;
que le beaucoup, qu'il y a
dans les autres. *Juan Rufo*
compare ceux, qui exagèrent,
& parlent en superlatifs, aux
années stériles, qui enchéris-
sent les danrées. *Apostolus*
528.

MAXIME XLII

De l'Ascendant.

C'EST une certaine force secrète de su-
périorité, qui vient du naturel, & non
de l'artifice, ni de l'affectation. Chacun s'y
soumet, sans savoir comment, sinon que
l'on cède à une vertu insinuante de l'auto-
rité naturelle d'un autre. Ces génies do-
minans sont rois par mérite, & lions par
un privilège, qui est né avec eux. Ils s'em-
parent du cœur & de la langue des autres,
par un je-ne-sai-quoi, qui les fait respecter.
Quand de tels hommes ont les autres qua-
litez requises, ils sont nez pour être les pre-
miers mobiles du Gouvernement Politi-
que, d'autant qu'ils en font plus d'un signe,
que ne feroient les autres avec tous leurs

46 L'HOMME DE COUR.
efforts , & tous leurs raisonnemens.

Cet empire , dit-il dans le chap. de son *Discret* , *Del señorio en el dezir* , &c. est ébauché par la Nature , & achevé par l'Art. Tous ceux , qui ont cet avantage , trouvent les choses toutes faites. Leur ascendant leur facilite tout , rien ne les embarrasse , & ils sortent de tout avec éclat ; leurs dits & leurs faits paroissent au double. La médiocrité même a souvent passé pour une excellence , pour avoir été secondée de cet empire. Ceux , qui n'ont pas cete supériorité , entrent avec défiance dans les occasions ; ce qui leur ôte beaucoup d'agrément , & sur-tout , si l'on s'en aperçoit. De la défiance naît incontinent la crainte , qui bannit honteusement l'assurance ; & , par conséquent , l'action & la raison perdent tout leur lustre. Cete crainte s'empare si absolument de l'esprit , qu'elle le prive de toute sa liberté ; si bien que le raisonnement cesse , le parler se gèle , & l'activité reste interdite.

L'ascendant de celui , qui parle , lui attire d'abord le respect de celui , qui l'écoute. Il se fait prêter attention par le plus critique , & emporte de haute lute le consentement de toute une compagnie. Il fournit des expressions , & même des sentences à

la personne, qui parle; au-lieu que la crainte engloutit les paroles. La timidité suffit, pourtarir le raisonnement; & quoique ce soit un torrent d'éloquence, le grand froid de la crainte l'arête tout court.

Celui, qui entre avec empire dans la conversation, s'y saisit par avance du respect: mais celui, qui y vient avec crainte, s'accuse lui-même de se sentir foible, & se confesse vaincu. Et cete défiance de son esprit fait qu'il est méprisé, ou du moins peu estimé des autres. A la vérité, l'homme sage doit se contenir, & particulièrement, lorsqu'il ne connoît pas les gens. Il sonde premièrement le gué, mais sur-tout, s'il pressent, qu'il est profond.

Bien qu'il soit, & de la bienséance, & du devoir, de réformer cete hardiesse impérieuse, lorsqu'on parle aux Princes, & aux Grans; si est-ce qu'il faut se garder de tomber dans l'extrémité de se démonter. C'est-là; qu'il importe de tenir un milieu entre la hardiesse & l'air interdit, pour n'être ni

1 Un célèbre Prédicateur, qu'il y avoit cinq ans qui prêchoit devant Filipe II. Roi d'Espagne, perdit la parole, dès qu'il fut entré en chaire, à-cause que le Roi se mit à le regarder fixement. Un Nonce du Pape se déconcerta pareillement à une audience; & le

Jésuite P. Slevin demeura court au second point d'un discours bien étudié; de sorte que, pour le tirer d'embaras, Filipe lui dit: Si vous avez un écrit, je le verrai, & je ferai expedier votre affaire. *Dichos y hechos de Don Filipe II. cap. 2.*

248 L'HOMME DE COUR.

désagréable , ni ridicule ². Que ta crainte ne soit pas si grande , que tu en perdes l'assurance ; ni ta hardiesse , que tu en perdes le respect. * *Voiez la Max.* 182.

Cete superiorité brille en toutes sortes de gens, mais bien davantage dans les Grans. Pour un Orateur, c'est plus qu'une circonstance ; pour un Avocat, elle est essentielle ; dans un Ambassadeur, c'est une qualité éclatante ; dans un Capitaine, c'en est une victorieuse : mais dans un Prince, c'est le comble de la perfection. . . . Elle rehausse le prix de toutes les actions humaines ; elle s'étend jusqu'au visage, qui est le trône de la bienfaisance, & même jusqu'au marcher ; car les pas d'un homme font l'empreinte du caractère de son cœur : Et c'est-là, que les personnes judi-

² *Juan Rufo*, l'un des plus beaux esprits de l'Espagne, & que Gracian appelle l'ingénieux & le subtil par excellence, eut la présomption de croire, qu'il ne se troubleroit point en la présence de Filipe II. disant, que les Rois étoient des hommes comme les autres, & qu'il falloit manquer d'esprit & de jugement pour avoir peur de paroître devant un Roi, qui donnoit audience avec tant de modestie & de douceur ; & de la présence de qui l'on ne savoit point que jamais personne se fût retiré

mécontent. Mais quand ce fut à parler à ce Roi, il perdit la tramontane comme les autres ; si-bien qu'au sortir de l'audience, il avoua, qu'il lui étoit arrivé comme à ceux, qui regardent l'Orizon, à qui il semble, que le Ciel & la Terre se touchent, & même s'embrassent, & qui, arrivant à ce même point, s'en trouvent aussi éloignez qu'auparavant. *Juan Rufo* dans son apostegme 607. lequel est rapporté mot-à-mot dans le chap. 2. des *Discours* & des faits de Filipe II.

cieuses

cieuses craïonnent ordinairement le leur par une noble manière d'agir & de parler ; car la sublimité des actions double de prix, quand la majesté les acompagne.

Quelques-uns naissent avec un pouvoir universel en tout ce qu'ils disent , & en tout ce qu'ils font. Vous diriez, que la Nature les a faits les aînez de tout le Genre-humain. Ils sont nez pour être les supérieurs par-tout, sinon en dignité , du moins en mérite ; il se répand en eux un esprit dominant, jusque dans leurs plus communes actions ; tout leur obéit, parce qu'ils excellent en tout ; ils se rendent d'abord les maîtres des autres , en leur déroband le cœur ; car tout peut tenir dans leur vaste capacité. Et bien qu'il s'en trouve quelquefois d'autres, qui ont plus de science, de noblesse, & même de vertu ; ils ne laissent pas de l'emporter par un ascendant, qui leur donne la supériorité : de sorte que s'ils ne sont pas en droit, ils sont du moins en possession.

MAXIME XLIII.

*Parler comme le Vulgaire, mais penser
comme les Sages.*

VOULOIR aler contre le courant ;
c'est une chose, où il est aussi impossi-
C

50 L'HOMME DE COUR.

ble de réussir, qu'il est aisé de s'exposer au danger, il n'y a qu'un Socrate qui le pût entreprendre. La contradiction passe pour une offense, parce que c'est condamner le jugement d'autrui. Les mécontents se multiplient, tantôt à-cause de la chose, quel'on censure; tantôt à-cause des partisans, qu'elle avoit. La vérité est connue de tres-peu de gens, les fausses opinions sont reçues de tout le reste du monde. Il ne faut pas juger d'un Sage par les choses qu'il dit, attendu qu'alors il ne parle que par emprunt, c'est-à-dire, par la voix commune, quoique son sentiment démente cete voix ¹. Le Sage évite autant d'être contredit, que de contredire ². Plus son jugement le porte à la censure, & plus il se garde de la publier. L'opinion est libre, elle ne peut, ni ne doit être violentée. Le Sage se retire dans le sanctuaire de son silence : & s'il se communique quelquefois, ce n'est qu'à peu de gens, & toujours à d'autres Sages.

¹ L'homme judicieux, dit-il dans son *Discret*, observe inviolablement cete grande leçon, (d'Aristote) de parler comme le commun, mais de penser & de croire à rebours du commun. chap. *Hombre juiçoso y notante.*

² C'est une louange que Tacite donne à Agricola. *Procul ab emulatione adversus col-*

legas, procul à contentione adversus procuratores : & vincere inglorium, & atteri sordidum arbitrabatur. c'est-à-dire : Il vivoit en bonne intelligence avec ses collègues, fuyant d'entrer en contestation & en compétence avec eux ; aussi peu d'humeur à prendre avantage sur eux, qu'à souffrir, qu'ils en prissent sur lui.

L'HOMME DE COUR 21

MAXIME XLIV.

Simpatifer avec les grans-hommes.

C'EST une qualité de héros, que d'aimer les héros ; c'est un instinct secret, que la Nature donne à ceux, qu'elle veut conduire à l'héroïsme. Il y a une parenté de cœurs & de génies, & les effets sont ceux, que le Vulgaire ignorant attribue aux enchantemens. Cete simpatie n'en demeure pas à l'estime, elle va jusqu'à la bienveillance, d'où elle arrive enfin à l'attachement ; elle persuade sans parler, elle obtient sans recommandation. Il y en a une active, & une passive, & plus elles sont sublimes, plus elles sont hureuses. L'adresse est de les connoître, de les distinguer, & d'en savoir faire l'usage qu'il faut. Sans cete inclination tout le reste ne sert de rien.

La simpatie, dit-il au chap. 15. du Héros, consiste dans une parenté de cœurs, & l'antipatie dans un divorce de volontez. La plus haute perfection est exposée au mépris de l'antipatie, & l'humeur la plus insupportable a des charmes pour la simpatie. Il n'y a rien, dont la simpatie ne vienne à bout, elle persuade sans éloquence, & pour obtenir tout ce qu'elle desire, elle n'a qu'à présenter le *Placet* de

sa ressemblance. Une simpatie relevée est l'étoile du Nord, qui guide à l'héroïsme. Il est aisé d'avoir du penchant pour les grans-hommes, mais tres-difficile de leur ressembler. Quelquefois le cœur fait des souhaits, mais sans écouter l'éco de la correspondance. La simpatie est l'A B C de l'amour. C'est folie de prétendre à la conquête des cœurs, sans être muni de simpatie.

C ij

MAXIME XLV.

Ufer de réflexion, sans en abuser.

LA réflexion ne doit être ni affectée, ni connue. Tout artifice doit se cacher, d'autant qu'il est suspect; encore plus toute précaution, parce qu'elle est odieuse. Si la tromperie est en regne, redoublez votre vigilance, mais sans le faire connoître, de peur de mettre les gens en défiance¹. Le soupçon provoque la vengeance², & fait

¹ Tacite dit, que lorsque Tibère parloit ambigûment dans le Sénat, tous les Sénateurs avoient une même peur, qui étoit, de paroître pénétrer sa pensée. *Quibus unus metus, si intelligere viderentur.* Ann. 1.

² Agrippine ne trouvoit point d'autre moïen de se mettre à couvert des embûches de Néron, son fils, que de montrer, qu'elle n'avoit aucun soupçon de lui. *Solum insidiarum remedium esse, si non intelligerentur.* Ann. 14. Et quand elle vit entrer dans sa chambre les officiers, qu'elle savoit bien qui venoient pour la tuer, elle ne laissa pas de dire encore, qu'elle ne croïoit point son fils capable d'avoir commandé un parricide. *Nihil se de filio credere, non imperatorem parricidium.* Ibidem. Un jour, qu'Oton donnoit

à souper aux principales Dames de Rome, & aux principaux Sénateurs, quelques Compagnies de soldats étant venues forcer les portes du Palais, pour parler à l'Empereur, les conviez, qui ne savoient, si c'étoit une trahison d'Oton, ou un accident imprévu; ni lequel valoit mieux, de s'enfuir, ou de résister, cachèrent autant qu'ils purent, la crainte & la défiance, qu'ils avoient, pour ne pas offenser l'Empereur. *Qui trefidi, fortissimi militum furor, an dolus Imperatoris, manere ac deprehendi, an fugere & dispergi, periculosus foret, modò constantiam simulare, &c.* Hist. 1. Commines blâme fort le Connétable de S. Pol d'avoir témoigné son soupçon au Roi Louis XI. son Maître, en paroissant en armes devant lui, avec une barrière

L'HOMME DE COUR. 53

penfer à des moïens de nuire, aufquels on ne penfoit pas auparavant. La réflexion, qui fe fait fur l'état des chofes, eft d'un grand fecours pour agir. Il n'y a point de meilleure preuve du bon fens, que d'être réflexif. La plus grande perfection des actions dépend de la pleine connoiffance, avec laquelle elles font exécutées 3.

entre-deux, quoiqu'il dift l'avoir fait pour crainte du Comte de Dammartin, Grand-Maître de France, fon ennemi capital. *Liv. 3. de fes Mémoires, chap. 11. & 12.* où il ajoute, que le Connétable aiant fait ouvrir la barière, & aiant paffé du côté du Roi, pour l'accompagner jufqu'à Noïon, il fut ce jour-là en grand danger. . . . Pour avertir ceux, conclut-il, qui font au fervice des grans Princes. . . . Car je ne vis jamais homme aiant grande autorité avec fon Seigneur, par le moïen

de le tenir en crainte, à qui il n'en méchuff.

3 C'eft ainfi que Tacite dit, que tous ceux, qui s'embarquent en de grandes entreprises, doivent bien examiner, fi l'exécution en fera aifée, ou difficile, & s'il leur en reviendra de l'honneur, & du profit à la Patrie. *Omnes, qui magnarum rerum confilia fufcipiunt, æstimare debent, an quod inchoatur, Reip. utile, ipfis gloriofum, aut promptum effectum, aut certe non arduum fit.* *Hift. 2.*

MAXIME XLVI

Corriger fon antipatie.

NOUS avons coutume de haïr gratuitement, c'est-à-dire, avant même que de favoir quel eft celui, que nous haïffons; & quelquefois cete averfion vulgaire ofe bien ataquér de grans perfonages. La pru-

54 L'HOMME DE COUR.

dence la doit surmonter , car rien ne dé-
 crédite davantage , que de haïr ceux , qui
 méritent le plus d'être aimez. Comme il est
 glorieux de simpatifer avec les héros , il est
 honteux d'avoir de l'antipatie pour eux.

MAXIME XLVII.

Eviter les engagements.

C'EST une des principales maximes de
 la prudence. Dans les grandes pla-
 ces il y a toujours une grande distance d'un
 bout à l'autre : il en est de même des gran-
 des affaires. Il y a bien du chemin à faire
 avant que d'en voir la fin ; c'est-pourquoi
 les Sages ne s'y engagent pas volontiers. Ils
 en viennent le plus tard qu'ils peuvent à
 la rupture , attendu qu'il est plus facile de
 se soustraire à l'ocasion , que d'en sortir à
 son honneur. Il y a des tentations du ju-
 gement , il est plus sûr de les fuir , que de
 les vaincre. Un engagement en tire après
 soi un autre plus grand , & d'ordinaire le
 précipice est à côté. Il y a des gens , qui
 de leur naturel , & quelquefois aussi , par un
 vice de nation , se mêlent de tout , & s'en-
 gagent inconsidérément. Mais celui , qui a
 la raison pour guide , va toujours bride en
 main. Il trouve plus d'avantage à ne se
 point engager , qu'à vaincre ; & quoiqu'il

L'HOMME DE COUR. 55
y ait quelque étourdi tout prêt de commencer, il se garde bien de faire le deuxième.

M A X I M E X L V I I I .

L'homme de grand fonds.

PLus on a de fonds, & plus on est homme. Le dedans doit toujours valoir une fois plus que ce qui paroît dehors. Il y a des gens, qui n'ont que la façade, ainsi que les maisons, que l'on n'a pas achevé de bâtir, faute de fonds. L'entrée sent le palais, & le logement la cabanne. Ces gens-là n'ont rien, où l'on se puisse fixer, ou plutôt tout y est fixe ; car après la première salutation, la conversation finit. Ils font leur compliment-d'entrée, comme les chevaux de Sicile font leurs caracols, & puis ils se métamorphosent tout-à-coup en taciturnes. Car les paroles s'épuisent aisément, quand l'entendement est stérile. Il leur est facile d'en tromper d'autres, qui n'ont aussi, comme eux, que l'apparence ; mais ils sont la fable des gens de discernement, qui ne tardent guère à découvrir, qu'ils sont vuides au dedans.

MAXIME XLIX.

L'homme judicieux & pénétrant.

L maître les objets, & jamais n'en est maîtrisé. La sonde va incontinent jusqu'au fond de la plus haute profondeur ; il entend parfaitement à faire l'anatomie de la capacité des gens ; il n'a qu'à voir un homme, pour le connoître à fond, & dans toute son essence ; il déchifre tous les secrets du cœur le plus caché ; il est subtil à concevoir, sévère à censurer, judicieux à tirer ses conséquences ; il découvre tout, il remarque tout, il comprend tout.

Cette Maxime & la précédente ont leur Commentaire dans le Discret, chap. Hombre juizioso y notante, où il parle ainsi.

Momus raisonnoit bien grossièrement, quand il demandoit qu'il y eût une petite fenêtre au cœur de l'homme. . . . Elle seroit tres-inutile à certaines gens, qui regardent avec des lunètes d'ap proche. Un bon jugement est la maîtresse-clef du cœur d'autrui. . . . L'Ignorance a beau se retirer dans le sanctuaire du silence, & l'Hypocrisie dans un sépulcre blanchi ; l'homme judicieux découvre tout, devine tout, &

pénètre tout : il discerne d'abord l'apparence d'avec la réalité ; il regarde au dedans, sans s'arrêter à la superficie vulgaire ; il déchiffre les intentions & les fins , car il porte avec soi le contre-chiffre de la critique. La Tromperie , encore moins l'Ignorance , s'est rarement vantée de l'avoir vaincu. C'est la prééminence a rendu Tacite si célèbre dans le singulier , & Senéque si estimé dans le commun. Il n'y a point de qualité plus opposée , que celle-ci , à l'ignorance du Vulgaire : elle suffit toute seule à mettre l'homme en réputation de Discret. Quoique le Vulgaire ait toujours été malicieux , il n'a jamais été judicieux ; & bien qu'il dise tout , il n'entend pas tout. Il discerne rarement la vérité d'avec la vraisemblance. Comme il ne mord jamais que l'écorce , il avale tout ; sans que le mensonge lui fasse mal au cœur. *Et presque deux pages après.* Un ouvrier de ces connoisseurs de mérite , & de capacité , vaut mieux , que toutes les acclamations d'un peuple. Et ce n'étoit pas sans cause , que Platon apeloit Aristote toute son école ; & Antigonus le Philosophe Zénon , tout le capital de sa renommée. Mais il faut remarquer , qu'il y a une grande différence entre la censure & la médifance ; car l'une a l'indifférence pour le fondement , & l'autre la malice. Notre afo-

risme n'enjoint pas au Discret d'être satirique, mais d'être intelligent; il ne prescrit pas de tout condamner, qui feroit un dérèglement d'esprit insupportable; mais encore moins de tout approuver, qui est une pure pédanterie..

M A X I M E L.

Ne se perdre jamais le respect à soi-même.

IL faut être tel, que l'on n'ait pas de quoi rougir devant soi-même. Il ne faut point d'autre règle de ses actions, que sa propre conscience. L'homme-de-bien est plus redevable à sa propre sévérité, qu'à tous les préceptes.. Il s'abstient de faire ce qui est indécemment, par la crainte qu'il a de blesser sa propre modestie, plutôt que pour la rigueur de l'autorité des Supérieurs ¹. Quand on se craint soi-même, l'on n'a que faire du Pédagogue imaginaire de Senéque ².

¹ Tel étoit M. Caton, qui, au dire de Patercule, faisoit toujours bien, non pas pour paroître homme-de-bien, mais parce qu'il n'eût jamais pu faire autrement. *Qui nunquam rectè fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat. Hist. 2. num. 35.* Il disoit, que l'on n'avoit point de plus terrible témoin, que sa conscience..

² Chacun sedit innocent, dit Senéque, non pas qu'on sente sa conscience innocente, mais parce qu'on fait, qu'il n'y a point de témoins. *Innocentem quisque se dicit, respiciens seipsum, non conscientem.* Ep. 43. Et le Jeune-Pline dit, que la plupart des hommes craignent le mauvais renom, mais que très-peu craignent leur conscience. *Multi famam, con-*

scientiam pauci verentur. Ep. 20. l. 3.

Aristipe disoit, que le Sage vivroit bien, quand même il n'y auroit point de loix : & un autre Philosophe, qu'il n'obéïssoit pas aux loix, mais à la raison ; pour dire, qu'il faisoit volontairement ce que les autres faisoient par contrainte.

C'est dit, Gracian, un conseil, que la sévérité de Caton a enfanté, qu'il faut se respecter, & se craindre soi-même. Celui, qui se perd le respect, donne aux autres la permission, & même la hardiesse, de le lui perdre. Chap. 14. du Héros.

Un homme constitué en dignité peut-il être méprisé, dit le Jeune-Plin, s'il ne s'est méprisé lui-même, en faisant des bassesses ? *An contentur, qui imperium, qui fasces habet, nisi qui humilis, & sordidus, & qui se primus ipse contemnit ? Ep. ult. l. 8.*

César, dit Gracian, *ibid.* aiant été pris par des Pirates, le vaincu commandoit, & les

vainqueurs obéïssient : comme s'il eût été leur prisonnier par cérémonie, mais leur maître en effet. Ces paroles de Gracian étant tirées de l'Histoire de Patercule, je trouve à propos d'en mettre ici le passage & la traduction. *Admodum juvenis, cum à piratis captus esset, ita se, per omne spatium, quo ab iis retentus est, apud eos gessit, ut pariter iis terrori venerationique esset : neque unquam aut nocte, aut die, (cur enim quod vel maximum est, si narrari verbis speciosis non potest, omittatur ?) aut excalcearetur, aut discingeretur. c'est-à-dire : César aiant été pris tout jeune par des Corsaires, il se gouverna si bien, tout le tems qu'il fut entre leurs mains, qu'ils le craignirent & l'admirèrent également : n'aiant jamais voulu, ni le jour, ni la nuit : (car dois-je passer sous silence une chose si extraordinaire, à cause qu'on ne la sauroit dire en des termes magnifiques ?) quitter sa robe, ni ses souliers.*

MAXIME II.

L'homme de bon choix.

LE bon choix suppose le bon goût & le bon sens. L'esprit & l'étude ne suffisent pas, pour passer heureusement la vie. Il n'y a point de perfection, où il n'y a rien à

C vj.

choisir. Pouvoir choisir, & choisir le meilleur, ce sont deux avantages qu'a le bon goût. Plusieurs ont un esprit fertile & subtil, un jugement fort, & beaucoup de connoissances acquises par l'étude, qui se perdent, quand il est question de faire un choix. Il leur est fatal de s'attacher au pire, & l'on diroit, qu'ils affectent de se tromper. C'est donc un des plus grans dons du Ciel d'être né homme de bon choix.¹

¹ La passion, dit-il dans son *Discret*, chap. *Hombre de buena election*, est l'ennemie jurée de la prudence, & par conséquent, de l'élection. Et une page après. Il n'y a point de perfection, où il n'y a point de choix. Pouvoir choisir, & choisir bien, c'est un double avantage. Ne pas

choisir, c'est prendre à aveuglées ce qui est offert par le hazard, ou par la nécessité. Que celui donc, à qui manquera l'art de choisir, le cherche dans le conseil, ou dans l'exemple; car, pour procéder sûrement, il faut ou savoir, ou ouïr ceux qui savent.

MAXIME LI.

Ne s'emporter jamais.

C'EST un grand point, que d'être toujours maître de soi-même. C'est être homme par excellence, c'est avoir un cœur de Roi, attendu qu'il est très-difficile d'ébranler une grande ame¹. Les pas-

¹ *Juan Rufo* en donne un bel exemple dans ses *Apostegmes*. Don Lopez de Acuña, dit-il, s'armant à la hâte

L'HOMME DE COUR. 61

sions sont les humeurs élémentaires de l'esprit : dès que ces humeurs excèdent, l'esprit devient malade ² ; & si le mal va jusqu'à la bouche, la réputation est fort en danger ³. Il faut donc se maîtriser si bien, que l'on ne puisse être aculé d'emportement, ni au fort de la prospérité, ni au fort de l'adversité ; qu'au contraire on se fasse admirer, comme invincible ⁴.

pouraler à une messe, dit à deux valets, qui lui aidoient à s'habiller, de lui mettre mieux sa bourguignote, qui lui faisoit douleur à une oreille : mais ceux-ci lui aiant soutenu plusieurs fois, qu'elle étoit mise comme il faisoit, & d'ailleurs étant pressé de partir, il s'en alla au lieu destiné, où le combat fut sanglant. A son retour, ôtant son casque, & son oreille avec, il leur dit avec douceur : Ne vous disois-je pas bien, que vous me l'aviez mal mis ? apostegme 553. Et dans l'apostegme suivant, après avoir rapporté, que Don Juan de Gusman aiant dit en présence de Don Juan d'Autriche, que s'il eût été Don Lopez, il eût fait un hachis des oreilles de ces deux coquins : C'eût été, réplique-t-il, vendre la sienne à vil prix, au lieu d'acheter, comme fit

Don Lopez, toutes les langues de la Renommée, qui célébreront à jamais sa douceur & sa modération.

² *Ager & flagrans libidinibus animus*, dit Tacite Ann. 3.

³ Et c'étoit pour conserver la sienne, que Tibère se tenoit *sine miseratione, sine ira, obstinatione clausumque, ne quo affectu perumperetur*. Ann. 3.

⁴ Comme ce fils-adoptif de Galba, qui nullius turbam aut exultantis animi metum prodidit : nihil in vultu habitique mutationem, quasi imperare posset magis, quam vellet. Hist. 1. Et comme Vespasien, qui, se voyant saluer Empereur, ne laissa rien voir de nouveau dans l'acceptation de sa nouvelle dignité. *In ipso nihil tumidum, arrogans, aut in rebus novis verum fuit*. Hist. 2.

MAXIME LIII.

Diligent & intelligent.

LA Diligence exécute proutement ce que l'Intelligence pense à loisir. La précipitation est la passion des fous¹, qui, faute de pouvoir découvrir le danger, agissent à la bouldue. Au contraire, les Sages péchent en lenteur, effet ordinaire de la réflexion. Quelquefois le delai fait échoüer une entreprise bien concertée². La proutte exécution est la mère de la bonne-fortune³. Celui-là a beaucoup fait, qui n'a

¹ *Barbaris*, dit Tacite, *cunctatio servilis, statim ex qua regnum videtur. Ann. 6.* Parmi les Barbares, c'est lâcheté de temporiser, & générosité d'exécuter incontinent. Les Fous & les Barbares peuvent bien être mis en même rang, les uns & les autres agissant plus par impétuosité, que par raison. *Velocitas, juxta formidinem; cunctatio propior constantia est. In Germania.* La précipitation approche fort de la peur, & la lenteur de la constance.

² *Prolatio inimica victoria*, dit Tacite *Hist. 3.* Tout retardement empêche de vain-

cre. Temporiser, c'est laisser échaper la victoire. *Debellatim eo die foret, si Romana classis sequi motuisset. Hist. 5.* Si la Hôte se fût hâtée de suivre, ce jour-là eût mis fin à la guerre. *Antonius festinato praelio victoriam precepit. Hist. 3.*

³ Témoin Cerialis, qui, au dire de Tacite, donnoit très-peu de tems, pour exécuter ses ordres. Ce qui lui réussissoit tous jours, la fortune suppléant souvent au défaut de la conduite. *Cerialis parum temporis ad exequenda imperia dabat, subitus consiliis, sed eventus clarus. Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent. Hist. 5.*

L'HOMME DE COUR. 73
rien laissé à faire pour le lendemain *. Ce
mot est digne d'Auguste : *Hâtez-vous lente-*
ment.

* Mot d'Alexandre.

MAXIME LIV.

Avoir du sang aux ongles.

QUAND le lion est mort, les lièvres
ne craignent pas de l'insulter. Les
braves gens n'entendent point raillerie ¹.
Quand on ne résiste pas la première fois,
on résiste encore moins la seconde, &
c'est toujours de pis en pis ². Car la mê-
me difficulté, qui se pouvoit surmonter au
commencement, est plus grande à la fin.
La vigueur de l'esprit surpasse celle du
corps, il la faut toujours tenir prête, ainsi
que l'épée, pour s'en servir dans l'ocasion ;
c'est par où l'on se fait respecter. Plu-
sieurs ont eu d'éminentes qualitez, qui,
faute d'avoir eu du cœur, ont passé pour
morts, aiant toujours vécu ensevelis dans
l'obscurité de leur abandonnement. Ce
n'est pas sans raison, que la Nature a joint
dans les abeilles le miel & l'éguillon, &

¹ Non talit ludibrium infolens contumelie animus (militum.) Hist. 2.

² C'est pourquoi les Efores de Sparre condannèrent à l'amende un Citoien, qui avoit souffert plusieurs injures, sans s'en être senti.

§4 L'HOMME DE COUR.

pareillement les nerfs & les os dans le corps humain. Il faut donc, que l'esprit ait aussi quelque mélange de douceur & de fermeté³.

3 Il faut être à peu près comme ce Regulus, qui étoit d'un naturel doux & facile, mais furieux & vindicatif, quand on l'offensoit. *Nisi Lasseretur, modestie retinens, non modò reddidit collegam, sed et noxium conjurationis adquisitionem trahebat.* Ann. 5. Gracian, dans le Discours 47. de son *Agudeza*, rapporte une action de Pierre, Comte de Savoie, qui mérite d'être donnée ici pour exemple. Ce Comte, dit-il, qui avoit le mérite d'un Roi, se presen-

tant devant l'Empereur Oton, pour en recevoir l'investiture, étoit tout couvert de broderie & de pierreries au côté droit, & d'armes luisantes au côté gauche. L'Empereur surpris de le voir si bizarrement vêtu, lui en demanda la raison. Je suis, dit-il, ainsi parti, pour montrer à V. M. que d'un côté je suis prest de lui faire ma Cour; & de l'autre, en état de me défendre contre ceux, qui me voudront ôter ce que j'ai acquis par les armes.

MAXIME LV.

L'Homme, qui fait attendre.

NE s'empresser, ni ne se passionner jamais, c'est la marque d'un cœur, qui est toujours au large. Celui, qui sera le maître de soi-même, le sera bien-tôt des autres. Il faut traverser la vaste carrière du Temps, pour arriver au centre de l'Occasion. Un temporisement raisonnable meurit les secrets & les résolutions. La bequille du Temps fait plus de besogne, que la massue-de-fer d'Hercule. Dieu même, quand il

L'HOMME DE COUR. *Et*
nous punit , ne se sert pas du bâton,
mais de la saison. Ce mot est beau : *Le*
Tems Et moi nous en valons deux au-
*tres*¹. La Fortune même récompense avec
usure ceux, qui ont la patience de l'aten-
dre.

Au chap. 3: de son *Discret*, après avoir
fait une description allégorique du Char
trionfant de l'ATENTE, tiré par des re-
mores , & de son trône fait d'écailles de
tortue ; & avoir dit, que ce Char fut un
jour attaqué par un escadron de monstres,
qui étoient la Passion-aveugle , l'Engage-
ment-indiscret , la Hâte-imprudente, la
Facilité-à-hazarder , l'Inconsidération, la
Précipitation, & la Confusion : l'ATEN-
TE, dit-il, connoissant la grandeur du dan-
ger, commanda à la RETENUE, de faire
alte; & à la DISSIMULATION, d'amuser
les ennemis, pendant qu'elle consulteroit
ce qu'elle avoit à faire.

Le sage Bias, grand serviteur de cete
grande Maîtresse de soi-même, lui conseil-
la d'imiter Jupiter, qui n'auroit déjà plus
de foudres, s'il n'eût pas pris patience.

¹ C'est un mot, que Fili-
pe II. Roi d'Espagne, disoit
souvent, étant persuadé, que
rien ne se pouvoit faire à pro-
fit sans le tems ; & que pour
faire réussir les entreprises, il
falloit absolument y penser à
loisir. Chapitre pénultième de
l'Histoire intitulée *Don Fili-*
pe el prudente.

66 L'HOMME D'E COUR.

Loüis XI. Roi de France, fut d'avis, qu'elle dissimulât comme lui, qui n'avoit jamais enseigné d'autre Grammére, ni d'autre Politique à son fils. Don Jean II. Roi d'Aragon lui remontra, que jusqu'à cete heure le temporisement Espagnol avoit plus opéré, que l'emportement François. Le Grand Auguste, pour toute conclusion, recommanda son *Hâtez-vous lentement*. Le Roi-Catolique Don Ferdinand, comme Prince de la Politique, (où l'ATENTE est bien versée) parla plus au long. Il faut, dit-il, être maître de soi-même, & puis on le sera bientôt des autres. Le temporisement assaisonne les résolutions, & meurit les secrets : au-lieu que la précipitation engendre toujours des avortons, qui n'arivent jamais à la vie de l'immortalité. Il faut penser à loisir, & exécuter promptement. Toute diligence, qui n'est pas dirigée par la lenteur, risque beaucoup. Les choses lui échapent des mains avec la même facilité, qu'elles y sont venues : & quelquefois le retentissement de la chute a été le premier signal de la prise. L'Atente est le fruit des grans cœurs ¹.

¹ Tacite dit, que la précipitation tient beaucoup de la peur, & que le temporisement approche davantage de la constance du courage. *Veloci-*

tas, juxta formidinem, cunctatio propior constantie est. In Germania. Mais les Barbares, dit-il ailleurs, croient, que c'est le propre d'une ame ser-

L'HOMME DE COUR. 67

Elle est féconde en bons succès. Dans les hommes de petit courage, ni le tems, ni le secret, n'y sauroient tenir. Puis il conclut par cet oracle Catalan : *Dieu ne se sert point du bâton, mais de la saison.*

vile, que de temporiser. *Barbaris cunctatio servilis videtur.* Ann. 6. parce qu'ils ne savent pas raisonner, ni prévoir les inconvéniens. Tacite blâme encore Oton, de n'avoir pas eu la patience d'attendre, ni le courage d'espérer. *Eger mo-*

ra, & spei impatiens. Hist. 2. Et dit, que Titien, frère d'Oton, & Proculus, son Capitaine des Gardes, se pressoient de donner la bataille, faute d'entendre leur métier. *Titianus & Proculus imperitiâ propa-*
rantes. Ibidem.

MAXIME LVI.

Trouver de bons expédiens.

C'EST l'effet d'une vivacité hureuse ; qui ne s'embarasse de rien, non-plus que s'il n'arivoit jamais rien de fortuit. Quelques-uns pensent longtems, & après cela, ne laissent pas de se tromper en tout ; & d'autres trouvent des expédiens à tout, sans y penser auparavant. Il y a des caractères d'antipéristase, qui ne réussissent jamais mieux, que dans l'embaras ; ce sont des prodiges, qui font bien tout ce qu'ils font sur le champ, & font mal tout ce qu'ils ont prémédité ; tout ce qui ne leur vient pas d'abord, ne leur vient jamais. Ces

68 L'HOMME DE COUR.

gens-là ont toujours beaucoup de réputation ; parce que la subtilité de leurs pensées , & la réussite de leurs entreprises, font juger , qu'ils ont une capacité prodigieuse.

La prontitude , dit-il dans son *Discret*, chap. *Tener buenos repentés*, est la mère du bonheur. Les traits de l'IN-PROMPTU partent toujours d'un esprit , qui prend essor. *Et quelques lignes après.* Si l'estime est une chose due à tout ce qui se fait, ou qui se dit à-propos , un bon expédient pris sur l'heure est digne d'aplaudissement. Le prompt & l'hureux font valoir les choses au double. Quelques-uns pensent beaucoup, & manquent toujours après ; & d'autres réussissent à tout, sans y penser auparavant. La vivacité d'esprit supplée au défaut du profond jugement. Ce qui s'offre d'abord, prévient la consultation. Il n'y a rien de fortuit pour ces gens-là , d'autant que la présence d'esprit leur sert de prévoyance. Les in-promptus sont les gentillesse du bon goût, & l'attrait de l'admiration. Des actions médiocres non méditées paroissent bien plus, que les hauts desseins , qui ont été concertez. *Et une page après.* Un seul in-promptu suffit à Salomon, pour avoir le renom d'être le plus sage de tous les hom-

L'HOMME DE COUR. 69

mes ; par un mot , il se rendit plus redoutable , que par toute sa puissance. Alexandre & César méritèrent d'être les fils-aînez de la Renommée , l'un en s'avisant de couper le Nœud-Gordien ¹ ; & l'autre par un mot , qu'il dit en tombant ². Deux impromptus leur valurent à tous deux la conquête de deux parties du Monde. Ce fut à cet examen , qu'il fut jugé , qu'ils étoient capables de dominer l'Univers.

Si la pronte repartie a toujours été *plausible* , la pronte résolution mérite bien d'être applaudie. L'hureuse prontitude dans les faits montre , qu'il y a une éminente activité dans la cause. La prontitude à concevoir marque la subtilité , & la prontitude à trouver de bons expédiens est la preuve d'une sagesse d'autant plus estimable , qu'il y a bien de la distance de la vivacité à la prudence , & de l'esprit au jugement.

Dans les Généraux-d'armée , & dans les

¹ Les Gordiens lui aiant dit , que celui qui pouroit détacher le char , qu'il voïoit , devoit être le Maître de l'Univers , il tira son épée , & en coupa par la moitié le nœud , qui lioit ce char.

² C'est bon signe , dit-il , que l'Afrique est sous moi. Ou , comme l'explique Gracian

dans le discours 17. de son *Agudeza* : Ce n'est pas , dit-il , une chute , mais une prise de possession. Une autre fois il arrêta d'une parole ses soldats mutinez , en les apelant Bourgeois. *Divus Julius seditionem exercitûs verbo uno composuit, Quirites vocando. Tacit Ann. 1.*

braves, c'est une perfection aussi nécessaire, que sublime, d'autant que leurs actions, & leurs exécutions, sont presque toutes subites & passagères, vû divers cas fortuits, qui n'ont pû être prévûs, ni consultez ; & qu'ainsi il faut se servir de l'ocasion ; où consiste le trionfe de leur présence d'esprit, & , par conséquent, toute l'assurance de leurs victoires.

Mais pour les Rois, il leur sied mieux de penser, à-cause que toutes leurs actions sont éternelles. Ils ont à penser pour plusieurs, & , par conséquent, besoin de beaucoup de prudence auxiliaire, pour assurer le repos universel. Ils ont le tems, & le lit, où ils laissent meurir leurs résolutions. Ils passent les nuits entières à penser, pour passer les jours en sûreté. Enfin, ils travaillent plus de la tête, que des mains.

Et dans le chap. 3. du Héros, il parle en ces termes.

Les dits d'Alexandre sont les flambeaux de ses faits. César fut également prompt à penser & à faire. Les prontitudes de l'esprit sont aussi hureuses, que celles de la volonté sont périlleuses ; ce sont des ailes, pour voler au faite de la grandeur. Avec ces ailes, plusieurs se sont élevez du centre de l'obscurité à celui du Soleil.

L'HOMME DE COUR. 71

Si la subtilité ne regne pas , du moins elle mérite d'être la compagne de ceux , qui regnent. Les dits ordinaires d'un Roi sont des pointes d'esprit couronnées. Les trésors des Princes viennent souvent à manquer , mais leurs beaux mots se conservent éternellement dans la garde-robe de la Renommée. De braves gens ont quelquefois plus avancé par un bon mot, que par la force de leurs armes, la victoire étant le prix ordinaire d'un trait d'esprit. Le Roi des Sages, & le plus sage des Rois, acquit ce renom par le prompt expédient, qu'il trouva au plus grand de tous les différends, qui étoit de plaider pour un enfant. Ce qui montre , que l'esprit sert aussi à mettre la justice en crédit.

MAXIME LVII.

Les gens de réflexion sont plus sûrs.

CE qui est bien , est toujours à tems. Ce qui est fait incontinent , se défait aussi-tôt. Ce qui doit durer une éternité, doit être une éternité à faire. L'on ne regarde qu'à la perfection , & rien ne dure, que ce qui est parfait. D'un entendement profond tout en demeure à perpétuité. Ce qui vaut beaucoup , coûte beaucoup. Le

72 L'HOMME DE COUR.
plus précieux des métaux est le plus tardif,
& le plus lourd.

Assez tôt, si assez bien, dit un Sage.
Nous n'examinons jamais combien l'on a
été à faire un ouvrage, mais bien, s'il est
parfait; l'estime ne va que là. Le TÔT,
& le TARD, sont des accidens, qui s'i-
gnorent, ou qui s'oublie; au-lieu que le
BIEN est permanent. Ce qui s'est fait in-
continent, se défera tout-à-coup. Il finit
bientôt, parce qu'on l'a achevé bientôt.
Plus les enfans de Saturne sont avant ter-
me, plus il les dévore aisément. Ce qui doit
durer une éternité, doit en être une à ve-
nir. Gracian, dans son *Discret*, ch. *Tener
buenos repentes*.

1. Auguste disoit, qu'une
chose étoit assez tôt faite,
quand elle étoit bien faite.

Apellés dit à un Peintre,
qui se vançoit de n'être guère
à faire ses tableaux: *L'on n'a
pas de peine à le croire, car on
le voit.* Le fameux Michel-
Ange, qui étoit tres-longtems
après ses ouvrages, disoit, que
dans les Arts la hâte ne valoit
rien; & que comme la Nature
est longtems à former les ani-
maux, qui doivent durer long-
tems: de même l'Art qui se
pique d'imiter la Nature, doit
opérer à loisir, étant impossi-
ble à l'homme, de rien faire de
fort excellent à la hâte. Les
ouvrages, qui sont le plutôt

achevez, dit le Père Bou-
hours dans son second En-
tretien, ne sont pas les plus
parfaits. La Nature est des
siècles entiers à former l'or &
les pierres précieuses. . . .
Les choses, qui acquièrent
bientôt leur perfection,
tombent bientôt en déca-
dence: ainsi, les fruits avan-
cez ne sont pas de garde.
Au contraire, ce qui se fait
avec beaucoup de tems,
dure aussi beaucoup de tems.
Quoi qu'il en soit, on dou-
te, que son Art de bien pen-
ser, qui est un travail de quin-
ze ans, puisse, avec toute sa
jeunesse, aller jusqu'à la fin de
ce siècle,

MAXIME

MAXIME LVIII.

Se mesurer selon les gens.

IL ne faut pas se piquer également d'habileté avec tous, ni emploier plus de forces, que l'ocasion n'en demande. Point de profusion de science, ni de puissance. Le bon fauconier ne jete de manger au gibier, que ce qui est nécessaire pour le prendre. Gardez-vous bien de faire ostentation de tout, car vous manquerez bientôt d'admirateurs. Il faut toujours garder quelque chose de nouveau, pour paroître le lendemain. Chaque jour, chaque échantillon; c'est le moïen d'entretenir toujours son crédit, & d'être d'autant plus admiré, qu'on ne laisse jamais voir les bornes de sa capacité.

MAXIME LIX.

Se faire desirer & regretter.

SI l'on entre par la porte du Plaisir, dans la maison de la Fortune, l'on en sort d'ordinaire par la porte du Chagrin: ainsi du contraire. L'habileté est plus à en sortir heureusement, qu'à y entrer avec l'apla-

D

74 L'HOMME DE COUR.

dissement populaire. C'est le sort commun des gens fortunez d'avoir les commencemens tres-favorables , & puis une fin tragique. La félicité ne consiste pas à avoir l'aplaudissement du peuple à son entrée, car c'est un avantage, qu'ont tous ceux , qui entrent ; la difficulté est d'avoir le même applaudissement à la sortie. Vous en voïez tres-peu qui soient regretez. Il arive rarement , que ceux , qui sortent , soient accompagnés de la bonne fortune ; car son plaisir est de se montrer aussi revêche à ceux, qui s'en vont, qu'elle est civile & caressante envers ceux , qui viennent.

Le même applaudissement, dit-il dans son *Discret*, chap. *Hombre de buen dexo*, que l'on a eu au commencement, fait , que le murmure en est plus grand à la fin. Toutes les façades des charges sont magnifiques, mais jamais les épaules. Les entrées aux dignitez sont couronnées comme des Victoires , mais les sorties sont accompagnées de malédictions ¹. Que d'aplaudis-

¹ Quand les grans-hommes , qui ont eu le manîment des affaires publiques , viennent à tomber , c'est l'ordinaire , que l'on forge contre eux les plus horribles calomnies , au-lieu que durant leur prospérité , ils n'entendoient

que des flateries. Apologie du Comte-Duc d'Olivarés. Tacite dit, que la haine, que le peuple portoit à Sejan , faisoit croire de lui toutes les choses les plus incroyables & les plus impossibles. *Quia Sejani facinorum omnium reper-*

semens à une autorité , qui commence , soit à-cause du plaisir , que le peuple trouve à changer ; ou de l'espérance , que chacun a de recevoir des graces en son particulier ! Mais quand elle finit , ah quel silence ! Encore le silence lui tiendrait-il lieu d'une acclamation favorable.

La Prudence met toute son application à bien achever. Elle est bien plus attentive aux moïens de la sortie , qu'aux applaudissemens de l'entrée. Le vigilant Palinure ne gouverne pas son vaisseau par la proüe , mais par la poupe ; c'est-là qu'il se tient , pour le conduire dans le voïage de la vie. Toute la disgrâce (& comme il dit au commencement de ce chap. toute la race du malheur) reste pour la fin , ainsi que toute l'amertume est au fond de la médecine. Excellent précepte , pour commencer , & pour achever , que celui de ce Romain , qui disoit , qu'il avoit obtenu toutes les dignitez , avant que de les desirer ; & qu'il les avoit toutes laissées , avant qu'elles fussent desirées des autres ². Le malheur est quelquefois

cor habebatur , ex nimia caritate in eum Caesaris , & ceterorum in utrumque odio , quamvis fabulosa & immania , credebantur.
Ann. 4.

² Dans le Discours 28. de son *Agudeza* il attribue ce mot à Pompée. Patercule au con-

traire , dit , qu'il briguoit les Magistratures avec une ardeur extrême : mais qu'après les avoir obtenües , il les exerçoit avec beaucoup de modestie , & puis en sortoit aussi volontiers , qu'il y étoit entré : jusque-là qu'il rendoit , quand

76 L'HOMME DE COUR.

la punition de l'intempérance. La consolation des Sages est de s'être retirez, avant que la Fortune se retirât. Le Ciel même a employé ce remède en faveur de quelques héros : Moïse disparut, & Elie fut enlevé, afin qu'ils finissent par un triomphe.

en vouloit, ce qu'il avoit pris, quand on ne vouloit pas. *In appetentis honoribus immodicis, in gerendis verecundissimus, ut*

qui eos, ut libentissimè iniret, ita finiret æquo animo : & , quod cassisset arbitrio suo senuere, alieno deponeret. Hist. 2.

MAXIME LX.

Le bon sens.

QUELQUES-UNS naissent prudents, ils entrent, par un penchant naturel, dans le chemin de la Sagesse, & d'abord ils sont presque à mi-chemin. La raison leur meurt avec l'âge & l'expérience, & ils arrivent enfin au plus haut degré de jugement. Ils ont horreur du caprice, comme d'une tentation de leur prudence, mais sur-tout dans les matières d'Etat, qui, à-cause de leur extrême importance, exigent, qu'on prenne toutes les sûretés. De tels hommes méritent d'être au timon de l'Etat, ou du moins d'être du conseil de ceux, qui le tiennent.

Commines dit, que le bon sens naturel précède toutes autres sciences, qu'on sauroit a-

prendre en ce monde. *Mem. liv. 2. chap. 6.*

MAXIME LXI.

Exceller dans l'excellent.

C'EST une grande singularité parmi la pluralité des perfections. Il n'y peut avoir de héros, qu'il n'y ait en lui quelque extrémité sublime. La médiocrité n'est pas un objet assez grand pour l'aplaudissement. L'éminence dans un haut emploi distingue du Vulgaire, & élève à la catégorie d'homme rare. Estre éminent dans une profession basse, c'est être grand dans le petit, & quelque-chose dans le Rien. Ce qui tient davantage du délectable, en tient moins du sublime. L'éminence en des choses hautes est comme un caractère de souveraineté, qui excite l'admiration, & concilie la bienveillance.

Il n'appartient qu'au Premier-Estre, dit-il dans le chap. 6. du *Héros*, d'avoir l'assemblage de toutes les perfections; car comme il ne tient son estre, que de lui-même, il ne souffre point de limitation. Il y a des perfections, que le Ciel donne, & d'autres, qu'il abandonne à nôtre industrie. Une, ni deux, ne suffisent pas, pour rendre un sujet excellent. Si le Ciel a refusé les talens naturels, l'application y

doit suppléer par des talens acquis. Ceux-là sont les enfans de la Faveur, & ceux-ci de l'Industrie; & d'ordinaire ce ne sont pas les moindres. Il faut peu de chose, pour faire un individu, mais beaucoup pour faire un homme universel. Il y a si peu de ceux-ci, que leur estre n'est qu'en idée. Celui-là n'est pas compté pour un, qui en vaut beaucoup d'autres. Excellente est la singularité, qui est équivalente à toute une

catégorie. Toute profession n'est pas digne d'estime, tout emploi n'est pas en crédit. On n'est pas blâmé de savoir tout, mais ce seroit risquer sa réputation, que de métre tout en pratique. [*Omnia scire, dit Tacite, non omnia exsequi. In Agricola.*] Estre éminent dans une vile profession, c'est être grand dans le peu, c'est être quelque-chose dans le Rien. A rester dans la médiocrité, l'on est au goût commun; à vouloir monter à l'éminence, l'on y perd son crédit. . . . Un grand-homme ne doit jamais se borner à une, ni à deux perfections, mais avoir l'ambition d'être universel, & même infini. De devenir éminent en tout, ce n'est pas la moindre des impossibilités, non pas

faute d'ambition, mais faute d'aplication & de vie. L'exercice est le moien de se perfectionner en l'art, que l'on professe, & d'ordinaire le tems manque au meilleur ouvrier; & le plus souvent, la patience requise pour un si long travail. L'éminence dans un emploi relevé est une portion de la Souveraineté, puisqu'elle exige un tribut de vénération. . . . Que l'homme de mérite coure donc à l'éminence, bien assuré, que la peine, qui lui en coutera, sera récompensée en réputation. Et ce fut en cete vüe, que les Païens consacrerent le beuf à Hercule, pour signifier, que le loüable travail est une semence, qui promet une recolte de renommée, d'aplaudissement, & d'immortalité.

MAXIME LXII.

Se servir de bons instrumens.

QUELQUES-UNS font consister la délicatesse de leur esprit à en emploier de mauvais: Point-d'honneur dangereux, & digne d'une malheureuse issuë. L'excellence du Ministre n'a jamais diminué la gloire du Maître; au contraire, tout l'honneur du succès retourne après à la Cause principale, & pareillement tout le blâme. La Renommée célèbre toujours les premiers auteurs. Elle ne dit jamais: *Cet homme a eu de bons ou*

de mauvais Ministres ; mais, Il a été bon , ou mauvais ouvrier. Il faut donc tâcher de bien choisir ses Ministres, puisque c'est d'eux, que dépend l'immortalité de la réputation.

MAXIME LXIII.

L'Excellence de la primauté.

SI la primauté est secondée de l'éminence, elle est doublement excellente. C'est un grand avantage au jeu, d'être le premier en main, car on gagne à cartes égales. Plusieurs eussent été les fénix de leur profession, si d'autres ne les eussent pas précédés. Les premiers ont le droit-d'aînesse dans le partage de la réputation, & il ne reste qu'une maigre portion aux seconds ; encore leur est-elle contestée. Ceux-ci ont beau se tourmenter, ils ne sauroient détruire l'opinion, que le monde a , qu'ils n'ont fait qu'imiter. Les grans génies ont toujours affecté de prendre une nouvelle route, pour ariver à l'excellence ¹, mais de telle sorte, que la prudence leur a toujours servi de guide. Par la nouveauté des entreprises, les Sages se sont fait écrire au catalogue des héros. Quelques-uns aiment

¹ C'est une dextérité non commune, dit-il au chap. 7. du Héros , d'inventer un nou-

veau chemin, pour aler à l'excellence. Il y a bien des chemins, qui conduisent à la fin-

80 L'HOMME DE COUR.

mieux être les premiers de la seconde classe, que les seconds de la première ².

gularité, mais ils ne sont pas tous frâiez. Les plus nouveaux, quoique toujours difficiles, sont d'ordinaire ceux, par où l'on arrive plutôt à la grandeur. Salomon aima mieux être pacifique, que guerrier comme son père, & par cete route il arriva plus facilement à la gloire des héros. Tibère affecta de faire autant par la ruse, qu'Auguste avoit fait par les armes. Filipe II. gouverna tout le Monde, sans iorir de son cabinet; si-bien qu'il fut un prodige de prudence, au-lieu que son invincible père avoit été un prodige de courage.

C'est, dit-il dans son *Ferdinand*, le caprice ordinaire des Princes, de faire tout le contraire du passé, soit par amour de la nouveauté, ou par jalousie. Et cete passion ne regne pas seulement dans les successeurs étrangers, mais dans les propres enfans. La Nature a bien pû unir un sang avec un autre, mais non pas les esprits. Quelquefois les enfans héritent du geste, mais jamais du goût. Ils

croient, que l'imitation est un manque d'esprit, &c.

2 Témoin le fameux Ticien, à qui Don Francisco de Vargas, Ambassadeur de Charle-quin à Venise, demandant pourquoi il avoit donné dans cete manière de peindre à gros traits, en guise de peinture pochée, au-lieu de suivre la méthode des excellens maîtres de son tems: C'est, répondit-il, que j'ai désespéré de pouvoir jamais arriver à l'extrême délicatesse du pinceau de Michel-Ange, de Rafaël d'Urbain, du Corrège, & du Parmesan, & que quand même je les aurois égalez, je serois toujours au dessous d'eux, d'autant que je ne passerois que pour leur imitateur. De sorte que l'ambition, qui n'est pas moins naturelle à mon Art, qu'aux autres Arts-Libéraux, m'a fait prendre un chemin tout nouveau, par où je pusse me rendre célèbre en quelque chose, comme le sont devenus ces grans peintres par la route, qu'ils ont suivie. *Antoine Perez dans la 61. de ses secondes lettres.*

MAXIME LXIV.

Savoir s'épargner du chagrin.

C'EST une science tres-utile; c'est comme la sage-femme de tout le bonheur

L'HOMME DE COUR 81

de la vie. Mauvaises nouvelles ne valent rien, ni à donner, ni à recevoir ¹; il ne faut ouvrir la porte qu'à celles du remède. Il y a des gens, qui n'emploient leurs oreilles qu'à ouïr des flateries; d'autres, qui, se plaisent à écouter de faux rapports; & quelques-uns, qui ne sauroient vivre un seul jour sans quelque ennui, non-plus que Mithridate sans poison. C'est encore un grand abus, de vouloir bien se chagriner toute sa vie, pour donner une fois du plaisir à un autre, quelque étroite liaison, qu'on ait avec lui. Il ne faut jamais pécher contre soi-même, pour complaire à celui, qui conseille, & se tient à l'écart. C'est donc une leçon d'usage & de justice, que toutes les fois, que tu auras à choisir de faire plaisir à autrui, ou déplaire à toi-même, tu feras mieux de laisser autrui mécontent, que de le devenir toi-même, & sans remède.

¹ Il ne faut jamais porter une mauvaise nouvelle aux Princes. Tacite dit, que l'on se hâta fort de mander à Domitien, qu'Agricola, qu'il haïssoit à-cause de sa réputation, étoit aux derniers abois; & que cet empressement fit croire, que l'Empereur ne seroit pas fâché d'apprendre cete nouvelle. *Momenta deficientis*

per dispositos cursores nuntiata, nullo credente sic accelerari, quæ tristis audiret. In Agricola. Ne dis jamais de mauvaises nouvelles, dit Juan Ruse à son fils; & si tu veux être en repos, ne donne jamais d'étranges au courrier qui t'en apportera de telles. Dans une lettre en vers.

D T

82 L'HOMME DE COUR.

MAXIME LXV.

Le Goût fin.

LE goût se cultive aussi-bien que l'esprit. L'excellence de l'entendement raffine le desir, & puis le plaisir de la jouissance. L'on juge de l'étendue de la capacité par la délicatesse du goût. Une grande capacité a besoin d'un grand objet, pour se contenter. Comme un grand estomac demande une grande nourriture, il faut des matières relevées à des génies sublimes. Les plus nobles objets craignent un goût délicat, les perfections universellement estimées n'osent espérer de lui plaire¹. Comme il y en a tres-peu, où il ne manque rien, il

¹ Toute grande capacité, dit-il dans le chap. 5. du *Héros*, a été difficile à contenter. Le goût a sa culture, aussi-bien que l'esprit. Ce sont deux frères jumeaux, enfans de la capacité, qui ont partagé également l'excellence. Un esprit sublime n'a jamais eu un goût bourgeois. Il y a des perfections, qui sont des soleils, & d'autres, qui ne sont que des lueurs. L'aigle regarde fixement le Soleil, & le pauvre papillon s'ébrouille à la lueur d'une chandèle. La grandeur de la capacité se me-

sure sur la bonté du goût. C'est quelque chose que de l'avoir bon; mais c'est beaucoup, que de l'avoir fin. Les goûts se contractent par la communication. C'est donc un grand bonheur de rencontrer des gens, qui ont le goût excellent. Un goût critique & difficile à satisfaire est un rare talent. Les objets les plus admirez, & les perfections les plus impénétrables à la censure, craignent la sonde d'un tel goût. Celui, qui avoit un goût de Roi, étoit Filipe le Prudent; car il ne se contentoit

L'HOMME DE COUR. 83

faut être tres-avare de son estime. Les goûts se forment dans la conversation, & l'on hérite du goût d'autrui à force de le fréquenter. C'est donc un grand bonheur, d'avoir commerce avec des gens d'excellent goût. Il ne faut pas néanmoins faire profession de ne rien estimer; car c'est une des extrémités de la folie, & une affectation encore plus odieuse, que le goût dépravé. Quelques-uns voudroient, que Dieu fît un autre Monde, & d'autres beautés, pour contenter leur extravagante fantaisie.

jamais que de ce qui étoit une merveille en son espèce, tant il avoit l'esprit fait aux choses extraordinaires. Un Marchand Portugais lui montrant un diamant, qui sembloit être une étoile sur la terre, toute la Cour s'atendoit à des admirations, mais elle ne vit que des dédains & des rebuts, non pas que ce grand Roi se piquât autant d'être fier, que d'être grave; mais parce qu'un goût fait aux miracles de la Nature & de l'Art ne se laisse pas aller à des traits vulgaires. Hé bien, dit Philippe, de quel prix seroit ce diamant pour un Cavalier, qui

auroit cete fantaisie? Sire, répondit le Portugais, les soixante-dix mille ducats, que j'ai mis à ce digne rejeton du Soleil, ne sont pas à plaindre. A quoi pensiez-vous, reprit le Roi, quand vous en donnâtes tant? Qu'il y avoit un Filipe I I. au monde, répartit le Marchand, à qui le Roi, plus charmé de la beauté du mot, que de celle du diamant, fit passer incontinent la somme, montrant son goût fin, soit dans le paiement, ou dans la récompense. *Voiez le reste de ce chapitre dans les Notes des Maximes* 28. & 41.

MAXIME LXVI.

Prendre bien ses mesures, avant que d'entreprendre.

QUELQUES-UNS regardent de plus près à la direction, qu'à l'événement; & néanmoins la direction n'est pas une assez bonne caution, pour garantir du dés-honneur, qui suit un succès malheureux. Le vainqueur n'a point de compte à rendre¹. Il y a peu de gens capables d'examiner les raisons, & les circonstances, mais chacun juge par l'événement. C'est-pourquoi, l'on ne perd jamais sa réputation, quand on réussit. Une hureuse fin couronne tout, quoiqu'on se soit servi de faux moïens pour y arriver; car c'est un art, que d'aler contre l'art, quand on ne peut pas autrement parvenir à ce qu'on prétend.

¹ *Victorie rationem non reddi*, dit Tacite *Hist.* 4. Ceux, qui gagnent, ont toujours l'honneur, dit Commines, Livre 5. de ses Mémoires, chap. 9.

² Témoin ce Cerialis, qui, tout téméraire qu'il étoit, pas-

soit pour un grand homme, parce que son bonheur suppléoit à son manque de conduite. *Ad ea forma, etiam ubi artes deficiunt. Hist.* 5. *Cerialis, intellectu corpore, promptus inter tela, felici temeritate.* *Hist.* 4.

L'HOMME DE COUR. 85

MAXIME LXVII.

Préferer les emplois plausibles.

LA pluspart des choses dépendent de la satisfaction d'autrui. L'estime est aux perfections ce que les zéfirs sont aux fleurs; c'est-à-dire, nourriture & vie. Il y a des emplois universellement aplaudis, & d'autres, qui, bien qu'ils soient relevez, ne sont point recherchez. Les premiers gagnent la bienveillance commune, parce qu'on les exerce à la vüe de tout le monde. Les autres tiennent davantage du majestueux, &, comme tels, attirent plus de vénération : mais parce qu'ils sont imperceptibles, ils en sont moins aplaudis. Entre les Princes, les victorieux sont les plus célèbres : & c'est pour cela, que les Rois d'Aragon² ont été si fameux, par leurs titres de guerriers, de conquérans, de magnanimes. Que l'homme de mérite choisisse donc

¹ *Virorum armorumque, dit Tacite, faciendum certamen : de alienis certare regiam laudem esse. Ann. 15. C'est-à-dire, que les Princes doivent éprouver leurs forces à combattre, & que leur vertu consiste à conquérir. Cabrera, dit, que la vertu militaire semble être une espèce de divinité dans les héros. chap. 26, du*

livre 9. de son *Filipe II.*

² *Insignes Castella Duces, Aragonia Reges. c'est-à-dire, la Castille donne de grans Capitaines, & l'Aragon de grans Rois. (Disc. 28. de l'Agudeza, & chap. 6. du Héros.) En effet les 29. Rois d'Aragon avoient tous été plus vaillans, que ceux de Castille.*

les emplois, où chacun se connoît, & où chacun a part, s'il veut s'immortaliser à toutes voix.

Quelques-uns, dit-il dans le chap. 8. du *Héros*, préfèrent les emplois difficiles à d'autres plus *plausibles*, l'admiration de peu de gens-d'élite aïant plus de charmes pour eux, que l'aplaudissement de beaucoup d'autres, qui sont d'entre le Vulgaire. Ils appellent les entreprises *plausibles* les miracles des ignorans. Véritablement, peu de gens connoissent la difficulté & l'excellence d'une haute entreprise; mais comme ce sont des esprits sublimes, ils ne laissent pas, si peu qu'ils sont, de mettre les autres en crédit. Le *plausible* est facile à connoître, il se familiarise avec les sens; mais aussi l'aplaudissement, qu'il a, est d'autant plus vulgaire, qu'il est universel. La délicatesse du petit nombre l'emporte sur la multitude du Vulgaire. Cependant, c'est un caractère d'esprit-fin, de suborner l'attention commune par l'agrément du *plausible*, attendu que l'éminence venant à fraper les yeux de tout le monde, la réputation s'établit à toutes voix. Il faut estimer ce que la plupart estime. Dans les actions *plausibles* l'excellence est palpable, au-lieu que celles, qui sont au dessus de la portée ordinaire, ne sont

L'HOMME DE COUR. 87

jamais si évidentes, qu'elles ne tiennent toujours beaucoup du métaphisique, n'étant célébrées que par les idées, qu'on s'en forme. J'appelle *plausible* ce qui s'exécute à la vie & au gré de tout le monde, & a toujours la réputation pour fondement. Par où j'exclus certains emplois, qui sont aussi vuides de crédit, qu'ils sont pleins d'ostentation. Un Comédien est riche en applaudissemens, mais pauvre en estime. Dans les fonctions de l'esprit, le *plausible* a toujours triomphé. Un discours poli & coulant chatouille les oreilles, & charme l'entendement : au contraire la seicheresse d'une expression métaphisique choque ou lasse les auditeurs. Et dans son *Discret*, chap. *Hombr de buena eleccion* : Il y a, dit-il, des emplois, dont le principal exercice consiste à choisir, & où la dépendance est plus grande, que la direction ; comme sont tous ceux, qui ont pour but d'enseigner & de plaire. Que l'Orateur préfère donc les argumens les plus *plausibles* ; que l'Historien entremêle l'utile & l'agréable ; & le Philosophe le spécieux & le sentencieux. Qu'ils s'étudient tous à rencontrer le goût universel d'autrui ; qui est la vraie méthode de choisir. Car il en est comme d'un festin, où les viandes ne s'apprêtent pas au goût des cuisiniers, mais à celui des conviez. Qu'import-

33 L'HOMME DE COUR.

te que les choses soient fort au goût de l'Orateur, si elles ne sont pas à celui des auditeurs, pour qui elles sont apprêtées ?

—— *Nam cœna fercula nostra*, dit Martial,

Malim convivis, quàm placuisse cocis.

Tacite dit, qu'Auguste avoit une grande facilité de parler, & l'en loue comme d'une qualité bienfaisante à un Prince. *Augusto promissa ac profluens, quæ deceret principem, eloquentia fuit. Ann. 13.* Par où il semble que Tacite tient pour le plausible. Oton faisoit composer ses harangues par l'Orateur Trachalus, parce qu'il avoit un stile magnifique & nombreux, comme il le faut, pour remplir les oreilles du peuple. *Trachali ingenio uti credebatur, cujus genus orandi, ad implendas populi aures, latum & sonans. Hist. 1.*

Tacite dit aussi, que Sénèque accommodoit son discours, & son esprit, au goût de son siècle ; & que Corbalon même, qui avoit toutes les parties d'un grand Capitaine, affectoit dans ses paroles, & dans ses actions, un je-ne-sais-quoi, par où il donnoit de l'admiration au peuple, & aux soldats. *Fuit illi vir ingenium amœnum, & temporis illius auribus accommodatum. (de Seneca.) Ann. 13. Corbulo corpore ingens, verbis magnificus, & super experientiam sapientiamque, etiam specie inanimæ validus. Ibid.*

MAXIME LXVIII.

Faire comprendre est bien meilleur, que faire souvenir.

QUELQUEFOIS il faut remémorer, quelquefois aviser. Quelques-uns manquent de faire des choses, qui seroient excellentes, parce qu'ils n'y pensent pas. C'est alors qu'un bon avis est de saison,

L'HOMME DE COUR. 85

pour leur faire concevoir ce qui importe. Un des plus grans talens de l'homme est, d'avoir la présence d'esprit, pour penser à ce qu'il faut, faite de quoi plusieurs affaires viennent à manquer. C'est donc à celui, qui comprend, de porter la lumière; & à celui, qui a besoin d'être éclairé, de rechercher l'autre. Le premier doit se ménager, & le second s'empresser. Il suffit au premier, de fraïer le chemin au second. C'est une maxime est tres-importante, & tourne au profit de celui, qui instruit; & en cas que la première leçon ne suffise, il doit, avec plaisir, passer un peu plus avant. Après être venu à bout du NON, il faut atraper adroitement un OUI, car il arive souvent, de ne rien obtenir, parce que l'on ne ten-
ge rien.

MAXIME LXIX.

*Ne point donner dans l'humeur
vulgaire.*

C'EST un grand homme, que celui, qui ne donne point d'entrée aux impressions populaires. C'est une leçon de prudence, de réfléchir sur soi-même, de connoître son propre penchant, & de le prévenir, & d'aler même à l'autre extrémité, pour trouver l'équilibre de la raison entre

90 L'HOMME DE COUR.

la Nature & l'Art. La connoissance de soi-même est le commencement de l'amandement. Il y a des monstres d'impertinence, qui sont tantôt d'une humeur, tantôt d'une autre, & qui changent de sentimens comme d'humeur. Ils s'engagent à des choses toutes contraires, se laissant toujours entraîner à l'impétuosité de ce débordement civil, qui ne corrompt pas seulement la volonté, mais encore la connoissance & le jugement.

Une grande capacité (dit-il dans le chap. de son *Discret*, *No rendir se al humor*) ne se laisse jamais aller au flux & reflux ni des humeurs, ni des passions. Elle se tient toujours au dessus de cete grossière intemperance.... Plusieurs se laissent tyranniser honteusement à l'humeur, qui regne. Ils soutiennent aujourdui ce qu'ils contredisoient hier. Quelquefois ils apuient la raison, & puis ils la foulent aux piez. Il n'y a point d'arêt à leurs jugemens; qui est la plus haute extravagance. Vous ne les sauriez prendre en bon sens, parce qu'ils n'en ont point. Outre que d'aujourdui à demain ils s'engagent contradictoirement: & puis, après qu'ils se sont contredits eux-mêmes les premiers, ils contredisent tous les autres. Quand on connoît leur goût

dépravé, il vaut mieux les laisser dans leur confusion ; car plus ils font, plus ils défont.

C'est la marque d'un riche fonds, de savoir prévenir & corriger son humeur, d'autant que c'est une maladie d'esprit, où le Sage doit se gouverner, comme dans celle du corps.

Il y a des impertinens si outrez, qu'ils sont toujours de quelque humeur ; toujours estropiez de quelque passion ; insupportables à ceux, qui ont affaire à eux ; ennemis perpétuels de la conversation & de l'honnêteté ; qui ne prennent nul goût aux meilleures choses ; plus incurables, que les vrais fous ; car on apprivoise ceux-ci avec un peu de complaisance, & ceux-là en deviennent pires. On ne gagne rien sur eux par la raison, parce que n'en ayant point, ils n'en reçoivent aucune.

Mais s'il arrive qu'un homme s'empporte quelquefois, néanmoins rarement, & encore pour quelque grand sujet, ce n'en sera pas un de l'accuser d'humeur vulgaire ; car de ne se fâcher jamais, c'est vouloir être toujours bête. Mais une mauvaise humeur continuelle, & contre tout le monde, c'est une rusticité insupportable. La fâcherie, que cause l'esclave, ne doit pas ôter l'affaïsonnement à la condition libre : mais celui,

92 L'HOMME DE COUR.

qui n'est pas capable de se connoître, le fera encore moins de se corriger.

MAXIME LXX.

Savoir refuser.

TOUT ne se doit pas acorder, ni à tous. Savoir refuser est d'aussi grande importance, que savoir octroïer; & c'est un point tres-necessaire à ceux, qui commandent. Il y va de la manière. Un NON de quelques-uns est mieux reçu, qu'un OUI de quelques-autres, parce qu'un NON assaisonné de civilité contente plus qu'un OUI de mauvaise grace. Il y a des gens, qui ont toujours un NON à la bouche, le NON est toujours leur première réponse, & quoiqu'il leur arrive après de tout acorder, on ne leur en fait point de gré, à cause du NON mal-assaisonné, qui a précédé. Il ne faut pas refuser tout-à-plat, mais faire goûter son refus, à petites gorgées, pour ainsi dire. Il ne faut pas non-plus tout refuser, de peur de désespérer les gens, mais au contraire laisser toujours un reste d'espérance, pour adoucir l'amertume du refus. Que la courtoisie remplisse le vuide de la faveur, & que les bonnes paroles suppléent au défaut des bons effets. OUI & NON sont bien courts à dire; mais avant que de les dire, il y

L'HOMME DE COUR. 93
faut penser longtems. *Voiez la Maxime 132.*

M A X I M E L X X I.

*N'être point inégal & irrégulier dans son
procédé.*

L'HOMME prudent ne tombe jamais dans ce défaut, ni par humeur, ni par affectation. Il est toujours le même à l'égard de ce qui est parfait; qui est la marque du bon jugement. S'il change quelquefois, c'est parce que les occasions & les affaires changent de face. Toute inégalité messied à la prudence. Il y a des gens, qui chaque jour sont diférens d'eux-mêmes, ils ont même l'entendement journalier, encore plus la volonté & la conduite. Ce qui étoit hier leur agréable oui, est aujourdui leur désagréable non. Ils démentent toujours leur procédé, & l'opinion qu'on a d'eux, parce qu'ils ne sont jamais eux-mêmes.

M A X I M E L X X I I.

L'Homme de résolution.

L'IRRESOLUTION est pire que la mauvaise exécution. Les eaux ne se

• Tacite dit, qu'il y a des affaires, qui ne souffrent point de remise, & où la témérité

	même vaut mieux, que tous les conseils. <i>Optert nos magnis consiliis transitus rerum: nec</i>
--	---

corrompent pas tant, quand elles courent, que lorsqu'elles croupissent. Il y a des hommes si irrésolus, qu'ils ne font jamais rien, sans être poussés par autrui : & quelquefois cela ne vient pas tant de la perplexité de leur jugement, qui souvent est vif & subtil, que d'une lenteur naturelle ². C'est une marque de grand esprit, que de se former des difficultez, mais encore plus de savoir se déterminer. Il se trouve aussi des gens, qui ne s'embarassent de rien, & ceux-là sont nez pour les hauts emplois, d'autant que la vivacité de leur conception, & la fermeté de leur jugement, leur facilitent l'intelligence & l'expédition des affaires. Tout ce qui tombe en leurs mains est chose faite. Un de cete trempe, après avoir donné la loi à tout un Monde, eut du tems de reste, pour penser à un autre. De tels hommes entreprennent tout à coup sûr, sous la caution de leur bonne fortune,

*eunctatione opus, ubi permicio-
sior sit quies, quam temeritas.*
Hist. 1. Et dans un autre en-
droit du même livre. *Nihil in
discordiis civilibus festinatione
tutius, ubi factio magis quam
consulto opus esset.* Et encore
dans un autre. *Nullus cuncta-
tioni locus est in eo consilio, quod
non potest laudari, nisi perac-
tum.* Cosa fatta capo ha, dit

le Proverbe Florentin. Chose
faite vaut mieux que chose à
faire. Machiavel dit un joli
mot. *Niuna cosa nuoce tanto
al tempo, quanto il tempo.* Rien
ne nuit tant au tems, que le
tems.

² Témoin Tibère, *cujus,*
dit Tacite, *ut callidum inge-
nium, ita anxium iudicium.*
Ann, 1.

Trouver ses défaites.

C'EST une adresse des gens-d'esprit. Avec un mot de galanterie, ils sortent du plus difficile labyrinthe ¹. Un souris de bonne grace leur fait esquiver la querèle la plus dangereuse. Le plus grand de tous les Capitaines fonde toute sa réputation là-dessus. Une parole à deux ententes pallie agréablement une négative ². Il n'y a rien

¹ C'est ainsi, que le Comte de Cantagnede, de la Maison de Meneses en Portugal, répara par un bon mot une liberté excessive, qu'il prit un jour avec le Roi Dom Jean IV. Ce Roi, qui le tenoit sur le pié de Favori, lui donnant un coup sur la fesse, il lui perça dans la main : Et le Roi étant confus & piqué de ce manque de respect, Sire, lui dit le Comte, *Votre Majesté peut-elle jamais fraper à une porte, qu'on ne lui ouvre incontinent ?* Mot, qui plût autant au Roi, que l'action lui avoit déplû. Ainsi, Gracian, a bien raison de dire, que la présence d'esprit sert de refuge aux fautes, & les répare même si bien, qu'il est avantageux de les avoir faites. *Agudeza, Discursos* 45. Jean de Meun (celui, qui pour avoir commencé de polir nôtre Langue, fut surnommé le Père de l'Elo-

quence François) ayant offensé toutes les femmes dans un certain endroit de son Roman de la Rose, les Dames de la Cour, qui en furent les plus irritées, résolurent de s'en vanger, en lui donnant le fouet. Pour cet effet, elles le prirent un jour, & le dépouillèrent tout nud ; mais il se tira d'affaire par un in-promptu, qui les désarma toutes, en demandant par grace, que la plus pure d'entr'elles (c'est le nom, dont il les avoit appelées) commençât l'exécution ; ce que pas-une ne voulut faire. Brantome dans le discours premier de ses *Femmes galantes*, où il ajoute, qu'il a vu cete histoire représentée dans une vieille tapisserie du Louvre.

² Je ne dois pas omettre ici la belle repartie, qu'un Ambassadeur d'Espagne fit à Henri IV. qui lui disoit peu de

96 L'HOMME DE COUR.
de meilleur, que de ne se faire jamais trop
entendre.

tems avant sa mort, qu'il a-
voit dessein d'aller avec son
armée en Italie, déjeuner à
Milan, ouïr la messe à Rome,
& dîner à Naples. Si V. M. dit-

il, *va si vite, elle pourra bien
être à veffres en Sicile*, (Gra-
cian discours 49. de son *Agu-
deza*) c'étoit une menace
païée d'une autre menace.

MAXIME LXXIV.

N'être point inaccessible.

LES vraies bêtes-fauvages sont où il y a
le plus de monde. Le difficile abord est
le vice des gens, dont les honneurs ont
changé les mœurs. Ce n'est pas le moïen
de se mettre en crédit, que de commencer
par rebuter autrui. Qu'il fait beau voir un
de ces monstres intraitables prendre son air
impertinent de fierté ! Ceux, qui ont le
malheur d'avoir affaire à eux, vont à leur
audience, comme s'ils aloient combattre
contre des tigres, c'est-à-dire, armez d'au-
tant de crainte, que de précaution. Pour
monter à ce poste, ils faisoient la cour à
tout le monde ; mais depuis qu'ils le tien-
nent, il semble, qu'ils veulent prendre leur
revanche à force de braver les autres. Leur
emploi demanderoit, qu'ils fussent à tout le
monde ; mais leur superbe & leur mauvai-
se humeur font, qu'ils ne sont à personne.
Ainsi, le vrai moïen de se vanger d'eux,
c'est.

c'est de les laisser avec eux-mêmes, afin que, tout commerce leur manquant, ils ne puissent jamais devenir sages.

M A X I M E L X X V.

Se proposer quelque héros, non pas tant à imiter, qu'à surpasser.

IL y a des modèles de grandeur, & des livres-vivans de réputation. Que chacun se propose ceux, qui ont excellé dans sa profession, non pas tant pour les suivre, que pour les devancer. Alexandre pleura, non pas de voir Achille dans le tombeau, mais de se voir lui-même si peu connu dans le monde, en comparaison d'Achille. Rien n'inspire plus d'ambition, que le bruit de la renommée d'autrui. Ce qui étouffe l'envie, fait respirer le courage.

M A X I M E L X X V I.

N'être pas toujours sur le plaisant.

OU T R E que la prudence paroît dans le sérieux, le sérieux est plus estimé que le plaisant. Celui, qui plaisante toujours, n'est jamais homme tout-à-bon. Nous traitons ces gens-là comme les menteurs, en ne croiant jamais ni les uns, ni les autres, la gaufferie n'étant pas moins suspecte, que

E

98 L'HOMME DE COUR.

le mensonge. L'on ne fait jamais , quand ils parlent par jugement, qui est autant que s'ils n'en avoient point. Il n'y a rien de plus déplaisant, qu'une continuelle plaisanterie ¹. En voulant s'aquérir la réputation de galant, on perd la réputation d'être cru sage. Il faut donner quelques momens à l'enjouement, & tout le reste au sérieux ².

¹ Un Lacédémonien dit à un Orateur, qui faisoit toujours le plaisant, qu'il devien-droit bientôt ridicule à force de le contrefaire. Le nom même de *sales*, dit Gracian dans son *Discret*, chap. *No est ar sumpre de burlas*, enseigne comme il en faut user; (c'est-à-dire, ainsi que du sel dans le manger.)

² Caton disoit, que c'étoit un défaut égal, d'être toujours

sérieux, ou toujours boufon. Le Poète-de-Cour dit, qu'il est de la galanterie de mêler un petit grain de folie parmi le sérieux.

*Misce stultitiam consiliis bre-
vem:*

Dulce est desipere in loco.

Horace *Ode* 12. *liv.* 4.

Juan Rufo entendant un boufon ennuyeux dit, que c'étoit une sonnette de plomb. *Apos-
tegme* 356.

MAXIME LXXVII.

S'accommoder à toutes sortes de gens.

SAGE est le Protée, qui est saint avec les saints, docte avec les doctes, sérieux avec les sérieux, & jovial avec les enjouez. C'est là le moïen de gagner tous les cœurs, la ressemblance étant le lien de la bienveillance ¹. Discerner les esprits,

¹ *Ad conectendas amicitias
similissimum vinculum moratur.*

similitudo. Plin. *Ep.* 15, *lib.* 4.

L'HOMME DE COUR. 99

&, par une transformation politique, entrer dans l'humeur & dans le caractère de chacun, c'est un secret absolument nécessaire à ceux, qui dépendent d'autrui; mais il faut pour cela un grand fonds. L'homme universel en connoissance & en expérience a moins de peine à s'y faire.

MAXIME LXXVIII.

L'Art d'entreprendre à-propos.

LA Folie entre toujours de volée, car tous les fous sont hardis. La même ignorance, qui les empêche premièrement de prendre garde à ce qui est nécessaire, leur ôte ensuite la connoissance des fautes qu'ils font. Mais la Sagesse entre avec beaucoup de précaution, ses coureurs font la réflexion & le discernement, qui font le guet pour elle, afin qu'elle avance sans rien risquer. La discrétion condanne toute sorte de témérité au précipice, quoique le bonheur les justifie quelquefois. Il faut aller à pas contez, où l'on se doute qu'il y a de la profondeur. C'est au jugement à essaïer, & à la prudence à poursuivre. Il y a aujourd'hui de grans écüeils dans le commerce du monde. Il faut donc prendre garde à bien jeter son plomb.

M A X I M E L X X I X.

L'humeur joviale.

C'EST une perfection plutôt qu'un défaut, quand il n'y a point d'excès. Un grain de plaisanterie assaisonne tout. Les plus grans hommes jouent d'enjouement comme les autres, pour se concilier la bienveillance universelle : mais avec cete différence, qu'ils gardent toujours la préférence à la sagesse, & le respect à la bienséance. D'autres se tirent d'affaire par un trait de belle humeur ; car il y a des choses, qu'il faut prendre en riant, & quelquefois celles même qu'un autre prend tout-de-bon. Une telle humeur est l'aiman des cœurs.

M A X I M E L X X X.

Estre soigneux de s'informer.

LA vie se passe presque toute à s'informer. Ce que nous voïons, est le moins essentiel¹. Nous vivons sur la foi d'autrui. L'ouïe est la seconde porte de la vérité, & la première du mensonge. D'ordinaire la vérité se voit, mais c'est un extraordinaire de l'en-

¹ *Ipse famulus que coram habentur*, dit Tacite *Ann.* 6.

L'HOMME DE COUR. 101

tendre. Elle arrive rarement toute pure à nos oreilles, sur-tout lorsqu'elle vient de loin ; car alors elle prend quelque teinture des passions, qu'elle rencontre sur sa route. Elle plaît ou déplaît, selon les couleurs, que lui prête la passion, ou l'intérêt, qui tend toujours à prévenir. Prens bien garde à celui, qui loue ; encore plus, à celui, qui blâme. C'est là qu'on a besoin de toute sa pénétration, pour découvrir l'intention de celui, qui tierce, & de connoître avant-coup à quel but il veut fraper. Sers-toi de ta réflexion à discerner les pièces fausses, ou légères, d'avec les bonnes.

*1 Cuncta, ut ex longinquo | Ann. 2. Que ex longinquo, in
cuncta, in deterius adferebantur. | majus audiebantur. Ann. 4.*

MAXIME LXXXI.

Renouveler sa réputation de tems en tems.

C'EST un privilège de fénix. L'excellence est sujete à s'envieillir, & pareillement la renommée avec elle. La coutume diminuë l'admiration¹. Une nouveauté mé-

1 C'est comme Tacite l'entend, quand il dit, que tout ce qui est inconnu, est fort estimé. Omne ignotum pro magnifico est. In Agricola. & que

respectée de loin. Majestati major è longinquo reverentia. Ann. 1. A force de voir les objets, dit l'Auteur des Entretiens d'Ariste & d'Eugene, on cesse de les admirer, on s'y

diocre l'emporte d'ordinaire sur la plus haute excellence, qui commence à vieillir. Il est donc besoin de renaître en valeur, en esprit, en fortune, en toutes choses, & de montrer toujours de nouvelles beautés, comme fait le Soleil, qui change si souvent d'orison & de théâtre, afin que la privation le fasse désirer, quand il se couche; & que la nouveauté le fasse admirer, quand il se leve.

acoutume, on s'y a privoise, pour parler ainsi. On ne regarde presque plus le Soleil, que quand il s'éclipse, parce qu'on le voit tous les jours, & qu'après l'avoir une fois vu, on n'y découvre plus rien de nouveau. Voyez la Maxime 169.

MAXIME LXXXII.

Ne pas trop approfondir le bien, ni le mal.

UN Sage a compris toute la sagesse en ce précepte, RIEN DE TROP. Une justice trop exacte dégénère en injustice. L'orange qui est trop pressurée, donne un jus amer. Dans la jouissance même, il ne faut jamais aller à pas-une des extrémités. L'esprit même s'épuise, à force de se raffiner. A vouloir tirer trop de lait, on fait venir le sang.

MAXIME LXXXIII.

Faire de petites fautes à dessein.

UNE petite négligence sert quelquefois de lustre aux bonnes qualitez. L'Envie a son ostracisme, & cet ostracisme est d'autant plus à la mode, qu'il est injuste. Elle accuse ce qui est parfait, du défaut d'être sans défaut, & plus la chose est parfaite, plus elle en condamne tout. C'est un Argus à découvrir des fautes dans ce qu'il y a de plus excellent, & peut-être en dépit de ne l'être pas. Il en est de la censure, comme du foudre, qui d'ordinaire tombe sur les plus hautes montagnes. Il est donc à-pro-

1 *Periuntque summos fulmina montes*, dit Horace, *Carm. lib. 2. Ode 10.*

Dans le chap. 19. de son *Héros*, il commente ce précepte-ci. C'est, dit-il, un trait d'habile-homme de faillir légèrement en de certaines choses, pour exercer l'envie en lui donnant quelque chose à ronger. Il y a des humeurs pectriées de fiel, qui savent transformer les meilleures choses, défigurer les beautés, interpréter sinistrement les plus raisonnables actions. Il est donc de la fine politique d'affecter quelque petit défaut, qui donnant à mordre à l'envie, attire à soi tout son venin, & par

cette distraction l'empêche de gagner jusqu'au cœur. Quelquefois un trait irrégulier donne plus d'éclat à la beauté d'un visage. Où est le diamant sans paille, & la rose sans épines ?

Le Jeune-Plin disoit d'un habile Orateur de son tems, *Nihil peccat, nisi quod nihil peccat. Ep. 26. lib 9.* Il ne manque en rien, sinon en ce qu'il ne manque jamais. Et Quintilien a dit, qu'il y avoit des gens, dont les défauts même plaisoient à tout le monde. *In quibusdam vitiis ipse delectant.* Et ce que dit Ovide au 3. livre de son *Art-d'aimer*, qu'il y a certain dé-

E iiij

104 L'HOMME DE COUR.

pos de s'endormir quelquefois, comme le bon-homme Homère, & d'affecter certains manquemens, soit dans l'esprit, ou dans le courage, (mais sans blesser jamais la raison) pour apaiser la malveillance, & empêcher, que l'apostume de la mauvaise humeur ne crève. C'est là jeter sa cape aux yeux de l'Envie, pour sauver sa réputation à jamais.

faut de la langue, qui donne | *reddere verba*) est vrai de mil-
de la grace au langage, par | le autres choses, où la négli-
l'exemple, le parler-gras, (*In* | gence & l'irrégularité font un
vinis decor est quedam malè | agrément.

MAXIME LXXXIV.

Savoir tirer profit de ses ennemis.

TOUTES les choses se doivent prendre, non par le tranchant, ce qui blesseroit ; mais par la poignée, qui est le moyen de se défendre ; à plus forte raison l'Envie. Le Sage tire plus de profit de ses ennemis, que le Fou n'en tire de ses amis ¹. Les Envieux servent d'éguillon au Sage à surmonter mille difficultés, au-lieu que les Flateurs en détournent souvent ². Plusieurs sont

¹ Pitagore disoit, Que ceux, | homme-de-bien, il faut avoir,
qui nous reprennent, nous | ou de fidèles amis, ou de ru-
sont plus utiles, que ceux, | des ennemis.
qui nous flattent. Et un autre | ² Lorsque la Fortune, dit
Philosophe, Que pour devenir | Machiavel, veut agrandir un

redevables de leur fortune à leurs envieux. La flatterie est plus cruelle que la haine, d'autant qu'elle palie des défauts, où celle-ci fait remédier. Le Sage se fait de la haine de ses envieux un miroir, où il se voit bien mieux qu'en celui de la bienveillance. Ce miroir lui sert à corriger ses défauts, & par conséquent à prévenir la médisance; car on se tient fort sur ses gardes, quand on a des rivaux, ou des ennemis, pour voisins.

Prince, elle lui suscite des ennemis & des ligueurs, pour exercer son courage, & son industrie, & par cette échelle, le faire monter à un plus haut degré de puissance. Chap. 20. de son Prince.

MAXIME LXXXV.

Ne se point prodiguer.

C'EST le malheur de tout ce qui est excellent, de dégénérer en abus, quand on en fait un fréquent usage. Ce que tout le monde recherchoit avec passion, vient enfin à déplaire à tout le monde. Grand malheur de n'être bon à rien; comme aussi de vouloir être bon à tout! Ces gens-là perdent toujours, pour avoir voulu trop gagner; & à la fin ils sont aussi haïs, qu'ils ont été chéris auparavant. Toutes les perfections sont sujettes à ce sort; dès qu'elles

E v

perdent le renom d'être rares, elles ont celui d'être vulgaires.

Tout ce qui est excellent, dit-il dans son *Discret*, au chap. *No ser malilla*, a ce malheur, qu'à force d'être en usage, il se convertit en abus. Comme tout le monde le recherche avec empressement, d'excellent il devient bientôt commun; & puis en cessant de passer pour rare, il vient à être méprisé comme le vulgaire. Chose étrange! sa propre excellence est la cause de sa ruine; cet applaudissement universel se change en un dégoût universel. C'est là, pour parler ainsi, le ver, qui ronge les choses les plus *plausibles* en toute sorte d'éminence. Ce ver, naissant de leur vogue même, & se nourrissant de l'ostentation, qui s'en fait, les jete enfin par terre, quelque haut élevées qu'elles soient. Le trop d'éclat est cause, que les prodiges même passent bientôt pour des choses ordinaires... C'est la rente des plus excellentes peintures & des plus riches tapisseries, d'être mises en vüe, à toutes les grandes fêtes. Mais à force d'avoir des spectateurs, elles rencontrent beaucoup de juges, qui en remarquent les défauts; d'où il arrive bientôt, qu'elles passent pour des pièces communes... Le plus délicieux manger n'est plus si savoureux, dès la seconde fois, & l'on s'en dégoûte à la troisième.

S'il en est ainsi de la nourriture matérielle, que sera-ce de celle de l'ame; des délices de l'entendement ? Le goût de l'esprit est délicat; plus l'esprit est grand, & plus ce goût est difficile à contenter. Il n'y a rien, qui vaille une excellente rareté. Le difficile a toujours été estimé.

A mesure qu'un homme excellent en savoir, en prudence, ou en probité, se retire, il se fait désirer, parce que sa retraite augmentel'envie & le plaisir de le voir. Tout ménagement est salutaire, & donne plus d'apparence; d'où dépend la durée de la réputation. Cela est même d'usage à l'égard de la beauté, dont l'ostentation est incontinent punie d'une diminution d'estime, & puis d'un vrai mépris. Ah que ce mal vulgaire fut bien connu, & bien prévenu par cete fameuse Maîtresse de Néron, *Sabina Poppea*, qui sût mieux, que personne du monde, faire valoir une rare beauté ! car il en restoit toujours beaucoup plus à voir, qu'elle n'en montroit. Il ne lui suffisoit pas d'en épargner la vue aux autres, elle se l'épargnoit encore à soi-même. Un jour, elle faisoit entrevoir ses yeux & son front; une autre fois sa bouche & ses jouës; sans laisser jamais échaper le reste à son voile* : par où

* Cela est tiré de Tacite, | *Molestiam præferre, & lasci-*
qui parle d'elle en ces termes. | *viâ uti ; parus in publicum*

108 L'HOMME DE COUR.

elle se concilia force adorateurs. C'est une grande leçon, que de savoir se faire estimer, & de savoir si bien exposer en vente un grand talent, que le desir universel y mète l'enchère. Cete adresse est agréablement enseignée par l'exemple, qui suit. Un Indien, qui avoit quantité de riches émeraudes, en montra une à un habile Joallier, pour en faire le prix; celui-ci la paia en admiration. L'Indien en aiant tiré une seconde, qui étoit encore plus belle, le Joallier l'estima la moitié moins, comme aussi la troisième, & la quatrième, à proportion. De sorte que l'Indien fort surpris de voir, qu'à mesure qu'il montroit quelque chose de plus beau, l'autre y métoit un plus bas prix, en aprit la cause, qui nous servira d'enseignement. C'est, dit le Joallier, que l'abondance même du précieux se décrédite soi-même, attendu que, dès que la rareté cesse, l'estime s'en va.

egressus, idque velata parte oris, ne fatiaret aspectum s' vel quia sic decebat. Ann. 13. Et quelques lignes après il ajoute, que dès qu'elle vit Néron épris d'elle, au-lieu de le caresser comme elle faisoit auparavant, elle commença de faire la difficile & l'impérieuse, & de ne pas vouloir rester plus d'une nuit ou deux avec lui, sous couleur de l'amour extrême,

qu'elle feignoit avoir pour Oton son mari. Primum per blandimenta & artes v' escere, se formâ Neronis captam simulans s' mox acri jam principis amore ad superbiam verrens, s' ultra unam alteramque noctem attineretur, nuptam esse se dictans, nec posse matrimonium amittere, devinctam Otoni per genus vite, quod n' em adequaret.

Et dans le chap. 7. de son Héros. La pluralité se décrédite soi-même , jusque dans les choses du plus haut prix ; au contraire , la rareté met l'enchère à une perfection médiocre C'est donc une adresse non commune , d'inventer une nouvelle route , pour se rendre excellent , & pour devenir célèbre. Il y a bien des chemins , qui mènent à la singularité , mais ils ne sont pas tous fraïez. Les plus nouveaux , bien qu'ils soient les plus difficiles , sont pourtant les plus courts , pour ariver à la grandeur.

L'unique remède de tout ce qui excelle , est de garder un milieu dans son éclat. L'excès doit être dans la perfection , & le tempérément dans la manière de la montrer . Plus une torche éclaire , & moins elle dure. Ce qu'on retranche à l'aparence , & à l'ostentation , est récompensé avec usure en estime ².

1 Tacite loue son beau-père d'avoir été sage avec mesure , & de n'avoir jamais rien fait , ni rien dit par ostentation. *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum. . . . Nihil appetere jactatione nec unquam in suam famam gestis exultavit. In Agricola.*

2 Témoin Agricola , qui n'ayant remporté une grande

victoire sur les Anglois , bien loin de tirer vanité de la prospérité de ses armes , ne voulut pas seulement mettre une feuille de laurier dans la relation qu'il envoia à l'Empereur , comme c'étoit la coutume ; ni même apeler ce succès du nom de victoire. Sur quoi Tacite dit , qu'il augmenta sa gloire en la suprimant , n'y ayant personne , qui ne dît,

qu'un homme, qui ne faisoit pas valoir de si grandes choses, en rouloit sans doute d'extraordinaires dans son esprit. *Nec Agricola prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat; ne laureatis quidem gesta prosecutus est: sed ipsa dissimulatione fame famam crexit, estimantibus quanta futuri spe tam magna tacuisset. Et plusieurs pages après. Hunc rerum cursum nullâ verborum jactantia epistolis Agricola attulit. In Vus.* Ainsi Tacite a bien raison de dire, que sa modestie le méritoit à couvert de l'envie, mais sans lui dérober sa gloire. *Verecundia in predicando, extra gloriam invidiam, nec extra glo-*

riam erat. Ibid. Au contraire, Tacite tourne en ridicule ce Cæsennius Petus, qui ravaloit la gloire de Corbulon, pour relever la sienne; & qui, pour avoir pris quelques châteaux, écrivit des lettres fastueuses à Néron, comme s'il eût été le maître de toute l'Arménie, & qu'il eût mis fin à cette guerre, où peu de jours après il fut péri, s'il n'eût été secouru à-propos par Corbulon. *Despiciebat gesta, insuperbas nomine tenens arbitris expugnationes aditans. . . . Composuitque ad Cæsarem literas, quasi confecto bello verbis magnificis, rerum vacuas.* Ann. 15.

MAXIME LXXXVI.

Se munir contre la médisance.

LE Vulgaire a beaucoup de têtes, & de langues, &, par conséquent, encore plus d'yeux. Qu'il coure un mauvais bruit parmi ces langues, il ne faut que cela, pour ternir la plus haute réputation: & si ce bruit vient à se tourner en sobriquet, c'en est fait pour jamais de tout ce qu'un homme avoit aquis d'estime. Ces railleries tombent d'ordinaire sur de certains défauts qui sautent aux yeux, & qui, pour être singuliers, donnent ample matière

L'HOMME DE COUR. ~~m~~
aux lardons. Et comme il y a des imper-
fections , que l'envie particulière étale
aux yeux de la malice commune ; il y a
aussi des langues afilées , qui détruisent plus
promptement une grande réputation avec
un mot jeté en l'air , que ne font d'autres
avec toute leur impudence. Il est tres-facile
d'avoir mauvais renom , parce que le mal
se croit aisément , & que les sinistres impres-
sions sont tres-dificiles à éfacer. C'est donc
au Sage à se tenir sur ses gardes , car il est
plus aisé de prévenir la médifance , que d'y
remédier.

MAXIME LXXXVII.

Cultiver & embellir.

L'HOMME naît barbare , il ne se rachè-
te de la condition des bêtes que par
la culture ; plus il est cultivé , plus il
devient homme . C'est à l'égard de l'é-
ducation , que la Grèce a eu droit d'apeler
barbare tout le reste du Monde. Il n'y a
rien de si grossier , que l'ignorance ; ni rien ,
qui rende si poli , que le savoir. Mais la
science même est grossière , si elle est sans

C'est en ce sens , que So- | l'ignorance étoient les prin-
crate disoit , que le savoir & | pes du bien & du mal.

112 L'HOMME DE COUR.

art. Ce n'est pas assez, que l'Entendement soit éclairé, il faut aussi, que la Volonté soit réglée, & encore plus la manière de converser. Il y a des hommes naturellement polis, soit pour la conception, ou pour le parler; pour les avantages du corps, qui sont comme l'écorce; ou pour ceux de l'esprit, qui sont comme les fruits. Il y en a d'autres au contraire si grossiers, que toutes leurs actions, & quelquefois même de riches talens qu'ils ont, sont défigurez par la rusticité de leur humeur.

MAXIME LXXXVIII.

S'étudier à avoir les manières sublimes.

UN grand homme ne doit jamais être vetilleux en son procédé. Il ne faut jamais trop éplucher les choses, sur-tout celles, qui ne sont guère agréables; car bien qu'il soit utile de tout remarquer en passant, il n'en est pas de même de vouloir expressément tout approfondir. Pour l'ordinaire, il faut procéder avec un dégagement cavalier; ce qui fait partie de la galanterie. Dissimuler est le principal moyen de gouverner. Il est bon de laisser passer quantité de choses, qui surviennent dans le commerce de la Vie, mais particulières.

L'HOMME DE COUR. irasciblement parmi ses ennemis :. Le **TROP** est toujours ennuyeux, & dans l'humeur il est insupportable. C'est une espèce de fureur, que d'aler chercher le chagrin, & d'ordinaire, la manière d'agir est telle, qu'est l'humeur dans laquelle on agit. Nos actions prennent le caractère de l'humeur où nous sommes, quand nous les faisons.

1 Salomon dit, que le fou montre tout d'abord son ressentiment, au-lieu que celui, qui est prudent, le dissimule. *Fartius statim indicat iram suam; qui autem dissimulat injuriam, callidus est. Prov. 12. v. 16.* Filipe II. Roi d'Espagne feignoit de ne pas savoir plusieurs offenses, qu'on lui faisoit, disant, qu'il y a des tems, qu'il faut faire semblant d'ignorer. *Dichos y hechos de Don Filipe II. cap. 7. Voiez la Maxime 98. & son commentaire.*

MAXIME LXXXIX.

*Connoître parfaitement son génie, son esprit, son cœur, & ses passions. **

L'ON ne sauroit être maître de soi-même, que l'on ne se connoisse à fond. Il y a des miroirs pour le visage, mais il n'y en a point pour l'esprit :. Il y faut

** Voiez la Maxime 34.*

1 A raison de quoi Lucien a dit par la bouche de son bouffon, qu'il manquoit à l'homme une petite fenêtre à l'estomac, pour découvrir ce qu'il a dans le cœur. *Disc. 234 de son Agudeza.*

174 L'HOMME DE COUR.

donc suppléer par une sérieuse réflexion sur soi-même. Quand l'image extérieure s'échappera, que l'intérieure la retienne, & la corrige. Mesure tes forces & ton adresse, avant que de rien entreprendre ; connois ton activité pour t'engager ; sonde ton fonds , & sache où peut aller ta capacité pour toutes choses.

MAXIME XC.

Le moïen de vivre longtems.

C'EST de vivre bien ¹. Il y a deux choses, qui abrègent la vie, la folie, & la méchanceté. Les uns l'ont perdue, pour n'avoir pas su la conserver ; les autres, pour ne l'avoir pas voulu. Comme la vertu est elle-même sa récompense, le vice est lui-même son bourreau. Quiconque vit à la hâte dans le vice, meurt bientôt, & en deux manières ; au-lieu que ceux, qui vivent à la hâte dans la vertu, ne meurent jamais ². L'intégrité de l'esprit se communique au corps, & la bonne vie est toujours longue, non seulement

¹ Un Philosophe disoit, qu'il étoit arrivé à la vieillesse, en vivant sagement ; car la santé, dit *Juan Rufo*, se donne par dragmes, & la maladie par

livres. *Apostregme* 466.

² Antistene disoit, que le chemin de l'immortalité étoit de bien vivre.

L'HOMME DE COUR. ne
dans l'*intension*, mais même dans l'*exten-*
sion ³.

3 Cela est dit dans le sens, que Tacite dit, qu'Agricola avoit vécu tres-longtems, quoi-
qu'il ne fût âgé que de 56. ans, puisqu'il avoit jouï de tous les véritables biens, qui consistent

en la vertu. *Quamquam medi-*
in spatio integra etatis ereptus,
quantum ad gloriam longissi-
mum evum peregit. Quippe ve-
ra bona, quae in virtutibus sita
sunt, impleverat. In Vita.

MAXIME XCI.

Agir sans crainte de manquer.

LA crainte de ne pas réussir découvre le foible de celui, qui exécute, à son rival. Si dans la chaleur même de la passion, l'esprit est en suspens, dès que ce premier feu sera passé, il se reprochera son imprudence. Toutes les actions, qui se font avec doute, sont dangereuses, il vaudroit mieux s'en abstenir. La prudence ne se contente point de probabilitéz, elle marche toujours en plein jour. Comment réussiroit une entreprise, que la crainte condanne, dès que l'esprit l'a conçüe? Et si la résolution, qui a passé à toutes voix dans le Conseil de la Raison, a souvent une mauvaise issue, qu'attendre de celle, qui a chancelé dès le commencement, dans la raison, & dans le pressentiment?

M A X I M E X C I I.

L'Esprit transcendant en toutes choses.

C'EST la principale règle, soit pour agir, ou pour parler. Plus les emplois sont sublimes, & plus cet esprit est nécessaire. Un grain de prudence vaut mieux qu'un magasin de subtilité. C'est un chemin, qui mène à l'infailible, quoiqu'il n'aille pas tant au *plausible*. Quoique le renom de sagesse soit le trionfe de la renommée, il suffira de contenter les Sages, dont l'aprobation sert de pierre-de-touche aux entreprises.

M A X I M E X C I I I.

L'Homme universel.

L'HOMME, qui possède toutes sortes de perfections, en vaut lui seul beaucoup d'autres; il rend la vie hureuse en se communiquant à ses amis. La variété jointe à la perfection est le passetems de la vie. C'est une grande adresse, que de savoir se fournir de tout ce qui est bon; & puisque la Nature a fait en l'homme, comme en son plus excellent ouvrage, un abrégé de

L'HOMME DE COUR. 117
tout l'Univers, l'Art doit faire aussi de l'esprit de l'homme un univers de connoissance & de vertu.

M A X I M E X C I V.

Capacité inépuisable.

QUE l'habile homme se garde bien de laisser sonder le fond de son savoir & de son adresse, s'il veut être révééré de chacun ; qu'il se laisse connoître, mais non comprendre ; que personne n'ait sur lui l'avantage de trouver les bornes de sa capacité, de peur que l'on ne vienne à se détromper ; qu'il se ménage si bien, que personne ne le voie tout entier. L'opinion & le doute attirent plus de vénération à celui, de qui l'on ne connoît pas l'étendue de l'esprit, que ne fait la connoissance entière de ce qu'il est, si grand & si habile qu'il puisse être,

L'Auteur commente excellemment cet aphorisme dans le chap premier de son Héros.

Comme, dit-il, personne n'ose passer une rivière à pié, jusqu'à ce qu'il ait trouvé son gué, de même un homme est révééré, tant que l'on ne voit point le fond de sa

capacité, d'autant que la profondeur inconnue, & , par conséquent , présumée grande, se fait respecter par la crainte. Si celui, qui découvre , devient le maître de celui, qui est découvert , ainsi que dit le Proverbe ; celui, qui se tient sur ses gardes , n'est jamais surpris. Que l'adresse de l'homme d'esprit contrepointe la curiosité de celui, qui s'applique à le connoître ; car c'est dans les commencemens d'une tentative , que la curiosité met toutes ses ruses en œuvre.... Si l'on ne peut pas être infini , il faut du moins tâcher de le paroître. Le Sage de Mitilene * avoit raison de dire , que la moitié est plus que le tout , attendu qu'une moitié en montre , & l'autre en réserve, vaut mieux qu'un tout déclaré.. Toi donc, qui aspires à la grandeur, & qui es un des candidats de la Renommée , garde bien ce précepte : Que tout le monde te connoisse, mais que personne ne te connoisse à-fond. Par cete industrie, ton peu paroîtra beaucoup ; ton beaucoup, davantage ; & ton davantage, infini.

* *Pittacus.*

MAXIME XCV.

Savoir entretenir l'attente d'autrui ¹.

LE moïen de l'entretenir est de lui fournir toujours de nouvelle nourriture ². Le beaucoup doit prométre davantage; une grande action doit servir d'éguillon à d'autres encore plus grandes; . Il ne faut pas tout montrer dès la première fois. C'est un coup-d'adresse de savoir mesurer ses forces au besoin, & au tems, & de s'aquiter de

¹ L'habile homme, dit-il au chap. premier de son *Héres*, qui veut venir à bout d'une chose difficile, ne s'en tient pas au premier coup-d'essai, du premier il passe au second, & toujours il avance.

Le Jeune Pline dit, que Trajan étoit tous les jours & meilleur, & plus admirable. *Tu quotidie admirabilior & melior.* Dans son Panégirique.

² Machiavel dit, que Ferdinand, Roi d'Aragon, ourdissoit toujours de nouveaux desseins, qui tenoient les esprits dans l'attente de l'événement, & leur ôtoient l'envie de raisonner d'autre chose. *Chapitre 21. de son Prince.*

³ Ce précepte s'adresse particulièrement aux Princes. Un Roi, dit-il dans son *Ferdinand*, ne doit jamais être oisif, parce qu'il a une gran-

de charge à faire. Quand il a achevé une chose, il en doit commencer une autre. César, le plus grand homme, qui fut jamais, pratiqua bien cete maxime. Quand il n'eut plus de provinces à conquérir, il entreprit d'aplanir les montagnes. Après avoir fait la loi aux hommes, il la voulut faire aux mers & aux rivières. Sur quoi le judicieux Patercule a bonne grace de dire, que la Mort, qui lui avoit pardonné tant de fois dans les barailles, le prit dès les premiers mois, qu'il commençoit à se reposer. *Neque illi tanto viro plus quinque mensium principalis quies contigit. Hist. 2. num. 56.* Le Jeune-Pline loue Trajan de ce qu'après avoir expédié les affaires, qui pressoient, toute sa recreation étoit de changer de travail.

jour en jour de ce que l'on doit à l'attente publique.

*Quòd si quando cum influenti- | refectionis existimas mutationem
bus negotiis paria fecisti, instar | laboris.*

MAXIME XCVI.

La Sindérese.

C'EST le trône de la raison, & la base de la prudence. Quand on la consulte, il est aisé de ne point faillir. C'est un don du Ciel, & qui, de l'importance qu'il est, ne sauroit être trop désiré. C'est la première pièce du harnois de l'homme; & elle lui est si nécessaire, qu'elle lui suffiroit, quand même tout le reste lui manqueroit. Toutes les actions de la vie dépendent de son influence, & sont estimées bonnes, ou mauvaises, selon qu'elle en juge, attendu que tout doit être fait par raison. Elle consiste dans une inclination naturelle, qui porte à l'équité, & prend toujours le parti le plus sûr.

MAXIME XCVII.

Aquérir & conserver la réputation.

C'EST l'usufruit de la renommée. La réputation coûte beaucoup à acquérir, parce

• L'HOMME DE COUR. 121

parce qu'il faut pour cela des qualitez éminentes, qui sont aussi rares, que les médiocres sont communes; une fois acquise, il est aisé de la conserver; elle engage beaucoup, & fait encore davantage. C'est une espèce de majesté, lorsqu'elle s'empare de la vénération, en vertu de la sublimité de sa cause & de sa sîère. Mais la réputation substantielle est celle, qui a toujours été bien soutenüe.

MAXIME XCVIII.

Dissembler.

LEs passions sont les brèches de l'esprit. La science du plus grand usage est l'art de dissimuler. Celui qui montre son jeu, risque de perdre. Que la circonspection combatte contre la curiosité. A ces gens, qui épluchent de si près les paroles, couvre ton cœur d'une haie de défiance & de réserve. Qu'ils ne connoissent jamais ton goût, de peur qu'ils ne te préviennent, ou par la contradiction, ou par la flatterie.

Celui, qui se rend à ses passions, dit-il au chap. 2. de son *Héros*, descend de la condition de l'homme à celle de la bête; au-lieu que celui, qui les déguise, conserve son crédit, du moins en aparence. Nos passions sont les évanoüissemens de nôtre

réputation. Qui de sa volonté en fait faire un mystère, est souverain de soi-même. Pénétrer la volonté d'autrui, c'est la marque d'un esprit sublime : savoir cacher la sienne, c'est prendre la supériorité sur autrui. Découvrir sa pensée, c'est ouvrir la porte de la forteresse de son esprit. C'est par cet endroit, que les ennemis politiques donnent l'assaut, & tres-souvent avec succès. Les passions une fois connues, on connoît toutes les entrées & toutes les sorties de la volonté, & , par conséquent, on lui peut commander à toutes heures. Il faut donc, qu'un habile homme s'applique premièrement à domter ses passions, & puis à les dissimuler, avec tant d'adresse, que nul espion ne puisse jamais déchiffrer sa pensée¹. Cete maxime enseigne à devenir habile, quand on ne l'est pas, & à cacher si finement tous ses défauts, que tous ces linxs, & ces espions de la route d'autrui, s'égarent à force de chercher. Cete Amazone Catolique d'Espagne (*Il parle de la Reine Isabelle femme de Ferdinand, aïeule de Charle-quint*) peut servir de modèle en cete science. Pour acoucher, elle s'en-

¹ Alexandre de Medicis, | jamais laissé passer de son
premier Duc de Florence, se | couvra à sa bouche. La Reine
vantoit d'être le concierge de | Catherine étoit donc bien sa
son secret, & de ne l'avoir | sœur.

fermoit dans le lieu le plus obscur & le plus secret du palais, pour couvrir d'un voile de ténèbres les grimaces & les contorsions, qu'elle pouvoit faire dans le fort du mal, & soustraire aux oreilles les cris, ou les plaintes, qui lui pouvoient échapper². Si elle gardoit tant de mesures de bienséance & de majesté en des occasions, où tout est excusable, combien se fût-elle ménagée dans celles, où il eût falu soutenir sa réputation?

² Isabelle de Portugal, mère de Filipe II, étant en travail de lui, fit éteindre toutes les lumières, afin que si la violence du mal la faisoit changer de visage, personne ne pût s'en apercevoir. Et comme la sage-femme lui di-

soit: *Madame, jetez un grand cri, cela vous fera mieux accoucher*; elle répondit en son langage Portugais: *Ne me donnez point de tels conseils, car j'aurois mieux mourir, que de crier. Dichos y hechos de Don Filipe I I. chap. 1.*

MAXIME XCIX.

La Réalité & l'Apparence.

Les choses ne passent point pour ce qu'elles sont, mais pour ce dont elles ont l'apparence. Il n'y a guère de gens, qui voient jusqu'au dedans, presque tout le monde se contente des apparences¹. Il ne

¹ La plupart des hommes, dit Machiavel au chap. 18. de son *Prince*, jugent plus par les yeux, que par les mains, chacun ayant la li-

berté de voir, mais très-peu ayant celle de toucher. Chacun voit ce que tu parois être, mais presque personne ne connoît ce que tu es.

F ij

suffit pas d'avoir bonne intention, si l'action a mauvaise apparence.

... Le Vulgaire ne s'arrête | presque dans le monde, que
qu'aux apparences, & il n'y a | le Vulgaire.

MAXIME C.

*L'Homme désabusé. Le Chrétien sage. Le
Courtisan philosophe.*

IL faut l'être, mais ne le pas paroître, encore moins affecter de passer pour tel. Quoique le plus digne exercice des Sages soit de philosopher, il n'est plus aujourd'hui en crédit. La science des habiles gens est méprisée. Après que Sénèque l'eut introduite à Rome, elle fut quelque tems en estime à la Cour, & maintenant elle y passe pour folie : mais la prudence & le bon esprit ne se repaissent pas de prévention.

MAXIME CI.

*Une partie du monde se moque de l'autre,
& l'une & l'autre rient de leur folie
commune.*

TOUT est bon ou mauvais, selon le caprice des gens ; ce qui plaît à l'un déplaît à l'autre. C'est un insupportable fou,

que celui, qui veut, que tout aille à sa fantaisie. Les perfections ne dépendent pas d'une seule aprobation. Il y a autant de goûts, que de visages, & autant de différence entre les uns, qu'entre les autres. Nul défaut n'est sans partisan, & il ne faut point te décourager, si ce que tu fais ne plaît pas à quelques-uns, attendu qu'il y en aura toujours d'autres, qui en feront cas. Mais ne t'enorgueille point de l'aprobation de ceux-ci, d'autant que les autres ne laisseront pas de te censurer. La règle pour connoître ce qui est digne d'estime, c'est l'aprobation des gens de mérite, & des personnes reconnues capables d'être bons juges de la chose. La Vie Civile ne roule pas sur un seul avis, ni sur un seul usage.

M A X I M E C I L

*Estomac bon à recevoir les grosses bouchées
de la Fortune.*

U N grand estomac n'est pas la moindre partie du corps de la Prudence. Une grande capacité a besoin de grandes parties. Les prospérités n'embarassent point celui, qui en mérite de plus grandes. Ce qui est indigestion dans les uns, est apêtit dans les autres. Il y en a beaucoup, à qui toute

nourriture succulente fait mal, à cause qu'ils sont de foible compléxion, & qu'ils ne sont pas nez, ni élevez pour de si hauts emplois. Le commerce du monde est amer à leur goût, & les fumées de la vaine gloire, qui leur montent au cerveau, leur causent des étourdissemens dangereux; les lieux hauts leur sont contraires, ils ne tiennent pas en eux-mêmes, parce que leur fortune n'y peut tenir. Que l'homme de tête montre donc, qu'il lui reste encore du lieu, pour loger une plus grande fortune; & mette toute son industrie à éviter tout ce qui peut donner quelque indice d'un petit courage.

Filipe II. Roi d'Espagne disoit que tous les estomacs n'étoient pas capables de digérer de grandes fortunes, & qu'une mauvaise viande ne se tournoit pas si-tôt en mauvaise nourriture, ni ne faisoit	pas tant de corruption dans le corps, qu'en faisoient les honneurs excessifs dans un esprit mal-fait. Dans le Don Filipe el prudente, chap. pénultième.
--	--

M A X I M E C I I I.

Conserver la majesté propre à son état.

QUE toutes tes actions soient, sinon d'un Roi, du moins dignes d'un Roi, à proportion de ton état: c'est-à-dire, procède roïalement, autant que ta fortune te

le peut permétre. De la grandeur à tes actions, de l'élévation à tes pensées, afin que si tu n'es pas Roi en éfet, tu le sois en mérite; car la vraie roïauté consiste en la vertu. Celui-là n'aura pas lieu d'envier la grandeur, qui pourra en être le modéle. Mais il importe principalement à ceux, qui sont sur le trône, ou qui en aprochent, de faire quelque provision de la vraie supériorité, c'est-à-dire, des perfections de la Majesté, plutôt que de se repaître des cérémonies, que la vanité & le luxe ont introduites, Ils doivent préférer le solide de la substance au vuide de l'ostentation.

1. Apud quos vis (ou jus) Imperii valet, inania transmittuntur, dit Tacite *Ann. 15.* C'est-à-dire, que les Princes, qui ont le pouvoir en main, ne se soucient guère de faire une vaine parade de leur grandeur; qu'il leur suffit de commander, & d'être obeïs, tout le reste n'étant que des devoirs, qui leur font plus d'incommodité, que d'honneur. Et c'est ce que vouloit dire Pison, qui voiant apporter des couronnes d'or à Germanicus & à sa femme au milieu d'un festin, dit (*Ann. 2.*) que Germanicus n'étoit pas le fils d'un Roi des Partes, mais d'un Empereur Romain: pour donner à entendre, que cete cérémonie étoit bonne pour les Rois Barbares, qui faisoient

consulter leur grandeur dans le faste, & dans une vaine affectation d'honneurs superflus; mais non pour un Prince Romain, à qui il n'étoit pas bien-séant de s'acommoder aux coutumes étrangères. Tacite parlant de Vononés, Roi d'Arménie, dit, que ce Prince s'étant retiré en Syrie, le Gouverneur de la Province lui donnoit le titre de Roi, & le faisoit servir en Roi: mais que Vononés prenoit ce traitement, & ces cérémonies, pour une dérision, pendant qu'il étoit gardé comme un prisonnier. *Rektor Syrie Silanus custodia circumdat, manente lætæ, & regio nomine quod ludibrium effugerat agitavit Vonones. Ann. 2.* Ce qui montre, que la Roïauté con-

fiste en des choses plus essen-
 tielles, que le titre & les céré-
 monies. Et Machiavel dit,
 que ce n'est pas même assez
 pour être Prince, que d'avoir
 un Etat & qu'Hieron de Siracuse
 étoit plus estimé dans sa
 fortune privée, que le Roi

Persée, parce que celui-ci
 n'avoit rien de Roi, que son
 Roïaume; & que l'autre, qui
 n'en avoit point alors, en mé-
 ritoit un. Dans l'Épître dédic-
 toire de ses Discours sur Tite-
 Live.

MAXIME CIV.

Tâter le pouls aux affaires.

CHACQUE emploi a sa manière, il faut
 être passé-maître pour en faire la di-
 férence. A quelques emplois, il faut de
 la valeur; à d'autres, de la subtilité; quel-
 ques-uns requérent seulement de la probi-
 té, & quelques autres de l'artifice. Les
 premiers sont plus faciles à exercer, & les
 autres plus difficiles. Pour s'aquiter des pre-
 miers, un bon naturel suffit, au-lieu que pour
 les autres, toute l'aplication, toute la vigi-
 lance, ne suffit pas. C'est une occupation bien

1 Les gens de guerre n'ont
 pas besoin de tant d'esprit,
 parce qu'au dire de Tacite,
 ils se servent plus de leurs
 mains, que de leur tête.
*Quia castrensis jurisdictio plura
 manu agens. In Agricola.*
 Joint que l'autorité leur tient
 lieu d'éloquence. *Multa auc-
 toritate, que viro militari pro
 facundia erat. Ann. 15. Au*

contraire, il faut beaucoup de
 subtilité aux Gens de Robe,
 à-cause des supercheries, &
 des détours, qui regnent
 dans le Barreau; *ob callidita-
 tem furi. In Agricola.* &
 de l'humeur intéressée des
 Avocats, qui font durer les
 procès, comme les Médecins
 font les maladies. *Ut quo-
 modo vis morborum prelia me-*

pénible, d'avoir à gouverner les hommes, mais encore plus à conduire des fous & des bêtes ; il faut un double sens, pour régler ceux, qui n'en ont point. C'est un emploi insupportable, que celui, qui demande un homme tout entier, & qui ait ses heures comptées ², & toujours à travailler à même chose. Bien meilleurs sont ceux, où la variété est jointe à l'importance, d'autant que l'alternative récrée l'esprit : mais ceux, qui valent le mieux de tous, sont ceux, qui sont les moins dépendans, ou dont la dépendance est plus éloignée ; & celui-là est le pire, qui, lorsqu'on en sort, oblige de rendre compte à des Juges rigoureux, surtout quand c'est à Dieu.

*dentibus, sic fori tabes pecuniam
Advocatus ferat. Ann. 11.*

² Comme les Princes &

leurs Ministres. *Quam ar-
dum, quam subjectum fortune
regendi curæ omnia ! Ann. 12.*

MAXIME CV.

N'être point lassant.

L'HOMME, qui n'a qu'une affaire, ou celui, qui a toujours la même chose à dire, est d'ordinaire fatigant. La brièveté est plus propre à négotier, elle gagne par son agrément ce qu'elle perd par son épar-
gne. Ce qui est bon, est deux fois bon, s'il

est court ; & pareillement ce qui est mauvais , l'est moins , si le peu y est. Les quint-essences opèrent mieux que les bruvages composez. C'est une vérité reconnüe , que le grand parleur est rarement habile . Il y a des hommes , qui font plus d'embaras , que d'honneur à l'Univers ; ce sont des hail-lons jetez dans la rue , que chacun pousse hors du passage. L'homme discret doit bien se garder d'être importun , sur-tout aux gens , qui ont de grandes occupations ; car il vaudroit mieux être incommode à tout le reste du monde , que de l'être à un seul de ceux-là. Ce qui est bien dit , se dit en peu.

*In multiloquio non deerit | sur labia sua , prudentissimus est.
peccatum : qui autem moderat- | Proverb. 10. v. 20.*

M A X I M E C V I.

Ne point faire parade de sa fortune.

L'OSTENTATION de la dignité cho-que plus que l'ostentation de la person-ne. Trancher du grand , c'est se rendre odieux ; il suffit bien d'être envié. Plus on cherche la réputation , & moins on la trouve . Comme elle dépend du jugement d'au-

*Tacite dir, qu'Agricola | simulant. Ipsa dissimulation
augmentoit la sienne en la dis- | fame. Jamam auxit.*

trui, personne ne se la fauroit donner; &, par conséquent, il faut la mériter², & l'attendre. Les grans emplois demandent une autorité proportionnée à leur exercice, &, sans cela, l'on ne peut pas les exercer dignement. Il faut conserver toute celle, qui est nécessaire, pour remplir l'essentiel de ses obligations; & ne la point faire trop valoir, mais la seconder³. Tous ceux, qui font les acablez d'affaires, se montrent in-

2 A quoi servent les statues & les temples, disoit Tibere, si l'on n'a pas l'approbation de la postérité? *Quæ saxo struuntur, si judicium posterorum in odium vertit, pro sepulcris spernantur.* Ann. 4.

3 Lorsqu'Agricola étoit dans son tribunal, il n'y montrait que de la gravité, de la sévérité, & de l'application à tout entendre: mais quand il en sorroit, il déposoit & sa gravité, & sa sévérité, comme s'il eût cessé d'être revêtu de l'autorité publique. Il ne cherchoit point à acquérir de la réputation, ni par une vaine ostentation de sa grandeur, à quoi les plus gens-de-bien sont sujets; ni par aucun autre artifice. Point de dispute, ni de querèle avec ses collègues, sur qui il étoit aussi éloigné d'entreprendre, que de souffrir, qu'ils lui fissent la loi, tenant l'un pour injuste, & l'autre pour honteux. *Ubi con-*

vis, intentus, severus: ubi officio satisfactum, nulla ultra potestatis persona, tristitiam & arrogantiam exhiberet. Ne famam quidem, cui etiam sepe boni indulgent, ostentanda virtute, aut per artem quaesivit: & procul ab emulatione adversus collegas, procul à contentione adversus procuratores: & vincere inglorium, & atteri sordidum arbitrabatur. Tacite dans sa Vie. Le Jeune-Pline dit, qu'étant Tribun du peuple, il s'abstint de plaider tout le tems, qu'il le fut, lui paroissant indigne de son rang, de se tenir debout, pendant que les autres seroient assis, au lieu que chacun devoit non seulement se lever, pour saluer le Tribun, mais même lui céder. Outre qu'il trouvoit étrange, que celui, qui avoit droit de faire taire les autres, dût se taire lui-même, dès que l'heure seroit passée; & que celui, qu'il étoit sacrilège d'interrompre, quand il parloit,

dignes de leur emploi, comme chargez d'un faix, qu'ils ne sauroient porter. Si l'on a à se faire honneur, que ce soit plutôt d'un grand mérite personnel ; que d'une chose d'emprunt. Un Roi même doit s'attirer plus de vénération par sa propre personne, que par sa souveraineté, qui n'est qu'une chose extérieure ⁴.

s'exposât à entendre les injures de sa partie adverse ; en danger de paroître lâche, s'il le souffroit ; ou violent, s'il s'en vangeoit. *Ep. 23. lib. 1.* Ce qui montre, combien un Magistrat doit être jaloux de l'honneur & de l'autorité de sa Charge, qui, sans cela, est une pure ombre, & un nom sans honneur, dit le même

Plin. *Inanem umbram, & sine honore nomen. Ibid.*

⁴ Galba disoit, que les sujets parloient bien plus à la fortune du Prince, qu'à sa personne. *Ceteri libentius cum fortuna nostra, quam nobiscum.* (Tac. *Hist. 1.*) parce qu'il y a quelquefois des Princes, qui n'ont rien de recommandable, que leur fortune.

MAXIME CVII.

Ne point montrer qu'on soit content de soi-même.

D'ÊTRE mécontent de soi-même, c'est foiblesse ; d'en être content, c'est folie ¹. Dans la plupart des hommes, ce contentement vient d'ignorance, & aboutit à une félicité aveugle, qui véritablement

¹ Salomon dit, que le fou est rempli de ses voies, c'est-à-dire, qu'il est content de tout ce qu'il fait. *Vivis sine re-*

plebitur stultus. Proverb. 14. v. 4. Via stulti recta in oculis ejus. Prov. 12. 7 & 15.

L'HOMME DE COUR. 133

entretient le plaisir , mais ne conserve pas la réputation. Comme il est rare de bien connoître les perfections éminentes des autres , l'on s'aplaudit de celles , que l'on a , quelque médiocres & vulgaires qu'elles soient. La défiance a toujours été utile aux plus sages , soit pour prendre de si bonnes mesures , que les affaires pussent réussir ; ou pour se consoler , quand elles ne réussissoient pas ; car celui , qui a prévu le mal , en est moins affligé , quand il arrive. Quelquefois Homère même s'endort , & Alexandre descend du trône de sa majesté , & reconnoît sa foiblesse. Les affaires dépendent de beaucoup de circonstances , & telle chose , qui a réussi dans une occasion , est malheureuse dans une autre. Mais l'incorrigibilité des fous est en ce qu'ils convertissent en fleurs leurs plus vaines pensées , & que leur graine pousse toujours ².

Voiez la Maxime 141.

² Leur félicité , dit le Jeune-Plin , ne leur sert , qu'à les rendre ridicules. *Huc felicitate perveniunt , ut rideantur* Ep. 29. lib. 7.

MAXIME CVIII.

*Le plus court chemin , pour devenir grand
personage , est de savoir choisir
son monde.*

LA conversation est d'un grand poids. Les mœurs, les humeurs, les goûts, & l'esprit même, se communiquent insensiblement. Ainsi, l'homme prompt en doit fréquenter un paisible, & chacun son contraire; par où l'on arivera sans peine au tempérament requis. C'est beaucoup, que de savoir se modérer. La diversité alternative des saisons fait la beauté & la durée de l'Univers. Si l'harmonie des choses naturelles vient de leur propre contrariété, l'harmonie de la société civile devient plus belle par la différence des mœurs. La prudence doit user de cete politique dans le choix des amis & des domestiques; & de cete communication des contraires, il en naîtra un tempérament tres-agréable.

C'est la coutume des Imprimeurs, dit *Juan Rufo*, de mouïller leur papier, pour le rendre propre à recevoir la forme des caractères. Et ce qui est à remarquer, c'est qu'en trempant le papier par demi-mains, & à diverses

fois, l'eau s'imbibe de feuille en feuille, de sorte que, par une admirable correspondance, les feuilles mouïllées humectent les feuilles seiches, & celles-ci seichent les autres, en prenant l'eau, qu'elles ont de trop. Ce papier

montre aux hommes, com- | uns aux autres. *Apostegma*
ment ils doivent se servir les | 597.

M A X I M E C I X.

N'être point repréhensif.

IL y a des hommes rudes, qui font des crimes de tout, non pas par passion, mais par naturel. Ils condamnent tout, dans les uns, ce qu'ils ont fait; dans les autres, ce qu'ils veulent faire: ils exagèrent tout si fort, que des atomes ils en font des poutres à crever les yeux. Leur humeur, pire que cruelle, seroit capable de convertir les Champs-Elisiens en galère. Mais si la passion s'en mêle, c'est alors qu'ils jugent à toute rigueur. Au contraire, l'ingénuité interprète tout favorablement, sinon l'intention, du moins l'inadvertence.

*1 Quid enim honestius culpâ | de plus honnête que de faire
benignitatis ? dit le Jeune-Pli- | des fautes de bonté ?
ne, Ep. 28. lib. 7. Qu'y a-t-il*

M A X I M E C X.

N'attendre pas qu'on soit Soleil couchant.

C'EST une maxime de prudence, qu'il faut laisser les choses, avant qu'elles nous laissent. Il est d'un homme sage de sa-

voir se faire un trionfe de sa propre défaite, à l'imitation du Soleil, qui, pendant qu'il est encore tout lumineux, a coutume de se retirer dans une nuée, pour n'être point vû baisser, &, par ce moïen, laisser en doute, s'il est couché, ou non. C'est à lui de se soustraire aux accidens, pour ne pas crever de fâcherie. Qu'il n'atende pas, que la fortune lui tourne le dos, de peur qu'elle ne l'enfvelisse tout en vie, à l'égard de l'affliction qu'il en ressentiroit; & mort, à l'égard de sa réputation. Le bon Cavalier lâche quelquefois la bride à son cheval, pour ne le pas cabrer, & ne pas servir de risée, s'il venoit à tomber au milieu de la carrière. Une beauté doit adroitement prévenir son miroir, en le rompant, avant qu'il lui ait montré, que ses attraits s'en vont ¹.

Voiez la Maxime ; 8.

¹ Car au dire de *Juan Rufo*, Il y a deux sortes de personnes inconsolables, les Riches, qui se voient mourir; & les Dames, quand leur beauté se passe. *Apostegme 699.*

Brantome dans le Discours

5. de les *Dames Galantes* parle d'une, qui se voïant sotte changée de visage, fut en si grande colère contre son miroir, qu'elle ne s'y voulut plus jamais mirer, disant, qu'il en étoit indigne.

MAXIME CXI.

Faire des amis.

AVoir des amis, c'est un second être; tout ami est bon à son ami; entre amis tout est agréable. Un homme ne peut valoir que ce qu'il plaît aux autres de le faire valoir. Pour leur en donner donc la volonté, il faut s'emparer de leur bouche par leur cœur. Il n'y a point de meilleur enchantement, que les bons services; le meilleur moyen d'avoir des amis est d'en faire; tout ce que nous avons de bon dans la vie, dépend d'autrui. L'on a à vivre avec ses amis, ou avec ses ennemis; chaque jour, il en faut gagner un, & si l'on n'en fait pas son confident, se le rendre du moins bien affectionné; car quelques-uns de ceux-là deviendront intimes, à force de les bien connaître.

MAXIME CXII.

Gagner le cœur.

LA Première & Souveraine Cause ne dédaigne pas de le prévenir, & de le disposer, lorsqu'elle veut opérer les plus grandes choses. C'est par l'affection, que

138 L'HOMME DE COUR.

l'on entre dans l'estime. Quelques-uns se fient tant sur leur mérite, qu'ils ne prennent aucun soin de se faire aimer. Mais le Sage fait bien, que le mérite a un grand tour à faire, quand il n'est pas aidé de la faveur¹. La bienveillance facilite tout, supplée à tout, elle ne suppose pas toujours, qu'il y ait de la sagesse, de la discrétion, de la bonté, & de la capacité; mais elle en donne²: elle ne voit jamais les défauts, parce qu'elle fuit de les voir³. D'ordinaire, elle naît de la correspondance matérielle,

1 Un jour quelques gens de Cour traitant cete question, d'où venoit, que la plupart des Charges tomboient à des personnes de très-peu de mérite: C'est, dit *Jean Ruso*, que les habiles gens ne veulent point employer un mauvais droit, pour appuyer leurs prétentions: au lieu que ceux, qui ont peu de mérite, sont d'ordinaire ceux, qui sollicitent davantage. *Apostegme* 339.

2 *Si non dignos invenit, facit.*

3 Tacite dit, que Vespasien savoit mieux dissimuler les vices de ses amis, que leurs vertus. *Vitia magis amicorum, quam virtutes dissimulans.* *Hist.* 2. Tous les devoirs de l'amitié sont compris là-dedans. Il dit aussi, que Galba vouloit ignorer tous les défauts & toutes les fautes de ses

amis. *Si mali forent, usque ad culpam ignarus.* *Hist.* 1. Excellente qualité pour un Particulier, mais très-mauvaise pour un Prince, qui doit s'efforcer à connoître le vrai caractère de ceux, qui l'approchent, & sur-tout de ceux, qu'il emploie. Il est même nécessaire, que les Particuliers connoissent les défauts de leurs amis, *Mores amici noveris*, dit le Proverbe, *non oderis*; mais pour les tolérer, plutôt que pour les censurer. Le Jeune-Pline dit, que c'est une hureuse erreur, que de croire ses amis plus parfaits qu'ils ne sont. *Quid invident mihi felicissimum errorem? Ut enim non sint tales, quales à me predicantur, ego tamen beatus, quod mihi videntur.* *Epist.* 28. lib. 7. Et parlant d'un Artémidore, il dit, que bien que ce soit un homme très-prudent, il

comme d'être de même nation, de même patrie, de même profession, de même famille. Il y a une autre sorte d'affection formelle, qui est plus relevée; car elle est fondée sur les obligations, sur la réputation, sur le mérite. Toute la difficulté est à la gagner, car il est aisé de la conserver. On peut l'acquérir par ses soins, & puis en faire un bon usage.

lui arrive quelquefois d'être dans l'erreur agréable & honnête d'estimer ses amis plus qu'ils ne valent. *In hoc uno interdum, vir aliqui prudentis-* *simus, honesto quidem, sed tamen errore versatur, quod pluris amicos suos, quam sunt, arbitrabatur. Ep. 11. lib. 3.*

MAXIME CXIII.

Dans la bonne fortune se préparer à la mauvaise.

EN esté l'on a le tems de faire sa provision pour l'hiver, & plus commodément. Dans la prospérité, l'on a quantité d'amis¹, & tout à bon marché. Il est bon de garder quelque chose pour le mauvais tems, car il y a disette de tout dans l'adversité². Tu feras bien de ne pas négliger tes

¹ *Donec eris felix, multos numerabis amicos, dit Ovide.*

² *Tempora si fuerint nobis, solus eris. Le même. Infeliciam nulli sunt affines, dit le*

proverbe. L'homme pauvre, dit *Juan Rufo*, est toujours en pais étranger. *Apostegme* 541.

amis ; un jour viendra , que tu te tiendras hureux d'en avoir quelques-uns , de qui tu ne te soucies pas maintenant. Les gens rustiques n'ont jamais d'amis, ni dans la prospérité , parce qu'ils ne connoissent personne ; ni dans l'adversité , parce que personne ne les connoît alors.

M A X I M E C X I V.

Ne compéter jamais.

TOUTE prétention , qui est contestée , ruine le crédit. La compétence ne manque jamais de noircir , pour obscurcir ; il est rare de faire bonne guerre. L'émulation découvre les défauts , que la courtoisie cacheoit auparavant. Plusieurs ont vécu très-estimez , tant qu'ils n'ont point eu de concurrens. La chaleur de la contradiction anime ou résuscite des infamies , qui étoient mortes ; elle déterre des ordures , que le tems avoit presque consumées. La compétence commence par un manifeste d'invectives , s'aidant de tout ce qu'elle peut,

1 C'en est plus un exemple imitable , que celui de la modestie de ce Lacédémonien , qui n'ayant pas été compris dans l'élection des trois cens braves , que la Patrie envoyoit

au détroit des Termopiles , s'en retourna en sa maison tout joyeux de ce qu'il y avoit à Sparte trois cens citoyens , qui valoient encore mieux que lui.

L'HOMME DE COUR. 141

& ne doit pas. Et bien que quelquefois, & même le plus souvent, les injures ne soient pas des armes de grand secours, si est-ce qu'elle s'en sert, pour se donner le plaisir d'une vile vangeance; & elle y va avec tant d'impétuosité, qu'elle fait voler la poussière de l'oubli qui couvroit les imperfections. La bienveillance a toujours été pacifique, & la réputation toujours indulgente.

2 Tacite dit, que Petus, collègue & concurrent de Corbulo, qui ne le vouloit point avoir pour compagnon, méprisoit ses exploits, disant, que c'étoient des conquêtes imaginaires; au-lieu que, pour lui, il aloit imposer des loix & des tributs aux

vaincus. *Neque Corbulo emulato-
riens, & Petus, qui satis ad-
goriam erat, si proximus haber-
etur, despiciebat gesta, usurpa-
tas nomine tenus urbium expu-
gnationes dictitans: se tributa ac
leges, & Romanum jus victis
impositurum. Ann. 15.*

MAXIME CXV.

*Se faire aux humeurs de ceux, avec qui
l'on a à vivre.*

L'ON s'acoutume bien à voir de laids visages, on peut donc s'acoutumer aussi à de méchantes humeurs. Il y a des esprits revêches, avec qui, ni sans qui l'on ne sauroit vivre. C'est donc prudence de s'y acoutumer, comme l'on fait à la laideur, pour n'en être pas surpris, ni épouventé dans l'occasion. La première fois, ils font peur,

mais l'on s'y fait peu-à-peu, la réflexion prévenant ce qu'il y a de rude en eux, ou du moins aidant à le tolérer.

M A X I M E CXVI.

Traiter toujours avec des gens soigneux de leur devoir.

ON peut s'engager avec eux, & les engager ; leur devoir est leur meilleure caution, lors même qu'on est en différend avec eux : car ils agissent toujours selon ce qu'ils font. Et d'ailleurs, il vaut mieux combattre contre des gens de bien, que de triompher de mal-honnêtes gens. Il n'y a point de sûreté à traiter avec les méchants, parce qu'ils ne se trouvent jamais obligés à ce qui est juste & raisonnable ; c'est pourquoi il n'y a jamais de vraie amitié entr'eux : & quelque grande que semble être leur affection, elle est toujours de bas aloi, parce qu'elle n'a aucun principe d'honneur. Fui toujours l'homme qui n'en a point, car l'honneur est le trône de la bonne foi. Qui-conque n'estime point l'honneur, n'estime point la vertu.

¶ *Contemptus fama, contemptas virtutes, dit Tacite Ann. 41*

MAXIME CXVII.

Ne parler jamais de soi-même.

SE louer, c'est vanité ; se blâmer, c'est bassesse. Et ce qui est un défaut de sagesse dans celui, qui parle, est une peine pour ceux, qui l'écoutent. Si cela est à éviter dans les entretiens familiers, ou domestiques, cela est encore moins à faire, lorsqu'on parle en public, & que l'on occupe quelque grand poste ; car alors la moindre apparence de folie passe pour une foiblesse toute pure. C'est faire la même faute contre la prudence, que de parler de ceux, qui sont présens : car il y a danger, que l'on ne tombe dans l'un de ces deux écueils, dans la flatterie, ou dans la censure.

C'est une maxime d'Aristote, qui a dit, qu'il ne se falloit louer, ni blâmer, parce que c'est être fou, ou présomptueux. La vanité ouverte est insupportable, & l'excessive humilité est toujours suspecte d'une vanité cachée.

Nec te laudaris, nec te culparis ipse, disoit Caton.

Si aliene quoque laudes, dit le Jeune-Plin *ep. 8. lib. 1. parum equis auribus accipi solent, quam difficile est obtinere, ne molestus videatur oratio de se, aut de suis differens ! C'est-à-dire ; Si d'ordinaire l'on ne se*

plaît guère à entendre les louanges d'autrui, il est comme impossible, qu'un homme, qui parle de soi-même, ne choque pas les oreilles de ceux, qui l'écoutent. Puis il ajoute ; *Quod magnificum referente alio fuisset, ipso, qui gesserat, recensente vanescit : Ce qui eût été reçu avec applaudissement, venant de la bouche d'un autre, devient ridicule par le récit qu'en fait celui-même, qui a fait la chose. Celui, qui se loue, dit Juan Rufo, mérit du meilleur ami qu'il ait. Apophtegme 524.*

M A X I M E C X V I I I.

Affecter le renom d'être civil.

IL ne faut que cela pour être *plausible* : La courtoisie est la partie principale du savoir-vivre ; c'est une espèce de charme, par où l'on se fait aimer de tout le monde ; au-lieu que l'on s'en fait haïr & mépriser par la rusticité. Car si l'incivilité vient de superbe, elle est digne de haine ; si c'est de bêtise, elle est méprisable. Le trop sied mieux à la courtoisie, que le trop-peu : mais elle ne doit pas être égale envers

Le Jeune-Pline dit, que c'étoit par la civilité, & par la familiarité, que Trajan se concilioit l'amour de tous ses sujets. *Ut excipis omnes ! ut expectas ! ut magnam partem dierum, inter tot imperii curas, quasi per otium transigis !* Et dans un autre endroit du même Panégyrique. *Superior factus descendis in omnia familiaritatis officia, & in amicum ex Imperatore submitteris : immo nunc maxime Imperator, quum amicum ex Imperatore agis . . .* *Fucundissimum est amari, sed non minus amare : quorum utroque ita frueris, ut quum ipse ardentissime diligas, adhuc tamen ardentius diligaris.* C'est-à-dire : Comme tu reçois tous ceux, qui t'abordent ; comme

tu les atens ! comme tu passes une bonne partie du jour à leur donner audience, aussi patiemment, que si tu avois un grand loisir ! Tout grand que tu es, tu t'assujétis à tous les devoirs de l'amitié ; tu t'abaisSES du plus haut degré de la majesté à la condition d'ami : tu crois même ne faire jamais mieux le personnage d'Empereur, que lorsque tu fais celui d'ami. C'est un très-grand plaisir, que d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre. Tu jouïs si heureusement de l'un & de l'autre, que tout ardent que tu es à aimer, tu es encore plus ardemment aimé. Bel exemple pour les Grans.

S'il sied bien à un Empe-

TOUS

tous² ; car elle dégénéreroit en injustice. Elle est même d'obligation & d'usage entre les ennemis, ce qui montre son pouvoir. Elle coûte peu, & vaut beaucoup. Quiconque honore est honoré ; . La galanterie & la civilité ont cet avantage, que toute la gloire en reste à leurs auteurs⁴ .

reur d'être civil, il leur feroit encore mieux de l'être, puisqu'au dire de Tacite, le renom de modestie n'est jamais à mépriser, de quelque rang qu'on soit. *Modestia jam, quæ neque summis mortalium spernenda est. Ann. 15.*

2 Traiter tout le monde de même, dit *Juan Rufo*, c'est boire & manger dans un même pot, & couper du pain & de l'oignon avec le même couteau. *Apostregme 122.*

3 Le vrai stile de la Vie Civile est, que celui, qui

veut être respecté, doit respecter les autres, sans s'imaginer, qu'ils soient d'humeur à avoir de la déference pour lui, s'il n'en a pas pour eux. C'est le précepte d'un habile Cardinal du siècle passé. (*Jean-Baptiste Cicale.*)

4 C'est pour cela qu'un Philosophe répondit à un de ses amis, qui lui disoit : *Quoi, tu saluez un homme, qui ne te le rend pas ? Ce n'est pas un deshonneur à moi d'être plus civil qu'un autre.*

MAXIME CXIX.

Ne pas faire le revêche.

IL ne faut jamais provoquer l'aversion ; elle vient assez sans qu'on la cherche. Il y a beaucoup de gens, qui haïssent gratuitement, sans savoir ni comment, ni pourquoi. La haine est plus pronte, que la bienveillance ; l'humeur est plus portée à nuire, qu'à servir. Quelques-uns affectent d'être

mal avec tout le monde , soit par esprit de contradiction , ou par dégoût ; dès que la haine s'empare de leur cœur , il est aussi difficile de l'en ôter , que de les défabuser. Les gens d'esprit sont craints ; les médifans sont haïs ; les présomptueux sont méprisez ; les railleurs sont en horreur ; & les singuliers sont abandonnez de tout le monde. Il faut donc estimer , pour être estimé. Celui , qui veut faire sa fortune , fait cas de tout,

M A X I M E C X X.

S'accommoder au tems.

LE savoir même doit être à la mode , & c'est être bien habile , que de faire l'ignorant , où il n'y a point de savoir. Le goût & le langage changent de tems en tems. Il ne faut point parler à la vieille mode , le goût doit se faire à la nouvelle. Le goût des bonnes têtes sert de règle aux autres , dans chaque profession ; & , par conséquent , il faut s'y conformer , & tâcher de se perfectionner. Que l'homme prudent s'accommode au présent , soit pour le corps , ou pour l'esprit , quand même le passé lui sembleroit meilleur . Il n'y a que pour les

¹ Ce précepte est donné | dire à un Sénateur , qu'il ad-
par Tacite Hist. 4. où il fait | mirc le passé , mais qu'il s'a-

mœurs , que cete règle n'est pas à garder , attendu que la vertu doit se pratiquer en tout tems. On ne fait déjà plus ce que c'est , que de dire la vérité , que de tenir sa parole. Si quelques-uns le font , ils passent pour des gens du vieux tems ; de sorte que personne ne les imite , bien que chacun les aime. Malheureux siècle , où la vertu passe pour étrangère , & la malice pour une mode courante ! Que le Sage vive donc comme il pourra , s'il ne le peut pas comme il voudroit. Qu'il se tienne content de ce que le sort lui a donné , comme s'il valoit mieux , que ce qu'il lui a refusé.

commode au présent. *Se ultiora mirari , presentia sequi.* Un autre Sénateur disoit , que l'on avoit changé tres-à-propos plusieurs coutumes anciennes , qui étoient trop rigoureuses ; que les loix Oppiennes avoient paru bonnes autrefois , parce qu'elles étoient proportionnées au besoin des affaires ; & que les affaires aiant changé , il avoit falu changer aussi , dans ces loix , ce qui n'étoit plus de saison. *Multa duricie veterum melius & lenius mutata. . . . Placuisse quondam Oppias leges , sic temporibus Reip. postulantibus ; remissum aliquid postea & mirigatum , quia expedierit.* Ann. 3. Et Tibère louoit Auguste d'avoir su tempérer la rigueur des anciennes loix selon l'é-

xigence de son siècle. *Medendum Senatûs decreto , sicut Augustus. quædam ex horrida illa antiquitate ad præsentem usum flexisset.* Ann. 4. Au reste , il ne faut pas croire , dit Tacite , que les Anciens nous aient surpassé en tout , il se fait encore en ce tems-ci beaucoup de choses qui méritent d'être louées & imitées par la postérité. *Nec omnia apud priores meliora , sed nostra quoque aras multa laudis & virtutum imitanda posteris tulit.* Ann. 3. Il y a trois causes , dit Juan Rufo , pourquoi le passé nous paroît meilleur : la première est , que ce qui a été , est regretté , parce qu'il n'est plus : la seconde , que de trois tems qu'il y a , le passé est celui , qui nous est le mieux

connu, soit parce que le présent est douteux, & passe en un moment; ou parce que le futur est incertain, & tout-à-fait inconnu: la troisième est, que bien qu'on ait une meilleure fortune, que l'on n'avoit, dix ou vingt ans auparavant, on ne sauroit être content, à cause que l'on se voit plus proche de la mort. Car c'est une vérité infallible, qu'il n'y a ni richesses, ni emplois dans le monde, que tout homme,

qui approche de sa fin, ne donnât volontiers, pour prolonger sa vie d'un mois. *Apostegme 640.* Ajoutez à cela la réponse, que le même Espagnol fit à un ami, qui lui disoit: Vous vous portez bien mieux, que vous ne faisiez il y a un an. Au contraire, dit-il, tout malade que j'étois, je me portois beaucoup mieux, puisque j'avois plus d'un an à vivre. *Apostegme 19.*

MAXIME CXXI.

Ne point faire une affaire de ce qui n'en est pas une.

COMME il y a des gens, qui ne s'embarassent de rien, d'autres s'embarassent de tout, ils parlent toujours en Ministres-d'Etat. Ils prennent tout au pié de la lettre, ou au mystérieux. Des choses, qui donnent du chagrin, il y en a peu, dont il faille faire cas; autrement, on se tourmente bien en vain. C'est faire à contre-sens, que de prendre à cœur ce qu'il faut jeter derrière le dos. Beaucoup de choses, qui étoient de quelque conséquence, n'ont rien été, parce que l'on ne s'en est pas mis en peine; & d'autres, qui n'étoient rien, sont devenues choses d'importance, pour

en avoir fait grand cas. Du commencement, il est aisé de venir à bout de tout ; après cela, non. Très-souvent le mal vient du remède même. Ce n'est donc pas la pire règle de la vie , que de laisser aler les choses.

MAXIME CXXII.

L'autorité dans les paroles, & dans les actions.

CE'T'E qualité trouve place par-tout, tout d'abord elle s'empare du respect ; elle se répand par-tout, dans la conversation, dans les harangues, dans le port, dans le regard, dans le vouloir ¹. C'est une grande

¹ Ce caractère est très-nécessaire aux Princes , & aux personnes constituées dans les hautes dignitez, mais sur-tout aux Généraux d'armée. Tacite dit, que Drusus, fils de Tibère, n'avoit pas l'art de bien dire, mais qu'il ne faisoit pas de parler d'un air, qui sentoît l'homme de grande naissance. *Quenquam rodis dicendi, nobilitate ingenua, incusat priora, probat presentia, &c. Ann. 1.* Cete autorité tient lieu d'éloquence aux grans Capitaines. *Multa auctoritate, que vero militari profecundia erat. Ann. 15.* Et c'est pour cela, que Galba parloit toujours en peu de mots aux

soldats, *imperatoria brevitare*, dit Tacite, *Histor. 1.* & même sans donner aucun tour d'éloquence à son discours. *Apud Senatum non conatior Galba, non longior, quam apud milites sermo. Ibidem.* Le discours des Capitaines, & même des Princes, doit avoir plus de force, que de politesse. *Militaris pars sensus incomptos, sed validos. Ann. 15.* De l'autorité dans les actions, Tacite en donne l'exemple de Cecinna, qui, dans une fausse alarme, ne pouvant empêcher la fuite de ses soldats, ni par prières, ni par menaces, se jeta à travers la porte principale du camp, pour les arrêter.

150 L'HOMME DE COUR.

victoire, que de prendre les cœurs. Cela ne vient pas d'une sole bravoure, ni d'un parler impérieux, mais d'un certain ascendant, qui naît de la grandeur du génie, & est soutenu d'un grand mérite.

au moins par la compassion,
& par la honte de passer sur
le ventre de leur Général.

*Cum neque auctoritate, neque
precibus, ne manus quidem ob-*

*sistere, aut retinere militem quæ-
ret, projectus in limine porta,
miseratione demum, quia per
corpus legati exadunus erat,
clausit viam. Ann. 1.*

MAXIME CXXIII.

L'Homme sans affectation.

Plus il y a de perfections, & moins il y a d'affectation; car c'est d'ordinaire ce qui gâte les plus belles choses. L'affectation est aussi insupportable aux autres, qu'elle est pénible à celui, qui s'en sert, d'autant qu'il vit dans un continuel martire de contrainte, pour se montrer ponctuel en tout. Les plus éminentes qualitez perdent leur prix, si l'on y découvre de l'affectation, parce qu'on les attribue plutôt à une contrainte artificieuse, qu'au vrai caractère de la personne: joint que tout ce qui est naturel, a toujours été plus agréable, que ce qui est artificiel. On passe pour étranger en tout ce que l'on affecte; mieux on fait une chose, & plus il faut cacher le soin, que l'on apporte

à la faire , afin que chacun croie , que tout y est naturel. Mais en fuyant l'affectation , prens bien garde d'y tomber , en affectant de ne pas affecter. L'homme adroit ne doit jamais montrer , qu'il soit persuadé de son mérite ; moins il paroîtra se soucier de le faire connoître , plus il excitera la curiosité des autres. Celui-là est deux fois excellent , qui renferme toutes les perfections en soi , sans en vanter aucune ; il arrive au terme de la *plausibilité* par un chemin peu fréquenté.

L'affectation , dit-il , dans le chap. 17. du Héros , est le contrepoids de la grandeur. La perfection doit être en toi , & la louange en la bouche d'autrui. Celui , qui a l'impertinence de se prôner lui-même , mérite bien d'être puni du silence de tous les autres. L'estime est toute libre , elle ne complot jamais à l'artifice , encore moins à la violence. Elle se laisse persuader à l'éloquence maîtresse des qualités personnelles , & non point à une ridicule ostentation. Un peu de bonne opinion de nous-mêmes nous fait perdre toute l'estime des autres. Tous les Narcisses sont fous , mais les Narcisses d'esprit sont incurables , parce que le mal est dans le remède même. Mais si l'affectation des perfections est une folie au huitième degré , quel degré assignera-t-on à l'affectation des imperfections ?

Il y a des gens , qui , pour fuir l'affectation , y donnent jusqu'au centre , d'autant qu'ils affectent de ne point affecter. Tibère affecta de dissimuler , mais il ne sut pas dissimuler qu'il dissimuloit. Le plus haut point de l'adresse est de la cacher , & de couvrir un grand artifice par un autre plus grand. Deux fois grand est celui , qui a toutes les perfections , & n'a point de langue pour en parler. Par une indifférence généreuse , il réveille l'attention commune ; & comme il n'a point d'yeux pour lui-même , chacun en a cent , pour le regarder de tous côez. Voilà ce qu'il faut appeler le miracle de l'adresse. Et s'il y a d'autres voies , qui mènent à la grandeur , celle-ci , quoique toute contraire , conduit de bonne heure au trône de la renommée , à la gloire de l'immortalité.

MAXIME CXXIV.

Se faire regretter.

PEu de gens ont ce bonheur, & c'en est un tout extraordinaire de l'être des gens de bien. D'ordinaire, l'on a de l'indifférence pour ceux, qui achevent leur tems. Il y a divers moïens de mériter l'honneur d'être regreté, l'éminence des qualitez reconnues dans l'exercice de l'emploi en est un bien sûr ; de contenter tout le monde, en est un efficace ¹. L'éminence fait naître la dépendance, dès qu'on connoît, que l'emploi avoit besoin de l'homme, qui l'exerce ; & non l'homme, de l'emploi. Quelques-uns honorent leurs charges, & d'autres en sont honorez. Ce n'est pas un avantage, que de paroître bon, à-cause que l'on a un mauvais successeur ² ; car ce n'est

¹ Car, comme dit le Jeune-Plin, si l'on s'est fait aimer, l'amour dure encore après le départ : mais si l'on s'est fait craindre, la crainte s'en va avec la personne, & la haine prend la place de la crainte ; au-lieu que la révérence succede à l'amour. *Malè terrore veneratio acquiritur, . . . nam timor abit & si recedat, manet amor : ac sic, ut ille in odium, hic in reverentiam*

vertatur. Ep. ultima lib. 8. A quoi revient cet axiome de Tacite : Qui timere desierint, odisse incipient. C'est-à-dire : Ceux, qui cesseront de craindre, commenceront à haïr. In Agricola.

² C'est en ce sens, que Mucien disoit, qu'Onon étoit regreté, & sembloit même avoir été un grand Prince, seulement à-cause des vices & des débauches infames de

L'HOMME DE COUR. 153
pas là être véritablement regretté, mais seule-
ment être moins haï.

son successeur. *Vitellium, qui* | *magnum principem fecit. Tac.*
Orthonem jun desiderabilem, & | *Hist. 2.*

MAXIME CXXV.

N'être point livre de compte.

C'EST une marque de mauvaise répu-
tation, que de prendre plaisir à flétrir
celle d'autrui. Quelques-uns voudroient
laver, ou du moins cacher leurs taches, en
faisant remarquer celles des autres¹. Ils se

1 Le Jeune-Pline dit,
qu'il y a des gens, qui étant
esclaves de toutes leurs pas-
sions, s'emportent contre les
vices des autres, comme s'ils
leur porteroient envie; & pu-
nissent tres-rigoureusement
ceux qu'ils imitent d'avanta-
ge. Que, pour lui, il tient pour
le plus grand homme-de-bien
celui, qui pardonne aux au-
tres, comme s'il manquoit
tous les jours. & qui s'abstient
de manquer, comme s'il ne
pardonnoit à personne. Que
nous devons être implacables
envers nous-mêmes, & indul-
gens, jusqu'à ceux, qui ne le
sont jamais qu'envers eux-
mêmes: *Quoniam libidinem*
servi, sic animi vitis iras-
cuntur, quasi invident & et
gravissime puniunt, quos maxi-

mè imitantur. Atque ego opti-
mum, & emendatissimum exis-
timo, qui ceteris ut ignoscit,
tanquam ipse quotidie peccet;
ita peccatis abstinet, tanquam
nemini ignoscatur. Proinde hoc
domi, hoc foris, hoc in omni
vita genere teneamus, ut nobis
implacabiles simus; exorabiles
istis etiam, qui dare veniam,
nisi sibi, nesciunt. Ep. 22. lib.
8. Philippe II. Roi d'Espagne
ne vouloit point qu'en parlât
mal de personne en sa presen-
ce, disant, qu'il n'y avoit
point d'homme de bien, qui
ne pût être encore meilleur;
ni de méchant, qui ne pût de-
venir encore pire: que les
bons méritoient d'être récom-
pensez, à cause de leur ver-
tu; & les méchants, d'être ex-
cusés, à cause de la fragili-

G v

les hommes manquent , mais avec cete diférence , que les gens d'esprit palient les fautes faites , & que les fous montrent celles , qu'ils vont faire. La réputation consiste dans la manière de faire , plutôt que dans ce qui se fait. Si tu n'es pas chaste , dit le Proverbe , fai semblant de l'être. Les fautes des grans hommes sont d'autant plus remarquables , que ce sont des éclipses de grandes lumières. Quelque grande que soit l'amitié , ne lui fais jamais confidence de tes défauts ; cache-les même à toi-même , si cela se peut. Du moins on pourra se servir de cete autre règle de vivre , qui est de savoir oublier.

M A X I M E . C X X V I I .

Le J E - N E - S A I - Q U O I .

C'EST la vie des grandes qualitez , le souffle des paroles , l'ame des actions , le lustre de toutes les beautez. Les autres perfections sont l'ornement de la Nature , le J E - N E - S A I - Q U O I est celui des perfections. Il se fait remarquer jusque dans la manière de raisonner ; il tient beaucoup plus du privilege , que de l'étude , car il est même au dessus de toute discipline. Il ne s'en tient pas à la facilité , il passe jusqu'à

ment, qui n'a point de nom, mais qui se voit dans le parler, dans les façons de faire, & dans le raisonnement. Son plus beau lui vient de la Nature, & le reste il le tient de la réflexion ; car il ne s'est jamais assujéti à aucun précepte impérieux, mais toujours au meilleur en chaque espèce. On l'a appelé charme, à-cause qu'il dérobe les cœurs ; air-fin, parce qu'il est imperceptible ; air-vif, à-cause de son activité ; air-du-monde, pour sa politesse ; enjouement & belle-humeur, pour sa facilité, & pour sa complaisance ; car l'envie & l'impossibilité de le définir lui ont fait donner tous ces noms. C'est lui faire tort, que de le confondre avec la facilité, car elle ne le suit que de très-loin ; il va jusqu'à la plus fine galanterie. Bien qu'il suppose un entier dégagement, il met encore la perfection par-dessus. Les actions ont leur sage-femme, & c'est à ce JE-N-E-S-A-I-QUOI, qu'elles sont redevables d'accoucher hureusement. Sans lui elles naissent mortes, sans lui les meilleures choses sont fades : joint qu'il n'est pas tant l'accessoire, qu'il ne soit aussi quelquefois le principal. Il ne sert pas seulement d'ornement, mais aussi d'appui & de direction dans les affaires ; car comme il est l'ame de la beauté, il est l'esprit de la prudence ; comme il est le principe de la

bonne-grace , il est la vie de la valeur ; Dans un Capitaine , il va du pair avec la bravoure ; & dans un Roi , avec la prudence. Dans le choc d'une bataille , l'on ne le reconnoît pas moins à cet air assuré & intrépide , qu'à l'adresse de manier les armes , & à la vaillance. Il rend un Général maître de soi-même , & puis de tout le reste. Il est aussi impétueux à cheval , qu'il est majestueux sous le dais. C'est lui , qui , dans la Chaire donne la grace aux paroles ; c'est avec son filet-d'or , qu'HENRI IV. le Tésée de la France , sût sortir adroitement du labyrinthe de tant d'obstacles , & de tant d'affaires.

A cete description du DESPEJO , qui est tres-métaphisique , peut servir de glose , ce que dit le Père Bouhours dans le cinquième Entretien d'Ariste & d'Eugène.

Il est bien plus aisé de le sentir , que de le connoître , dit Aristote. Ce ne seroit plus un Je-ne-sai-quoi , si l'on savoit ce que c'est ; sa nature est d'être incompréhensible , & inexplicable. *Et une page après.* Ce n'est précisément ni la beauté , ni la bonne-mine , ni la bonne grace , ni l'enjouement de l'humeur , ni le brillant de l'esprit , puisque l'on voit tous les jours des personnes , qui ont toutes ces qualités , sans avoir ce qui plaît ;

& que l'on en voit d'autres au contraire , qui plaisent beaucoup , sans avoir rien d'agréable , que le Je-ne-sai-quoi. Ainsi , ce qu'on en peut dire de plus certain , c'est que le plus grand mérite ne peut rien sans lui , & qu'il n'a besoin que de lui-même , pour faire un fort grand effet. On a beau être bien-fait , spirituel , enjoué , &c. si le Je-ne-sai-quoi manque , toutes ces belles qualités sont comme mortes : mais aussi , quelques défauts qu'on

ait au corps & en l'esprit, avec ce seul avantage on plaît infailliblement. Le Je-ne-sai-quoi raccommode tout. Ils'en-suit de là, dit Eugène, que c'est un agrément, qui anime la beauté, & les autres perfections naturelles; qui corrige la laideur, & les autres défauts naturels; que c'est un charme & un air, qui se mêle à toutes les actions, & à toutes les paroles; qui entre dans le marcher, dans le rire, dans le ton de la voix, & jusque dans le moindre geste de la personne, qui plaît. Et quatre ou cinq pages après il dit, que les Espagnols ont aussi leur *No sé* que, qu'ils mêlent à tout, outre leur *donayre*, leur *brio*, & leur *despejo*, que Gracian appelle, *alma de toda prenda, realce de los mismos realces, perfeccion de la misma perfeccion*, & qui est selon le même Auteur, au dessus de nos pensées, & de nos paroles. *Lifongea la inteligencia, y estraña la explicacion*. Ce que je raporte ici, pour montrer, que le *Despejo* est un Je-ne-sai-quoi, qui n'a point de nom; & que tous ceux, qu'on lui donne, sont de beaux mots, que les Savans ont inventez pour flater leur ignorance. Ce sont les termes du Père Bouhours.

MAXIME CXXVIII.

Le haut courage.

C'EST une des principales conditions requises à un Héros, d'autant qu'un tel courage l'éguillonne à tout ce qu'il y a de grand, lui raffine le goût, lui enfle le cœur, relève ses pensées & ses manières, & le dispose à la majesté. Par-tout où il se trouve, il se fait passage: & lors que l'iniquité du sort s'opiniâtre contre lui, il tente tout pour en sortir à son honneur. Plus il est resserré dans les bornes de la possibilité, & plus il veut se mettre au large. La magnanimité, la générosité, & toutes les

qualitez héroïques , le reconnoissent pour leur source.

La forte-tête , dit *Gracian chap. 4. du Héros* , est pour les Philosophes ; la bonne-langue pour les Orateurs ; la poitrine pour les Athlètes ; les bras pour les Soldats ; les piés pour les Coureurs ; les épaules pour les Portefaix ; le grand cœur pour les Rois. Le cœur d'Alexandre fut un *archicœur* , puisque tout le monde y tenoit à l'aise dans un coin , & qu'il y avoit assez de place pour six autres mondes . Celui de Jules César fut tres-grand , puisqu'il ne trouvoit point de milieu entre TOUT & RIEN. Le cœur est l'estomac de la Fortune : il digère également ses faveurs & ses disgraces. Un grand estomac n'est point chargé d'une grande nourriture. Un géant reste afamé de ce dont un nain est soulé.

Ce prodige de valeur, CHARLES, Dauphin de France, & depuis Roi VII. du nom, aprenant, que son père & le Roi d'Angleterre, son concurrent, l'avoient fait déclarer au Parlement incapable de succéder à la Couronne, répondit fièrement, qu'il en apelloit. Et comme on lui demanda par admiration, A qui ? A mon courage, & à la

C'est qu'on lui dit un jour, qu'il y avoit plusieurs

pointe de mon épée, repartit-il. L'effet s'en ensuivit. Charles-Emanuel, l'Achille de Savoie, défist quatre cens cuirassiers, n'ayant que quatre hommes à ses côtez; & voïant què chacun en étoit surpris, il dit, que, dans les plus grans dangers, il n'y avoit point de compagnie, qui valût celle d'un grand cœur. La surabondance de cœur supplée à tout ce qui manque d'ailleurs. Le Roi d'Arabie montrant à ses Courtisans un coutelas de Damas, dont on lui avoit fait présent, ils dirent tous, que le seul défaut qu'ils y trouvoient, étoit d'être trop court. Mais le fils du Roi dit, qu'il n'y avoit point d'arme trop courte pour un brave Cavalier, d'autant qu'il n'a qu'à avancer un pas, pour la rendre assez longue ².

² C'est la réponse, que fit une Dame de Sparte à son fils, qui se plaignoit d'avoir une épée trop courte. Ajoutez à cela le beau mot de Cé-

sar à un Pilote, qui craignoit d'être assailli de la tempête : *Ne crains point, lui dit-il, tu portes César & sa fortune.*

MAXIME CXXIX.

Ne se plaindre jamais.

Les plaintes ruinent toujours le crédit; elles excitent plutôt la passion à nous offenser, que la compassion à nous consoler; elles ouvrent le passage à ceux, qui les

écoutent , pour nous faire la même chose ; que ceux , de qui nous nous plaignons ; & la connoissance de l'injure faite par le premier sert d'excuse au second. Quelques-uns , en se plaignant des offenses passées , donnent lieu à celles de l'avenir ; & au lieu du remède & de la consolation , qu'ils prétendent , ils donnent du plaisir aux autres , & s'atirent même leur mépris ¹. C'est bien une meilleure politique , de publier les obligations , que l'on a aux gens , afin d'exciter les autres à nous obliger aussi ². Parler souvent des graces reçues des personnes absentes , c'est rechercher celles de ceux , qui sont présens ; c'est vendre le crédit des uns aux autres. Ainsi , l'homme prudent ne doit jamais publier , ni les disgraces , ni les défauts , mais bien les faveurs & les honneurs ; ce qui sert à conserver l'estime des

¹ Quand tu seras mécontent , dit *Juan Rufo* à son fils , cache-le , si tu peux ; car quoi qu'on dise communément , que de conter son mal aux autres , c'est un moyen de se le rendre plus supportable , il y a plus d'honneur à n'en point parler , parce que c'est une marque de courage & de force d'esprit. Dans sa lettre en vers.

² C'est en ce sens , que le Jeune - Plin recommandant

un Chevalier-Romain à un de ses amis , dit , qu'il y a du plaisir à obliger ce Chevalier , qui s'en fait un de publier & de reconnaître les bienfaits ; en sorte que ceux qu'il reçoit , lui en font toujours mériter d'autres. *Beneficia mea tueri nullo modo melius , quam ut augeam , possum , praesertim cum ipse illa tam gratè interpretetur , ut , dum priora accipit , posteriora mereatur.* Ep. 13. lib. 2.

L'HOMME DE COUR. 163
amis , & à contenir les ennemis dans leur
devoir.

Voiez la Maxime 145.

MAXIME CXXX.

Faire , & faire paroître.

LEs choses ne passent point pour ce
qu'elles sont, mais pour ce qu'elles pa-
roissent être. Savoir faire , & le savoir mon-
trer , c'est double savoir. Ce qui ne se voit
point , est comme s'il n'étoit point. La Rai-
son même perd son autorité, lors qu'elle ne
paroît pas telle. Il y a bien plus de gens
trompez , que d'habiles gens. La tromperie
l'emporte hautement , d'autant que les cho-
ses ne sont regardées , que par le dehors.
Bien des choses paroissent tout autres qu'-
elles ne sont. Le bon extérieur est la meil-
leure recommandation de la perfection in-
térieure.

MAXIME CXXXI.

Le procédé de galant homme.

LEs ames ont leur galanterie & leur gen-
tillesse , d'où se forme le grand-cœur.
Cete perfection ne se rencontre pas en tou-

164 L'HOMME DE COUR.

tes sortes de personnes, parce qu'elle suppose un fonds de générosité. Son premier soin est de parler bien de ses ennemis, & de les servir encore mieux. C'est dans les occasions de se vanger, qu'il paroît avec plus d'éclat. Il ne néglige pas ces occasions, mais c'est pour en faire un bon usage, en préférant la gloire de pardonner au plaisir d'une vengeance victorieuse. Ce procédé est même politique, attendu que la plus fine Raison d'état n'affecte jamais ces avantages, parce qu'elle n'affecte rien : & quand le bon droit les remporte, la modestie les dissimule.

L'Histoire Romaine donne un grand exemple de cette générosité, en ce qu'elle rapporte de l'Empereur Hadrien, qui ayant rencontré un homme, qui l'avoit fort offensé, lorsqu'il n'étoit encore que Particulier, lui cria : *Tu n'as plus rien à craindre.* Hadrien, dit Gracian au chap. 4. du Héros, enseigna un rare & suréminent moyen de triompher des ennemis, quand il dit au plus grand des siens : *Tu es échappé.* Il n'y a point d'éloge, qui

vaille ce beau mot de Louis XII. Roi de France : *Il ne sied pas au Roi de France de venger les querèles du Duc d'Orléans.* Ce sont là les miracles, que fait un cœur de Héros. Ainsi, c'étoit à juste titre, que ce Roi portoit pour devise, un Roi d'abeilles environné de son essain, avec ces paroles, *Non injur aculeo Rex, cui paremus.* L'un des sept Sages disoit, que le pardon valoit mieux que le repentir.

MAXIME CXXXII.

S'aviser, & se r'aviser.

EN apeller à la révision, c'est la voie la plus sûre, sur-tout quand l'avantage est certain : soit pour octroier, ou pour mieux delibérer, il est toujours bon de prendre du tems. Il vient de nouvelles pensées, qui confirment & fortifient la résolution. S'il est question de donner, le don est plus estimé à-cause du discernement de celui, qui le fait, que pour le plaisir de ne l'avoir pas attendu ¹. Ce qui a été désiré, a toujours été plus estimé ². Si c'est une chose à refuser, le tems en facilite la manière, en laissant meurir le NON, jusqu'à ce que la saison soit venue : joint que le plus souvent, dès que la première chaleur du desir est passée, l'on reçoit indifféremment la rigueur du refus. Ceux, qui demandent à la hâte, doivent être écoulez à loisir ³ ; c'est le vrai moïen d'éviter la surprise.

Voïez la Maxime 70.

¹ Le Jeune-Pline dit, que moins il entre de faillie & de passion dans la libéralité, plus elle est loüable. *Tanto laudabilior munificentia, quod ad illam non impetitur quodam,*

sed consilio irahimur. Ep. 8 lib. 1.

² *Desiderata diu res,* dit Tacite, *in majore accipitur.* Hist. 3.

³ Le même Pline dit, que le repentir est le compagnon

de la libéralité hâtive. *Subite largitionis comitem penitentiam. Illicem.* Et Tacite dit, qu'il ne se faut jamais hâter de donner ce que l'on ne peut plus ôter après l'avoir donné. *Tardè concederet, quod datum non adimeretur.* Ann. 13.

MAXIME CXXXIII.

Estre plutôt fou avec tous, que sage tout seul.

CAR si tous le sont, il n'y a rien à perdre, disent les Politiques; au-lieu que si la sagesse est toute seule, elle passera pour folie. Il faut donc suivre l'usage¹. Quelquefois le plus grand savoir est de ne rien savoir, ou du moins d'en faire semblant. L'on a besoin de vivre avec les autres, & les ignorans font le grand nombre. Pour vivre seul, il faut tenir beaucoup de la nature de Dieu, ou être tout-à-fait de celle des bêtes. Mais pour modifier l'aforisme, je dirois, *Plutôt sage avec les autres, que fou sans compagnon.* Quelques-uns affectent d'être singuliers en chimères.

¹ *Præsentia sequi*, dit Tacite, *Hist. 4.* Et dans la Vie d'Agricola, son beau-père, il le loue d'avoir su se borner dans la sagesse: *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum*; & de s'être abstenu de faire de grandes choses sous le regne de Néron, sous qui l'oïveté tenoit lieu d'un

grand mérite. *Inter Questuram ac Tribunatum plebis, atque etiam ipsum Tribunatus annum, quiete & otio transiit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit.* Au dire du même Tacite, quelquefois la sagesse est hors de raison. *Intempestivam sapientiam.* *Hist. 3.*

MAXIME CXXXIV.

*Avoir le double des choses nécessaires
à la vie.*

C'EST vivre doublement. Il ne faut pas se restreindre à une seule chose, bien même qu'elle soit excellente. Tout doit être au double, & sur tout, ce qui est utile & délectable. La Lune, toute changeante qu'elle est, l'est encore moins que la Volonté humaine, tant cete Volonté est fragile. C'est-pourquoi il faut mettre une barrière à son inconstance. Tenez donc pour règle principale de l'art de vivre, d'avoir au double tout ce qui sert à la commodité. Comme la Nature nous a donné le double des membres les plus nécessaires, & les plus exposez au danger, l'Art doit pareillement doubler les choses, dont dépend le bonheur de la vie.

MAXIME CXXXV.

N'être point esprit de contradiction.

CAR c'est se rendre ridicule, & même insupportable. La sagesse ne manquera jamais de conjurer contre cet esprit. C'est

être ingénieux, que de trouver des difficultés à tout; mais c'est donner dans la folie, que d'être opiniâtre¹. Ces gens-là tournent la plus douce conversation en petite-guerre, & sont, par conséquent, plus ennemis de leurs amis, que de ceux, qui ne les fréquentent point. Plus une bouchée de poisson est savoureuse, & plus on sent l'arête, qui entre dans les dents. La contradiction fait le même effet dans les doux entretiens. Ce sont des fous & des fantasques, qui ne sont pas seulement bêtes, mais encore bêtes-fauvages.

¹ Dans les apophregmes de *Juan Rufo*, je trouve un précepte, qui mérite d'être mis ici pour commentaire : Laisse toujours la dispute, dit-il, avant qu'elle commence de s'échauffer, car la victoire est du côté de celui, qui fuit de contester. C'est à celui même, qui a raison, de céder à l'autre, en disant comme la vraie mère de cet enfant demandé par une autre femme à Salomon :

J'aime mieux le donner tout entier, que de lui laisser ôter la vie. *Apophregme 431.* & dans la lettre en vers, que le même *Rufo* adresse à son fils, *Socrate* disoit d'un homme de son tems, qui se plaisoit à contredire, Qu'il n'étoit bon, que pour la solitude, puisqu'il ne pouvoit pas s'accorder avec les autres. Il y a bien des gens, qui cassent la tête aux autres avec une machoire d'âne.

MAXIME CXXXVI.

*Prendre bien les affaires, & leur tâter
incontinent le pouls.*

PLUSIEURS font un circuit ennuyeux de paroles, sans jamais venir au nœud de

de l'affaire, ils font mille tours, & détours, qui les lassent, & lassent les autres, sans arriver jamais au centre de l'importance. Et cela vient de la confusion de leur entendement, qui ne sauroit se débrouiller. Ils perdent leur tems & leur patience à ce qu'il falloit laisser, & puis il ne leur en reste plus à donner à ce qu'ils ont laissé.

MAXIME CXXXVII.

Il ne faut au Sage, que lui-même.

UN Sage de Grèce se tenoit lui-même lieu de toutes choses, & tout ce qu'il avoit étoit toujours avec lui. S'il est vrai, qu'un ami universel suffit, pour rendre aussi content, que si l'on possédoit Rome, & tout le reste de l'Univers; deviens ami de toi-même, & tu pouras vivre tout seul. Que te pourra-t-il manquer, si tu n'as point de plus bel entretien, ni de plus grand plaisir, qu'avec toi-même? Tu ne dépendras que de toi seul; & par là tu ressembleras au Souverain Estre. Celui, qui peut bien vivre tout seul, ne tient rien de la bête, mais beaucoup du Sage, & tout de Dieu.

MAXIME CXXXVIII.

*L'Art de laisser aller les choses , comme elles
peuvent , sur tout , quand la mer
est orageuse.*

IL y a des tempêtes & des hōuragans dans la Vie-humaine ; c'est prudence de se retirer au port ; pour les laisser passer. Très-souvent les remèdes font empirer les maux¹, Quand la mer des humeurs est agitée , laissez faire à la Nature ; si c'est la mer des mœurs , laissez faire à la Morale². Il faut autant d'habileté au Médecin , pour ne pas ordonner , que pour ordonner ; & quelquefois la finesse de l'art consiste davantage à ne point apliquer de remède. Ce sera donc le moïen de calmer les bourasques populaires , que de se tenir en repos ; céder alors au tems fera vaincre ensuite³. Une fon-

¹ *Felix intempestivis remediis delicta accendebat*, dit Tacite *Ann.* 12. Felix aigrissoit le mal en voulant y remédier hors de saison.

² *Quemadmodum enim temporum vices , ita morum vertuntur.* *Ann.* 3, Car il y a une vicissitude dans les mœurs , aussi bien que dans les saisons.

³ Tacite en donne l'exemple d'un *Spurinna* , qui se

voïant contraint de céder à l'insolence de ses soldats , fit semblant de vouloir bien être le compagnon de leur témérité , pour avoir ensuite plus de crédit sur eux , lorsqu'ils viendroient à reconnoître leur faute. *Fit temeritatis alienæ comes Spurinna , primò coactus , mox velle simulans , quò plus auctoritatis inesset consiliis , si seditio miresceret.* *Hist.* 2.

L'HOMME DE COUR. 171

tainc devient trouble , pour peu qu'on la remüe, & son eau ne redevient claire, qu'en cessant d'y toucher. Il n'y a point de meilleur remède à de certains desordres , que de les laisser passer, car à la fin ils s'arêtent eux-mêmes.

MAXIME CXXXIX.

Connoître les jours malheureux.

CAR il y en a, où rien ne réussira. Tu auras beau changer de jeu, tu ne changeras point de sort. C'est au second coup, qu'il faudra prendre garde, si l'on a le sort favorable , ou contraire. L'entendement même a ses jours ; car il ne s'est encore vu personne, qui fût habile à toutes heures. Il y va de bonheur à raisonner juste, comme à bien écrire une lettre. Toutes les perfections ont leur saison, & la beauté n'est pas toujours de quartier. La discrétion se dément quelquefois, tantôt en cédant, tantôt en excédant. Enfin, pour bien réussir, il faut être de jour ¹. Comme tout réussit mal aux uns, tout réussit bien aux autres ², & mê-

¹ Les raisons de faire, ou de ne pas faire, dit le Jeune-Pline, changent selon la diversité des personnes, des affaires, & des tems. *Faciendi ali-*

quid, vel non faciendi, vera ratio, cum hominum ipsorum, tum rerum etiam ac temporum condicione mutatur. Ep. 27. l. 6.

² C'est pour cela que plu-

172 L'HOMME DE COUR.

me avec moins de peine & de soin ; & il y a tel , qui trouve d'abord toute son affaire faite. L'esprit a ses jours ; le génie son caractère ; & toutes choses leur étoile. Quand on est de jour , il n'en faut pas perdre un moment. Mais l'homme prudent ne doit pas prononcer définitivement , qu'un jour

seurs ont cru , qu'il y avoit une fatalité inévitable ; & que cete fatalité étoit précisément une connéxité des causes naturelles avec leurs effets , laquelle , à la vérité , nous laisse la liberté de choisir un genre de vie , mais aussi nous assujétit à une suite inévitable d'accidens atachez à cet état. *Non è vagis stellis , verum apud principia & nexis naturalium causarum ; ac tamen electionem vite nobis relinquunt , quam ubi elegeris , certum imminet ordinem.* Tacite *Ann.* 6. Mais pour en parler en Catholique , dit Gracian chap. 10. du *Héros* , la Fortune , si célèbre , & pourtant si peu connue parmi les hommes , n'est autre chose , que cete grande mère d'accidens , & cete grande fille de la Souveraine Providence , qui concourt avec toutes les Causes-secondes , soit en les mouvant , soit en permettant qu'elles agissent. C'est cete Reine , si absolue , si impénétrable , si inexorable , qui rit aux uns , & tourne le dos aux autres , tantôt mère , tantôt marâtre ,

non pas par un effet de la passion ; mais par un secret incompréhensible des jugemens de Dieu. Et une page après , C'est un grand point , que d'être heureux , & , au sentiment de plusieurs , cet avantage tient le premier rang. Quelques-uns estiment plus une once de bonheur , que des quintaux de mérite & de sagesse. D'autres , au contraire , fondent la réputation sur les disgraces , disant , que les gens de mérite les ont en partage ; & que le bonheur est celui des fous. De bons esprits , dit-il , dans le chap. suivant , disent , qu'il manque autant de constance à la Fortune , qu'elle a de trop de l'humeur de la femme. Et le Marquis de Malignan ajoutoit , que non seulement elle étoit inconstante , comme la femme , mais encore folle & badine , comme la Jeunesse. Et moi , je dis , que les changemens , qu'en lui attribue , ne sont point des caprices de femme , mais une alternative d'événemens , que la Divine Providence permet ,

L'HOMME DE COUR. 173

est hureux, à-cause d'un bon succès; ni qu'il est malheureux, à-cause d'un mauvais; l'un n'étant peut-être qu'un éfet du hazard, & l'autre du contretems 3.

3 D'où vient, dit Machiavel, qu'un Prince, qui prospère aujourd'hui, a demain un revers, quoiqu'il n'ait point changé de conduite? C'est à mon avis, parce que le Prince, qui ne s'appuie que sur la Fortune, tombe aussi-tôt qu'elle change, au-lieu que celui, qui se règle sur le tems, est

toujours hureux. *Chap. 25. du Prince.* Ce qui fait, dit-il ailleurs, que la Fortune abandonne un homme, c'est que le tems change, & que lui ne change pas de conduite; au-lieu que s'il en changeoit selon les tems & les affaires, la Fortune ne changeroit pas.

MAXIME CXL.

Donner d'abord dans le bon de chaque chose.

C'EST la meilleure marque du bon goût. L'abeille va incontinent à la douceur, pour avoir de quoi faire du miel; & la vipère à l'amertume, pour amasser du venin. Il en est ainsi des goûts, les uns s'attachent au meilleur, & les autres au pire. A tout il y a quelque chose de bon, surtout dans un livre 1, qui d'ordinaire se fait avec étude. Quelques-uns ont l'esprit

1 Le Jeune-Plin dit, que son oncle avoit coutume de dire; qu'il n'y avoit point de si mauvais livre, où il n'y eût quelque chose d'in-

struétif. *Dicere so'ebat; nullum esse librum tam malum, ut non aliqua parte prodesset.* Ep. 5. lib. 3.

H iij

si mal tourné, qu'entre mille perfections ils s'arêteront au seul défaut, qu'il y aura, & ne parleront d'autre chose ; comme s'ils n'étoient que pour servir de receptacle aux immondices de la volonté & de l'esprit d'autrui, & pour tenir regître de tous les défauts, qu'ils voient : ce qui est plutôt la punition de leur mauvais discernement, que l'exercice de leur subtilité. Ils passent mal la vie, parce qu'ils ne se nourrissent que de méchantes choses. Plus hureux sont ceux, qui entre mille défauts découvrent d'abord une perfection, qui s'y trouve par hasard.

MAXIME CXL.

Ne se point écouter.

IL sert de peu d'être content de soi-même, si l'on ne contente pas les autres. D'ordinaire l'estime de soi-même est punie par un mépris universel. Celui, qui se paie de lui-même, reste debiteur de tous les autres *. Il sied mal de vouloir parler, pour s'écouter. Si c'est une folie de se parler à soi-même, c'en est une double de s'écouter devant les autres. C'est un défaut des Grans de parler d'un ton impérieux, & c'est

* Voyez la Maxime 107.

te qui assomme ceux, qui les écoutent. A chaque mot, qu'ils disent, leurs oreilles mandient un applaudissement, ou une flatterie, jusqu'à l'importunité. Les présomptueux aussi parlent par égo; & comme la conversation roule sur des patins d'orgueil, chaque parole est escortée de cete impertinente exclamation : *Que cela est bien dit ! Ah le beau mot !*

Terminis denariis ad laudandum trahuntur. Tanti constat, ut sis diserrissimus. Plin. ep. 14. lib. 2. C'est-à-dire, On les loue à trois deniers Romains

par tête pour se faire louer. A ce prix, on passe pour homme d'esprit. C'est encore pis aujourd'hui.

MAXIME CXLII.

Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de son adversaire, qui a pris le meilleur.

CELUI qui le fait, est à demi vaincu, & à la fin il sera contraint de céder tout-à fait; l'on ne se vengera jamais bien par cete voie. Si ton adversaire a eu l'adresse de prendre le meilleur, garde-toi bien de faire la folie de le contrepointer en prenant le pire. L'ostination des actions engage d'autant plus que celle des paroles, qu'il y a bien plus de risque à faire, qu'à dire. C'est la coutume des opiniâtres, de ne re-

H iiij

garder , ni à la vérité pour contredire ; ni à l'utilité , pour disputer ¹. Le Sage est toujours du côté de la raison , & ne donne jamais dans la passion. Ou il prévient , ou il revient ; de sorte que si son rival est fou , sa folie le fait changer de route , & passer à l'autre extrémité ; par où la condition de l'adversaire empire. C'est donc l'unique moyen de lui faire abandonner le bon parti , que de s'y ranger , d'autant que cela lui servira de motif , pour embrasser le mauvais.

¹ Strada rapporte , que lorsque le Cardinal de Granvelle étoit d'un avis , le Prince d'O-

range & le Comte d'Egmont ne manquoient jamais d'être de l'avis contraire.

MAXIME CXLIII.

Se garder de donner dans le paradoxe , en voulant s'éloigner du vulgaire.

Les deux extrémités décréditent également. Tout projet , qui dément la gravité , est une espèce de folie. Le paradoxe est une certaine tromperie *plausible* , qui surprend d'abord par sa nouveauté , & par sa pointe ; mais qui ensuite perd sa vogue ¹ ,

¹ Que le Génie , dit-il dans le chap. premier de son *Discours* , soit singulier , mais non

irrégulier ; assaisonné , mais non paradoxe.

dés qu'on vient à connoître sa fausseté dans la pratique. C'est une espèce de charlatanerie, qui, en fait de politique, est la ruine des Etats. Ceux, qui ne sauroient parvenir à l'héroïsme, ou qui n'ont pas le courage d'y aler par le chemin de la vertu, se jétent dans le paradoxe; ce qui les fait admirer des fots, mais sert à faire connoître la prudence des autres. Le paradoxe est une preuve d'un esprit peu tempéré, &, par conséquent, tres-oposé à la prudence. Et si quelquefois il ne se fonde pas sur le faux, du moins est-il fondé sur l'incertain, au grand désavantage des affaires.

MAXIME CXLIV.

*Entrer sous le voile de l'intérêt d'autrui,
pour rencontrer après le sien.*

C'EST un stratagème tres-propre à faire obtenir ce que l'on prétend; les Directeurs même enseignent cete sainte ruse pour ce qui concerne le salut. C'est une dissimulation tres-importante, attendu que l'utilité, qu'on se figure, sert d'amorce pour attirer la volonté. Il semble à autrui, que son intérêt va le premier, & ce n'est que pour ouvrir le chemin à sa prétention. Il ne faut jamais entrer à l'étourdi, mais

H v

178 L'HOMME DE COUR.

sur-tout où il y a du danger au fond. Et lorsqu'on a affaire à ces gens, dont le premier mot est toujours, NON, il ne leur faut pas montrer, où l'on vise, de peur qu'ils ne voient les raisons de ne pas accorder; & principalement, quand on pressent qu'ils y ont de la répugnance. Cet avis est pour ceux, qui savent faire de leur esprit tout ce qu'ils veulent; qui est la quint'essence de la subtilité.

MAXIME CXLV.

Ne point montrer le doit malade.

CAR chacun y viendra fraper. Garde-toi aussi de t'en plaindre, d'autant que la malice attaque toujours par l'endroit le plus foible; le ressentiment ne sert qu'à la divertir. Elle ne cherche qu'à jeter hors des gonds; elle coule des mots piquans, & met tout en œuvre, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le vif. L'homme adroit ne doit donc jamais découvrir son mal, soit personnel, ou héréditaire, attendu que la Fortune même se plaît quelquefois à blesser à l'endroit, où elle fait, que la douleur sera plus aigüe. Elle mortifie toujours au vif; &, par conséquent, il ne faut laisser connoître, ni ce qui mortifie, ni

L'HOMME DE COUR. 179
ce qui vivifie ; pour faire finir l'un , & faire
durer l'autre ,

Voiez la Maxime 129.

MAXIME CXLVI.

Regarder au dedans.

D'ORDINAIRE , il se trouve , que
les choses sont bien autres qu'elles
ne paroissent ; & l'Ignorance , qui n'a-
voit regardé qu'à l'écorce , se détrompe ,
dés qu'elle va au dedans ¹. Le Mensonge
est toujours le premier en tout , il en-
traîne les fots par un l'ON DIT vulgai-
re , qui va de bouche en bouche. La
Vérité arrive toujours la dernière , & fort
tard , parce qu'elle a pour guide un boi-
teux , qui est le Temps. Les Sages lui
gardent toujours l'autre moitié de cete fa-
culté , que la Nature a tout-exprés donnée
double ². La Tromperie est toute super-

¹ Il y a bien des gens , dit-
il dans le premier chap. de
son *Discret* , de qui le critique
Renard pourroit dire en s'é-
criant , *O la belle tête ! mais il
n'y a rien dedans. Je trouve
en toi le Vuide que tant de Fi-
losophes ont dû être impossible.*
Fine anatomie de regarder
les choses par dedans ! D'or-

dinaire , une aparente beauté
imposée , en dorant une laideur
élective.

² Comme Alexandre de
Macédoine , qui pendant qu'on
plaidoit une Cause devant
lui , se tint toujours apuie sur
une oreille , disant qu'il la
gardoit pour la partie ad-
versée.

H vj

ficielle ; & ceux , qui le sont eux-mêmes , y donnent incontinent. Le Discernement est retiré au dedans , pour se faire estimer davantage par les Sages.

MAXIME CXLVII.

N'être point inaccessible.

QUELQUE parfait que l'on soit , on a quelquefois besoin de conseil. Celui-là est fou incurable , qui n'écoute point. L'homme le plus intelligent doit faire place aux bons avis ¹. La Souveraineté même ne doit pas exclure la docilité ². Il y a des hommes incurables , à cause qu'ils sont inaccessibles. Ils se précipitent , parce que personne n'ose approcher d'eux , pour

¹ Le Jeune-Plin dit , que c'est la marque d'une grande prudence , de croire les autres plus prudents que soi ; & d'un esprit solide , de vouloir apprendre. *Cujus hac precipua prudentia , quod alios prudentiores arbitratur & hac precipua eruditio , quod discere volebat. Ep. 23. lib. 8.*

² Car les grandes affaires , dit Zérocule , ont besoin d'un grand secours. Et

enim magna negotia magnis adjutoribus egent. Hist. 2. Le Prince ne pouvant pas tout savoir. *Noque posse principem suâ sententiâ cuncta complecti. Tacite Ann. 3.* Joint que les meilleurs instrumens d'un bon Gouvernement , au dire du même Tacite , sont les bons Conseillers. *Nullum majus boni imperii instrumentum , quam bonos amicos. Hist. 4.* Divers Historiens ont blâmé

les en empêcher. Il faut donc laisser une porte ouverte à l'amitié ; & ce sera celle, par où viendra le secours. Un ami doit avoir pleine liberté de parler, & même de reprimander ; l'opinion conçue de sa fidélité, & de sa prudence, lui doit donner cete autorité. Mais aussi il ne faut pas, que cete familiarité soit commune à tous. Il suffit d'avoir un confident secret, dont on estime la corection, & de qui l'on se serve, comme d'un miroir fidèle, pour se détromper.

Louïs XI. de ce qu'il gouvernoit sans conseil, & de ce qu'il avoit trop bonne opinion de sa propre surséance. Et ce défaut lui fut même reproché de son vivant par le Grand-Sénéchal de Normandie, qui lui dit un jour : *Il faut, que votre petite haquenée soit bien forte, puisqu'elle peut bien vous porter, Vous, & tout votre Conseil.* (Mathieu dans la Vie)
Ajoutez à cela ce Distique d'un ancien Poète :

*Laudatissimus est, qui per se
cuncta videtur ;*

*Sed laudandus, & is, qui
parit recta monentis.*

C'est-à-dire. Celui-là est très-digne de louange, qui connoît tout par soi-même : mais celui, qui défère aux bons avis, qu'on lui donne, mérite aussi d'être loué, car il va quelquefois autant d'habileté à l'avoir profiter du bon conseil d'autrui, qu'à se bien conseiller soi-même.

MAXIME CXLVIII.

Avoir l'art de converser.

C'EST par où l'homme montre ce qu'il vaut¹. Dans toutes les actions de

¹ Le parler, dit-il dans la *Préface*, est l'unique sentier, par lequel on arrive à la sagesse. Quand

182 L'HOMME DE COUR.

L'homme rien ne demande plus de circonspection, attendu que c'est le plus ordinaire exercice de la vie. Il y va de gagner, ou de perdre beaucoup de réputation. S'il faut du jugement, pour écrire une lettre, qui est une conversation par écrit, & méditée; il en faut bien davantage dans la conversation ordinaire, où il se fait un examen subit du mérite des gens¹. Les Maîtres de l'art tâtent le pouls de l'esprit par la langue, conformément au dire du Sage² : *Parle, si tu veux, que je te connoisse*. Quelques-uns tiennent, que le véritable art de converser est de le faire sans art; & que la conversation doit être aisée comme le vêtement, si c'est entre bons amis. Car lorsque c'en est une de cérémonie & de respect, il y doit entrer plus de retenue, pour montrer, que l'on a beaucoup de savoir-vivre. Le moïen d'y bien réussir est de s'accommoder

¹ Les Sages parlent, ils en engendrent d'autres. . . . La conversation est la fille du raisonnement, la mère du savoir, la respiration de l'ame, le commerce des cœurs, le lien de l'amitié, la nourriture du contentement, & l'occupation des gens d'esprit.

² Plusieurs gens, dit *Juan Rufo*, faute de penser à ce qu'ils disent, se trouvent arrêtés tout court pour un mot dit à la volée, que quelqu'un de

la compagnie prend comme dit à dessein pour soi. C'est pourquoi, ajoute-t-il, quand vous êtes en conversation, imaginez-vous, que vous jouiez aux échets; & par conséquent, considérez bien, comment le jeu est disposé, avant que de remuer aucune pièce. *Apostegme 52.*

³ C'est Socrate, de qui est aussi ce mot : *Je ne sais, si ce Prince est hureux, puisque je n'ai jamais parlé à lui.*

L'HOMME DE COUR. 185

au caractère d'esprit de ceux, qui sont comme les arbitres de l'entretien. Garde-toi de t'ériger en censeur des paroles, ce qui te feroit passer pour un Grammérien; ni en contrôleur des raisons, car chacun te fuiroit. Parler à-propos est plus nécessaire, que parler éloquemment.

MAXIME CXLIX.

Savoir détourner les maux sur autrui.

C'EST une chose de grand usage parmi ceux, qui gouvernent, que d'avoir des boucliers contre la haine, c'est-à-dire, des gens, sur qui la censure & les plaintes communes aillent fondre: & cela ne vient point d'incapacité, comme la malice se le figure; mais d'une industrie supérieure à l'intelligence du peuple. Tout ne peut pas réussir, ni tout le monde être content. Il y doit avoir une tête forte, qui serve de but à tous les coups, & qui porte les reproches de toutes les fautes, & de tous les malheurs, aux dépens de sa propre ambition.

Au sentiment de quelques Politiques, il est de la sûreté des Princes, d'avoir des favoris, a endu que ce sont comme des digues, qu'ils opposent en tems & lieu au torrent de la fureur du peuple. Ce sont

des victimes de la haine publique, *piacularas publicae sollicitudinis victimas*, dit le Jeune-Plin dans son Panég. *Principibus gratum est*, dit Strada Dec. 1. lib. 2. *domi aliquem esse, in quem odia dominis debita exonerentur*.

C'est-à-dire : les Princes se plaisent d'ordinaire à avoir auprès d'eux quelqu'un , sur qui puisse tomber la haine, qu'ils méritent. C'est par cet endroit , que Filipe II. Roi d'Espagne trouvoit le Duc d'Alve fort à son goût , comme un homme , qui se soucioit aussi peu de faire des ennemis , que cherchent les autres à faire des amis.

MAXIME CL.

Savoir faire valoir ce que l'on fait.

CE n'est pas assez , que les choses soient bonnes en elles-mêmes , parce que tout le monde ne voit pas au fond , ni ne fait pas goûter. La plupart des hommes vont à-cause qu'ils voient aler les autres , & ne s'arrêtent qu'aux lieux où il y a grand concours. C'est un grand point que de savoir faire estimer sa drogue , soit en la loüant ; (car la loüange est l'éguillon du desir) soit en lui donnant un beau nom , qui est un beau moïen d'exalter : mais il faut , que tout cela se fasse sans affectation. N'écrire que pour les habiles gens , c'est un hameçon général , parce que chacun le croit être ; & pour ceux , qui ne le sont pas , la privation servira d'éperon au desir. Il ne faut jamais traiter ses projets de communs , ni de faciles , car c'est les faire passer pour triviaux. Tout le monde se plaît au singulier , comme étant plus desirable , & au goût , & à l'esprit.

MAXIME CLI.

*Penser aujourd'hui pour demain , & pour
longtems.*

LA plus grande prévoïance est d'avoir des heures pour elle. Il n'y a point de cas fortuits pour ceux , qui prévoient ; ni de pas dangereux pour ceux , qui s'y attendent. Il ne faut pas attendre qu'on se noie , pour penser au danger , il faut aler au devant , & prévenir par une meure considération tout ce qui peut ariver de pis. L'oreiller est une Sibille muëte. Dormir sur une chose à faire , vaut mieux , que d'être éveillé ¹ par une chose faite. Quelques-uns font , & puis pensent ; ce qui est plutôt chercher des excuses , que des expédiens. D'autres ne pensent , ni devant , ni après. Toute la vie doit être à penser , pour ne se point égarer. La réflexion & la prévoïance donnent la commodité d'anticiper sur la vie.

1 Un des sept Sages disoit , que l'homme n'étoit parfait , qu'autant qu'il pouvoit prévoir l'avenir.

2 Les Grecs apellent la nuit

νύξ , c'est-à-dire , prudence ; parce que l'homme , dit Servius , a plus de présence & de pénétration d'esprit la nuit , que le jour.

L'HOMME DE COUR

MAXIME CLII.

*Ne s'associer jamais avec personne , auprès
de qui l'on ait moins de lustre.*

CE qui excède en perfection, excède en
estime ¹. Le plus accompli aura tou-
jours le premier rôle ². Si son compagnon
a quelque part à la louange, ce ne sera que
son reste. La Lune luit, tandis qu'elle est
toute seule parmi les étoiles ; mais dès que
le Soleil commence à se montrer , ou elle
n'éclaire plus , ou elle disparoît. Ne t'a-
proche jamais de qui te peut éclipser, mais

¹ C'est pourquoi les Prin-
ces Souverains ne se doivent
jamais entrevoir. Car il ne
peut être, dit Commynes, que
les gens & le train de l'un ne
soit mieux acoustre que celui de
l'autre : d'où s'engendrent mo-
queries, qui sont choses, qui dé-
plaisent merveilleusement à
ceux, qui sont moquez
Des deux Princes il advient
souvent, que l'un a le personnage
plus honnête, & plus agréable
aux gens, que l'autre ; dont il
a gloire, & prend plaisir qu'on
le loue ; & ne se fait point ce-
la sans blâmer l'autre. Liv. 2.
chap. 8. Tacite dit, que Ti-
bère évitoit toutes les choses,
où le peuple pouvoit avoir lieu
de faire des comparaisons en-
tre lui & Auguste, dont il
voïoit, que la mémoire étoit

tres-agréable. *Metus compara-
tionis.* Ann. 1.

² Le même dit, que les
etages Arsacides aimèrent
mieux se donner à Corbulon,
qu'à Numidius, son collègue,
à-cause que Corbulon avoit
plus de réputation, & aussi
plus d'aparence. A raison de
quoi Numidius, Gouverneur
de Sirie, l'empêcha adroïte-
ment d'entrer dans cete Pro-
vince, de peur que sa bonne
mine, sa belle taille, & sa
manière de parler sublime &
majestueuse, ne lui attirassent
les yeux & l'admiration de
tout le monde. *Ne si ad acci-
piendas copias Syriam intravis-
set Corbulo, omnium ora in se
verteret, corpore ingens, verbis
magnificus, & specie inap-
validus.* Ann. 13.

L'HOMME DE COUR. 187

bien de qui te peut servir de lustre. C'est ainsi, que cete adroite *Fabulla* de Martial trouva moïen de paroître belle, par la laideur, ou la vieillesse de ses compagnes³. Il ne faut jamais risquer d'avoir à son côté des gens de plus de mérite que soi, ni faire honneur aux autres aux dépens de sa réputation. Il est bon de hanter les personnes éminentes, pour se faire : mais quand on est fait, il faut s'acoster de gens médiocres. Pour te faire, choisis les plus parfaits ; & quand tu seras fait, fréquente les médiocres.

3 *Omnes aut vetulas habes
amicas,
Aut turpes, vetulisque fe-
diores.
Has ducis comites, trahisque
tecum
Per convivia, porticus, thea-
tra.*

*Sic formosa, Fabulla, se
puella es.*

Ep. 79. lib. 8.

Cete méthode est de grand usage parmi les Dames, qui se piquent de beauté.

M A X I M E C L I I I.

*Fuir d'être obligé de remplir un
grand vuide.*

SI l'on s'y engage, il faut être bien assuré d'excéder ; car il est besoin de valoir le double de son prédécesseur, pour l'égalér. Comme il y a de la finesse à faire en sorte, que celui,

qui succède, soit tel, qu'on soit regretté¹ ; il y va pareillement d'adresse à se garder d'être éclipsé par celui, qui achève. Il est bien difficile de remplir un grand vuide², attendu que d'ordinaire le premier paroît meilleur, & par conséquent, l'égalité ne suffit pas, parce que le premier est en possession. Il est donc nécessaire de le surpasser, pour lui ôter l'avantage qu'il a d'être le plus estimé.

1 On reprochoit à la mémoire d'Auguste, d'avoir choisi Tibère pour son successeur, parce qu'il avoit reconnu sa superbe & sa cruauté ; & , par conséquent, de ne s'être proposé d'autre objet, que la gloire d'être regretté, quand on verroit la différence de son regne & de celui de Tibère. *Ne Tiberium quidem caritate, aut Reip. curâ successorum adfuturum, sed quoniam adrogantiam severitatemque ejus intropexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quesivisse.* Tacit. Ann. 1.

2 C'est souvent un malheur de succéder à un homme, qui s'est aquis beaucoup de réputation, parce qu'au dire de Tacite, sa gloire efface celle du successeur. C'est pourquoi il loue Julius Frontinus, comme d'une chose digne d'admiration, de ce qu'ayant succédé à Cerialis, qui s'étoit signalé par tant de belles actions en Angleterre, il ne

laissa pas d'y paroître aussi grand homme, que son prédécesseur. *Cum Cerialis quidem alterius successoris famam obrisset, sustinuit quoque molem Julius Frontinus ; vir magnus, quantum licebat.* Dans la Vie d'Agricola. *Onerasti futuros principes ;* (dit le Jeune-Plin à Trajan) *sed & posteros nostros. Nam & hi a principibus suis exigunt, ut eadem audire mereantur : & illi, quod non audiant, indignantur.* C'est-à-dire : Tu laisses aux Princes à venir, & même à nos descendants, un sujet éternel de n'être jamais contents. Car ceux-ci exigeront, que leurs Princes se rendent dignes d'entendre les mêmes acclamations : & ces Princes auront le dépit de ne les entendre jamais. (parce qu'ils n'en pourront jamais devenir dignes.)

3 C'est en ce sens ; que le même Plin dit encore ces paroles à Trajan. Le nom de *Tres-bon* est aussi propre, que

ton nom de famille : & de t'appeler *Trajan*, ce n'est pas te désigner plus clairement, que de dire le *Tres-bon*. Et quelques lignes après. Tu as acquis un nom, qui ne sauroit jamais passer à un autre, qu'il ne paroisse étranger dans un bon Prince, & faux dans un mauvais. Tous les autres auront beau se l'approprier, on le reconnoîtra toujours pour un nom, qui n'appartient qu'à toi. Car comme le nom d'*Auguste* nous fait souvenir de celui, qui en a été honoré le premier : de même l'épithète de *Tres-bon* ne tombera jamais en la pensée des hommes, qu'ils ne pensent à toi ; & toutes les fois que la postérité sera obligée d'appeler quelqu'un *Tres-bon*, elle se souviendra

du premier, qui a mérité ce glorieux nom. OPTIMI nomen tibi tam proprium quam paternum, nec magis diffinitè destinitive designat, quàm qui TRAJANUM, quàm qui OPTIMUM appellat. . . . Assequutus es nomen, quod ad alium transire non possit, nisi ut appareat in bono principe alienum, in malo falsum : quod licet omnes postea usurpent, semper tamen agnosceretur ut tuum. Etenim, ut nomine AUGUSTI admonemur ejus, cui primum dicatum est : ita hæc OPTIMI appellatio nunquam memorie hominum sine te recurreret : quotiesque posteri nostri OPTIMUM aliquem vocare cogentur, toties recordabuntur, quis meruerit vocari, Paneg.

MAXIME CLIV.

N'être facile ni à croire, ni à aimer.

LA maturité du jugement se connoît à la difficulté de croire. Il est tres-ordinaire de mentir, il doit donc être extraordinaire de croire. Celui, qui est facile à remuer, se trouve souvent décontenancé. Mais il faut bien se garder de montrer du doute de la bonne foi d'autrui ; car cela passe de l'incivilité à l'ofense, attendu que c'est le traiter de trompeur, ou de trompé ;

encore n'est-ce pas là le plus grand mal. Car, outre cela, ne point croire est un indice de mentir, le menteur étant sujet à deux maux, à ne point croire, & à n'être point crû. La suspension du jugement est louable en celui, qui écoute ; mais celui qui parle, peut s'en rapporter à son auteur. C'est aussi une espèce d'imprudence, d'être facile à aimer, car si l'on ment en parlant, l'on ment bien aussi en faisant ; & cete tromperie est encore plus pernicieuse, que l'autre.

1 Ne te fais jamais l'auteur de ce que tu ne sauras pas certainement, dit *Juan Raso* à son fils ; car quiconque affirme une chose incertaine, pas-

sera pour homme de peu de capacité ; & c'est fort aprocher du mensonge, que de dire la vérité par hasard. Dans sa lettre en vers.

MAXIME CLV.

L'art de se contenir.

QU'UNE prudente réflexion prévienne, s'il est possible, les faillies ordinaires au vulgaire ; cela ne sera pas difficile à l'homme prudent. Le premier pas de la modération est de s'apercevoir, que l'on se passionne. C'est par là qu'on entre en lice avec

1 Quelqu'un disant à Diogene, à qui un insolent venoit de cracher au nez, C'est à ce

coup que tu es en colère : Non, répondit-il, mais je songe, si je m'y dois métre,

plein pouvoir sur soi , & que l'on sonde jusques où il est nécessaire de laisser aller son ressentiment. C'est avec cete réflexion dominante , qu'il faut entrer en colère , & puis y mettre fin. Tâche de savoir où & quand il faut arrêter ; car le plus difficile de la course est de s'arrêter tout court. Grande marque de jugement , de rester ferme , & sans trouble , au milieu des saillies de la passion ! Tout excès de passion dégénère du raisonnable. Mais , avec cete magistrale précaution , la raison ne se broüillera jamais , ni ne passera point les bornes du devoir. Pour savoir gourmander une passion , il faut toujours aller bride en main. Celui , qui se gouvernera de la sorte , passera pour le plus sage cavalier ; ou pour le plus étourdi , s'il fait autrement.

MAXIME CLVI.

Les amis par élection,

LEs amis doivent être à l'examen du discernement , & à l'épreuve de la fortune. Ce n'est pas assez , qu'ils aient le suffrage de la volonté , s'ils n'ont aussi celui de l'entendement. Quoique ce soit là le point le plus important de la vie , c'est celui , où l'on apporte le moins de soin. Quelques-

uns font leurs amis par l'entremise d'autrui, & la plupart par hasard. On juge d'un homme par les amis qu'il a ; un habile homme n'en a jamais voulu d'ignorans. Mais bien qu'un homme plaise , ce n'est pas à dire, que ce soit un ami intime ; car cela peut venir plutôt de ses belles manières d'agir, que d'aucune assûrance, que l'on ait de sa capacité. Il y a des amitez légitimes , & des amitez bâtardes : celles-ci sont pour le plaisir ; mais les autres , pour agir plus sûrement. Il se trouve peu d'amis de la personne, mais beaucoup de la fortune¹. Le bon esprit d'un ami est plus utile, que toute la bonne volonté des autres². Prends donc tes amis par choix, & non par fort. Un ami prudent épargne bien des chagrins , au-lieu qu'un autre, qui n'est pas tel, les multiplie, & les entasse. Si tu ne veux point perdre d'a-

¹ Des amis de table , dit-il, de carosse , de comédie , de colation , de réjouissance, de promenade ; bons pour un jour de noces , ou durant la faveur, & la prospérité ; vous en trouverez à foison. A l'heure de manger , ce sont des serviètes ; à l'heure de servir , ce sont des gens , qui ont les mains gourdes. *Crisi 3. del Criticon , Parte segunda.*

² Nous sommes trois , dit son Gérion Moral *ibidem* , & nous n'avons qu'un cœur. Celui, qui a de vrais amis, est en

possession d'autant d'entendemens. Il connoît & raisonne avec l'entendement de tous ses amis ; il voit par autant d'yeux , il écoute par autant d'oreilles , il travaille par autant de mains, & il court avec autant de piez. Mais tout tant que nous sommes , nous n'avons qu'une volonté ; car l'amitié est une ame en plusieurs corps. Celui, qui n'a point d'amis , n'a point de piez , ni de mains. Il ne vit qu'à demi, il marche en aveugle , & tout seul , en sorte que

mis,

L'HOMME DE COUR. 193
mis , ne leur souhaite point une grande fortune³,

s'il vient à tomber , il n'aura personne , qui lui aide à se relever.

3 *Honores enim mutant mores.* Car les honneurs changent les mœurs. Et c'est par cete

raison , qu'un Gentilhomme Espagnol reprocha au Cardinal Ximenez, qu'il faisoit une infidelité à tous ses amis , en se dérobañt à eux , pour se donner aux affaires d'Etat.

MAXIME CLVII.

Ne se point tromper en gens.

C'EST la pire & la plus ordinaire des tromperies. Il vaut mieux être trompé au prix , qu'à la marchandise ; il n'y a rien , où il faille plus regarder par dedans. Il y a bien de la différence entre entendre les choses , & connoître les personnes ; & c'est une fine philosophie , que de discerner les esprits & les humeurs des hommes. Il est aussi nécessaire de les étudier , que d'étudier les livres.

1 *Mala emptio* , dit le Jeune-Pline , Ep 24. lib. 1. *semper ingrata est* , cò *maximè* , *quòd exprobrare stultitiam domino viderur* , C'est-à-dire. Un

mauvais achat est toujours désagréable , & sur tout , parce qu'il semble reprocher une action de folie à l'acheteur.

MAXIME CLVIII.

Savoir user de ses amis.

IL y va de grande adresse. Les uns sont bons, pour s'en servir de loin ; & les autres, pour les avoir auprès de soi. Tel, qui n'a pas été bon pour la conversation, l'est pour la correspondance. L'éloignement efface certains défauts, que la présence rendoit insupportables. Dans les amis, il n'y faut pas chercher seulement le plaisir, mais encore l'utilité. L'ami doit avoir trois qualités du BIEN, ou, comme disent les autres, de l'ESTRE, l'unité, la bonté, la vérité ; d'autant que l'ami tient lieu de toutes choses. Il y en a très-peu, qui puissent être donnez pour bons ; & de ne les savoir pas choisir, le nombre en devient encore plus petit. Les savoir conserver est plus que de les avoir sù faire. Cherche-les tels, qu'ils durent long-tems ; & bien que du commencement ils soient nouveaux, c'est assez pour être content, qu'ils puissent devenir anciens. A le bien prendre, les meilleurs sont ceux, que l'on n'aquert qu'après avoir long-tems mangé du sel avec eux. Il n'y a point de desert si affreux, que de vivre sans amis¹.

¹ *Vida sin amigos*, dit le proverbe Espagnol, *maerte*

L'amitié multiplie les biens , & partage les maux ². C'est l'unique remède contre la mauvaise fortune ; c'est le soupirail, par où l'ame se décharge.

ſineſtigo. C'est-à-dire, Vivre ſans amis, c'eſt mourir ſans témoins.

² Je ſuis celle , dit-elle chez Gracian, ſans qui il n'y a point de bonheur au monde, & avec qui toutes les diſgraces ſont faciles à ſupporter. Dans les autres proſpéritez de la vie, les avantages du bien ne ſ'y trouvent que ſéparément, au-lieu que je les poſſède tous enſemble, ſavoir,

l'honneur, le plaifir, & le profit. Je ne fais ma réſidence que parmi les gens-de-bien ; car, au dire de Senéque, je ne ſuis ni véritable, ni conſtante parmi les méchans. Je tire mon nom de l'amour, & par conſéquent, il ne me faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur, qui eſt le centre de la bienveillance. *Crit. 2. de la 2. partie du Criticon.*

MAXIME CLIX.

Savoir ſouffrir les ſots.

LE s Sages ont toujours été mal-entendus. L'impatience croît avec la ſcience. Une grande connoiſſance eſt difficile à contenter. Au ſentiment d'Epictète, la meilleure maxime de la vie c'eſt de ſouffrir ; il a mis là la moitié de la ſageſſe ¹. S'il faut tolérer toutes les ſotiſes, il faut ſans doute une extrême patience. Quelquefois nous ſouffrons plus de ceux, de

¹ Il comprenoit toute la ſoutenir, & ſ'aſſ-Morale en ces deux mots, TENIR.

qui nous dépendons davantage ; & cela sert d'exercice à se vaincre. C'est de la souffrance, que naît cete inestimable paix, qui fait la félicité de la terre. Que celui, qui ne se trouvera pas en humeur de souffrir, en appelle à la retraite de soi-même, si tant est qu'il puisse bien se supporter lui-même.

MAXIME CLX.

Parler sobrement à ses émules , par précaution ; & aux autres , par bienveillance.

ON est toujours à tems, pour lâcher la parole, mais non pas pour la retenir. Il faut parler, comme l'on fait dans un testament, attendu qu'à moins de paroles, moins de procès. Il s'y faut acoutumer dans ce qui n'importe point, pour n'y point manquer, quand il importera. Le silence tient beaucoup de la Divinité. Quiconque est prompt à parler, est toujours sur le point d'être vaincu, & convaincu.

MAXIME CLXI.

Connoître les défauts où l'on se plaît.

L'HOMME le plus parfait en a toujours quelques-uns, dont il est ou le mari,

ou le galant. Ils se trouvent dans l'esprit, & plus l'esprit est grand, plus ils y sont grans, & plus ils s'y remarquent; non pas que celui, qui les a, ne les connoisse pas, mais à-cause qu'il les aime. Se passionner, & se passionner pour des vices, ce sont deux maux; ces défauts sont les taches de la perfection. Ils choquent autant ceux, qui les voient, qu'ils contentent ceux, qui les ont. C'est là qu'il y a belle occasion de se vaincre soi-même, & de mettre le comble aux autres perfections. Chacun frappe à ce but, & au lieu de louer tout ce qu'il y a à admirer, on s'arête à controller un défaut, que l'on dit, qui défigure tout le reste.

MAXIME CLXII.

Savoir triompher de la jalousie & de l'envie.

BIEN que ce soit prudence de mépriser l'envie, ce mépris est aujourd'hui peu de chose; la galanterie fait bien un meilleur effet. Il n'y sauroit avoir assez de louanges pour celui, qui dit du bien de celui, qui dit du mal. Il n'y a point de vengeance plus héroïque, que celle, qui tourmente l'envie à force de bien faire. Chaque bon succès

1 C'est un mot de Dio- | moien de faire crever l'envie,
gène, qui disoit, que le | c'étoit de se comporter si bien,

198 L'HOMME DE COUR.

est un coup d'estrapade à l'envieux, & la gloire de son émule lui est un enfer². Faire de sa félicité un poison à ses envieux, on tient, que c'est la plus rigoureuse peine, qu'ils puissent endurer. L'envieux meurt autant de fois, qu'il entend revivre les loüanges de l'envié. Ils disputent tous deux l'immortalité, mais l'un pour vivre toujours glorieux, & l'autre pour être toujours misérable. La trompète de la renommée, qui sonne pour immortaliser l'un, annonce la mort à l'autre, en le condamnant au supplice d'atendre en vain, que le sujet de ses peines cesse.

qu'elle ne trouvât rien à reprendre.

2 Un Roi de Sparte disoit, que les envieux étoient bien misérables d'être aussi affligés de la prospérité des autres,

que de leur propre adversité. Un autre a dit, que l'envieux n'a point de jours de réjouissance. *Invidia festos dies non agit.*

MAXIME CLXIII.

Il ne faut jamais perdre les bonnes-graces de celui, qui est hureux, pour prendre pitié d'un malheureux.

D'ORDINAIRE, ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres; & tel homme ne seroit pas hureux, si beaucoup d'autres n'étoient pas malheureux.

C'est le propre des misérables de gagner la bienveillance des gens ; car chacun se plaît à récompenser, d'une faveur inutile, ceux, qui sont maltraitez de la Fortune. Il est même arrivé quelquefois, qu'un homme haï de tout le monde, durant sa prospérité, a été plaint de tout le monde dans son malheur, la chute aiant changé en compassion le desir qu'on avoit de se vanger ¹. Que l'homme-d'esprit prenne donc garde aux tours-de-main de la Fortune. Il y a des gens qui ne vont jamais qu'avec les malheureux. Celui, qu'ils fuïoient hier à-cause de son bonheur, les a aujourd'hui pour compagnie, à-cause de son malheur. Cete conduite est quelquefois une marque de bon naturel, mais non pas de bon esprit ².

¹ C'est ainsi que Tacite dit, que l'Impératrice Livia persécutoit les enfans d'Auguste, lorsque leur fortune étoit florissante ; & faisoit gloire de les assister dans leur exil. *Julia viginti annis exilium toleravit, Augusta ope sustentata, qua florentes privignos cum per occultum subvertisset, misericordiam erga adstrictos palam ostentabat.* Ann. 4. Et que Lepida, qui n'avoit jamais été en bonne intelligence avec Messaline, sa fille, tandis que la fortune lui rioit, se laissa vaincre à la compassion, lorsqu'elle

le la vit abandonnée de l'Empereur Claudius, son mari. *Affidente matre Lepida, qua florenti sine hinc concurs, supermis ejus necessitatibus ad miserationem evicta erat.* Ann. 11.

² Le Jeune-Pline dit, qu'il est bon de se faire aimer des petits, mais avec telle discrétion, que l'on ne soit pas haï des Grands ; attendu que plusieurs se sont passés pour des esprits revêches & dangereux, plutôt que pour des gens intégrés, pendant qu'ils se piquent de résister aux Grands, sous couleur de craindre le re-

proche d'être trop complaisans. Ita à minoribus amari, ut simul à principibus diligere. Plerique enim, dum verentur, in gratie potentium iuniorum

impertiti videantur, sinisteritatis, atque etiam malignitatis, famam consequuntur. Ep. 5. lib. 2.

MAXIME CLXIV.

Tirer quelques coups en l'air.

C'EST le moïen de reconnoître comment sera reçu ce que l'on prétend faire, sur tout quand ce sont des choses, dont l'issue & l'approbation sont douteuses. C'est par là qu'on tire à coup-sûr, & qu'on est toujours maître de reculer, ou d'avancer. C'est ainsi que l'on sonde les volontez, & que l'on fait, où il fait bon mettre le pié. Cete prévention est tres-nécessaire, pour demander à-propos, pour bien placer son amitié, & pour bien gouverner ¹.

¹ Tibère, à son avènement à l'Empire, tint tout le monde en suspens par ses feintes de ne vouloir point regner, ou du moins de vouloir prendre des coléges, pour gouverner conjointement avec eux. Non ad unum omnia deferrent, plures facilius munia reip. sociatis laboribus exsecuturos. Tacite Ann. 1. Et tout cela n'étoit, que pour mieux sonder les intentions & les prétentions des Grans, ad in-

trospiciendas procerum voluntates. Ibidem. Elisabet, Reine d'Angleterre, n'entama la négociation du mariage de la Reine d'Ecosse avec le Comte de Licestre, que pour l'épouser elle-même avec plus de bienséance, ou du moins avec moins de honte, après qu'une autre Reine l'auroit bien voulu. Les Gens-d'Etat, dit Gracian, courent tout à rebours des autres; & c'est pour tromper leurs espions,

& pour embroûiller les raisonnemens. Ils ne veulent point, qu'on suive leurs traces, ils feignent d'aler d'un côté, & vont de l'autre, ils publient une chose, & en exécutent une autre; pour dire NON, ils disent OUI, &c. Crit. 6. de la première partie de son Criticon.

MAXIME CLXV.

Faire bonne guerre.

ON peut bien obliger un brave homme à faire la guerre, mais non pas à la faire autrement qu'il ne doit¹. Chacun doit agir selon ce qu'il est, & non point selon ce que font les autres. La galanterie est plus plausible, quand on en use envers un ennemi. Il ne faut pas vaincre seulement par la force, mais encore par la manière. Vaincre en scélérat, ce n'est pas vaincre, mais bien se laisser vaincre; la générosité a toujours eu le dessus. L'homme-de-bien ne se sert jamais d'armes défendues. C'est s'en servir, que d'employer le débris de l'amitié, qui finit, à former la haine, qui commence; car il n'est pas permis de se prévaloir de la confiance pour se vanger².

¹ Tibère répondit au Prince des Cattes, qui s'offroit d'empoisonner Arminius, le plus redoutable ennemi des Romains, Que les Romains se vangeoient à force ouverte, & non par des lâchetés, ni par des coups foudroyez. Non

fraude, neque occultis, sed palam & armatum populum Rom. hostes suos ulcisci. Tacite Ann. 2.

² Il faut en user comme cet Espagnol, qui répondit à la prière, que lui faisoit un ami absent, de garder fidèle-

I V

Tout ce qui sent la trahison, infecte le bon renom. Le moindre atome de bassesse est incompatible avec la générosité dans les grands personnages. Un brave homme doit se piquer d'être tel, que si la galanterie, la générosité, & la fidélité se perdoient dans le monde, elles se retrouveroient dans son cœur 3.

ment un secret, qu'il lui avoit confié : Je n'ai jamais su votre secret, & si vous m'en avez confié quelqu'un, je vous l'ai rendu en ne m'en souvenant plus. *Juan Ruso Apoftegme 551.*

3 François I. Roi de France, disoit, que si la fidélité se perdoit, elle devoit se retrouver dans le cœur d'un Roi. Et Alfonse Roi d'Aragon, que la parole d'un Roi doit être

aussi sûre, que le serment d'un particulier. *Agüezar, Discorso 30.* Charles-Quint, répondit à ceux, qui lui conseil-loient de violer le saufconduit donné à Luter, pour comparoître à la Diète de Vvormes, que si l'on vouloit bannir la bonne-foi du monde, les Palais des Princes lui devroient servir de retraite. *Fox honesta, sed ad hanc formam cetera non erant. Tac. Hist. 1.*

MAXIME CLXVI.

Discerner l'homme, qui donne des paroles, d'avec celui qui donne des effets.

CETTE distinction est absolument nécessaire, ainsi que celle de l'ami de la personne, & de l'ami de l'emploi; car ce sont des amis bien différens 1. Celui-là l'entend

1 Nos Sujets, disoit Galba, ne parlent pas à nous, mais à notre fortune. *Ceteri tibi, suis enim fortunæ nostræ, quæ n-*

biscum. Tac. Hist. 1. Il en est de même des amis, les uns aiment la personne, les autres la fortune. C'est ainsi

mal, qui ne donnant point de mauvais éfets, ne donne point de bonnes paroles; & celui-là encore plus mal, qui ne donnant point de mauvaises paroles, ne donne point de bons éfets. Aujourdui l'on ne se repaît point de paroles, d'autant que ce n'est que du vent; ni l'on ne vit point de civilitez, tout cela n'étant qu'une civile tromperie. Aler à la chasse des oiseaux avec de la lumière, c'est le vrai moïen de les ébloüir. Les fots & les présomptueux se paient de vent. Les paroles doivent être les gages des actions², & , par conséquent, avoir leur prix. Les arbres qui ne portent point de fruit, & qui n'ont point de feuilles, d'ordinaire n'ont point de cœur. Il est né-

qu'Héfestion étoit l'ami d'Alexandre, & Craterus l'ami de sa veuve. Gracien fait parler ainsi le Courtisan à l'Amant: Bien que tu sois flatteur, les Princes ne te connaissent pas; car tous leurs amis le sont tous du Roi, & pas-un d'Alexandre, comme il le disoit lui-même. De deux tu n'en fais qu'un. Or il est impossible de marier l'amour avec la majesté. *Critique seconde de la seconde partie de son Critique.*

*Non bene conveniunt, nec
in una sede morantur*

Majestas & Amor, dit le Poète.

2. Un homme de qualité,

dit la Comtesse d'Aranda dans son *Idée des Nobles*, ne doit jamais s'engager de parole, s'il n'est assuré de pouvoir faire ce qu'on lui demande; & quand il le peut, il le doit faire avant que de le promettre. Il faut qu'il soit auili retenu à offrir les services, que circonspect à se fier aux offres des autres. Les complimens affectez, ou excessifs viennent toujours ou de gens, qui trompent, ou de gens trompez; parce que d'ordinaire ceux qui se sont laissé tromper en complimens, paient les autres en même monnoie. *Chap. 7. de la 2. partie.*

cessaire de les connoître tous ; les uns, pour en tirer du profit ; & les autres, pour se mettre à l'ombre.

MAXIME CLXVII.

Se savoir aider.

DANS les rencontres fâcheuses , il n'y a point de meilleure compagnie, qu'un grand cœur ; & s'il vient à s'afoiblir, il doit être secouru des parties, qui l'environnent. Les déplaisirs sont moindres pour ceux, qui savent s'affister ¹. Ne te rends point à la fortune, car elle t'en deviendrait plus insupportable. Quelques-uns s'aident si peu dans leurs peines, qu'ils les augmentent, faute de les savoir porter avec courage. Celui, qui se connoît bien, trouve du secours à sa foiblesse dans la réflexion. L'homme de jugement sort de tout avec avantage, fût-ce du milieu des étoiles.

¹ Celui-là n'est pas sage, | *sibi sapiens prudesse nequit, ne*
dit Cicéron, qui ne fait pas | *quidquam sapit. Ep. lib. 7.*
s'affister lui-même. *Quæ ipse*

MAXIME CLXVIII.

Ne point donner dans le monstrueux.

TOUS les éventez, les présomptueux, les opiniâtres, les capricieux, les en-

têtez d'eux-mêmes, les extravagans, les patelins *, les boufons, les nouvellistes, les auteurs de paradoxes, les sectaires, & enfin toutes sortes d'hommes déréglés, tous ces gens-là, dis-je, sont autant de monstres d'impertinence. Toute laideur de l'ame est toujours plus monstrueuse, que pas-une difformité du corps, d'autant qu'elle déshonore davantage la beauté de son original. Mais qui corrigera un si grand & si général excès? Où la raison manque, la direction n'a rien à faire, attendu que ce qui devoit être cause d'une réflexion sérieuse sur ce qui donne matière à la risée publique, fait tomber dans la présomption de croire, que l'on est admiré.

* ou les gens de faux-semblant.

MAXIME CLXIX.

*Plus d'attention à ne manquer pas un coup ;
qu'à en bien tirer cent.*

QUAND le Soleil luit, personne ne le regarde ; mais lorsqu'il s'éclipse, chacun le considère. Le Vulgaire ne te comptera point les coups, qui porteront, mais seulement ceux, que tu manqueras. Les méchans sont plus connus par les murmures, que les gens-de-bien par les applaudis-

semens ; & plusieurs n'ont été connus , qu'après avoir failli. Tous les bons succès joints ensemble ne suffisent pas , pour en effacer un seul mauvais. Désabuse-toi donc , & tiens pour assuré , que l'Envie remarquera toutes tes fautes , mais pas-une de tes belles actions.

M A X I M E C L X X.

Ufer de ménagement en toutes choses.

C'EST le moïen de réussir dans les choses d'importance. il ne faut pas à chaque fois emploïer toute sa capacité, ni montrer toutes ses forces ¹. Jusque dans le savoir , il faut se ménager ², car cela sert à doubler de prix. Il faut toujours avoir à qui en apeller, quand il sera question de se tirer d'un mauvais pas. Le secours fait plus d'effet , que le combat , parce qu'il est toujours accompagné de réputation de valeur. La prudence va toujours au plus sûr. Et c'est encore en ce sens qu'est vrai cet ingénieux paradoxe ³ : *La moitié est plus que le tout.*

¹ *Omnia scire , non omnia exequi*, dit Tacite d'Agricola. C'est-à-dire, tout savoir, mais ne pas faire tout ce qu'on sait.

² *Ex sapientia modum.* Ibidem.

³ De Pittacus, l'un des sept Sages de la Grèce.

MAXIME CLXXI.

Ne pas abuser de la faveur.

LEs grans amis sont pour les grandes Locations. Il ne faut pas emploïer beaucoup de faveur en des choses de peu d'importance, ce seroit la dissiper. L'Ancre sacrée est toujours gardée pour la dernière extrémité. Si l'on prodigue le BEAUCOUP pour le PEU, que restera-t-il pour le besoin à venir ? Aujourdui, il n'y a rien de meilleur que les protecteurs, ni rien de plus précieux, que la faveur¹ ; elle fait & défait, jusqu'à donner de l'esprit, & à l'ôter. La Fortune a toujours été aussi marâtre aux Sages, que la Nature & la

¹ *Neque enim cuiquam, dit le Jeune-Plin, Ep. 23. lib. 6. tam elevum statim ingenium est, ut possit emergere, nisi illi materia, occasio, fautor etiam commendatorque contingat.* C'est-à-dire : Il n'y a personne, qui ait d'abord tant d'esprit & de bonheur, qu'il puisse se produire, & s'avancer, s'il n'a, outre la matière & l'occasion, un protecteur, qui le mène en crédit.

² La première marche de cet escalier de la FORTUNE, dit Gracian, étoit plus difficile à monter qu'une montagne.

Et une page après. Toute la difficulté de monter étoit au premier degré, à-cause que la FAVEUR, le Premier Ministre & Confident de la FORTUNE, s'y tenoit posée. Ce Ministre rendoit la main à quelques-uns pour leur aider à monter, mais jamais à pas-un homme-de-bien, ni à pas-un autre, qui le méritât. Il choisissoit toujours le pire ; dès qu'il apercevoit un ignorant, il l'appelloit, & laissoit attendre mille sages. Et bien que tout le monde en murmurât, tout cela ne faisoit rien, car il étoit fait à enten-

Renommée leur ont été favorables : Il vaut mieux favoir conſerver ſes amis , que ſes biens.

dre tout ce qu'on pouvoit dire. D'une lieüe il voïoit un impoſteur : mais pour les gens d'importance , & les perſonnes de probité , ſa vüe ne ſ'y arêtoit jamais , parce qu'il lui ſembloit, qu'ils remarquoient ſes folies , & qu'ils avoient horreur de ſes chimères , &c. *Critique 6. de la 2. partie de ſon Criticon.*

2 Dans la même Critique, il fait parler la Fortune à l'Argent, en ces termes : Pourquoi es-tu toujours en queréle avec les gens-de-bien ? Pourquoi ne vas-tu jamais chez eux ? Eſt-il vrai , comme chacun t'en acuſe , que tu es toujours avec

de la canaille , & que tu n'as pour camarades , que les plus grans ſcélérats du monde ? Si les gens de bien me voient ſi peu chez eux , répond l'Argent, c'eſt leur pure faute , & nullement la mienne ; c'eſt parce qu'ils ne ſavent pas me chercher. Ils ne dérobent point ; ils ne trompent point ; ils ne mentent point ; ils ne cajolent point ; ils ne ſe laſſent point corrompre ; ils ne ſucent point le ſang d'autrui ; ils ne flatent point ; ils ne ſont point gens d'intrigues. Comment donc enrichiroient-ils , puis qu'ils ne me cherchent jamais ? &c.

MAXIME CLXXII.

Ne s'engager point avec qui n'a rien à perdre.

C'EST combattre à forces inégales , car l'autre entre en lice ſans embaras. Comme il a perdu toute honte , il n'a plus rien à perdre , ni à ménager ; & ainſi il ſe jète à corps perdu dans toutes ſortes d'extravagances. La réputation , qui eſt d'un prix inſtimable , ne ſe doit jamais expoſer à de

si grans risques. Après avoir coûté beaucoup d'années à aquerir , elle vient à se perdre en un moment ¹. Il ne faut qu'un petit vent , pour geler une abondante sueur. La considération d'avoir beaucoup à perdre retient un homme prudent. Dès qu'il pense à sa réputation , il envisage le danger de la perdre ². Et moiennant cete réflexion , il procède avec tant de retenüe , qu'il a le tems de se retirer , & de mettre tout son crédit à couvert. L'on n'arivera jamais à regagner , par une victoire, ce que l'on a déjà perdu en s'exposant à perdre.

¹ Tacite dit , qu'un *Vernius*, qui avoit toujours vécu en homme d'honneur & de cœur , éfaça toute la gloire de sa vie par une vanterie , qu'il mit à la fin de son testament. *Magna dum vixit severitatis fama , supremis testamenti verbis ambitionis manifestus. Quippe addidit subjecturum Neroni Provinciam fuisse sibi biennio proximo vixisset.* Ann. 14.

² C'est pour cete raison , que *Thrasea* ne voulut point aller plaider sa cause au Sénat contre ses acufateurs , de peur de s'exposer aux outrages de plusieurs Juges lâches , qui eussent cherché à se concilier par là les bonnes-graces de *Néron*, son ennemi déclaré : disant , qu'il ne devoit plus songer qu'à mourir aussi conf-

ramment que ceux , dont il avoit toujours suivi les traces & les exemples. *Ludibria & contumelias imminere. Subtraheret aures convitiis & probris. . . . Intemeratus , impollutus , quorum vestigiis & studiis vitam duxerit , eorum gloriâ peteret finem.* Et quatre lignes après : *Tot per annos continuum vitæ ordinem non deferendum.* Ann. 16. Ajoutez à cela ce que dit le Jeune-*Pline*, qu'il est plus honteux de perdre sa réputation , que de n'en point aquerir. *Cum sit aliqui multo deformius amittere , quam non assequi laudem.* Ep. ultima lib. 8. C'est pourquoi , ceux qui se sont aquis beaucoup de réputation , ont coutume d'en être tres-jaloux , & tres-ménagers.

MAXIME CLXXIII.

*N'être point de verre dans la conversation,
encore moins dans l'amitié.*

QUELQUES-UNS sont faciles à rompre, & découvrent par là leur peu de consistance. Ils se remplissent eux-mêmes de mécontentemens, & les autres de dégoût. Ils se montrent plus tendres à blesser, que les yeux, puisqu'on ne leur sauroit toucher, ni de bon, ni de mauvais jeu; les atomes même les choquent, car ils n'ont pas besoin de fantômes. Ceux, qui les fréquentent, doivent extrêmement se contraindre, & s'étudier à remarquer toutes leurs délicatesses. On n'ose remuer devant eux, car le moindre geste les inquiète. D'ordinaire, ce sont des gens pleins d'eux-mêmes, esclaves de leur volonté, idolâtres de leur sot point-d'honneur, pour lequel ils bouleverseroient l'Univers. Celui, qui aime véritablement, tient de la nature du diamant, & pour la durée, & pour être difficile à rompre.

MAXIME CLXXIV.

Ne point vivre à la hâte.

SA VOIR partager son tems, c'est savoir jouir de la vie. Plusieurs ont encore beaucoup à vivre, qui n'ont plus de quoi vivre contents. Ils perdent les plaisirs, car ils n'en jouissent pas ; & quand ils ont été bien avant, ils voudroient pouvoir retourner en arrière. Ce sont des postillons de la Vie, qui ajoutent à la course précipitée du tems l'impétuosité de leur esprit. Ils voudroient devorer en un jour ce qu'ils pourroient à-peine digérer en toute leur vie. Ils vivent dans les plaisirs comme gens, qui les veulent tous goûter par avance. Ils mangent les années à-venir, & comme ils font tout à la hâte, ils ont bien-tôt tout fait. Le désir même de savoir doit être modéré, pour ne pas savoir imparfaitement les choses. Il y a plus de jours, que de prospéritez. Hâte-toi de faire, & jouis à loisir. Les affaires valent mieux faites qu'à faire, & le contentement, qui dure, est meilleur, que celui, qui finit.

MAXIME CLXXV.

L'homme substantiel.

C'EST LUI, qui l'est, ne se contente point de ceux, qui ne le sont pas. Malheureuse est l'éminence, qui n'a rien de substantiel. Tous ceux qui paroissent être des hommes, ne le sont pas tous. Il y en a d'artificiels, qui conçoivent de chimère, & acouchent de tromperie. Il y en a d'autres, qui leur ressemblent, lesquels les font valoir, & se paient plus de l'incertain, que promet une fausse aparence, à-cause que le BEAUCOUP y est ; que du certain, qu'offre la Vérité, parce que cela paroît peu : mais à la fin leurs caprices aboutissent à mal, d'autant qu'ils n'ont point de fondement solide. Il n'y a que la Vérité, qui puisse donner une véritable réputation ; & que la substance, qui tourne à profit. Une tromperie a besoin de beaucoup d'autres, & , par conséquent, tout l'édifice n'est que chimère ; & comme il est fondé en l'air, il est de nécessité, qu'il tombe par terre. Un dessein mal conçu ne vient jamais à matu-

1 C'est une lettre, qui n'a que la suscription, dit la Comtesse d'Aranda, au cha-
pitre premier de son *Idee des Nobles.*

rité² ; le BEAUCOUP , qu'il promet ,
suffit pour le rendre suspect ; ainsi que
l'argument , qui prouve trop , ne prouve
rien.

2 *Omnia inconsulti impetūs
cepta , initiis valida , spatio
languescent*, dit Tacite, *Hist.* 3.
*Initia conatus secunda , neque
diuturna.* *Ann.* 6. C'est-à-dire.
Toutes les entreprises , faites
avec plus de chaleur , que de
raison , ont des commence-
mens vigoureux , mais la suite
n'y répond pas. . . . Les com-
mencemens sont hureux , mais
de peu de durée.

MAXIME CLXXVI.

Savoir , ou écouter ceux , qui savent,

L'ON ne sauroit vivre sans entende-
ment, il en faut avoir, ou par nature,
ou par emprunt. Il ne laisse pas d'y avoir
des gens , qui ignorent, qu'ils ne savent
rien ; & d'autres, qui croient savoir, quoi-
qu'ils ne sachent rien. Les défauts , qui
viennent de manque d'esprit, sont incurra-
bles ; car comme les ignorans ne se con-
noissent pas , ils n'ont garde de chercher
ce qui leur manque. Quelques-uns seroient
sages , s'ils ne croïoient pas l'être. De là
vient, que bien que les oracles de sagesse
soient si rares, ils n'ont rien à faire, aten-

1 Si tu prêtes l'oreille, dit
l'Ecclesiastique , tu recevras la
doctrine ; & si tu prens plaisir
à écouter , tu deviendras sage.
*Si inclinaveris aurem tuam ,
excipies doctrinam , & si dile-*

du que personne ne les consulte. Ce n'est point une diminution de grandeur, ni une marque d'incapacité, que de prendre conseil ; au contraire, l'on se met en passe d'habile-homme en se conseillant bien ². Rens-toi à la raison, pour n'être point battu de l'infortune.

eris audire, sapiens eris.
Chap. 6.

² Machiavel au chap. 23. de son *Prince* dit, que ceux-là se trompent fort, qui croient, que de prendre conseil, c'est risquer de n'être pas estimé prudent par soi-même, mais seulement par les bons conseils d'autrui ;

étant une règle générale & infallible, que celui, qui n'est pas sage de lui-même, ne peut jamais être bien conseillé. Puis il conclut, que c'est de la prudence de celui, qui se conseille, que naissent les bons conseils ; & non des bons conseils que naît la prudence.

MAXIME CLXXVII.

Eviter le trop de familiarité dans la conversation.

IL n'est à propos ni de la pratiquer, ni de la souffrir ¹. Celui, qui se familiarise, perd aussi-tôt la supériorité, que lui donnoit son air sérieux, & , par conséquent, son crédit. Les astres se conservent dans leur splendeur, parce qu'ils ne se commettent

¹ Si chacun, dit Machiavel à son Prince, a la liberté de te dire ce qu'il pense, l'on te perdra bientôt le respect. Chap. 3. Tibère qui savoit parfaitement toutes les maximes de regner, baïssoit la flatterie, mais ne pouvoit

point avec nous. En se divinifiant, l'on s'attire du respect ; en s'humanifiant, du mépris. Plus les choses humaines sont communes , moins elles sont estimées ² ; car la communication découvre des imperfections, que la retraite couvroit ³. Il ne se faut populariser avec personne ; point avec les supérieurs, à-cause du danger ; ni avec les inférieurs, à-cause de l'indécence ; encore moins avec les petites-gens, que l'ignorance rend insolens ; attendu que ne s'apercevant pas de l'honneur, qu'on leur fait, ils présumant qu'il leur est dû. La fragilité est une branche de bas-esprit.

souffrir la liberté. *Adulationem odere, libertatem rustuebat.* Tacite *Ann.* 2.

² *Nihil aequè gratum est adeptis, quàm concupiscentibus.* dit le Jeune-Plinè, *Ep.* 15. *l. b.* 2. C'est-à-dire, Ce qui est désiré est toujours plus agréable, que ce qui est possédé.

³ Tacite dit, que les Princes sont plus respectez de loin. *Majestate salva, cui major è longinquo reverentia.* *Ann.* 1. parce qu'on juge plus avan-

rageusement d'eux, quand on ne les voit pas. *Majores credi de absentibus.* *Hist.* 2. *Arcebantur aspectu, quò plus venerationis inesset.* *Hist.* 4. Joint que l'on ne se soucie pas de voir ce que l'on est assuré de voir à son aise toutes les fois qu'on voudra. *Omnium rerum cupido languescit, cum facilis occasio est : seu quod differimus, tanquam sæpè visuri quod datum videre, quoties velis cernere.* Plinè *Ep.* 20. *lib.* 8.

MAXIME CLXXVIII.

Croire au cœur , & sur tout quand c'est un cœur de pressentiment.

IL ne le faut jamais dédire, car il a coutume de pronostiquer ce qui nous importe davantage¹. C'est un oracle domestique. Plusieurs ont péri, parce qu'ils se défioient trop d'eux-mêmes. Mais à quoi sert de se défier, si l'on ne cherche pas le remède? Quelques-uns ont un cœur, qui leur dit tout : marque certaine d'un riche fonds, car ce cœur les prévient toujours, & sonne le toxin aux aproches du mal, pour les faire courir au remède. Il n'est pas d'un homme sage de sortir, pour aler recevoir les maux, mais bien d'aler au devant, pour les écarter.

¹ Dans la Critique 9. de la 1^{re} partie de son *Criticon* il dit, que le cœur tire son nom du mot latin, *Cura*, qui veut dire, *soin & souci*. En effet, le cœur semble avoir le soin de tout ce qui est nécessaire pour conserver l'homme.

MAXIME CLXXIX.

Se retenir de parler, c'est le seu de la capacité.

UN cœur sans secret, c'est une lettre ouverte. Où il y a du fond, les secrets

y sont profonds, car il faut qu'il y ait de grans espaces, & de grans creux, là où peut tenir à l'aise tout ce qu'on y jete. La retenüe vient du grand empire, que l'on a sur soi-même, & c'est là ce qui s'appelle un vrai trionfe. L'on paie tribut à autant de gens que l'on se decouvre. La sûreté de la prudence consiste dans la modération intérieure. Les pièges, qu'on tend à la discrétion, sont de contredire, pour tirer une explication; & de jeter des mots-piquans, pour faire prendre feu. C'est alors que l'homme sage doit se tenir plus resserré. Les choses, que l'on veut faire, ne se doivent pas dire; & celles, qui sont bonnes à dire, ne sont pas bonnes à faire¹.

Voiez la Maxime 279.

¹ L'on disoit du Pape Alexandre VI. & du Duc de Valentinois, son fils, que le père ne faisoit jamais ce qu'il disoit, ni le fils ne disoit jamais ce qu'il faisoit.

MAXIME CLXXX.



Ne se regler jamais sur ce que l'ennemi avoit dessein de faire.

UN sot ne fera jamais ce que juge un homme d'esprit, parce qu'il ne fait pas discerner ce qui est à-propos. Si c'est un homme prudent, encore moins; parce

K

qu'il voudra prendre le contrepied d'un avis pénétré, & même prévenu par son adversaire. Les matières doivent être examinées à deux envers, & préparées à POUR, & à CONTRE; en sorte que l'on soit prêt à OUI, & à NON. Les jugemens sont différens. L'Indifférence doit être toujours attentive, non pas tant pour ce qui arrivera, que pour ce qui peut arriver.

MAXIME CLXXXI.

Ne point mentir, mais ne pas dire toutes les vérités.

RIEN ne demande plus de circonspection, que la vérité¹, car c'est se saigner au cœur, que de la dire. Il faut autant d'adresse pour la savoir dire, que pour la savoir taire². Par un seul mensonge l'on perd tout ce que l'on a de bon renom. La tromperie passe pour une fausse monnaie;

¹ *La Verdad es verde*, dit le proverbe Espagnol, c'est-à-dire, la Vérité est aigre: pour donner à entendre, qu'il la faut adoucir le plus qu'on peut. Autrement elle accouche d'une méchante fille, qui est la Haine. La Comtesse d'Aranda dit, qu'il faut dire la vérité aux Princes sans nuls respects, mais avec respect.

Dans le chapitre onzième de la troisième partie de son *Idée des Nobles*.

² La Vérité, dit la même, n'est point imprudente, &, par conséquent, l'homme discret doit se taire, lorsqu'il y a du danger à la dire, puisqu'en la disant il seroit téméraire. Chap. 7. de la seconde partie.

& le trompeur pour un faussaire ; qui est encore pis. Toutes les vérités ne se peuvent pas dire ; les unes , parce qu'elles m'importent à moi-même ; & les autres , parce qu'elles importent à autrui.

MAXIME CLXXXII.

Un grain de hardiesse tient lieu d'une grande habileté.

IL est bon de ne se pas former une si haute idée des gens ; que l'on en devienne timide devant eux. Que l'imagination n'avilisse jamais le cœur. Quelques-uns paroissent gens d'importance , jusqu'à ce que l'on traite avec eux ; mais on se désabuse bien-tôt par la communication. Personne ne sort des bornes étroites de l'homme. Chacun a son *si* , les uns quant à l'esprit ; les autres , quant au génie. La dignité donne une autorité aparente , mais il est rare , que les qualitez personnelles y répondent ; car la Fortune a coutume de ravaler la supériorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. L'imagination va toujours loin , & represente les choses plus grandes qu'elles ne sont ; elle ne conçoit pas seulement ce qu'il y a , mais encore ce qu'il y pourroit avoir. C'est à la raison , de la co-

riger, après s'être désabusée par tant d'expériences. Enfin, il ne sied ni à l'ignorance d'être hardie, ni à la capacité d'être timide : & si l'assurance sert bien à ceux, qui ont peu de fonds, à plus forte raison doit-elle servir à ceux, qui en ont beaucoup.

Voïez le Commentaire de la Maxime 42.

1 Le Jeune-Pline dit, que *Recta ingenia debilitat verecundia.* Ep. 7. lib. 4.
la timidité afoiblit les esprits.

MAXIME CLXXXIII.

Ne se point entêter.

Tous les fots sont opiniâtres, & tous les opiniâtres sont des fots. Plus leurs sentimens sont erronez, moins ils en démordent¹. Dans les choses même, où l'on a plus de raison & de certitude, c'est chose honnête de céder : car alors personne n'ignore, qui avoit la raison^{*} ; & l'on voit aussi, qu'outre la raison, la galante-

** Voïez la Note de la Maxime 135.*

1 Ils font gloire de ne se rétracter jamais, d'autant que leur esprit étant aveugle, ils ne découvrent jamais rien de meilleur, que ce qu'ils se sont une fois mis dans la tête. Ils agissent comme ils pensent, & ils pensent comme ils agissent.

rie en est encore. Il se perd plus d'estime par une défense opiniâtre, qu'il ne s'en gagne à l'emporter de vive force ; car ce n'est pas là défendre la vérité, mais plutôt montrer sa rusticité. Il y a des têtes-de-fer, tres-difficiles à convaincre, & qui vont toujours à quelque extrémité incurable : & quand une fois le caprice se joint à leur entêtement, ils font une alliance indissoluble avec l'extravagance. L'inflexibilité doit être dans la volonté, & non pas dans le jugement ; bien qu'il y ait des cas d'exception, où il ne faut pas se laisser gagner, ni vaincre doublement, c'est-à-dire, dans la raison, & dans l'exécution.

MAXIME CLXXXIV.

N'être point cérémonieux.

L'AFFECTATION de l'être fut autrefois censurée comme une singularité vicieuse, & même dans un Roi. Le pointilleux est fatigant. Il y a des nations entières malades de cete délicatesse¹. La

¹ Tacite remarque ce défaut dans les Parthes, & se moque de tous les points d'honneur que se faisoit Vologésès leur Roi, en disant, que ce

Roi, acoutumé au faste & aux formalitez étrangères, ne connoissoit guère les Romains, quand il consentoit, que Tiridate, son frère, allât à Rome,

robe de la Sotise se coût à petits points. Ces idolâtres de point-d'honneur montrent bien, que leur honneur est fondé sur peu de chose, puisque tout leur paroît capable de le blesser. Il est bon de se faire respecter, mais il est ridicule de passer pour un grand maître de complimens : il est bien vrai, qu'un homme sans cérémonie a besoin d'avoir un grand mérite en la place. La courtoisie ne se doit ni affecter, ni mépriser. Celui-là ne se fait pas estimer habile-homme, qui s'arête trop aux formalitez.

pour y rendre hommage à Néron, & recevoir de lui la couronne d'Arménie, pourvu que Tiridate ne portât aucune marque de servitude; ne quitât point son épée; fût introduit à l'audience des Gouverneurs des Provinces, dès qu'il se présenteroit; & traité avec les mêmes honneurs, que l'on rendoit aux Consuls Romains. Car, dit-il, les Romains acordoient volontiers toutes choses, quand on leur

cédoit l'essentiel, qui est la domination. *Petierat, ne quam imaginem serviti Tiridates perferret; neu ferrum traderet, aut complexus provincias obtinentium arceretur, foribusve eorum assisteret; tantusque ei Romæ, quantum Consulibus, honor esset. Scilicet externa superbia sæto non erat notitia nostri; apud quos jus imperii valet, inania transmittuntur.* Ann. 15. Et c'est peut-être de ce Vologésès, que Gracian veut parler.

MAXIME CLXXXV.

N'exposer jamais son crédit au risque d'une seule entrevue.

CAR, si l'on n'en sort pas bien, c'est une perte irréparable. Il arrive souvent de manquer une fois, & particulièrement la première. L'on n'est pas toujours à-point; & de là vient le proverbe, *Ce n'est pas mon jour*. Il faut donc faire en sorte, que si l'on manque la première fois, la seconde répare tout; ou, que la première serve de garant à la seconde, qui ne réussit pas. L'on doit toujours avoir son recours à **MIEUX**, & de **BEAUCOUP** appeler à **DAVANTAGE**. Les affaires dépendent de certains cas fortuits¹, & même de plusieurs, & , par conséquent, la réussite est un rare bonheur.

¹ Que Tacite appelle *transitus rerum*, (Hist. 1.) c'est-à-dire, de certaines rencontres favorables, qui passent incontinent, & par conséquent, doivent être prises de volée.

MAXIME CLXXXVI.

Discerner les défauts, quoiqu'ils soient devenus à la mode.

BIFN que le Vice soit paré de drap d'or, l'homme-de-bien ne laisse pas de le

K iiij

224 L'HOMME DE COUR.

reconnoître. Il a beau être quelquefois couronné d'or , il ne sauroit jamais se déguiser si bien , que l'on ne s'aperçoive , qu'il est de fer ¹. Il veut se couvrir de la noblesse de ses partisans , mais il ne dépouille jamais sa bassesse , ni la misère de son esclavage. Les vices peuvent bien être exaltes, mais non pas exalter. Quelques-uns remarquent , que tel héros a eu tel vice ; mais ils ne considèrent pas , que ce n'est pas ce vice , qui l'a érigé en héros. L'exemple des Grans est si bon rétoricien , qu'il persuade jusqu'aux choses les plus infames. Quelquefois la flatterie a bien affecté jusqu'à des laideurs corporelles ², faute d'observer , que , si elles se tolèrent dans les Grans , elles sont insupportables dans les petits.

¹ Les vices , dit-il dans le sixième discours de son *Discert* , ont beau se trouver dans les grans-personages, ils n'en ont pas plus de crédit. Au contraire, une tache sur une étoffe-d'or choque bien plus la vue que sur de la bure.

² Un Historien (je crois , que c'est Appian) a écrit , que les Courtisans d'Alexandre affectoient de coucher la tête sur une épaule , pour plaire à leur Maître, qui tenoit ce défaut de nature.

MAXIME CLXXXVII.

Faire soi-même tout ce qui est agréable, & par autrui tout ce qui est odieux.

L'UN concilie la bienveillance, l'autre L'écarte la haine. Il y a plus de plaisir à faire du bien, qu'à en recevoir. C'est là que les hommes généreux font consister leur félicité¹. Il arrive rarement de donner du chagrin à autrui, sans en prendre soi-même, soit par compassion, ou par *répassion*. * Les Causes supérieures n'opèrent jamais, qu'il ne leur en revienne ou loüange, ou récompense. Que le bien vienne immédiatement de toi, & le mal par un autre. Prends quelqu'un sur qui tombent les coups du mécontentement, c'est-à-dire, la haine & les murmures². Il en est du Vulgaire, comme des chiens, faute

* *par talion.*

¹ Un Roi Ptolomée disoit, Qu'il valoit mieux enrichir autrui, que soi-même. Et un Spartiate, Que la vraie félicité des Rois étoit de n'avoir point d'égaux en matière de pouvoir être bienfaisans & généreux.

² Beaucoup de Princes ne se font des favoris, que pour

cela ; & ce que l'on attribue d'ordinaire à foiblesse, est tres-souvent un effet de leur politique. Mille gens disent, toutes les fois qu'ils font des violences, & des injustices, dans l'exercice de leurs charges, *C'est le Prince, qui le veut ainsi ; c'est pour obéir au Prince* : par où ils veulent se

226 L'HOMME DE COUR.

de connoître la cause de son mal, il jète sa rage sur l'instrument; en sorte que l'instrument porte la peine d'un mal, dont il n'est pas la cause principale.

décharger de la haine publique sur le Prince. Il est donc bien juste, que le Prince, à qui tant d'Officiers font porter leur malle, fasse porter la sienne à quelqu'un.

MAXIME CLXXXVIII.

Porter toujours en compagnie quelque chose à louer.

C'EST le moïen de se faire passer pour homme de bon goût, & sur le jugement de qui l'on peut s'assurer de la bonté des choses ¹. Celui, qui a bien su connoître auparavant la perfection, saura bien l'estimer après. Il fournit matière à la conversation, & à l'imitation, en y développant des connoissances plausibles. C'est une manière politique de vendre la courtoisie aux personnes présentes, qui ont les mêmes perfections. D'autres au contraire apportent toujours de quoi blâmer, & flattent ceux, qui sont présens, en méprisant les absens; ce qui leur réussit auprès de ces

¹ *Scias ipsum*, dit le Jeune-Plin, *plurimis virtutibus abundare, qui alienas sic amat*. Ep. 17. lib. 1. C'est-à-dire : Sache, que celui-là a beaucoup de grandes qualitez, qui sait si-bien connoître & estimer celles des autres.

gens , qui ne regardent qu'au dehors , attendu que telles gens ne remarquent pas la finesse de parler mal des uns devant les autres. Quelques-uns se font une politique d'estimer davantage les perfections médiocres d'aujourd'hui , que les merveilles d'hier. C'est donc à l'homme prudent de prendre garde à tous les artifices , par où tous ces gens-là tâchent d'ariver à leur but , pour n'être point découragé par l'exagération des uns , ni enorgueilli par la flatterie des autres. Qu'il sache , que les uns & les autres procèdent de la même manière avec les deux parties , & ne font que leur donner l'alternative , en ajustant toujours leurs sentimens au lieu , où ils se trouvent.

M A X I M E C L X X X . I X .

Se prévaloir du besoin d'autrui.

SI la privation passe jusqu'au desir , c'est la plus efficace des contraintes. Les Philosophes ont dit , que la privation n'étoit rien , & les Politiques , que c'étoit tout ; & sans doute ceux-ci l'ont mieux connue. Il y a des gens , qui , pour ariver à leur but , se font un chemin par le desir des autres. Ils se servent de l'ocasion , & provoquent le

K vj

desir par la difficulté de l'obtention. Ils se promettent davantage de l'ardeur de la passion, que de la tiédeur de la possession, d'autant que le desir s'échauffe à mesure que croît la répugnance. Le vrai secret d'arriver à ses fins est de tenir toujours les gens dans la dépendance.

1 Le Jeune-Plin loue Trajan de ce qu'il ne ressembloit point à ces Princes, qui faisoient valoir leurs bienfaits par la difficulté, croiant, que les honneurs seroient plus agréables aux prétendans, quand ils ne les recevroient, qu'après avoir essuyé la honte d'être longtems refusez, & avoir même désespéré d'y parvenir jamais. *Tantum inter*

repulse mora, in notam quandam pudoremque vertissent. Pagneg. Au reste, la maxime de Gracian est de tres-grand usage parmi les habiles Princes. Joint qu'elle s'accorde fort avec celle de Tacite, qui dit, qu'il faut être lent à accorder ce que l'on ne sauroit ôter, après l'avoir accordé. *Tardè concederet, quod datum non adimeretur. Ann. 13.* Les bonnes paroles des Ministres du Prince sont un petit vent, qui rafraichit un peu les prétendans, mais qui ne leur ôte pas la soif. Chap. 9. de la troisième partie de l'Idée des Nobles.

MAXIME CXC.

Trouver sa consolation par tout.

CEux même, qui sont inutiles, ont celle d'être éternels. Il n'y a point d'ennui, qui n'ait sa consolation : les fous trouvent la leur dans le bonheur. *La chance en dit à femme laide, dit le*

proverbe ¹. Pour vivre long-tems, il n'y a qu'à valoir peu. Le pot fè'é ne se casse presque jamais, il dure tant, qu'on se lasse de s'en servir. Il semble, que la fortune porte envie aux gens-d'importance, puisqu'elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. Tous ceux, qu'il importera qui vivent, manqueront toujours de bonne-heure; & ceux, qui ne seront bons à rien, seront éternels, soit à-cause qu'ils paroissent être tels, ou parce qu'ils le sont en éfet. Il semble, que le sort & la mort sont de concert à oublier un malheureux.

¹ *Ventura de fea*, y *dicha de* laide, & bonheur de fou. *Dis-necio*, c'est-à-dire, Chance de cours ²³. de son *Agudeza*.

MAXIME CXCI.

Ne se point repaître d'une courtoisie excessive.

CAR c'est une espèce de tromperie. Quelques-uns n'ont pas besoin des herbes de la Tessalie, pour ensorceler, ils enchantent les fots & les présomptueux par le seul attrait d'une révérence. Ils font marchandise de l'honneur, & paient du vent de quelques belles paroles. Qui promet tout, ne promet rien, & les promesses sont

autant de pas glissans pour les fous. La vraie courtoisie est une déte; celle, qui est affectée, & non d'usage, est une tromperie. Ce n'est pas une bienfaisance, mais une dépendance; ils ne font pas la révérence à la personne, mais à la fortune; leur flatterie n'est point une connoissance qu'ils aient du mérite, mais une recherche de l'utilité, qu'ils espèrent. *Voiez la Maxime 118.*

M A X I M E CXCII.

L'homme de grande paix est homme de longue vie.

POUR vivre, laisse vivre. Non seulement les pacifiques vivent, mais ils règnent. Il faut ouïr & voir, mais avec cela se taire. Le jour passé sans débat fait passer la nuit en sommeil. Vivre beaucoup, & vivre avec plaisir, c'est vivre pour deux; & c'est le fruit de la paix intérieure. Celui-là a tout, qui ne se soucie point de tout ce qui ne lui importe point. Il n'y a rien de plus impertinent, que de prendre à cœur ce qui ne nous touche point, ou de n'y pas laisser entrer ce qui nous importe.

MAXIME CXCI.

Veille de près sur celui , qui entre dans ton intérêt , pour sortir avec le sien.

IL n'y a point de meilleur préservatif contre la finesse, que la précaution. A l'homme entendu bon entendeur. Quelques-uns font leurs affaires , en paroissant faire celles d'autrui; de sorte qu'à moins que d'avoir le contrechifre des intentions, l'on se trouve à chaque pas contraint de se brûler les doigts , pour sauver du feu le bien d'un autre. *Voiez la Maxime 144.*

MAXIME CXCV.

Fuger modestement de soi-même , & de ses affaires , sur-tout , quand on ne fait que commencer à vivre.

TOUTES sortes de gens ont de hauts sentimens d'eux-mêmes, & particulièrement ceux, qui valent le moins. Chacun se figure une belle fortune , & s' imagine être un prodige. L'espérance s'engage témérairement, & puis l'expérience ne la seconde en rien. La vaine imagination a pour bourreau la réalité , qui la détrompe. C'est

donc à la prudence à corriger de tels égaremens; & bien qu'il soit permis de desirer le meilleur, il faut toujours s'attendre au pire, pour prendre en patience tout ce qui arrivera. C'est adresse, que de viser un peu plus haut, pour mieux adresser son coup; mais il ne faut pas tirer si haut, que l'on vienne à faillir dès le premier coup¹. Cete réformation de son imagination est nécessaire, car la présomption sans l'expérience ne fait que radoter. Il n'y a point de remède plus universel contre toutes les impertinences, que le bon entendement². Que chacun connoisse la sære de son activité, & de son état; ce sera le moïen de régler l'opinion de soi-même sur la réalité.

¹ Machiavel dit, que lorsque les bons tireurs ont à tirer à un but fort éloigné, ils visent beaucoup plus haut que n'est le but, non pas pour envoyer la flèche si haut, mais pour mieux adresser leur coup, en prenant ainsi leur visée.
Chap. 6. de son Prince.

² Le jugement, dit-il au chap. 3. du Héros, est le trône de la prudence. . . & je m'entens volontiers au sentiment de cete mere, qui disoit: *Mon fils, je prie Dieu de te donner assez d'entendement, pour savoir te gouverner.*

MAXIME CXCV.

Savoir estimer.

IL n'y a personne, qui ne puisse être le maître d'un autre en quelque chose. Ce-

lui, qui excède, trouve toujours quelqu'un, qui l'excède. Savoir cûeillir ce qu'il y a de bon dans chaque homme, c'est un utile savoir. Le Sage estime tout le monde, parce qu'il fait ce que chacun a de bon, & ce que les choses coûtent à les faire bien. Le fou n'estime personne, d'autant qu'il ignore ce qui est bon, & que son choix va toujours au pire.

MAXIME CXCVI.

Connoître son étoile.

NUL n'est si misérable, qu'il n'ait son étoile; & s'il est malheureux, c'est à cause qu'il ne la connoît pas. Quelques-uns ont accès chez les Princes, & chez les Grans, sans savoir, ni comment, ni pourquoi, si ce n'est que leur sort leur y a facilité l'entrée; de sorte qu'il ne leur faut qu'un peu d'industrie pour maintenir la faveur. D'autres se trouvent comme nez à plaisir aux Sages. Tel a été plus agréable dans un païs que dans un autre, & mieux reçu dans cete ville-ci, que dans celle-là. Il arive aussi d'être plus hureux dans un emploi, que dans tous les autres, quoique l'on ne soit ni plus ni moins capable. Le sort fait & défait comme & quand il lui

plaît. Chacun doit donc s'étudier à connoître son destin, & à sonder sa minerve; d'où dépend toute la perte, ou tout le gain. Qu'il sache s'accommoder à son sort, & qu'il se garde bien de le vouloir changer; car ce seroit manquer la route, que lui marque l'étoile du Nort.

MAXIME CXCVII.

Ne s'embarasser jamais avec les fots.

C'EN est un, que celui, qui ne les connoît pas, & encore davantage celui, qui les connoissant, ne s'en défait pas. Il est dangereux de les hanter, & pernicieux de les appeler à sa confiance; car bien que leur propre timidité, & l'œil d'autrui, les retiennent quelque tems, leur extravagance s'échape toujours à la fin, parce qu'ils n'ont diféré de la montrer, que pour la rendre plus solennelle. Il est bien difficile, que celui, qui ne fait pas conserver son propre crédit, puisse soutenir celui d'autrui. D'ailleurs, les fots sont tres-malhureux; car la misère est atachée à l'impertinence, comme la peau aux os. Ils n'ont qu'une seule chose, qui n'est pas tant mauvaise: c'est que comme la sagesse des autres ne leur sert de rien, ils sont au contraire tres-utiles

aux sages , qui s'instruisent & se précautionnent à leurs dépens ¹.

¹ Cela se raporte à l'une des sentences de Caton le Censeur , qui disoit , Que les fous sont plus utiles aux sages , que les sages aux fous ; parce que les sages remar-

quent tres-bien les dérèglemens des fous , au-lieu que les fous ne sont pas capables de discerner , ni , par conséquent , d'imiter les bons exemples des sages.

MAXIME CXCVIII.

Savoir se transplanter.

IL y a des gens, qui pour valoir leur prix , sont obligez de changer de païs, sur-tout s'ils veulent occuper de grans postes. La Patrie est la marâtre des perfections éminentes ¹ ; l'envie y regne , comme en son païs natal ; l'on s'y souvient mieux des imperfections , qu'un homme avoit au commencement , que du mérite , par où il est parvenu à la grandeur ². Une épingle a pû passer pour une chose de prix , en passant

¹ C'est pourquoi les plus grans hommes ont souvent abandonné leur patrie de naissance , pour s'en faire une d'élection. Quelqu'un reprochant à Diogène d'avoir été banni de la sienne par ses compatriotes : *Et moi , répondit-il , je les condanne à y rester ;* pour donner à entendre , qu'il n'y a point de pire séjour , que celui de sa patrie ,

quand c'en est une , où le mérite est odieux.

² Car , au dire de Tacite , c'est un défaut attaché à l'esprit de l'homme , de ne regarder qu'avec envie la fortune récente de ceux , à qui on étoit égal auparavant. *Insita mortalibus natura , recentem aliorum felicitatem acribus oculis intraspicere.* Hist. 2. C'est de cette envie , que naquirent l'*Ostra-*

d'un monde à l'autre ; & quelquefois un verre a été préféré à un diamant , pour être venu de loin. Tout ce qui est étranger , est estimé , soit à-cause qu'il est venu de loin ; ou parce qu'on le trouve tout fait , & dans sa perfection. Nous avons vu des hommes , qui étoient le rebut d'un petit canton , & qui sont aujourd'hui l'honneur du monde , étant également révérez de leurs compatriotes , & des Etrangers ; des uns , parce qu'ils en sont loin ; & des autres , parce qu'ils sont de loin. Celui-là n'aura jamais beaucoup de vénération pour une statue , qui l'a vuë pié-d'arbre dans un jardin.

cisme à Sparte , & le Pétalisme à Siracuse ; car ni l'un , ni l'autre n'étoient point une punition de crime commis contre l'Etat , mais seulement un rabais , & une diminution de l'autorité , & de la réputation des particuliers. Témoin ce qui fut répondu à Aristide par un de ses concitoïens , à qui il demandoit la cause de son aversion : C'est , dit-il , qu'on s'a donné le surnom de Juste. Où il est bon d'expliquer

en passant les mots d'Ostracisme & de Pétalisme. Ostracisme signifie proprement Coquillage , attendu que les voix se recueilloient par coquilles , où étoit écrit le nom du Citoyen , que l'on vouloit bannir ; au-lieu qu'à Siracuse on l'écrivoit sur des feuilles de chesne , apellées en Grec , πέταλα , d'où est venu le nom de Pétalisme , qui veut dire Feuillage.

MAXIME CXIX.

*Savoir se métre sur le pié d'homme sage ,
& non d'homme intrigant.*

LE plus court chemin , pour ariver à la réputation , est celui des mérites. Si l'industrie est fondée sur le mérite , c'est le vrai moïen de parvenir. L'intégrité seule ne suffit pas ; le seul entregent ne fait pas le mérite , car les choses se trouvent alors si défectueuses , qu'elles donnent du dégoût. Il est donc requis , & d'avoir du mérite , & de savoir s'introduire.

MAXIME CC.

*Avoir toujours quelque chose à desirer , pour
n'être pas malheureux dans
son bonheur.*

LE corps respire , & l'esprit aspire. Si l'on étoit en possession de tout , l'on seroit dégoûté de tout¹. Il est même né-

¹ C'est peutêtre pour cete raison , qu'Alexandre distribua tous ses trefors à ses amis , disant , qu'il se reservoit l'esperance. Il en est , dit *Juan Rufo* , du desir de l'homme

comme des enfans , qui pleurent , pour avoir tout ce qu'ils voient , & puis le jèrent , ou le rompent , dès qu'ils l'ont entre les mains. *Apostregme 10.*

238 L'HOMME DE COUR.

cessaire à la satisfaction de l'entendement ; qu'il lui reste toujours quelque chose à savoir , pour repaître sa curiosité. L'espérance fait vivre , & le rassasiement de plaisir rend la vie à charge. En fait de récompense , c'est adresse de ne la donner jamais toute entière ². Quand on n'a plus rien à désirer , tout est à craindre ; c'est une félicité malheureuse. La crainte commence par où finit le desir.

² Tacite dit , que le dégoût prend également à ceux , qui ont tout donné , & à ceux , qui ont tout reçu. *Satias capit illos , cum omnia tribuerunt ; hos , cum jam nihil reliquum est ,*

quod cupiant. Ann. 3. Car les premiers ont du chagrin de n'avoir plus rien à donner ; & les seconds, de n'avoir plus rien à recevoir.

MAXIME CCL

Tous ceux , qui paroissent fous , le sont , & encore la moitié de ceux , qui ne le paroissent pas.

LA folie s'est emparée du monde ; & s'il y a tant soit peu de sagesse , c'est pure folie en comparaison de la Sagesse d'enhaut. Mais le plus grand fou est celui , qui ne croit pas l'être , & en accuse tous les autres. Pour être sage , il ne suffit pas de le paroître à soi-même. Celui-là l'est qui ne pense pas l'être ; & celui , qui ne

s'aperçoit pas , que les autres voient , ne voit pas lui-même. Quelque plein que le monde soit de fous , & de fors , il n'y a personne , qui le croie être , ni même , qui s'en soupçonne.

M A X I M E C C I I.

Les dits & les faits rendent un homme accompli.

IL faut dire de bonnes choses , & en faire de belles. L'un montre une bonne tête , & l'autre un bon cœur , & l'un & l'autre naissent de la supériorité de l'esprit. Les paroles sont l'ombre des actions ¹. La parole est la femelle , & F A I R E est le mâle. Il vaut mieux être le sujet du panégyrique , que le panégyriste. Il vaut mieux recevoir des louanges , que d'en donner ². Le DIRE est aisé , le F A I R E est difficile. Les beaux faits sont la substance de la vie , & les beaux mots en sont l'ornement. L'excellence des faits est de durée , celle des dits est passagère. Les actions sont le fruit des réflexions. Les uns sont sages , les autres sont vaillans.

¹ Démocrite apelloit le discours l'ombre de l'action.

² Quelqu'un demandant un jour à Temistocle , lequel il aimeroit mieux être , Achil-

le , ou Homère : C'est me demander , répondit-il , si j'aimerois mieux être le héros , que le vainqueur.

M A X I M E C C I I I.

Connoître les excellences de son siècle.

ELES ne sont pas en grand nombre, il n'y a qu'un Fénix dans le monde. En tout un siècle il se voit à peine un grand Capitaine, un parfait Orateur, un Sage : Et il faut plusieurs siècles, pour trouver un excellent Roi. Les médiocrités sont ordinaires, soit pour le nombre, ou pour l'estime, mais les excellences sont rares en tout, parce qu'elles demandent une perfection accomplie ; & que plus la catégorie est sublime, plus il est difficile d'en atteindre le plus haut degré. Plusieurs ont usurpé le surnom de GRAND à César & à Alexandre, mais en vain ; car sans les faits la voix du peuple n'est qu'un peu d'air. Il y a eu peu de Sénèques, & la Renommée n'a célébré qu'un seul Apellés.

M A X I M E C C I V.

*Ce qui est facile, se doit entreprendre, comme
s'il étoit difficile ; & ce qui est difficile,
comme s'il étoit facile.*

L'UN, de peur de se relâcher par trop de confiance ; l'autre, de peur de perdre

dre courage à force de trop craindre. Pour manquer à faire une chose, il n'y a qu'à la compter pour faite ; au contraire la diligence surmonte l'impossibilité. Quant aux grandes entreprises, il n'y faut pas raisonner , il suffit de les embrasser, quand elles se présentent ¹, de peur que la considération de leur difficulté ne les fasse abandonner.

¹ Jules-César, dit-il dans le trentième Discours de son *Agudeza*, disoit, que les grans exploits se doivent exécuter sans délibérer, de peur que la considération du danger ne refroidisse la première ardeur du courage.

MAXIME CCV.

Savoir jouer de mépris.

LE vrai secret d'obtenir les choses qu'on desire, est de les dépriser ¹. D'ordinaire on ne les trouve pas, quand on les cherche ; au-lieu qu'elles se présentent d'elles-mêmes, quand on ne s'en soucie pas. Comme les choses de ce monde sont l'ombre de celles du Ciel, elles tiennent cete propriété de l'ombre, qu'elles fuient celui, qui les suit, & poursuivent celui, qui les fuit. Le mépris est aussi la plus politique vengeance,

¹ C'est une ruse, que les Italiens pratiquent en matière d'amour ; d'où vient leur proverbe, *Chi sprezza ama* : c'est-à-dire, Qui méprise, aime.

L

242 L'HOMME DE COUR.

C'est la maxime universelle des Sages de ne se défendre jamais avec la plume, parce qu'elle laisse des traces, qui tournent plus à la gloire des ennemis, qu'à leur humiliation : outre que cete sorte de défense fait plus d'honneur à l'Envie, que de mortification à l'Insolence. C'est une finesse des petites gens de tenir tête à de grans hommes, pour se métre en crédit par une voie indirecte, faute d'y pouvoir être à bon droit². Bien des gens n'eussent jamais été connus, si d'excellens adversaires n'eussent pas fait état d'eux. Il n'y a point de plus haute vangeance, que l'oubli⁴ ; car c'est ensevelir ces gens-là dans la poussière de leur

² Le Livre des Sacremens, qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre, écrivit contre Luter, ne servit qu'à métre cet Hérétique en crédit. Un si grand nom, dit Fra-Paolo livre 1. de son Histoire du Concile de Trente, servit à rendre la dispute plus curieuse, & à concilier la faveur universelle à Luter, comme il arrive d'ordinaire dans les Tournois, & dans les Joûtes, où les spectateurs ont toujours de la partialité pour le plus foible.

³ Tels qu'étoient sous Tibère un Hispon, qui faisoit gloire d'attaquer tous les plus grans personages de l'Empire. *Agens, ignotus, clarissimo cuique periculum facisset.* Tacite Ann. 1. Un Tion, qui pren-

noit plaisir à se faire de grans ennemis. *Trio facilius capeſſendis inimicis.* Ann. 6. Un certain Oron, qui de Maître d'école devenu Sénateur, croïoit relever la bassesse de sa naissance par l'insolence & la témérité de ses actions. *Sejani potentia Senator, obscura initia impudentibus ausis propellibat.* Ann. 3. Et divers autres, qui ont cherché à se rendre illustres, ou du moins redoutables, en s'atirant de grans ennemis. *Ut magnis inimicis clarerent.* Hist. 2.

⁴ Quelquefois les Princes laissent vivre des gens, qui les ont ofensez, *oblivione magis, quam clementia,* dit Tacite Ann. 6. par oubli, plutôt que par clémence.

néant. Les téméraires s'imaginent de s'éterniser, en métant le feu aux merveilles du monde, & des siècles. L'art de réprimer la médifance, c'est de ne s'en point foucier. Y répondre, c'est se porter préjudice; s'en ofenser, c'est se décréditer⁶, & donner à l'Envie de quoi se complaire; car il ne faut que cete ombre de défaut, sinon pour obscurcir entièrement une beauté parfaite, du moins pour lui ôter son plus vif éclat.

5 Témoin le mot de cet *que tu t'en foucies.*
 Aténien, qui sur ce qu'un autre lui disoit, *Pourquoi médiss-tu de moi ?* répondit, *Parce* 6 *Namque*, dit Tacite *Ann. 4. sprete exolestunt s. s. i.*
irascere, agnita videntur.

MAXIME CCVI.

Il y a par-tout un Vulgaire.

A Corinte même, & dans la famille la plus accomplie; & chacun l'expérimente dans sa propre maison. Il y a non seulement un Vulgaire, mais encore un double Vulgaire, qui est le pire. Celui-ci a les mêmes propriétés que le commun Vulgaire, de même que les pieces d'un miroir cassé ont toutes la même transparence; mais il est bien plus dangereux. Il parle en fou, & censure en impertinent¹. C'est le grand

1 Le Vulgaire, dit Ma-chiavel au chap. 18. de son *Prince*, ne s'arête qu'aux apparences, & ne juge que par les

244 L'HOMME DE COUR.

disciple de l'ignorance , le parain de la sotise , & le proche parent de la charlatanerie. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit , encore moins à ce qu'il pense. Il importe de le connoître , pour pouvoir s'en délivrer si bien , que l'on n'en soit ni le compagnon , ni l'objet ; car toute sotise tient de la nature du Vulgaire , & le Vulgaire n'est composé que de fots.

événemens : & il n'y a pres- | *Paolo* liv. 6. de son Histoire
que dans le monde que le Vul- | du Concile de Trente , qui ne
gaire. Il n'y a point d'Ariste- | soit partagée en gens-d'élite
cratie si parlée , dit *Fra-* | & en populace.

MAXIME CCVII.

Ufer de retenüe.

IL faut prendre garde à son fait , sur-tout dans les cas imprévûs. Les saillies des passions sont autant de pas glissans , qui font trebucher la prudence ; c'est-là qu'est le danger de se perdre. Un homme s'engage plus en un moment de fureur , ou de plaisir , qu'en plusieurs heures d'indifférence. Quelquefois une petite échaufourée coûte un repentir , qui dure toute la vie. La malice d'autrui dresse des embuches à la prudence , pour découvrir terre. Elle se sert de cete sorte de torture , pour tirer le secret du

cœur le plus caché. Il faut donc, que la retenüe fasse la contrebatterie, & particulièrement dans les occasions chaudes. Il est besoin de beaucoup de réflexion, pour empêcher une passion de se décharger. Celui-là est bien sage, qui la mene par la bride. Qui-conque connoît le danger, marche à pas-comptez. Une parole paroît aussi ofensante à celui, qui la recueille, & la pese, qu'elle paroît de peu de conséquence à celui, qui la dit.

M A X I M E CCVIII.

Ne point mourir du mal de fou.

D'ORDINAIRE les Sages meurent pauvres de sagesse ; au contraire, les fous meurent riches de conseil ¹. Mourir en fou, c'est mourir de trop raisonner. Les uns meurent, parce qu'ils sentent ; & les autres vivent, parce qu'ils ne sentent pas : en sorte que les uns sont fous, parce qu'ils ne meurent pas de sentiment ; & les autres, parce qu'ils en meurent. Celui-là est fou, qui meurt de trop d'entendement ; si bien que les uns meurent d'être bons *entendeurs*, & les autres vivent de n'être pas *entendus*.

¹ Parce qu'ils ne l'emploient | jamais durant leur vie.

Mais quoique beaucoup de gens meurent en fous , tres-peu de fous meurent.

MAXIME CCIX.

Ne point donner dans la folie des autres.

C'EST l'effet d'une rare sagesse ; car tout ce que l'exemple & l'usage introduisent , a beaucoup de force. Quelques-uns , qui ont pu se garantir de l'ignorance particulière , n'ont pas su se soustraire à l'ignorance générale. C'est un dire commun , que personne n'est content de sa condition , bien que ce soit la meilleure ; ni mécontent de son esprit , quoique ce soit le pire. Chacun envie le bonheur d'autrui , faute d'être content du sien. Ceux d'aujourd'hui loient les choses d'hier , & ceux d'ici celles de delà. Tout le passé paroît meilleur ¹ , & tout ce qui est éloigné , est plus estimé. Aussi fou est celui , qui se rit de tout , que celui , qui se chagrine de tout.

¹ *Vetera extollimus* , dit Tacite , *recentium incuriiosi*. Ann. 1. *Vitio autem malignitatis humanae* , dit Quintilien , *vetera semper in laude , presentia in fastidio* : quoique *nec omnia apud priores meliora*. Tacite Ann. 3. Toute nôtre

& toute nôtre envie contre le présent , parce qu'il nous semble , que le présent nous est à charge , au-lieu que le passé nous instruit. *Presentia invidiam , prætèrita veneratione prosequimur* : & *his nos obrui , illis instrui credimus* , dit Patercule Hist. 2.

MAXIME CCX.

Savoir joûer de la vérité.

ELLE est dangereuse, mais pourtant l'homme-de-bien ne peut pas laisser de la dire; & c'est là qu'il est besoin d'artifice. Les habiles Médecins de l'ame ont essayé tous les moïens de l'adoucir car lorsqu'elle touche au vif, c'est la quint'essence de l'amertume. La discrétion développe là toute son adresse : avec une même vérité elle flatte l'un, & assomme l'autre. Il faut parler à ceux qui sont présens, sous le nom des absens, ou des morts. A un bon entendeur, il ne lui faut qu'un signe; & quand cela ne suffira pas, le meilleur expédient est de se taire. Les Princes ne se guérissent pas avec des remèdes amers; il est de la prudence de leur dorer la pilule.

Dans la Critique 3. de la troisième Partie de son *Criticon*, il dit, qu'après plusieurs consultations faites sur les moïens de rappeler la Vérité dans le monde, d'où les hommes l'avoient chassée, pour mettre le Mensonge en sa place, il fut délibéré de la détremper avec force sucre, pour lui ôter son amertume, & puis de la saupoudrer de beaucoup d'ambre, pour tempérer l'odeur

L iiij.

forte & désagréable, qu'elle rendoit. Après quoi on la donneroît à boire aux hommes, dans une tasse d'or, & non pas dans un verre, de peur qu'ils ne la vissent au travers; en disant, que c'étoit un bruvage bien exquis, apporté de bien loin, & plus précieux que le Chocolat, le Café, & le Sorbet. *Et puis il ajoute.* L'on commença par les Princes, afin qu'à leur exemple, tout le monde en voulût boire; mais comme ils ont l'odorat tres-fin, ils sentirent d'une lieüe l'amertume de cete boisson, & commencèrent d'avoir mal au cœur, & de s'efforcer à vomir, &c. *Et dans son Discret, au Dialogue intitulé, El buen Entendedor*, il introduit un Docteur, qui dit: Aujourdui, de dire la vérité, cela s'appelle sotise & bêtise. Et il répond: Aussi personne ne la veut-il dire à ceux, qui n'ont pas coutume de l'entendre. Il ne reste plus rien d'elle dans le monde, que quelques parcelles, & encore ne se montrent-elles qu'avec mystère, cérémonie, & précaution. Avec les Princes (reprend le Docteur) on biaise toujours. C'est donc à eux d'y bien aviser, (répond Gracian) d'autant qu'il y va de tout perdre, ou de tout gagner. La Vérité, ajoute le Docteur, est une demoiselle, qui a autant de pudeur, que de beauté; & c'est pour cela, qu'elle va toujours voilée. Mais il faut, réplique

Gracian, que les Princes la découvrent ga-
lamment. Ils doivent tenir beaucoup de
la condition des Devins & des Linxs, pour
pénétrer la vérité, & discerner la trompe-
rie. Plus chacun s'étudie à ne leur dire la
vérité qu'entre ses dents, & plus il la leur
donne mâchée, & facile à digérer, afin qu'
elle leur fasse plus de profit. Maintenant le
desabusement est politique, il va d'ordinaire
entre deux lumières, ou pour se retirer aux
ténèbres de la flaterie, s'il rencontre un sot ;
ou pour passer à la lumière de la vérité, s'il
rencontre un homme-d'esprit.

1 Antoine Perez dit, que
c'est pour la savoir, que les
Princes tiennent des fous au-
près d'eux. Ne sois pas sur-
pris, dit Gracian, si tu vois les
Rois environnez de fous, car

ce n'est pas sans mystère. Ces
fous sont à leurs côtés, non
pas pour les divertir, mais
pour les avertir. Critique 3.
de la troisième Partie de son
Criticon.

MAXIME CCXI.

*Au Ciel, tout est plaisir ; en Enfer, tout est
peine : le Monde, comme mitoyen,
tient de l'un & de l'autre.*

NOUS sommes entre les deux extrémi-
tez, & ainsi nous tenons de toutes les
deux. Il y a une alternative de sort ; ni tout
ne sauroit être bonheur, ni tout être mal-
heur. Ce Monde est un zero, tout seul il ne
vaut rien, joint avec le Ciel il vaut beau-

250 L'HOMME DE COUR.

Coup. C'est sagesse d'être indifférent à tous les changemens, parce que la nouveauté n'est point le fait des Sages. Notre vie se joue comme une comédie, sur la fin elle vient à se dégager; le point est de la bien finir.

Informes hiemes reducit

Jupiter, idem

Summovet: non si malè

nunc, & olim

Sic erit, dit Horace Ode

10. Carm. 2.

MAXIME CCXII.

Se réserver toujours le fin de l'Art.

LEs grans maîtres usent de cete adresse; lors même qu'ils enseignent leur métier. Il faut toujours garder une supériorité, & rester le maître. En communiquant son art, il est besoin de le faire avec art. Il ne faut jamais épuiser la source d'enseigner, ni celle de donner; c'est par là, que l'on conserve sa réputation, & son autorité. En matière de plaire & d'enseigner, c'est un grand précepte à garder, que d'avoir toujours de quoi paître l'admiration, en poussant la perfection toujours plus

1 Comme il y a des règles de l'Art, dit Antoine Perez, il y en a aussi de l'Artisan. Celles de l'Art sont communes à tous ceux qui le professent; mais les autres sont particulières à l'Artisan,

comme les ayant trouvées par sa propre industrie, & à force d'expérience. Ainsi, il communique libéralement les premières, mais non pas les secondes. Dans les *Aforismes* de ses *secondes lettres*

avant. En toutes professions, & particulièrement dans les emplois les plus sublimes, ç'a été une grande règle de vivre, & de vaincre, que de ne se pas prodiguer.

MAXIME CCXIII.

Savoir contredire.

C'EST une excellente ruse, quand on se fait faire, non pas pour s'engager, mais pour engager; c'est l'unique torture, qui puisse faire faillir les passions. La lenteur à croire est un vomitif, qui fait sortir les secrets; c'est la clef pour ouvrir le cœur le plus renfermé. La double sonde de la volonté & du jugement demande une grande dextérité. Un mépris adroit de quelque mot mystérieux d'un autre donne la chasse aux plus impénétrables secrets, & , par un agréable sucement, les fait venir jusque sur le bord de la langue, pour les prendre dans les filets de l'artifice. La retenue de celui, qui se tient sur ses gardes, fait, que son espion se retire à l'écart; & qu'ainsi il découvre la pensée d'autrui, qui autrement étoit impénétrable. Un doute affecté est une fausse-clef de fine trempe, par où la curiosité entre en connoissance de tout ce qu'elle veut savoir. En matière d'apprendre, c'est un trait d'adresse au disciple, qu

de contredire à son maître , d'autant que c'est une obligation , qu'il lui impose , de s'efforcer à expliquer plus clairement & plus solidement la vérité ; de sorte que la contradiction modérée donne occasion à celui , qui enseigne ; d'enseigner à fond.

M A X I M E C C X I V.

D'une folie n'en pas faire d'eux.

IL est tres-ordinaire après une sotise faite , d'en faire quatre autres pour la r'habiller ; l'on excuse une impertinence par une autre plus grande. La Sotise est de la race du Mensonge , ou celui-ci de la race de la Sotise ; pour en soutenir une , il en faut beaucoup d'autres. La défense d'une mauvaise Cause a toujours été pire , que la Cause même ¹. C'est un mal plus grand , que le mal même , de ne le savoir pas couvrir ². C'est le revenu des imperfections , d'en mettre beaucoup d'autres à rente. L'homme le plus sage peut bien faillir une fois , mais non pas deux ; en passant , & par inadvertence , mais non de sens-rassis. *Voiez la Maxime 261.*

¹ *Juan Rufo* dit agréablement , que c'est emprunter de l'argent à gros intérêt ; pour acquitter une dette , qui ne monte pas si haut que cet intérêt. *Apostrephisme 32.*

² Le Cardinal Madruce , dit-il dans le 2. chap. du *Héros* , ne traitoit pas de sot celui , à qui il échape une sotise ; mais bien celui , qui l'ayant faite , ne la fait pas cacher.

MAXIME CCXV.

Avoir l'œil sur celui , qui joue de seconde intention.

C'EST une ruse d'homme-de-négociation, d'amuser la volonté, pour l'attaquer ; car elle est vaincue, dès qu'elle est convaincue. On dissimule sa prétention, pour y parvenir ; on se met le second en rang , pour être le premier dans l'exécution ; on assure son coup sur l'inadvertence de son adversaire. Ne laisse donc pas dormir ton attention , puisque l'intention de ton rival est si éveillée. Et si l'intention est seconde en dissimulation , il faut que le discernement soit premier en connoissance. C'est à la précaution de reconnoître l'artifice, dont la personne se sert , & de remarquer les visées qu'elle prend , pour frapper au but de sa prétention. Comme elle propose une chose , & en prétend une autre , & qu'elle se tourne & retourne pour arriver finement à ses fins , il faut bien regarder à ce qu'on lui accorde ; & quelquefois même il sera bon de lui donner à entendre, que l'on a compris sa pensée.

MAXIME CCXVI.

Parlet net.

C'EST LA montre, non seulement du dé-
 gagement, mais encore de la vivacité
 d'esprit. Quelques-uns conçoivent bien, &
 enfantent mal; car sans la clarté les enfans
 de l'ame, c'est-à-dire, les pensées & les ex-
 pressions, ne sauroient venir au jour. Il en
 est de certaines gens, comme de ces pots,
 qui tiennent beaucoup, & donnent peu :
 au contraire, d'autres en disent encore plus
 qu'ils n'en savent ¹. Ce que la résolution
 est dans la volonté, l'expression l'est dans
 l'entendement; ce sont deux grandes per-
 fections. Les esprits nets sont *plausibles*;
 souvent les esprits confus ont été admirez,
 pour n'avoir pas été entendus. Quelque-
 fois l'obscurité sied bien, pour se distin-
 guer du Vulgaire ³. Mais comment les au-

¹ A les entendre, dit Erasme dans un de ses Dialogues, on diroit, qu'ils ont appris à confesse tout ce qu'ils savent, tant ils ont peu de liberté d'en parler.

² Dans le siècle passé, l'on disoit au Palais, que l'Avocat-Général Jean-Baptiste du Mesnil disoit plus qu'il ne savoit; mais que le Procureur-Général Gilles Bourdin

savoit plus qu'il ne disoit.

³ C'est en partie pour cela, que Tibère affectoit de parler ambigüment. *Consultò ambiguis*, dit Tacite *Ann.* 13. Et c'est, au sentiment des Politiques, une perfection plutôt qu'un défaut dans les Princes, à qui il sied bien de parler comme les oracles, *per ambages, ut mos oraculis.* *Ann.* 20.

tres jugeront-ils de ce qu'ils écoutent, si ceux, qui parlent, ne conçoivent pas eux-mêmes ce qu'ils disent?

MAXIME CCXVII.

Il ne faut ni aimer, ni haïr pour toujours.

VIs aujourd'hui avec tes amis, comme avec ceux, qui peuvent être demain tes pires ennemis ¹. Puisque cela se voit par l'expérience, il est bien juste de donner dans la prévention. Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'Amitié, d'autant qu'ils t'en font la plus cruelle guerre. Au contraire, à l'égard de tes ennemis, laisse toujours une porte ouverte à la réconciliation ², c'est-à-dire, celle de la galanterie, qui est la plus sûre. Quelquefois la vengeance d'auparavant a été la cause du regret d'après, & le plaisir pris à faire du mal s'est tourné en déplaisir de l'avoir fait ³.

¹ Les uns attribuent ce précepte à Thalés, les autres à Chilon; & quelques-uns l'expriment en ces termes: *Aime, comme pouvant haïr; & haïs, comme pouvant aimer.* Scipion l'Africain disoit, qu'il ne pouvoit croire aucun des sept Sages l'auteur d'une maxime, qui sache le principal fonde-

ment de l'amitié, c'est-à-dire, la confiance.

² C'est en ce sens, que Caton disoit, qu'il falloit quelquefois dénouer une amitié, mais jamais la rompre.

³ C'est pour cela, qu'un des sept Sages disoit, qu'il valoit mieux pardonner, que de se repentir.

M A X I M E CCXVIII.

*Ne rien faire par caprice , mais tout avec
circonspection.*

TOUT caprice est un apostume ; c'est le fils aîné de la Passion , qui fait tout à rebours. Il y a des gens , qui tournent tout en petite-guerre. Dans la conversation ce sont des bandouliers ; de tout ce qu'ils font, il en voudroient faire un triomphe ; ils ne savent ce que c'est d'être pacifiques. En matière de commander & de gouverner , ils sont pernicious , parce que du gouvernement ils en font une ligue ofensive , & de ceux , qu'ils devroient tenir en qualité d'enfans , ils en forment un parti d'ennemis. Ils veulent tout mener à leur mode , & tout emporter comme chose due à leur adresse. Mais dès que l'on vient à découvrir leur humeur paradoxe , l'on se met en garde contre eux ; leurs chimères sont relancées : & , par conséquent , bien loin d'arriver à leur but , ils ne remportent qu'un amas de chagrins , chacun aidant à les mortifier. Ces pauvres gens ont le sens blessé , & quelquefois aussi le cœur gâté. Le moyen de se défaire de tels monstres est de s'enfuir aux Antipodes , dont la barbarie

L'HOMME DE COUR. 257
sera plus supportable, que l'humeur féroce
de ces gens-là.

MAXIME CCXIX.

Ne point passer pour homme d'artifice.

VÉRITABLEMENT, on ne sauroit
vivre aujourd'hui sans en user ; mais
il faut plutôt choisir d'être prudent, que
d'être fin¹. L'humeur ouverte est agréa-
ble à tout le monde, mais bien des gens
n'en veulent point chez eux. La sincérité
ne doit jamais dégénérer en simplicité, ni
la sagacité en finesse. Il vaut mieux être res-
pecté comme sage, que craint comme trop
pénétrant. Les gens sincères sont aimez,
mais trompez. Le plus grand artifice est de
bien cacher ce qui passe pour tromperie.
La candeur florissoit dans le siècle d'or, la
malice regne à son tour dans ce siècle-de-fer.
Le renom de savoir ce que l'on a à faire est

¹ La finesse est une bonne
qualité, lorsqu'elle ne passe
point les bornes de la pru-
dence ; mais c'est un grand
vice, quand elle va jusqu'à la
tromperie. L'on se doit servir
de la finesse, comme d'un re-
mède contre la malice des au-
tres, mais non pas comme
d'un poison. Le Jeune-Plin
dit, que, vû la malice des hom-

mes & la condition malhu-
reuse du tems, c'est prudence
que de tromper les méchans.
*Quos decipere, pro moribus tem-
porum, prudentia est.* Ep. 18.
lib. 8. La Comtesse d'Aran-
da dit, qu'un homme d'hon-
neur doit plutôt choisir d'être
trompé, que de tromper.
Chap. 7. de la seconde Partie
de son *Idée des Nobles*.

258 L'HOMME DE COUR.

honorable, & attire la confiance; mais celui d'être artificieux est sophistique, & engendre la défiance.

MAXIME CCXX.

Se couvrir de la peau du renard, quand on ne peut pas se servir de celle du lion¹.

SAVOIR céder au tems, c'est excéder². Celui, qui vient à bout de son dessein, ne perd jamais sa réputation³; l'adresse doit suppléer à la force. Si l'on ne sauroit aler par le chemin roial de la force ouverte, il faut prendre la route détournée de l'artifice; la ruse est bien plus expéditive que la force⁴. Les sages ont plus sou-

¹ Maxime de Lisander, qui disoit, qu'il falloit coudre la peau du renard, où manquoit celle du lion.

² *Tempori cedere, id est, necessitati parere, semper sapientis est habitum*, dit Cicéron. C'est-à-dire: L'on a toujours crû, que c'étoit un trait de sagesse de céder au tems. Et dans un autre endroit, il dit que le Prince obéit au tems, comme les sujets obéissent au Prince. *Nos Principi servimus, ipse temporibus*. Ep. lib. 9.

³ Particulièrement les Princes. *Nihil gloriosum, nisi tutum*, dit Saluste, & *omnia retinende dominationis honesta*. C'est-à-dire: Il n'y a rien de glorieux,

que ce qui est bien sûr, & tout ce qui sert à conserver la domination, est toujours honnête.

⁴ Témoin tout le regne de Tibère, qui fit autant par la ruse, qu'Auguste par les armes. *Se novies à D. Augusto in Germaniam missum plura consilio, quam vi perfecisse*. Tacite *Ann.* 2. *Latior Tiberio, quia pacem sapientiâ firmaverat, quam se bellum per acies consecisset*. Ibid. Et dans un autre endroit, Tacite dit, que les Princes terminent plus d'affaires par la négociation, que par les armes. *Pleraque in summa fortuna auspiciis & consiliis, quam rebus & manibus gerit* *Annal.* 13.

L'HOMME DE COUR. 259

vent vaincu les braves, que les braves n'ont vaincu les sages. Quand une entreprise vient à manquer, la porte est ouverte au mépris.

MAXIME CCXXI.

N'être point trop prompt à s'engager, ni à engager autrui.

IL y a des gens nez pour broncher, & pour faire broncher les autres contre la bienfiance. Ils sont toujours à point, pour faire des sotises. Ils ont une grande facilité à donner un rude choc, mais ils se brisent malheureusement. Ils n'en sont pas quittes pour cent querêles par jour. Comme ils ont l'humeur à contrepoil, ils contredisent à tout & à tous; aiant le jugement chauffé de travers, ils désapprouvent tout. Il n'appartient qu'à ces grans avanturiers de prudence de ne rien faire à-propos, & de censurer tout. Que de monstres dans le vaste pais de l'impertinence!

MAXIME CCXXII.

L'Homme retenu a toute l'apparence d'être prudent.

LA langue est une bête-sauvage, qu'il est tres-dificile de remettre à la chaîne,

quand une fois elle est échappée. C'est le pouls , par où les Sages connoissent la disposition de l'ame ; c'est là que les personnes intelligentes tâtent le mouvement du cœur. Le mal est, que celui, qui devoit être le plus discret, l'est le moins. Le Sage s'épargne des chagrins & des engagements, & montre par là combien il est maître de soi-même , il agit avec circonspection ; c'est un Janus en équivalent , & un Argus en discernement. Momus eût eu meilleure raison de dire, qu'il manquoit des yeux aux mains, que de dire qu'il falloit une petite fenêtre au cœur.

Voiez la Maxime 148.

MAXIME CCXXIII.

N'être pas trop singulier, ni par affectation, ni par inadvertence.

QUELQUES gens se font remarquer par leur singularité , c'est-à-dire, par des actions de folie, qui sont plutôt des défauts , que des différences : & comme quelques-uns sont connus de tout le monde, à cause qu'ils ont quelque chose de tres-laid au visage ; ceux-ci le sont par je ne sais quel excès, qui paroît dans leur contenance. Il ne sert de rien de se singulariser, sinon

à se faire passer pour un original impertinent ; ce qui provoque alternativement la moquerie des uns , & la mauvaise humeur des autres.

Cete Maxime étant tirée du Chapitre de son Discret, intitulé la Figuraria, il me semble à propos d'en mettre ici l'extrait pour Commentaire.

Il y a , dit-il , beaucoup de gens , qui servent de but aux traits de la risée , & ceux-là veulent bien en servir tout exprés , qui , pour se distinguer des autres , affectent une singularité extravagante , qu'ils gardent en toutes leurs actions. Il y a tel , qui paieroit libéralement de pouvoir parler du derrière de la tête , pour ne pas parler par la bouche , comme les autres. Mais d'autant que cela n'est pas possible , ils transforment leur voix , ils affectent un petit accent , ils inventent des idiomes , & bourdonnent mignonement , pour être rares en tout. Ils martirisent leur goût , en le privant de tout ce qu'il aime naturellement. Comme il leur est commun avec le reste des hommes , & même avec les animaux , ils veulent le changer par des excès de singularité , qui sont plutôt le châtiment de leur affectation , que des élévations de leur grandeur. Quelquefois ils se plairont à boire de la lie , & diront , que c'est du nectar ; ils laissent le généreux

roi des liqueurs pour des eaux, qui ne sont précieuses que dans leur fantaisie ; elles sentent la médecine, & ils les appellent de l'ambrosie. Chaque jour ils inventent des nouveautez , pour raffiner toujours en singularité ; & véritablement ils y réüssissent , d'autant que tous les autres ne trouvent point dans leurs ragoûts , ni le haut goût , ni la bonté , qu'on leur exagère ; de sorte qu'ils restent tout seuls dans leur extravagance, ou, comme l'appellent d'autres, dans leur impertinence. *Et quelques lignes après.*

• Dans les actions héroïques, la singularité sied bien , & il n'y a rien , qui attire plus de vénération aux grans exploits. La grandeur consiste dans la sublimité d'esprit , & dans les hautes pensées. Il n'est point de noblesse, comme celle d'un grand cœur , car il ne s'abaisse jamais à l'artifice. La vertu est le caractère de l'héroïsme , la différence y sied bien. Les Princes doivent vivre avec tant de brillant & de splendeur , par le moïen de leurs belles qualitez , & de leurs vertus, que, si les étoiles descendoient de leur sfère céleste, pour venir demeurer avec nous , elles ne fussent pas plus lumineuses qu'eux. . . . Il y en a d'autres, qui ne sont pas des hommes ; ils affectent de se distinguer par les modes, & de se singulariser par un air extraordinaire. Ils abhorrent tout ce

qui se pratique ; ils montrent comme une antipatie pour l'usage ; ils affectent d'aler à l'antique , & de renouveler les vieilles modes. D'autres , en Espagne , s'habillent à la Françoisè , & , en France , à l'Espagnole. Il s'en trouve même , qui vont à la campagne avec le haussecou , & à la Cour avec un rabat , jouant ainsi des marionètes , comme si la moquerie avoit besoin de ragoût. Il ne faut jamais aprêter à rire aux gens-d'esprit , non pas même aux enfans ; & cependant il y a force gens , qu'il semble qui métenent tout leur soin & toute leur étude à se rendre ridicules , & à servir de fable aux autres. Ils croiroient mal emploier leur journée , s'ils ne la signaloient pas par quelque singularité ridicule. Mais de quoi s'entretiendrait la raillerie des uns , sans l'extravagance des autres ? Certains vices servent de matière aux autres. C'est ainsi que la sottise est la nourriture de la médifance. Mais si la singularité frivole dans l'écorce , c'est-à-dire , dans l'extérieur , est un sujet de risée , que fera-ce de celle de l'intérieur , je veux dire , de l'esprit ? Il y a des gens , à qui vous diriez que la Nature a chauffé l'esprit & le goût à rebours. Ils affectent de paroître tels , de peur de se conformer à l'usage ; inintelligibles dans leurs raisonnemens , dépravés dans leur goût , & hétéroclites en tout ; car

264 L'HOMME DE COUR.

la plus grande singularité est sans doute celle de l'entendement. D'autres repaissent leur caprice d'un vain orgueil , mêlé de sottise & de folie. Avec cela, ils affectent en tout & par-tout une gravité morgante; il semble, qu'ils honorent, quand ils regardent ; & qu'ils font grace, quand ils parlent.

MAXIME CCXXIV.

*Ne prendre jamais les choses à contrepoil ,
bien qu'elles y viennent.*

TOUT a son droit & son envers. La meilleure chose blesse , si on la prend à contresens ; au contraire , la plus incommode acommode , si elle est prise par le manche. Bien des choses ont fait de la peine , qui eussent donné du plaisir , si l'on en eût connu le bon. Il y a à tout du bon & du mauvais ; l'habileté est à savoir trouver le premier. Une même chose a différentes faces , selon qu'on la regarde différemment ; & de là vient, que les uns prennent plaisir à tout , & les autres à rien. Le meilleur expédient contre les revers de la fortune , & pour vivre hureux en tout tems , & en tous emplois , est de regarder chaque chose par son bel endroit.

MAXIME

MAXIME CCXXV.

Connoître son défaut dominant.

CHACUN en a un, qui fait un contre-poids à sa perfection dominante; & si l'inclination le seconde, il domine en tiran. Que l'on commence donc à lui faire la guerre en la lui déclarant; & que ce soit par un manifeste. Car s'il est connu, il sera vaincu; & particulièrement, si celui qui l'a, le juge aussi grand, qu'il paroît aux autres. Pour être maître de soi, il est besoin de réfléchir sur soi. Si une fois cete racine des imperfections est arachée, l'on viendra bien à bout de toutes les autres.

Un ancien Philosophe disoit, que l'on avoit grande curiosité de savoir, comment le monde étoit fait; & que l'on ne se soucioit pas de savoir, comment on étoit fait soi-même. Gracian dans son Dialogue du *Buen Entendedor*, parle en ces termes: Il n'y a rien de plus facile, que de connoître les autres: Ni rien de plus difficile, *répond un Docteur*, que de se connoître soi-même. La première démarche du savoir, *continue Gracian*, est de se savoir: Et celui-là, *représent l'autre*, ne peut pas être homme entendu, qui n'est pas entendeur. L'a-

forisme de *se connoître soi-même* est bien-tôt dit, mais est long-tems à faire. Un Philosophe, *dit Gracian*, a été mis au nombre des sept Sages, pour avoir donné ce précepte: Mais, *réplique l'autre*, personne encore n'y a été mis, pour l'avoir accompli. Quelques-uns en savent aussi peu d'eux-mêmes, qu'ils en savent beaucoup des autres. Le sot fait bien mieux ce qui se fait dans la maison d'autrui, que dans la sienne. Quelques-uns raisonnent à fond de ce qui ne leur importe point, & jamais de ce dont ils devroient se soucier davantage. C'est un

M

grand malheur, dit la Comtesse d'Aranda, que de s'ignorer soi-même ; & quelques pages après, elle ajoute, que le pire de tous les mensonges est de se mentir à soi-même. Chapitre 2. de la première Partie de son *Idée des Nobles*.

MAXIME CCXXVI.

Attention à engager.

LA pluspart des hommes ne parlent, ni n'agissent point selon ce qu'ils sont, mais selon l'impression des autres. Il n'y a personne, qui ne soit plus que suffisant, pour persuader le mal, d'autant que le mal est crû très-facilement, quelquefois même qu'il est incroyable. Tout ce que nous avons de meilleur dépend de la fantaisie d'autrui. Quelques-uns se contentent d'avoir la raison de leur côté, mais cela ne suffit pas, & par conséquent, il faut le secours de la poursuite. Quelquefois le soin d'engager coûte très-peu, & vaut beaucoup. Avec des paroles on achète de bons effets. Dans cete grande hotellerie du monde, il n'y a point de si petit ustensile, dont il n'arrive d'avoir besoin une fois l'an; & si peu qu'il vaille, il fera très-incommode de s'en passer. Chacun parle de l'objet selon sa passion.

N'être point homme de première impression.

QUELQUES-uns se marient si folement avec la première information, que toutes les autres ne leur sont plus que des concubines. Et comme le Mensonge va toujours le premier, la Vérité ne trouve plus de place. L'Entendement, & la Volonté, ne se doivent jamais remplir ni de la première proposition, ni du premier objet; ce qui est la marque d'un pauvre fonds. Quelques gens ressemblent à un pot neuf, qui prend pour toujours l'odeur de la première liqueur, bonne, ou mauvaise, qu'on y verse. Quand cete foiblesse vient à être connue, elle est pernicieuse, parce qu'elle donne pié aux artifices de la malice. Ceux, qui ont de mauvaises intentions, se hâtent de donner leur teinture à la crédulité. Il faut donc laisser une place vuide pour la révision. Qu'Alexandre garde son autre oreille pour la partie adverse¹; qu'il laisse une porte ouverte à la seconde & à la troisième information. C'est une marque d'incapacité, de s'en tenir à la première, & même un défaut, qui approche fort de l'entêtement.

¹ C'est une réponse qu'Alexandre fit un jour qu'il entendoit plaider une Cause.

MAXIME CCXXVIII.

*N'avoir ni le bruit, ni le renom d'avoir
méchante langue.*

CAR c'est passer pour un fleau universel. Ne sois point ingénieux aux dépens d'autrui; ce qui est encore plus odieux, que pénible. Chacun se vange du médifant, en disant mal de lui; & comme il est seul, il fera bien plutôt vaincu, que les autres, qui sont en grand nombre, ne seront convaincus. Le mal ne doit jamais être un sujet de contentement, ni de commentaire. Le médifant est haï pour toujours; &, si quelquefois de grans personages conversent avec lui, c'est plutôt pour le plaisir d'entendre ses lardons, que par aucune estime qu'ils fassent de lui. Celui, qui dit du mal, s'en fait toujours dire encore davantage,

Les hommes de méchante langue, dit *Juan Rufo*, sont des chiens enragés, & ceux qui médifent d'eux, sont les charmeurs. *Apostegme* 142.

MAXIME CCXXIX.

Savoir partager sa vie en homme-d'esprit,

NON pas selon que se présentent les occasions, mais par prévoyance, & par

choix. Une vie, qui n'a point de relâche, est pénible, comme une longue route, où l'on ne trouve point d'hotelleries; une variété bien entendue la rend hureuse. La première pose doit se passer à parler avec les Morts. Nous naissons pour savoir, & pour nous savoir nous-mêmes, & c'est par les livres, que nous l'apprenons au vrai, & que nous devenons des hommes-faits. La seconde station se doit destiner aux Vivans; c'est-à-dire, qu'il faut voir ce qu'il y a de meilleur dans le monde, & en tenir registre. Tout ne se trouve pas dans un même lieu. Le Père universel a partagé ses dons, & quelquefois il s'est plu à en faire largesse au païs le plus misérable. La troisième pose doit être toute pour nous. Le suprême bonheur est de philosopher.

Cette Maxime est tirée du dernier Chapitre de son Discret, dont il est bon de mettre ici l'extrait pour Commentaire.

Le Sage, dit-il, mesure sa vie, comme celui, qui a peu & beaucoup à vivre. La Vie sans poses est un long chemin sans hotelleries. La Nature a proportionné la vie de l'homme sur la course du Soleil; & les quatre âges de la Vie sur les quatre saisons de l'année. Le Printems de l'homme commence à son enfance; les fleurs en sont

270 L'HOMME DE COUR.

tendres, & les espérances fragiles. Il est suivi de l'Esté chaleureux & excessif de la Jeunesse : Esté, dangereux en toutes manières, à-cause du sang-boüillant, & des faillies fréquentes des passions. L'Autonne de l'Age viril vient ensuite, couronné des fruits meurs de l'Entendement & de la Volonté : & puis enfin l'Hiver de la Vieillesse, où tombent les feüilles de la vigueur ; où se glacent les ruisseaux des veines ; où la neige couvre la tête ; où les cheveux & les dents s'en vont ; où la Vie tremble aux aproches de la Mort. *Et une page après.* C'a été un trait d'esprit célèbre, que celui de ce galant personnage, qui divisa la Comédie en trois journées, & le voiage de sa vie en trois stations. Il emploïa la première à parler avec les Morts ; la seconde, à converser avec les Vivans ; & la troisième, à s'entretenir lui-même. Déchifrons l'énigme. Je dis, qu'il donna le premier terme de sa vie aux livres. Il les lût, & ce fut là une jouïssance plutôt qu'une occupation ; car si l'on est plus homme à-mesure que l'on fait davantage, le plus noble emploi sera d'apprendre. Il devora les livres, qui sont la nourriture de l'ame, & les délices de l'esprit : Grand bonheur de rencontrer les meilleurs sur chaque matière ! Il aprit les deux langues universelles, la Latine & l'Espagnole,

qui sont aujourd'hui les clefs du monde ; & les cinq particulières, savoir la Grèque, l'Italienne, la Françoisse, l'Angloise, & l'Allemande ; pour pouvoir faire son profit de tout ce qu'il y a de bon, qu'elles éternisent. Après cela, il se donna à cete grande Mère de la Vie, l'Epouse de l'Entendement, & la Fille de l'Expérience, l'Histoire *plausible*, je veux dire, celle, qui délecte & instruit davantage. Il commença par les anciennes, & finit par les modernes, bien que d'autres fassent le contraire ; choisissant les Auteurs, & distinguant les tems, les éres, les centuries, & les siècles ; recherchant les causes du progrès, de la décadence, & de la révolution des Monarchies, & des Républiques ; le nombre, l'ordre, & les qualitez de leurs Princes ; leurs faits en paix & en guerre. Il se promena par les délicieux jardins de la Poësie, non pas tant pour s'y exercer, que pour en jouir. Il ne fut pas pourtant si ignorant, qu'il ne sût pas faire un vers ; ni si mal-avisé, que d'en faire deux. Entre tous les Poëtes, il dédia son cœur au sententieux Horace, & sa main au subtil Martial ; ce qui étoit lui donner la palme. A la Poësie il joignit les savoureuses Humanitez. Puis il passa à la Philosophie, & commençant par la Naturelle, il acquit la connoissance de la composition de

472 L'HOMME DE COUR.

l'Univers, de l'estre merveilleux de l'homme, des propriétez des animaux, & des plantes, & enfin des qualitez des pierres précieuses. Mais il prit plus de plaisir à la Philosophie Morale, qui est la nourriture des vrais hommes, comme celle, qui donne la vie à la prudence; & il l'étudia dans les livres des Sages & des Philosophes, qui nous l'ont compilée en sentences, en apotegmes, en emblèmes, & en apologues. . . . Il sût l'une & l'autre Cosmographie, la matérielle & la formelle, mesurant les terres & les mers; distinguant les hauteurs, & les climats, les quatre parties du Monde, & en elles les Provinces, & les Nations; pour n'être pas de ces ignorans, ni de ces demi-bêtes, qui n'ont jamais sût sur quoi ils marchaient. De l'Astrologie, il en sût ce que la sagesse permet d'en savoir, &c. Enfin, il couronna ses études par une longue & sérieuse application à lire l'Ecriture-Sainte, qui est la plus utile, la plus universelle, & la plus agréable de toutes les lectures, pour les gens de bon goût. . . . De sorte que la Philosophie-Morale le rendit prudent; la Naturelle, habile; l'Histoire, avisé; la Poësie, ingénieux; la Rétorique, éloquent; les Humanitez, poli; la Cosmographie, intelligent; & l'étude des Saintes-Lettres, pieux & devot.

Il emploïa la seconde partie de sa vie à voïager , qui est le second bonheur d'un homme curieux , & capable de bien discerner. Il chercha & trouva ce qu'il y avoit de meilleur au monde ; car lorsqu'on ne voit pas les choses , l'on n'en jouït pas entièrement. Il y a bien à dire de ce qui s'imagine à ce qui se voit. Celui-là prend plus de plaisir aux objets , qui ne les voit qu'une fois , que celui , qui les voit souvent. La première fois, on se contente ; toutes les autres, on s'ennuie. Le premier jour, une belle chose fait le plaisir de celui , qui en est le maître ; mais après cela , elle ne fait plus que celui des étrangers. Il vit les Cours des plus grans Princes , & , par conséquent , les prodiges de la Nature & de l'Art en peinture , en sculpture , en tapisseries , en joïaux , &c. Il conversa avec les plus excellens hommes du monde , soit en science , ou en toute autre chose ; par où il eut moïen de remarquer , de censurer , de confronter , & de métre le juste prix à tout.

Il passa la troisiéme partie d'une si belle vie à méditer le BEAUCOUP qu'il avoit lû ; & l'ENCORE-PLUS , qu'il avoit vû. Tout ce qui entre par la porte des sens dans ce havre de l'Ame , va décharger à la Douane de l'Entendement , où tout s'enregistre. C'est lui , qui pèse , qui juge , qui raisonne ,

274 L'HOMME DE COUR.

& qui tire les quint'essences des véritez. . .

L'âge meur est destiné pour la contemplation, car plus le corps perd de forces, & plus l'ame en aquert. La balance de la partie supérieure hausse d'autant, que baisse celle de la partie inférieure; alors on juge bien autrement des choses. La maturité de l'âge assaisonne le raisonnement, & tempère les passions. . . . A voir, on devient intelligent; à contempler, on devient sage. . . . C'est la couronne de l'homme prudent, de savoir philosopher, en tirant de routes choses, à l'exemple de la laborieuse abeille, ou le miel d'un agréable profit, ou la cire, qui doit servir de flambeau dans les ténèbres de l'erreur. La Philosophie n'est autre chose qu'une méditation de la mort; il est besoin d'y penser plusieurs fois auparavant, pour y bien réussir la dernière¹.

1 L'Auteur dit, pour s'assurer de faire bien une fois après.

MAXIME CCXXX.

Ouvrir les yeux quand il est tems.

TOUS ceux, qui voient, n'ont pas les yeux ouverts; ni tous ceux, qui regardent, ne voient pas. De réfléchir trop tard, ce n'est pas un remède, mais un sujet de

chagrin. Quelques-uns commencent à voir, quand il n'y a plus rien à voir. Ils ont défait leurs maisons, & dissipé leurs biens, avant que de se faire eux-mêmes. Il est difficile de donner de l'entendement à qui n'a pas la volonté d'en avoir; & encore plus, de donner la volonté à qui n'a point d'entendement. Ceux, qui les environnent, jouient avec eux, comme avec des aveugles, & toute la compagnie s'en divertit : Et d'autant qu'ils sont sourds pour oïr, ils n'ouvrent jamais les yeux pour voir. Cependant, il se trouve des gens, qui fomentent cete insensibilité, parce que leur bien-être consiste à faire, que les autres ne soient rien. Malheureux le cheval, dont le maître n'a point d'yeux ! il sera difficile, qu'il engraisse ¹.

1. Henri Etienne fait de ce proverbe une leçon aux Imprimeurs, qui ne daignent pas entrer dans leurs imprimeries, & qui ne voient les épreuves que par les yeux de leurs Correcteurs.

*Res-ne typographica est (mili cor
exestuat irâ)*

Vilis ira, ut cuius posthabeatur

equo ?

*Namque oculum domini, (cunctis
res prodita seclis)*

*Pinguis ut evadat, postere fer-
rar equas.*

*Lumina sunt nobis aliena vicaria,
dicunt i*

*Seque sat armatos hac ratione
putant. In Querimonia
Typographiæ,*

MAXIME CCXXXI.

Ne laisser jamais voir les choses, qu'elles ne soient achevées.

Tous les commencemens sont défectueux, & l'imagination en reste toujours prévenue. Le souvenir d'avoir vû un ouvrage encore imparfait ne laisse pas la liberté de le trouver beau, quand il est fait. Jouir tout-à-la fois d'un grand objet, c'est un obstacle à bien juger de chaque partie¹; mais aussi, c'est un plaisir, qui remplit toute l'idée. Ce n'est rien avant que d'être tout; & quand une chose commence d'être, elle est encore bien avant dans le RIEN. Voir aprêter le manger le plus exquis, cela provoque plus le dégoût que l'appétit. Que tout habile-maître se garde donc bien de laisser voir ses ouvrages en embryon; qu'il apprenne de la Nature à ne les point exposer, qu'ils ne soient en état de pouvoir paroître.

¹ Les Dames, dit Ant. Perez, n'aiment pas, qu'on les voie à leur roîlére, car c'est-la que se découvre tout ce qu'elles ont soin de cacher: Elles ne veulent se montrer

qu'avec tous leurs ajustemens, parce que tout l'objet paroissant à la fois, la censure ne fait à quelle partie s'arrêter. Dans ses secondes lettres.

MAXIME CCXXXII.

Savoir un peu le commerce de la vie.

QUE tout ne soit pas théorie, qu'il y ait aussi de la pratique. Les plus sages sont faciles à tromper, car bien qu'ils sachent l'extraordinaire, ils ignorent le stile ordinaire de vivre; qui est le plus nécessaire. La contemplation des choses hautes ne les laisse pas penser à celles, qui sont communes; & comme ils ignorent ce qu'ils devoient savoir le premier, c'est-à-dire, ce que chacun fait, ils sont regardez avec étonnement, ou tenus pour des ignorans par le Vulgaire, qui ne s'arête qu'au superficiel. Que le Sage ait donc soin d'apprendre du commerce de la vie ce qu'il lui en faut, pour n'être ni la dupe, ni la risée des autres. Qu'il soit homme de maniment, car bien que ce ne soit pas là le plus haut point de la Vie, c'en est le plus utile. A quoi sert le savoir, s'il ne se met pas en pratique? Savoir vivre est aujourd'hui le vrai savoir.

C'est pour cela que le Philosophe Zenon disoit, que les plus sçavans étoient les plus ignorans dans les choses vulgaires, & que les plus sages n'étoient pas sages en tout.

MAXIME CCXXXIII.

Savoir trouver le goût d'autrui.

CAR autrement c'est faire un déplaisir, au-lieu d'un plaisir. Quelques-uns chagrinent par où ils pensent obliger, faute de bien connoître les esprits. Il y a des actions, qui sont une flatterie pour les uns, & une offense pour les autres ; & souvent ce que l'on croïoit être un service, a été un desservice. Quelquefois il a plus coûté à faire un déplaisir, qu'à faire un plaisir. On perd & le don & le gré qu'on en espéroit, à cause que l'on a perdu le don de plaire. Comment satisfaire le goût d'autrui, si l'on ne le fait pas ? De là vient, que quelques-uns ont fait une censure, en pensant faire un éloge ; punition, qu'ils méritoient bien. D'autres croient divertir par leur éloquence, & ils assomment l'esprit par leur flux-de bouche.

MAXIME CCXXXIV.

N'engager jamais sa réputation, sans avoir des gages de l'honneur d'autrui.

LORSQU'ON a part au profit, il ne faut dire mot ; mais quand il s'agit de per-

dire, il ne faut rien dissimuler *. En fait d'intérêts d'honneur, il faut toujours avoir un compagnon, afin que la réputation d'autrui soit obligée de prendre soin de la vôtre. Il ne faut jamais se fier; & si on le fait quelquefois, que ce soit avec tant de précaution, que celui, à qui l'on se fie, n'en puisse prendre avantage. Que le risque soit commun, & la cause réciproque, afin que celui, qui est complice, ne puisse pas s'ériger en témoin.

ou, mais quand on perd, il faut faire valoir sa complaisance.

MAXIME CCXXXV.

Savoir demander.

IL n'y a rien de plus difficile pour quelques-uns, ni de plus facile pour quelques autres. Il y en a, qui ne sauroient refuser, & , par conséquent, il ne faut point de crochet, pour tirer d'eux ce qu'on veut. Il y en a d'autres, dont le premier mot à toute heure est, NON; il est besoin d'adresse avec eux. Mais à quelques gens qu'on ait à demander, il faut bien prendre son tems, comme par exemple, au sortir d'un bon repas, ou de quelque autre récréation, qui a mis en belle humeur; en cas, que la prudence de celui, qui est prié, ne prévienne pas l'artifice de celui, qui prie. Les jours de

280 L'HOMME DE COUR.

réjouissance sont les jours de faveur , parce que la joie du dedans rejait au dehors. Il ne faut pas se présenter , lorsqu'on en voit refuser un autre , d'autant que la crainte de dire , NON , est surmontée. Quand la tristesse est au logis , il n'y a rien à faire. Obliger par avance , c'est une lettre de change , lorsque le correspondant n'est pas un mal-honnête homme.

MAXIME CCXXXVI.

Faire une grace de ce qui n'eût été , après , qu'une récompense.

C'EST une adresse des plus grans Politiques. Les faveurs , qui précèdent les mérites , sont la pierre-de-touche des hommes bien nez. Une grace anticipée a deux perfections , l'une , la prontitude , par où celui , qui reçoit , reste plus obligé ; l'autre , qu'un même don , qui plus tard feroit une dette , par l'anticipation est une pure grace ; Moïen subtil de transformer les obligations , puisque celui , qui eût mérité d'être récompensé , est obligé d'user de reconnaissance. Je suppose , que ce sont des gens d'honneur ; car , pour les autres , ce feroit leur mettre une bride plutôt qu'un

[Bis dat, qui citò dat, dit Senèque.]

~~Les hommes bien nez.~~

L'HOMME DE COUR. 281
éperon , que de leur avancer la paie de
l'honneur.

MAXIME CCXXXVII.

*N'être jamais en part des secrets
de ses supérieurs.*

TU croiras partager des poires , & tu
partageras des pierres. Plusieurs ont
péri d'avoir été confidens ¹. Il en est des
confidens comme de la croûte du pain , dont
on se sert en guise de cuillier , laquelle ris-
que d'être avalée avec la soupe. La confi-
dence du Prince n'est point une faveur , mais
un impost ². Plusieurs cassent leur miroir ,
à-cause qu'il leur montre leur laideur. Le
Prince ne sauroit voir celui , qui l'a pû voir ;
& jamais un témoin du mal n'est vû de bon
œil ³. Il ne faut jamais être trop obligé à

¹ Un secret est un danger , dit un proverbe Espagnol , *Un secreto es un peligro*. Un jour , dit *Juan Rufo Aposteg-me* 605. que l'on recherchoit l'origine d'un conte , que fait le menu peuple , que les Latins indiquent les lieux , où il y a des trésors , & que les gens qui savent se taire , sont affarez de les trouver , au-lieu que les autres ne trouvent que du charbon : Il fut dit , qu'il en étoit ainsi de la faveur des

Rois , & que celui-là s'y main-
tiendrait , qui se vanteroit le
moins d'y être. Ajoutant , que
tout secret confié est un riche
trésor pour celui , qui le fait
taire comme il doit ; au-lieu
que si on le découvre , on le
convertit en charbon , & quel-
quesfois en charbon ardent.

² Sur la vie de celui , à qui
il le fait.

³ Parce que les témoins ,
ou les complices d'une mé-
chante action , dit Tacite , sont

personne, encore moins aux Grans. Services rendus sont plus sûrs auprès d'eux, que graces reçues ⁴ ; mais sur-tout, les confidences d'amitié sont dangereuses. Celui, qui a confié son secret à un autre, s'est fait son esclave ; & dans les Souverains, c'est une violence, qui ne peut pas être de durée ; car ils aspirent avec impatience à racheter la liberté perdue, & pour y réussir, ils bouleverseront tout, & même la raison. **Maxime pour les secrets, NI LES OÛIR, NI LES DIRE.**

regardez comme des gens, qui en font des reproches, autant de fois qu'ils se montrent. *Quia malorum facinorum ministri quasi exprobrantes aspicuntur.* Ann. 14.

4 Louis XI. Roi de France étoit du sentiment contraire, disant qu'il est plus sûr pour un homme-de-cour, de recevoir quelque grande récompense de son Prince, pour un petit service, que de lui en rendre de si grans, qu'il s'en doive tenir obligé, d'autant que le Prince aime naturellement ceux, qui le lui sont, plus que ceux, à qui il l'est. *Commines liv. 3. ch. 12.* où il ajoute, que Louis lui en aléguoit l'Auteur, de qui il le tenoit. Et à mon avis, c'étoit de Tacite, qui dit, que la reconnoissance est à charge, *Quia gratis oneri.* Hist. 4. & que les services sont agréa-

bles au Prince, tant qu'il lui est aisé de les bien paier; mais que si une fois ils viennent à être plus grans, que ne sauroit être la récompense, le Prince passe de la reconnoissance à la haine. *Beneficia eo usque lata sunt, dum videntur exsolvi posse ; ubi multum anteverere, pro gratia odium redditur.* Ann. 4.

5 Car au dire d'un ancien Roi de Siracuse, (Hiéron) les Princes ne haïssent pas seulement ceux, qui disent leur secret, mais encore ceux, qui le savent. Ainsi celui-là avoit bien raison, qui pressé par un Prince de dire, de quoi il avoit besoin, répondit : *De tout, excepté votre secret.* La confiance, que le Prince fait à son Sujet, dit Bocalin, est un lacet, qu'il lui tient à la gorge, pour la lui serrer, quand il commen-

sera de craindre, que les secrets, qui ont passé des oreilles au cœur, ne passent du cœur à la langue. Comme il arrive souvent, dit un grand Seigneur, que le Prince se repent d'avoir confié son secret, & craint de l'avoir mal placé, il n'épargne rien, pour se guérir de sa crainte, & mettre son secret en sé-

reté. [Mémoires de Bouillon.]

C'est par la même raison, qu'ont péri tant de galans, de la main de celles, qui n'avoient plus rien à leur donner; les Dames, à qui il reste un peu de cœur, ne pouvant souffrir, qu'il y ait des témoins de ce qu'elles voudroient pouvoir ignorer elles-mêmes.

MAXIME CCXXXVIII.

Connoître la pièce, qui nous manque.

PLUSIEURS seroient de grans personnages, s'il ne leur manquoit pas un **QUELQUE-CHOSE**, sans quoi ils n'arivent jamais au comble de la perfection. Il se remarque en quelques-uns, qu'ils pouroient valoir beaucoup, s'ils vouloient suppléer à bien peu¹. Aux uns, manque le sérieux, faute de quoi de grandes qualitez n'ont point d'éclat en eux; aux autres, la douceur des manières; défaut, que ceux, qui les hantent, découvrent bien-tôt, & sur-tout dans les personnes constituées en dignité. En quelques-uns on voudroit plus d'activité; en quelques-autres, plus de retenue. Il seroit aisé de suppléer à tous ces défauts, si l'on y

¹ Un Philosophe disoit, que peu de chose donnoit la perfection, quoique la perfection ne fût pas peu de chose.

184 L'HOMME DE COUR.

prenoit garde, car la réflexion peut faire de la coutume une seconde nature.

MAXIME CCXXXIX.

N'être pas trop fin.

IL vaut mieux être réservé. Savoir plus qu'il ne faut, c'est émousser la pointe de son esprit, d'autant que d'ordinaire les subtilitez sont faciles à rompre. La vérité bien autorisée est plus sûre. Il est bon d'avoir de l'entendement, mais non pas du flux-de bouche. Le trop de raisonnement approche de la contestation. Un jugement solide, qui ne raisonne qu'autant qu'il faut, est bien meilleur.

MAXIME CCXL.

Savoir faire l'ignorant.

QUELQUEFOIS le plus habile-homme jouë ce personnage; & il y a des occasions, où le meilleur savoir consiste à feindre de ne pas savoir. Il ne faut pas ignorer, mais bien en faire semblant. Il importe peu d'être habile avec les sots, & prudent avec les fous. Il faut parler à cha-

L'HOMME DE COUR. 285

un selon son caractère ¹. L'ignorant n'est pas celui, qui le fait, mais celui, qui s'y laisse attraper; c'est celui, qui l'est, & non pas celui, qui le contrefait. L'unique moïen de se faire aimer est de revêtir la peau du plus simple des animaux.

¹ *Responde Stulto, dit le Sage de l'Ecriture, juxta stultitiam suam. Proverb. 26*

MAXIME CCXLI.

Souffrir la raillerie, mais ne point railler;

L'UN est une espèce de galanterie; l'autre, une sorte d'engagement. Celui, qui se démonte dans une réjouissance, tient beaucoup de la bête, & en montre encore davantage. La raillerie excessive est divertissante; qui la fait souffrir, se fait passer pour homme de grand fonds ¹, au-lieu que celui, qui s'en pique, provoque les autres à le piquer encore; le meilleur est de la laisser passer, sans la relever. Les plus grandes vérités sont toujours venues des railleries;

¹ Car quand on se mêle de railler, il faut s'attendre à être raillé à son tour, disoit un certain Roi de Macédoine.

La raillerie, dit-il dans son *Discret*, chap. *No estar sempre de burlas*, est encore plus blâmable dans les

Grans; car quand ils ne gardent point de mesures envers les autres, cela donne sujet de leur perdre réciproquement le respect.

² Socrate disoit, qu'il n'avoit point de peine à souffrir la raillerie.

rien ne demande plus de circonspection, ni d'adresse. Avant que de commencer, il faut savoir jusqu'où peut aler la force d'esprit de celui, avec qui l'on veut plaisanter.

MAXIME CCXLII.

Poursuivre sa pointe.

QUELQUES-UNS ne sont bons, que pour commencer, & n'achevent jamais rien. Ils inventent, mais ils ne continuent pas, tant ils ont l'esprit inconstant. Ils n'acquèrent jamais de réputation, parce qu'ils ne vont jamais jusqu'au bout; avec eux, tout aboutit à demeurer court. En d'autres, cela vient de leur impatience, & c'est le défaut des Espagnols, comme la patience est la vertu des Flamans. Ceux-ci voient la fin des affaires, & les affaires voient la fin de ceux-là. Ils sient jusqu'à ce qu'ils vainquent la difficulté, & puis ils se contentent de l'avoir vaincue; ils ne savent pas profiter de leur victoire; ils montrent, qu'ils le peuvent, mais qu'ils ne le veulent pas: mais enfin, c'est toujours un défaut ou d'impossibilité, ou de légèreté. Si le dessein est bon, pourquoi ne le pas achever? & s'il est mauvais, pourquoi le commen-

cer ? Que l'homme-d'esprit tue donc son gibier , & que la peine ne s'arête pas à le faire lever.

MAXIME CCXLIII.

N'être pas colombe en tout.

QUE la finesse du serpent ait l'alternative de la candeur de la colombe. Il n'y a rien de plus facile , que de tromper un homme-de-bien. Celui, qui ne ment jamais, croit aisément ; & celui, qui ne trompe jamais , se confie beaucoup. D'être trompé , ce n'est pas toujours une marque de bêtise , car c'est quelquefois la bonté , qui en est cause. Deux sortes de gens savent bien prévenir le mal , les uns , parce qu'ils ont appris ce que c'est à leurs dépens ; & les autres , parce qu'ils l'ont appris aux dépens d'autrui. L'adresse doit donc être aussi soigneuse de se précautionner , que la finesse l'est de tromper. Prenez-garde de n'être pas si homme de bien , que d'autres en prennent occasion d'être mal-honnêtes-gens. Soiez mêlé de colombe & de serpent ; ne soiez pas monstre , mais prodige.

- 1 C'est le conseil de l'E- | *serpentes , & simplices sicut can-*
vangile. *Estote prudentes sicut* | *lumba. Mat. 10.*

MAXIME CCXLIV.

Savoir obliger.

QUELQUES-uns métamorphosent si bien les graces , qu'il semble , qu'ils les font , lors même qu'ils les reçoivent. Il y a des hommes si adroits , qu'ils honorent en demandant , parce qu'ils transforment leur intérêt en l'honneur d'autrui. Ils ajustent les choses de telle sorte , que vous diriez , que les autres s'aquittent de leur devoir , quand ils leur donnent , tant ils savent bien tourner sens-dessus-dessous l'ordre des obligations , par une politique singulière ; du moins ils font douter lequel c'est , qui oblige. Ils achètent tout le meilleur à force de louer ; & quand ils témoignent de désirer une chose , l'on se tient honoré de la leur donner ; car ils engagent la courtoisie , en faisant une dette de ce qui devoit être la cause de leur reconnoissance. C'est ainsi , qu'ils changent l'obligation de passive en active ; en cela meilleurs Politiques , que Grammériens. Véritablement , c'est là une grande adresse ; mais c'en seroit encore une plus grande de la pénétrer , & de défaire un si

fon

fou marché, en leur rendant leurs civilitez,
& en reprenant chacun le sien.

1 Il en faut user avec ces
sortes de fileus, comme fit
Denis le Tiran avec ce Musi-
cien, qui se plaignoit à lui de
n'avoir point reçu de récom-
pense. *Ne sommes-nous pas
grues, répondit-il? tu m'as
donné du plaisir en chantant,*
*et je t'en ai donné en te repais-
sant d'espérance.* Ces prodiges
de louanges prennent les
Grans pour des moulins, qui
ne donnent de la farine, qu'
autant qu'on leur donne de
vent.

MAXIME CCXLV.

*Raisonner quelquefois à rebours du
Vulgaire.*

CELA montre un esprit élevé. Un
grand génie ne doit point estimer
ceux, qui ne lui contredisent jamais, car
ce n'est point une marque de leur affection
pour lui, mais de leur amour propre. Qu'il
se garde bien d'être la dupe de la flatterie
en la païant, si ce n'est du mépris, qu'elle
mérite. Qu'il tienne même à honneur d'être
censuré de quelques gens, & particulié-
rement de ceux, qui médissent de tous les
gens de bien. Qu'il ait du chagrin, que
ses actions soient au goût de toutes sortes

1 Comme les dents se gâ-
tent à force de manger des
confitures, de même les oreil-
les des Grans s'empoisonnent
à force d'entendre des dou-
ceurs & des flateries. *Juan
Ruso, Apophtegme 314.*

N

de gens , attendu que c'est signe , qu'elles ne sont pas telles qu'il faut ; ce qui est parfait , étant remarqué de tres-peu de personnes.

MAXIME CCXLVI.

Ne donner jamais de satisfaction à ceux , qui n'en demandent point.

DE la donner trop grande à ceux-même , qui la demandent , c'est une action de coupable. S'excuser avant le tems , c'est s'acuser. Se saigner, lors qu'on est en santé , c'est faire signe au mal , & à la malice , de venir. Une excuse anticipée réveille un mécontentement , qui dormoit. L'homme prudent ne doit pas faire semblant de s'apercevoir du soupçon d'autrui , parce que c'est aller chercher son ressentiment ; il faut seulement tâcher de guérir ce soupçon par un procédé honnête & sincère.

MAXIME CCXLVII.

Savoir un peu plus , & vivre un peu moins.

D'AUTRES , au contraire , disent , qu'un loisir honnête vaut mieux que

beaucoup d'affaires. Nous n'avons rien à nous que le tems, dont jouissent ceux même, qui n'ont point de demeure. C'est un malheur égal d'emploier le précieux tems de la vie en des exercices mécaniques, ou dans l'embaras des grandes affaires. Il ne se faut charger, ni d'occupations, ni d'envie; c'est vivre en foule, & s'étoufer. Quelques-uns étendent même ce précepte jusqu'à la science. Ce n'est pas vivre, que de ne pas savoir.

Voiez la Maxime 4.

1 Un Philosophe a dit, que le loisir étoit le plus précieux bien de la Vie, non pas parce que l'on ne fait rien, mais parce que l'on a moyen de faire ce que l'on veut : témoin Scipion l'Africain, qui disoit, qu'il n'avoit jamais plus d'affaires, que lorsqu'il n'avoit rien à faire. (parce qu'il donnoit alors tout son loisir à cultiver son esprit.)

2 Dans la Critique 12. de la seconde partie de son Criticon, après avoir dit, qu'un des plus grans Rois de l'Europe s'étant dérobé aux siens, à la chasse, ses courtisans le trouvèrent au bout de trois ou quatre jours, dans un marché, habillé en portefaix, & loüant ses épaules pour une réale; de quoi ils furent si surpris, qu'ils eurent de la peine à croire ce qu'ils voioient;

Et que lui aiant fait des plaintes de s'être abaissé à un si vil emploi, il leur répondit en ces termes : *Par ma foi, la charge, que j'ai laissée, est plus pesante qu'aucune de toutes celles, que vous voiez porter ici. La plus forte ne me paroît qu'une paille, en comparaison d'un Monde, que j'avois à porter sur moi. J'ai plus dormi en quatre nuits, que je n'avois fait en toute ma vie; je commence à vivre, & à être le Roi de moi-même. Retournez-vous-en, car aiant goûté de cete vie-ci, je serois bien fou de retourner à celle, que je menois auparavant.* Et environ une page après, il dit, que celui, que les Polonois élurent en la place de celui-ci, demanda, lors qu'on lui mit le sceptre à la main, si c'étoit une rame.

MAXIME CCXLVIII.

Ne se pas laisser aler au dernier.

IL y a des hommes de dernière impression¹; (car l'impertinence va toujours à quelque extrémité) ils ont un esprit & une volonté de cire; le dernier y met le seau, & efface tous les autres. Ces gens-là ne sont jamais gagnés, parce qu'on les perd avec la même facilité; chacun leur donne sa teinture, ils ne valent rien pour confidens; ils sont enfans toute leur vie, &, comme tels, ils ne font que flotter parmi le flux & le reflux de leurs sentimens, & de leurs passions; toujours boiteux de volonté & de jugement, parce qu'ils se jettent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

¹ C'est qu'il y a des gens | qui il a parlé dans la Maxime
de première impression, de | 127.

MAXIME CCXLIX.

*Ne point commencer à vivre par où il
faut achever.*

QUELQUES-UNS prennent le repos au commencement, & laissent le travail pour la fin. L'essentiel doit aler le premier,

& l'accessoire après , s'il y a lieu pour cela. D'autres veulent trionfer, avant que de combattre. Quelques autres commencent à savoir par ce qui leur importe le moins, différant l'étude des choses, qui leur seroient utiles & honorables, à un tems, que la vie leur doit manquer. A peine celui-ci a-t-il commencé à faire sa fortune, qu'il s'en va. La méthode est également nécessaire, & pour savoir, & pour vivre.

Quelqu'un disant à Diogène, que sa vieillesse ne demandoit plus que du repos : Il faut, répondit-il, attendre à se reposer, qu'on soit au bout de sa carrière. Ajoutez à cela pour les Princes, qui ont à	mener une vie plus active & plus laborieuse, que les autres, le beau mot de Vespasien, <i>Que le Prince ne doit jamais mourir autrement, que debout.</i>
--	---

M A X I M E C C L.

Quand faut-il raisonner à rebours ?

LORSQU'ON nous parle à dessein de nous surprendre. Avec certaines gens tout doit aler à contresens. Le oui est le non ; & le non, le oui. Mésestimer une chose montre qu'on l'estime, attendu que celui, qui la veut pour soi, la fait moins valoir auprès des autres. Louer n'est pas toujours dire du bien ; car quelques-uns,

294 L'HOMME DE COUR.

pour ne pas louer les bons , affectent de louer les méchans mêmes. Quiconque ne trouvera personne méchant , ne trouvera personne bon.

MAXIME CCLI.

Il faut se servir des moyens humains , comme s'il n'y en avoit point de divins ; & des divins , comme s'il n'y en avoit point d'humains.

C'EST le précepte d'un grand Maître ;
Cil n'y faut point de commentaire.

Ce précepte semble être fondé sur le chap. 38. de l'Eclésiastique , qui commande de recourir aux Médecins , & de ne rien négliger de tout ce qu'ils ordonnent ; & puis de mettre toute leur confiance en Dieu , qui est le maître absolu de la guérison. *Honora medicum propter necessitatem , etenim illum creavit Altissimus Altissimus creavit medicamen-*

ta , & vir prudens non abhorrebit illa Da locum medico , & non discedat à te , quia opera ejus sunt necessaria . Voilà les moyens humains. *Fili , in tua infirmitate , ne despicias te ipsum , sed ora Dominum , & ipse curabit te.* Voilà les moyens divins. Et cete leçon s'étend à tous les autres besoins de la Vie.

MAXIME CCLII.

Ni tout à soi , ni tout à autrui.

L'UN & l'autre est une tyrannie toute commune. De vouloir être tout à soi , il s'ensuit , que l'on veut tout pour soi.

Ces gens-là ne savent rien relâcher de tout ce qui les acommode , non pas même un jota ; ils obligent peu , ils se fient à leur fortune , mais d'ordinaire cet apui les trompe. Quelquefois il est bon de nous quitter pour les autres , afin que les autres se quittent pour nous. Quiconque tient un emploi commun , est par devoir l'esclave commun ; autrement on lui dira ce que dit un jour cete Vieille à l'Empereur Hadrien : *Renonce donc à ta charge , comme tu fais à ton devoir* . Au contraire , il y en a qui sont tout aux autres , car la folie donne toujours dans l'excès , & est tres-malheureuse en ce point. Ils n'ont ni jour , ni heure à eux , & ils sont si peu à eux-mêmes , qu'il y en eut un , qui en fut apellé l'Homme - à - tous . Ils sont autres qu'eux jusque dans l'entendement , car ils savent pour tous , & igno-

1 Pendant que Tibère tenoit le Sénat en suspens par ses feintes de ne vouloir point de l'Empire , un Sénateur pendant patience cria dans la foule : *Aut agat , aut desistat* : c'est-à-dire , qu'il fasse le Prince , ou qu'il cesse de l'être.

Filipe II. Roi d'Espagne , montra bien , qu'il savoit ce que c'étoit d'être Roi , quand il dit à ses Médecins , qui le dissuadoient d'aler en Aragon , où il avoit convoqué les Etats : *Si je meurs en mon*

viage , j'ai la conscience de mourir s'ifant mon devoir . Don Lorenzo Vander Hammen dans son *Don Filipe el prudente*.

Juan Riso dit , qu'un jour on adressa à un Ministre d'Espagne , qui depuis quelque tems n'expédioit point d'affaires , une requête , où il n'y avoit que ces quatre mots . *N. S. cometa , ó acometa* , c'est-à-dire , faites vôtre charge , ou faites-la faire. *Apostegme* 676.

rent tout pour eux. Que l'homme d'esprit sache, que ce n'est pas lui, qu'on cherche, mais un intérêt, qui est en lui, ou qui dépend de lui.

MAXIME CCLIII.

Ne se rendre pas trop intelligible.

LA plupart n'estiment pas ce qu'ils comprennent, & admirent ce qu'ils n'entendent pas. Il faut, que les choses coûtent, pour être estimées. On passera pour habile, quand on ne sera pas entendu. Il faut toujours se montrer plus prudent, & plus intelligent, qu'il n'est besoin, avec celui, à qui l'on parle, mais avec proportion plutôt qu'avec excès. Et bien que le bon sens soit de grand poids parmi les habiles gens, le sublime est nécessaire, pour plaire à la plupart du monde. Il faut leur ôter le moyen de censurer, en occupant tout leur esprit à concevoir. Plusieurs louent ce dont ils ne sauroient rendre raison, quand on la leur demande, parce qu'ils respectent comme un mystère, tout ce qui est difficile à comprendre, & l'exaltent à-cause qu'ils l'entendent exalter.

MAXIME CCLIV.

Ne pas négliger le mal , parce qu'il est petit.

CAR un mal ne vient jamais tout seul. Les maux, ainsi que les biens, se tiennent comme des chainons. Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un, ou de l'autre; & de là vient, que chacun fuit les malheureux, & cherche les heureux. Les colombes même, avec toute leur candeur, s'arrêtent au plus proche donjon. Tout vient à manquer à un malheureux, il se manque à lui-même, en perdant la tramontane¹. Il ne faut pas réveiller le malheur, quand il dort. C'est peu de chose qu'un pas glissant, & pourtant il est suivi d'une chute fatale, sans qu'on puisse savoir où le mal aboutira; car comme nul bien n'est parfait, nul mal aussi n'est au comble²: celui, qui vient du Ciel, de-

¹ *Res adversa consilium adi-munt*, dit Tacite, *Ann.* II. L'adversité ôte le jugement.

² Car les choses de la nature, dit un grand Orateur de ce siècle, qui nous arrivent ici-bas, sont tellement mêlées, que même les maux, que nous ressentons, pour grans qu'ils soient, ne sont jamais extrê-

mes, mais portent en eux le sujet de quelque considération, qui étant recueilli par les sages, & séparé de la douleur, sert hureusement à la gloire des uns, & à la consolation des autres. *Oraison funèbre du Duc de Montpensier par Fenollet, Evêque de Montpellier.*

mande de la patience ; & celui , qui vient du monde , de la prudence.

MAXIME CCLV.

Faire peu de bien à la fois , mais souvent.

L'ENGAGEMENT ne doit jamais surpasser le pouvoir ; quiconque donne beaucoup , ne donne pas , mais il vend. Il ne faut pas trop charger la reconnoissance , car celui , qui se verra dans l'impossibilité de satisfaire , rompra la correspondance. Pour perdre beaucoup d'amis , il n'y a qu'à les obliger à l'excès , faute de pouvoir paier , ils se retirent , & d'obligez ils deviennent ennemis¹. La statue voudroit ne voir jamais son sculpteur , ni l'obligé son bienfaiteur. La meilleure méthode de donner est de faire , qu'il en coûte peu , & que ce peu soit ardemment désiré , afin qu'il en soit plus estimé.

¹ Beneficia , dit Tacite *Annal.* 4. cōsue lata sunt , dum videntur exsolvi posse : ubi multum antevenerit , pro gratia odium redditur. Voyez la troisième note de la Maxime 237. *Lo perditus est furor* , dit Sénèque *ep.* 81. *ut perniciosus res sit , beneficia in aliquem magna conferre. Nam quia potat turpe non reddere , non vult esse cui gratias.* Ce que Malherbe tra-

duit , ou plutôt paraphrase ainsi : Nous ne sommes jamais plus ingrats , dit-il , que quand le plaisir qu'on nous a fait , passe les moyens que nous avons de nous en revancher. Car d'autant que nous avons honte de ne rendre point , ne pouvant être quites d'autre façon , nous le voudrions bien être par la mort de ceux , à qui nous sommes obligez.

MAXIME CCLVI.

Se tenir toujours préparé contre les attaques des rustiques, des opiniâtres, des présomptueux, & de tous les autres impertinens.

IL s'en rencontre beaucoup, & la prudence consiste à n'en venir jamais aux prises avec eux. Que le Sage se mire tous les jours au miroir de sa réflexion, pour voir le besoin qu'il a de s'armer de résolution, & par ce moyen, il rompra tous les coups de la folie. S'il y pense sérieusement, il ne s'exposera jamais aux risques ordinaires, que l'on court à se commettre avec les fous. L'homme muni de prudence ne sera jamais vaincu par l'impertinence. La navigation de la Vie-civile est dangereuse, parce qu'elle est pleine d'écueils, où la réputation se brise. Le plus sûr est de se détour-

1 Par exemple : quel honneur aurois-je à vouloir répondre aux injures & aux impertinences de Fremont d'Ablancourt. N'entend-il pas son oncle, qui crie,
Exoritur [alter] nostris ex offibus ultor.

Ah ! mon Neveu, vous n'avez rien fait qui vaille, cherchez dans notre famille un autre Ecrivain plus capable de me vanger. Un illustre Gentilhomme Allemand, qui a lu cette Apologie burlesque, m'en

écrit en ces termes : *In quibusdam vix risum; in quibusdam autem vix somnum tenere possis, vix enim in una aut altera pagina satisfecit; nec dissensire centros habes in Academia literatos ab hoc meo judicio video. Verbo dicam, multa passim nulla declamavit.* C'est-à-dire : En certains endroits, je n'ai pas presque pu m'empêcher de rire & en d'autres, j'ai eu bien envie de dormir ; car à peine trouverez-vous dans ce livre une ou deux pages, qui puissent

ner, en prenant d'Ulisse² des leçons de finesse. C'est ici qu'une défaite artificieuse est de grand service ; mais sur-tout , sauve-toi par la galanterie , car c'est le plus court chemin pour sortir d'affaire.

passer. Et je ne vois pas , que les savans de cete Université scient d'un autre sentiment.

En un mot , on peut dire de lui , ainsi que de cet ancien Orateur ambulant ,

qu'il a perdu bien des pas en déclamant contre vous. *Itaque*, conclut-il , *Fremontio Medico helleborum.*

² Qui fût se garantir des enchantemens de Circé.

MAXIME CCLVII.

N'en venir jamais à la rupture.

CAR la réputation en sort toujours ébrechée. Tout homme est suffisant pour être ennemi , mais non pas pour être ami. Très-peu sont en état de faire du bien , mais presque tous peuvent faire du mal. L'aigle n'est pas en sûreté entre les bras de Jupiter même , le jour qu'il offense l'escarbot. Les ennemis couverts , qui étoient aux aguets , soufflent le feu , dès qu'ils voient la guerre déclarée. D'amis qui se broüillent , se font les pires ennemis. Ils chargent des défauts d'autrui celui de leur propre choix. Parmi les spectateurs de la rupture , chacun en parle , comme il pense , & en pense ce qu'il desire. Ils condamnent les deux parties , ou d'avoir manqué de prévoyance ,

au commencement ; ou de patience , à la fin ; mais toujours de prudence ¹. Si la rupture est inévitable , il faut au moins qu'elle soit excusable. Un refroidissement vaudra mieux , qu'une déclaration violente. C'est ici qu'une belle retraite fait honneur.

¹ Un ancien Philosophe a dit , mauvais choix , si ce n'étoient qu'il falloit conserver ses amis | pas des gens - de - bien ; ou de tels qu'ils étoient , pour n'être | faire une injustice , s'ils pas- point accusé d'avoir fait un | soient pour tels.

MAXIME CCLVIII.

Chercher quelqu'un , qui aide à porter le faix de l'adversité.

NÉ sois jamais seul , sur-tout dans les dangers ; autrement tu te chargerois de toute la haine. Quelques-uns pensent s'élever en prenant toute la surintendance , & ils se chargent de toute l'envie ; au-lieu qu'avec un compagnon l'on se garantit du mal , ou du moins l'on n'en porte qu'une partie. Ni la Fortune ; ni le caprice du peuple ne se jouent pas si facilement à deux. Le Medecin adroit , qui n'a pas réussi à la guérison de son malade , ne manque jamais d'en appeler un autre , qui , sous le nom de Consultation , l'aide à soulever le cercueil. Partage donc la charge & le chagrin , car il est insupportable d'être tout seul à souffrir.

M A X I M E C C L I X.

*Prévenir les offenses , & en faire
des faveurs.*

IL y a plus d'habileté à les éviter , qu'à les vanger. C'est une grande adresse de faire son confident, de celui que l'on eût eu pour adversaire; de transformer en arc-boutans de sa réputation ceux , qui menaçoient de la détruire. Il sert beaucoup de savoir obliger. On coupe le passage à l'injure en la prévenant par une courtoisie; & c'est savoir vivre, que de changer en plaisirs ce qui ne devoit causer, que des déplaisirs. Place donc ta confiance chez la malveillance même.

M A X I M E C C L X.

*Tu ne seras ni tout entier à personne, ni
personne tout entier à toi.*

NI le sang, ni l'amitié, ni la plus étroite obligation, ne suffisent pas pour cela; car il y va bien d'un autre intérêt, d'abandonner son cœur, ou sa volonté. La plus grande union admet exception, & même sans blesser les loix de la plus tendre amitié. L'ami se réserve toujours quelque secret, & le fils même cache quelque chose.

à son père. Il y a des choses , dont on fait mystère aux uns , & que l'on veut bien communiquer aux autres ; & au contraire : de sorte que l'homme se donne , ou se refuse tout entier , selon qu'il distingue les gens de sa correspondance.

MAXIME CCLXI.

Ne point continuer une sottise.

QUELQUES-uns se font un engagement de leurs bévües ; lorsqu'ils ont commencé à faillir , ils croient , qu'il est de leur honneur de continuer. Leur cœur accuse leur faute, & leur bouche la défend. D'où il arive , que s'ils ont été taxez d'inadvertence , lorsqu'ils ont commencé la sottise , ils se font passer pour fous , lorsqu'ils la continuent. Une promesse imprudente , ni une résolution mal-prise , n'imposent point d'obligation. C'est ainsi , que quelques-uns continuent leur première bêtise , & font remarquer davantage leur petit esprit , en se piquant de paroître de constants impertinens.

Voiez la Maxime 214.

Un Roi de Sparte étant requis de tenir sa parole , Si la chose n'est pas juste , dit-il , je ne l'ai pas promise. Pour	dire , qu'il n'avoit pas pu promettre ce qui n'étoit pas juste. Charles-quinz. ayant signé un privilège injuste , commanda
---	---

da de 'e lui apporter, & le déchira, disant : *J'aime mieux rompre ma signature, que de* | *blesser ma conscience. Saavedra impresa 65.*

MAXIME CCLXII.

Savoir oublier.

C'EST un bonheur plutôt qu'un art. Les choses, qu'il vaut mieux oublier, sont celles, dont on se souvient le mieux. La mémoire n'a pas seulement l'incivilité de manquer au besoin, mais encore l'impertinence de venir souvent à contretems. Dans tout ce qui doit faire de la peine, elle est prodigue ; & dans tout ce qui pourroit donner du plaisir, elle est stérile. Quelquefois le remède du mal consiste à l'oublier, & l'on oublie le remède. Il faut donc accoutumer la mémoire à prendre un autre train, puisqu'il dépend d'elle de donner un paradis, ou un enfer. J'excepte ceux, qui vivent contents, car en l'état de leur innocence ils jouissent de la félicité des idiots.

1 C'est pour cela, que Té- | qu'il n'est pas au pouvoir de
mistocle répondit à un hom- | l'homme de perdre la mémoi-
me, qui promettoit de lui | re. *Memoriam quoque ipsam*
apprendre l'art de mémoire, | *cum voce perdidissimus, si tam*
qu'il aimeroit mieux apprendre | *in nostra potestate esset obivisci,*
l'art d'oublier. Tacite dit, | *quàm tacere. In Agricola.*

M A X I M E C C L X I I I.

*Beaucoup de choses ; qui servent au plaisir ;
ne se doivent pas posséder en propre.*

L'ON jouit davantage de ce qui est à autrui, que de ce qui est à soi. Le premier jour est pour le maître, & tous les autres pour les étrangers. On jouit doublement de ce qui est aux autres, c'est-à-dire, non seulement sans craindre de le perdre, mais encore avec le plaisir de la nouveauté. La privation fait trouver tout meilleur. L'eau de la fontaine d'autrui est aussi délicieuse que le nectar. Outre que la possession diminue le plaisir de la jouissance, elle augmente le chagrin, soit à prêter, soit à ne pas prêter ; elle ne sert qu'à conserver les choses pour autrui ; & d'ailleurs le nombre des mécontents est toujours plus grand, que celui des gens reconnoissans.

M A X I M E C C L X I V.

N'avoir point de jour négligé.

L'E Sort se plaît à la surprise, il laissera passer mille occasions, pour prendre, un jour, son homme au dépourvû. L'esprit,

306 L'HOMME DE COUR.

la prudence, & le courage, doivent être à l'épreuve, & pareillement la beauté, d'autant que le jour de sa confiance sera celui de la perte de son crédit. La précaution a toujours manqué au plus grand besoin. **LE N'Y PAS PENSER** est le croc-en-jambe, qui fait tomber. D'ailleurs, c'est une ruse ordinaire de la malice d'autrui de jouer de surprise contre les perfections, pour en faire un examen plus rigoureux. Les jours d'ostentation se savent bien, & la Finesse fait semblant de n'y pas songer; mais elle choisit le jour, auquel on ne s'attend à rien, pour sonder tout ce que l'on fait faire.

1 Patercule dit, que le moyen de périr bientôt est de ne rien craindre, & que la sécurité est la plus fréquente occasion d'un grand désastre.

Neminem celeritè opprimì, quàm qui nihil timeret & frequentissimum initium esse calamitatis securitatem. Hist. 2.

MAXIME CCLXV.

Savoir engager ses dépendans.

UN engagement fait à propos a mis beaucoup de gens en crédit, ainsi qu'un naufrage fait les bons nageurs. C'est par là, que plusieurs ont développé leur industrie, & leur habileté, qui eût resté ensevelie dans leur retraite, si l'occasion ne se

fût pas présentée ¹. Les difficultez & les dangers sont les causes & les éguillons de la réputation. Un grand courage, qui se trouve en des occasions d'honneur, fait autant de besogne, que mille autres. La Reine Catholique Isabelle fût éminemment cete leçon d'engager, ainsi que toutes les autres; & le Grand-Capitaine ² dût toute sa réputation à cete politique adresse, qui fut cause aussi, que beaucoup d'autres devinrent de grans hommes.

¹ Faute d'occasion, dit *Machiavel au ch. 6. de son Prince*, la valeur de Cyrus, de Romulus, de Tésée, n'eût été d'aucune utilité, & faute de valeur l'occasion se fût perdue. Il falloit, que Romulus fût exposé dès sa naissance, pour avoir lieu de devenir le fondateur de Rome. Il falloit que Cyrus trouvât les Perses mécontents de la domination des Mèdes, & ceux-ci abîmés par une longue paix. Tésée ne pouvoit

pas montrer son industrie, si les Aténiens n'eussent été dispersés. Et dans le chap. 20. il dit, Que la Fortune, lorsqu'elle veut agrandir un Prince, lui suscite de puissans ennemis, pour exercer son courage, & son industrie, & par cete échelle le faire monter à un plus haut degré de réputation & de puissance.

² Gonçalo Fernandez, Viceroy de Naples.

MAXIME CCLXVI.

N'être pas méchant d'être trop bon.

Celui-là n'est bon à rien, qui ne se fâche jamais. Les insensibles tiennent peu du véritable homme. Ce caractère ne vient pas toujours d'indolence, mais souvent d'inca-

308 L'HOMME DE COUR.

pacité. Se ressentir quand il faut, c'est une action de maître-homme¹. Les oiseaux se moquent d'abord des apparences des figures en relief. Mêler l'aigre & le doux, c'est la marque d'un bon goût. La douceur toute seule ne sied qu'aux enfans, & aux idiots². C'est un grand mal, que de donner dans cete insensibilité, à force d'être trop bon.

1. Je serois insensible aux louanges, disoit un Philosophe, si je l'érois aux injures.

2. *Mentem non habet, qui iram non habet*, dit le Proverbe. Un Ancien entendant louer éperdûment un homme d'être doux à tout le monde, demanda par ironie, s'il l'é-

toit aussi aux méchans. Et un autre dit d'un Prince trop doux, dont le prédécesseur avoit été tres-violent : Qu'il trouvoit autant d'inconvénient à vivre sous l'empire d'un Prince, qui souffroit tout, qu'à vivre sous la domination d'un, qui ne souffroit rien.

Cet homme, dit-il dans la Critique 7. de la troisième partie de son Criticon, est un de ceux, que l'on appelle insensibles, de ces gens, à qui rien ne fait brèche, & que rien ne touche, non pas même le plus grand revers de fortune, ni l'imperfection de leur propre nature, ni les coups fourez de la malignité d'autrui. Tout le monde a beau conjurer contre eux, ils n'en branleront pas; ils n'en perdront ni l'appétit, ni le sommeil. Et ils appellent cela indolence, & même grand courage.

MAXIME CCLXVII.

Paroles de soie.

Les flèches percent le corps, & les mauvaises paroles l'ame. Une bonne paste fait bonne bouche. C'est une grande adresse dans la Vie, que de sçavoir vendre l'air. Presque tout se paie avec des paroles; & elles suffisent pour dégager de l'impossible. L'on négocie en l'air, & avec de l'air; & une haleine vigoureuse est de longue durée. Il faut avoir la bouche toujours pleine de sucre, pour confire les paroles, car alors les ennemis même y prennent goût. L'unique moyen d'être aimable, c'est d'être affable.

Voiez la fin du Commentaire de la Maxime 14.

MAXIME CCLXVIII.

*Le Sage doit faire au commencement ce que
le Fou fait à la fin,*

L'UN & l'autre font la même chose, la différence est, que l'un la fait à tems, & l'autre à contretems. Celui qui, au commencement, s'est chauffé l'entendement à

rebours , continuë de même dans tout le reste. Il tire avec les piez , ce qu'il devoit porter sur la tête , & de sa main droite il en fait sa main gauche ; de sorte qu'il est gaucher dans toute sa conduite. Au bout du compte , il arrive toujours , que ces gens-là font par force ce qu'ils eussent pû faire de bon gré ; au-lieu que le Sage voit d'abord ce qui se doit faire de bonne heure , ou à loisir , & l'exécute avec plaisir & réputation.

M A X I M E CCLXIX.

Se prévaloir de sa nouveauté.

TAÑT qu'elle durera , l'on sera estimé. Elle plaît universellement à cause de sa variété , qui réveille le goût. On estime plus une chose commune , qui est toute nouvelle , qu'une rareté que l'on voit souvent. Les excellences s'usent & vieillissent bientôt. Cete gloire de la nouveauté durera peu , au bout de quatre jours on lui perdra le respect. Prévaus-toi donc des premices de l'estime , en tirant à la hâte tout ce que tu peux attendre d'une complaisance passagère ; car si une fois la chaleur d'être tout récent vient à se passer , la passion se refroidira , & ce qui plaisoit comme nouveau ,

L'HOMME DE COUR. 311
déplaira comme commun. Chaque chose a
eu son tems, & puis a été négligée.

Il en est des hôtes, dit *Juan* sont frais. Cet apogisme se
Ruso, *Apogisme* 594. comme vérifie de la plupart des cho-
des ceuts, qui ne sont pas ses de la Vie.
agréables à prendre, s'ils ne

M A X I M E C C L X X.

*Ne point condamner tout seul ce qui plaît
à plusieurs.*

CAR il faut qu'il y ait quelque chose de
bon, puisque tant de gens en sont con-
tens; & bien que cela ne s'explique point,
on ne laisse pas d'en jouir. La singularité
est toujours odieuse, & lorsqu'elle est mal-
fondée, elle est ridicule. Elle décriera plu-
tôt la personne, que l'objet, & par consé-
quent, on restera seul avec son mauvais
goût. Que celui, qui ne fait pas discerner le
bon, cache son peu d'esprit, & ne se mêle
pas de condamner à la volée; car le mauvais
goût naît ordinairement de l'ignorance.
Ce que tout le monde dit, est, ou veut
être,

MAXIME CCLXXI.

Que celui, qui fait peu dans sa profession, s'entienne toujours au plus certain.

CAR s'il ne passe pas pour subtil, il passera du moins pour solide. Celui, qui fait, peut s'engager, & faire à sa fantaisie; mais de savoir peu, & de risquer, c'est un précipice volontaire. Tien toujours la main-droite; ce qui est autorisé, ne sauroit manquer. A peu de savoir, chemin roïal; & encore la sûreté vaut mieux que la singularité, tant pour le savant, que pour l'ignorant,

MAXIME CCLXXII.

Vendre les choses à prix de courtoisie.

C'EST le moïen d'obliger davantage, La demande de l'intéressé n'égalerà jamais la bonne-grace à donner d'un cœur généreux obligé. La courtoisie ne donne pas, mais elle engage, & la galanterie est ce qui rend l'obligation plus grande ¹. Rien

¹ Le jour, que Charles-Philippe II, son beau-père futur, Emmanuel I. Duc de Savoie, qui par un excès de civilité, fit son entrée à Saragosse, Fimarchait à sa gauche, lui di-

ne coûte plus cher à un homme-de-bien, que ce qu'on lui donne galamment; c'est le lui vendre deux fois, & à deux prix différens, l'un, de ce que vaut la chose; & l'autre, de ce que vaut la bonne grace. Mais il est vrai, que la galanterie n'est pas une marchandise à l'usage des coquins, parce qu'ils n'entendent rien au savoir-vivre.

Sant : Mon fils, vous avez-là un cheval bien fringant : C'est, Sire, répondit-il, qu'il voit bien, que ce n'est pas là sa place. Voilà comme la galanterie se paie par un galant-homme.

MAXIME CCLXXIII.

Connoître à fond le caractère de ceux, avec qui l'on traite.

L'E'F'ET est bien-tôt connu, quand on connoît la cause; on le connoît premièrement en elle, & puis en son motif. Le mélancolique augure toujours des malheurs, & le médifant, des fautes. Tout le pire s'offre toujours à leur imagination; & comme ils ne voient point le bien présent, ils annoncent le mal, qui pourroit ariver. L'homme prévenu de passion parle toujours un langage différent de ce que sont les choses, la passion parle en lui, & non pas la raison; chacun juge selon son caprice, ou

314 L'HOMME DE COUR.

son humeur , & pas-un selon la vérité. Apprens donc à déchiffrer un faux-semblant, & à épeler les caractères du cœur. Etudie-toi à connoître celui , qui rit toujours sans raison , & celui , qui ne rit jamais à faux. Défie-toi d'un grand questionneur, comme d'un imprudent, ou d'un espion. N'atens presque rien de bon de ceux qui ont quelque défaut naturel au corps ¹ ; car ils ont coutume de se vanger de la Nature, en lui faisant aussi peu d'honneur, qu'elle leur en a fait. D'ordinaire la sottise est à proportion de la beauté ².

¹ Dans la Critique 10. de la première partie de son Criticon, il dit, que la Reine Isabelle de Castille disoit, que les boiteux, les bossus, les gens de regard équivoque, ou de nez écrasé, ne faisoient jamais rien qu'à rebours; & que, par conséquent, il s'en falloit toujours désirer.

² Témoin cete belle Dame, qui portoit toujours une lunette, quoiqu'elle fût jeune, & qu'elle n'eût point la vue courte : Pour être mieux vue, dit *Jean Raso*, au-lieu que les autres ne se servent de lunettes, que pour mieux voir. *Apostrophe 284.*

MAXIME CCLXXIV.

Avoir le don de plaire.

C'EST une magie politique de courtoisie, c'est un crochet galant, duquel on doit se servir plutôt à attirer les cœurs, qu'à tirer du profit; ou plutôt à toutes choses. Le mérite ne suffit pas, s'il n'est

L'HOMME DE COUR. 315

secondé de l'agrément, dont dépend toute la *plausibilité* des actions. Cét agrément est le plus efficace instrument de la souveraineté. Il y va de bonheur de mettre les autres en apêtit; mais l'artifice y contribue. Par-tout où il y a un grand naturel, l'artificiel y réussit encore mieux. C'est de là que tire son origine un je-ne-sai-quoi, qui sert à gagner la faveur universelle.

MAXIME CCLXXV.

Se conformer à l'usage, mais non pas à la folie commune.

NE tiens pas toujours ta gravité, c'est une partie de la galanterie de relâcher quelque chose de la bienséance, pour gagner la bienveillance commune. Quelquefois on peut passer par où passent les autres, & pourtant sans indécence. Celui, qui est tenu pour fou en public, ne sera pas tenu pour sage en particulier. L'on perd plus en un jour de licence, que l'on ne gagne par un long sérieux¹; mais il ne faut pas être toujours d'exception. Estre singulier, c'est

¹ L'extrême sérieux, dit-il dans son *Discret*, chap. No *estar siempre de burlas*, est à charge. Car on ne plaisoit guère, mais il étoit respecté. Peu

de gens imitent ce caractère, mais beaucoup le révérent. Bien que la gravité lasse les autres, l'on n'en est jamais méprisé.

condanner les autres; c'est encore pis d'affecter des airs précieux, cela se doit laisser aux femmes; quelquefois même les devots se rendent ridicules; le meilleur d'un homme est de le paroître. La femme peut avoir bonne-grace d'affecter un air viril, mais l'homme ne sauroit honnêtement s'en donner un de femme ².

² C'est pour cela que Cicéron se moquoit de son genre, qui marchoit en fille.

MAXIME CCLXXVI.

*Savoir renouveler son génie par la nature
& par l'art,*

ON dit, que l'homme change de caractère, de sept en sept ans; à la bonne-heure, si c'est pour se perfectionner le goût. Dans les premiers sept ans la raison lui vient. Qu'il fasse en sorte, qu'à chaque changement il lui vienne quelque nouvelle perfection. Il doit observer cete révolution naturelle pour la seconder, & pour aler toujours de mieux en mieux dans la suite. C'est par là, que plusieurs ont changé de conduite, soit dans leur état, ou dans leur emploi; & quelquefois on ne s'en aperçoit pas jusqu'à ce que l'on voie l'excès du changement. A vingt ans, ce sera un paon; à

trente un lion ; à quarante , un chameau ; à cinquante , un serpent ; à soixante , un chien ; à soixante-dix , un singe ; à quatre-vingt , rien.

Cête allégorie est expliquée dans le Discours 56. de son Agudeza , en ces termes.

L'homme se croïant digne d'être immortel , attendu l'excellence de sa nature , demanda à Jupiter , combien il avoit à vivre. Jupiter lui répondit , que , lorsqu'il avoit pris la résolution de créer tous les animaux , & puis l'homme , il s'étoit proposé de leur donner à chacun trente ans de vie. L'homme fut surpris d'apprendre , qu'un si admirable ouvrage , que lui , eût été fait pour durer si peu de tems , & que sa vie dût passer comme une fleur. Il trouvoit étrange , qu'étant à-peine sorti du ventre de sa mère , il dût entrer en celui de la terre , sans jouïr de l'agréable état , où il venoit d'être créé. Je te supplie donc , dit-il à Jupiter , (si tant est que ma demande ne soit pas contre tes ordonnances) que , puisque tous ces animaux * , indignes de tes graces , ont refusé vingt ans du terme de vie , que tu leur avois donné , comme ne connoissant pas le bien , que tu leur fai-

* L'Asne , le Chien , & le Singe.

318 L'HOMME DE COUR.

fois , faute d'avoir l'usage de la raison , il te plaise de me les acorder , afin que je les vive pour eux , & que tu sois mieux servi de moi. Jupiter , trouvant cete demande raisonnable , lui octroïa , Qu'après qu'il auroit vécu ses trente ans , il commenceroit à vivre premièrement , les vint ans , que l'Asne czdoit , à la charge , qu'il en feroit toutes les fonctions , en travaillant , chariant , tirant , & amenant à la maison tout ce qui seroit nécessaire au ménage. Que depuis cinquante jusques à soixante-dix , il vivroit les vint ans du Chien , aboïant , & grondant , comme aïant beaucoup d'incommoditez , & ne prenant plaisir à rien. Et qu'enfin depuis soixante-dix jusques à quatre-vint-dix , il acheveroit les années du Singe , en contrefaisant les défauts de la Nature. Aussi voïons-nous , que ceux , qui arivent à cét âge , ont coûtume , tout vieux qu'ils sont , de vouloir paroître jeunes , de s'ajuster , de se redresser , & de faire des excès de jeunesse , pour sembler être ce qu'ils ne sont pas ; comme aussi de jouer avec les enfans , ainsi que font les singes.

Il dit encore presque la même chose dans le dernier chapitre de son Discret. Trente années , dit-il , furent données à l'homme , pour jouïr , & pour se réjouir ; vint lui furent prêtées sur sa bonne-foi , pour travail-

L'HOMME DE COUR. 319
ler ; vint autres du Chien , pour aboïer ; &
les vint dernières , pour badiner avec les
enfans , comme les Singes.

MAXIME CCLXXVII.

L'Homme d'ostentation.

C E talent donne du lustre à tous les
autres. Chaque chose a son tems , &
il faut épier ce tems , car chaque jour n'est
pas un jour de trionfe. Il y a des gens d'un
caractère particulier , en qui le peu paroît
beaucoup , & que le beaucoup fait admirer.
Lorsque l'excellence est jointe avec l'étal-
lage , elle passe pour un prodige. Il y a des
Nations ostentatives , & l'Espagnole l'est
au suprême degré. La montre tient lieu de
beaucoup , & donne un second estre à tout ,
& particulièrement , quand la réalité la cau-
tionne. Le Ciel , qui donne la perfection ,
y joint aussi l'ostentation , car sans elle toute
perfection seroit dans un état violent. A
l'ostentation , il y faut de l'art. Les choses les
plus excellentes dépendent des circonstan-
ces , & par conséquent , elles ne sont pas
toujours de saison. Toutes les fois que l'os-
tentation s'est faite à contretems , elle a mal
réussi , rien ne souffre moins l'affectation ; &
c'est toujours par cet endroit , que l'ostenta-

O iiij

tion échoüe, parce qu'elle approche fort de la vanité, & que celle-ci est tres-sujète au mépris. Elle a besoin d'un grand tempérament, pour ne pas donner dans le vulgaire ; car son trop l'a déjà décréditée parmi les gens-d'esprit. Quelquefois elle consiste dans une éloquence muète, & dans l'art de montrer la perfection comme par manière-d'aquit ; car une sage dissimulation est une parade *plausible*, cète même privation éguillonnant plus vivement la curiosité. Sa grande adresse est de ne pas montrer toute sa perfection en une seule fois, mais seulement par pièces, & comme si l'on étoit après à la peindre, pour en découvrir toujours davantage. Il faut qu'un bel échantillon engage à montrer quelque chose, qui soit encore plus beau ; & que l'aplaudissement donné à la première pièce fasse désirer impatiemment de voir toutes les autres.

Cète Maxime est tirée de son Apologue du Discret, intitulé, Hombre de ostentacion, dont l'extrait servira ici de Commentaire.

Ce qui ne se voit point, *dit-il*, est comme s'il n'étoit point. Ton savoir n'est rien, si les autres ignorent, que tu fais, dit un grand Auteur satirique.

*Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc
sciat alter. Perse.*

Les choses ne passent pas pour ce qu'elles sont, mais bien pour ce qu'elles paroissent être. Il y a beaucoup plus de fots, que de gens d'esprit, ceux-là se paient de l'apparence ; & bien que ceux-ci s'arêtent à la substance, la tromperie l'emporte, & fait, que rien ne s'estime que par le dehors. *Et une page après.* Sache, disent au Paon les Ambassadeurs des autres oiseaux, que toute nôtre République se tient ofensée de ton insupportable orgueil, car c'est à toi une singularité bien odieuse, de vouloir toi seul étaler ta vaine roüe au soleil ; ce que nul autre oiseau n'ose faire, quoiqu'il y en ait beaucoup, qui le pouroient faire à meilleur titre que toi. C'est pourquoi l'on te commande, par sentence irrévocable, de t'abstenir dorenavant de te singulariser, &c. A quoi le Paon répondit : Pourquoi condamnez-vous en moi l'ostentation, & non pas la beauté ; le Ciel, qui m'a donné celle-ci, m'a pareillement régélé de l'autre ; à quoi me serviroit la réalité sans l'apparence ? Aujourd'hui les Politiques ne dogmatisent autre chose, sinon, que la plus grande sagesse consiste à faire paroître. Savoir, & le savoir montrer, c'est doublement savoir. Pour moi, je dirois de l'ostentation ce que d'autres disent du bonheur, qu'une once d'ostentation vaut mieux, que des quintaux de capacité sans

elle. Que sert-il, qu'une chose soit excellente, si elle ne le paroît pas ? *Et deux pager après.* C'est une dispute politique de savoir, si la réalité vaut mieux, que l'apparence. Il y a des choses grandes en elles-mêmes, qui ne le paroissent pas ; & d'autres, qui sont peu, & paroissent beaucoup : tant l'ostentation, ou le manque d'ostentation fait d'effet. . . . Il y a des hommes, en qui le peu éclate beaucoup, & dont le beaucoup est un sujet d'admiration. Ce sont des gens de parade, car lorsque l'éminence & l'apparence sont jointes ensemble, elles forment un prodige. Au contraire, nous avons vu des personnages éminens, qui n'ont pas paru la moitié de ce qu'ils étoient, faute de savoir le montrer. Il n'y a guère, qu'un grand-homme terrassoit tout le monde à la campagne, & qu'appelé au Conseil-de-guerre, il avoit peur de chacun. Celui, qui étoit si propre pour faire, ne l'étoit nullement pour parler. . . . L'ostentation donne un vrai lustre aux qualitez héroïques, & comme un second être à toutes choses, lorsque la réalité la cautionne ; car sans le mérite, ce n'est qu'une tromperie vulgaire : elle ne sert, qu'à découvrir les défauts, & , par conséquent, à faire mépriser, au-lieu de faire applaudir. Quelques-uns s'empressent fort de sortir, pour se montrer sur le théâtre

universel ; & ce qu'ils font est de publier leur ignorance, que la retraite cacheoit honnêtement. Or ce n'est pas là faire ostentation de ses talens, mais déclarer fortement ses défauts.

MAXIME CCLXXVIII.

Fuir en tout d'être remarquable.

AL'être trop, les perfections mêmes seront des défauts ; celui-ci vient de la singularité, & la singularité a toujours été censurée. Quiconque fait le singulier, demeure seul. La politesse même est ridicule, si elle est excessive, elle offense, quand elle donne trop dans la vue ; à plus forte raison les singularitez extravagantes doivent-elles choquer. Cependant, quelques-uns veulent être connus par les vices même, jusques à chercher la nouveauté dans la méchanceté, & à se piquer d'avoir un si mauvais renom¹. En fait même d'habileté, le trop dégénère en charlatanerie.

¹ Plusieurs, dit Machiavel dans la Préface de son Histoire de Florence, ont affecté de se rendre célèbres par des faits dignes de blâme, faute d'avoir eu occasion de le pouvoir devenir par des actions dignes

de louange. Et Tacite dit, qu'il y a des gens, qui trouvent un raffinement de plaisir dans la grandeur même de l'infamie. *Ob magnitudinem infamiae, cuius apud prodigos novissima voluptas est.* Ann. 11.

MAXIME CCLXXIX.

Laisser contredire sans dire.

IL faut distinguer , quand la contradiction vient de finesse , ou de rusticité ; car ce n'est pas toujours une opiniâtreté , quelquefois c'est un artifice. Prends donc garde à ne te pas engager dans l'une , ni laisser tomber dans l'autre. Il n'y a point de peine mieux employée , que celle d'épier ; ni de meilleure contrebatterie contre ceux , qui veulent crocheter la serrure du cœur , que de mettre la clef de la retenüe en dedans.

Voiez la Maxime 179.

MAXIME CCLXXX.

L'homme de bon aloi.

IL ne reste plus de bonne foi , les obligations sont mises en oubli , il y a peu de bonnes correspondances. Au meilleur service la pire récompense. Aujourd'hui le monde est fait ainsi. Il y a des nations entières enclines à mal agir : des unes , la trahison en est toujours à craindre ; des autres , l'inconstance ; & de quelques autres ,

la tromperie. Sers-toi donc de la mauvaise correspondance d'autrui , non comme d'un exemple à imiter , mais comme d'un avertissement d'être sur tes gardes. L'intégrité court risque de biaiser à la vue d'un procédé mal-honnête ; mais l'homme-de-bien n'oublie jamais ce qu'il est , à-cause de ce que font les autres.

MAXIME CCLXXXI.

L'aprobation des habiles-gens.

UN tiède ouï d'un grand-homme est plus à estimer , que l'aplaudissement de tout un peuple ¹. Quand on a une arête dans le gosier , le reniflement ne fait point respirer. Les Sages parlent avec jugement , & , par conséquent , leur aprobation cause une satisfaction immortelle. Le prudent Antigonus faisoit consister toute sa renommée dans le seul témoignage de Zénon , & Platon apelloit Aristote toute son école.

¹ Un jour que le peuple d'Arènes aprouvoit un avis de Phocion , celui-ci demanda à ses amis , si c'étoit , qu'il eût dit quelque impertinence : tant il avoit mauvaise opinion des jugemens & des suffrages du peuple. Et une autre fois , qu'une délibération , qui avoit passé contre son

avis , avoit eu un bon succès , il dit au peuple , qu'il s'en réjouissoit , mais qu'il ne se repentait nullement d'avoir conseillé le contraire.

² A la mort de qui il disoit , qu'il avoit perdu le témoin de ses actions , & le théâtre de sa gloire.

Quelques-uns ne se soucient que de remplir leur estomac, sans regarder si c'est une dandrée commune. Les Souverains même ont besoin des bons Ecrivains, dont les plumes leur sont plus à craindre, qu'un portrait naïf aux femmes laides.

MAXIME CCLXXXII.

Se servir de l'expédient de l'absence, pour se faire respecter, ou estimer.

SI la présence diminue la réputation, l'absence l'augmente. Celui, qui étant absent, passe pour un lion, ne paroît qu'une souris, étant présent. Les perfections perdent leur lustre, si on les regarde de trop près, parce qu'on regarde plutôt l'écorce de l'extérieur, que la substance & l'intérieur de l'esprit. L'imagination porte bien plus loin que la vue; & la tromperie, qui d'ordinaire entre par les oreilles, sort par les yeux. Celui, qui se conserve dans le centre de la bonne opinion, que l'on a de lui, conserve sa réputation. Le fénix même se sert de la retraite & du de-

1 L'Auteur dit, qu'un ridicule enfantement des montagnes, ce qui seroit fade & obscur en notre langue; au lieu que l'antitése d'une sou-

ris à un lion a de la grace, & rend mieux le sens du proverbe, Parturient montes, nascitur ridiculus mus.

L'HOMME DE COUR. 327
fir , pour se faire estimer & regretter davantage.

MAXIME CCLXXXIII.

Être homme de bonne invention.

L'INVENTION marque un excès d'esprit, mais où se trouvera-t-elle sans un grain de folie ? L'invention est le partage des esprits-vifs, & le bon choix celui des esprits solides. La première est plus rare, & plus estimée, attendu que beaucoup de gens ont réussi à bien choisir, & très-peu à bien inventer, & à avoir la primauté de l'excellence, aussi-bien que celle du tems. La nouveauté est insinuante, &, si elle est hureuse, elle relève doublement ce qui est bon. Dans les choses, où il y va de jugement, elle est dangereuse, à cause qu'elle donne dans le paradoxe; dans celles, où il ne s'agit que de subtilité, elle est louable; & si la nouveauté & l'invention rencontrent bien, elles sont *plausibles*.

MAXIME CCLXXXIV.

Ne te mêle point des affaires d'autrui, & tu ne seras point mal dans les tiennes.

ESTIME-toi, si tu veux, que l'on t'estime. Sois plutôt avare, que prodigue de toi. Fai-toi désirer, & tu seras bien reçu. Ne viens jamais, que l'on ne t'appelle, & ne va jamais que l'on ne t'envoie. Celui, qui s'engage de son chef, se charge de toute la haine, s'il ne réussit pas; & quand il réussit, on ne lui en fait point de gré. L'homme, qui est trop intrigant, est le but du mépris; & comme il s'introduit sans honte, il est repoussé avec confusion.

1 Il en est de l'estime raisonnable de soi-même, dit *Juin Ruso*, *apostegme* 222. comme de la charité bien ordonnée, qui commence toujours par soi-même.

2 L'objet de la vûe, dit le même, est plus grand de près, mais celui du désir est plus grand de loin. *Apostegme* 6.

MAXIME CCLXXXV.

Ne se pas perdre avec autrui.

SACHE, que celui, qui est dans le boursier, ne t'appelle, que pour se consoler

à tes dépens , quand tu seras embourbé avec lui. Les malheureux cherchent quelqu'un , qui leur aide à porter leur affliction. Tel , qui , durant leur prospérité , leur tournoit le dos , leur tend maintenant la main. Il faut bien aviser à ne se pas noier , en voulant secourir ceux , qui se noient.

Cette maxime s'adresse particulièrement aux Princes. Dans un particulier , dit Saavedra , *empresa* 47. la compassion ne peut jamais être un excès , mais dans un Prince elle peut être très-nuisible. . . . Qu'un particulier hasarde sa vie , ou sa fortune , pour en secourir un autre , c'est une bonté digne de louange , mais qui seroit digne de blâme dans un Prince , s'il engageoit le salut de son Etat , pour sauver celui de son voisin , sans avoir des raisons suffisantes. Et la parenté , ni l'amitié particulière , n'en font pas d'assez bonnes , pour l'engager au secours d'un autre , parce qu'il est né pour ses Sujets plus que

pour ses parens , & pour ses amis. Quand la rencontre est telle , que l'assistance doit envelopper celui , qui la donnera , dans le malheur de celui , qui la demande , il n'y a ni obligation , ni compassion , qui puisse servir d'excuse à cette imprudence. *Salus populi suprema lex esto* , dit Cicéron , 3. de Leg.

Juan Rufo voyant un prunier , où les branches entées portoient de meilleures & de plus grosses prunes , que celles des branches naturelles , dit , que c'étoit un exemple , qui donnoit à entendre , que l'on se prévaut quelquefois de notre propre assistance contre nous-mêmes. *Apostregme* 37.

MAXIME CCLXXXVI.

Ne se pas laisser obliger entièrement , ni par toutes sortes de gens.

CA R ce seroit devenir l'esclave commun. Les uns sont nez plus hureux

330 L'HOMME DE COUR:

que les autres, les premiers, pour faire du bien; & les seconds, pour en recevoir ¹. La liberté est plus précieuse, que tout don, & c'est la perdre, que de recevoir ². Il vaut mieux tenir les autres dans la dépendance, que de dépendre d'un seul. La souveraineté n'a point d'autre commodité, que de pouvoir faire plus de bien ³. Sur-tout, garde-toi de tenir aucune obligation pour faveur; sois persuadé, que le plus souvent l'on ne cherchera à t'obliger, que pour t'engager.

¹ Entre neuf choses, où l'Eclésiastique de l'Ecriture fait consister la félicité de l'homme, l'une est de ne point dépendre de gens, qui sont indignes de commander. *Beatus, qui non servit indignis se. Cap. 25.*

² Caligula faisant offrir deux cens talens au Philosophe Demetrius, pour l'attirer à son service: *Toto*, dit ce Philosophe, *eram illi expetendus Imperio*. C'est-à-dire, si l'Empereur me vouloit avoir, il ne me devoit pas offrir moins que tout l'Empire. Au dire de Socrate, l'homme vaut mieux que tout ce qu'on lui peut

donner. (mais pour cela il faut, que ce soit un homme; & les hommes sont rares.) C'est encore ici qu'a lieu le beau mot de ce Philosophe, qui entendant sa femme gronder de ce qu'il avoit refusé les presens d'un Grand, lui dit: *C'est que j'ai mon ambition, comme cet homme à la sienné.*

³ C'est la pensée d'un Lacédémonien, qui disoit, que le plus bel endroit, par où les Rois se distinguoient du commun des hommes, c'étoit, que personne n'avoit autant de pouvoir qu'eux de faire du bien aux autres.

MAXIME CCLXXXVII.

N'agir jamais durant la passion.

AUTREMENT, on gâtera tout. Que celui, qui n'est pas à soi, se garde bien de rien faire par soi, car la passion bannit toujours la raison; qu'il substitue pour lors un médiateur prudent, lequel sera tel, s'il est sans passion. Ceux, qui voient jouer les autres, jugent mieux que ceux, qui jouent, parce qu'ils ne se passionnent pas¹. Quand on se sent de l'émotion, la retenue doit battre la retraite, de peur de s'échauffer davantage la bile; car alors tout se feroit violemment, & par quelques momens de furie, l'on s'apprêteroit le sujet d'un long repentir, & d'un grand murmure,

¹ A l'imitation de ce Spartiate, qui disoit à un de ses esclaves : *Je te barrais bien, si je n'étois pas en colère.*

MAXIME CCLXXXVIII.

Vivre selon l'occasion.

SOIT l'action, soit le discours, tout doit être mesuré au tems. Il faut vouloir, quand on le peut; car ni la saison, ni le tems, n'attendent personne. Ne règle point

332 L'HOMME DE COUR.

ta vie sur des maximes générales, si ce n'est en faveur de la vertu; ne prescris point de loix formelles à ta volonté, car tu seras dès demain forcé de boire de la même eau, que tu méprises aujourd'hui. L'impertinence de quelques-uns est si paradoxique, qu'elle va jusqu'à prétendre, que toutes les circonstances d'un projet s'ajustent à leur manie, au-lieu de s'acommoder eux-mêmes aux circonstances. Mais le Sage fait, que le nort de la prudence consiste à se conformer au tems.

Dans son *Ferdinand*, il dit, que c'étoit la maxime, sur laquelle rouloit toute la politique de ce Prince. Et quelques lignes après. Plusieurs Rois, dit-il, eussent été les fils de la renommée, s'ils l'eussent été de la saison; car c'est elle, qui donne le point de perfection aux actions, & sur-tout à celles des Rois. *Tempori cedere*, dit Cicéron, *semper sapientis est habitum*. Et le Jeu-

ne-Plin est du même sentiment. *Faciendi aliquid*, dit-il, *vel non faciendi, vera ratio, cum hominum ipsorum, rerum etiam ac temporum conditione mutatur*. Ep. 27. lib. 6. C'est-à-dire, que les raisons de faire, ou de ne pas faire quelque chose, changent selon la condition des tems, la nature des affaires, & la qualité des personnes, avec qui l'on a à traiter.

MAXIME CCLXXXIX.

Ce qui dégrédite davantage un homme, est de montrer qu'il est homme.

ON cesse de le tenir pour divin, sitôt qu'on s'aperçoit, qu'il tient beaucoup de l'homme. La légèreté est le plus grand con-

L'HOMME DE COUR. 333

trepoids de la réputation. Comme l'homme grave passe pour plus qu'un homme, de même l'homme léger passe pour moins qu'un homme. Nul vice ne décrédite tant que la légèreté, d'autant qu'elle s'opose en face à la gravité. L'homme léger ne sauroit être substantiel, & sur-tout, s'il est vieux, attendu que son âge exige plus de prudence. Et quoique ce défaut soit si commun, il ne laisse pas d'être étrangement décrié dans chaque Particulier.

¹ Dans les enfans, dit <i>Juan Rufo, apostrophe 26.</i> la légèreté est une gentillesse : dans les hommes faits c'est		un vice honteux ; mais dans les vieillards, c'est une folie monstrueuse.
---	--	---

M A X I M E C C X C.

*C'est un bonheur de joindre l'estime
avec l'affection.*

POUR être respecté, il ne faut pas être trop aimé ; l'amour est plus hardi, que la haine ; l'affection & la vénération ne s'accordent guère ensemble : Et quoiqu'il ne faille pas être trop craint, il n'est pas bon d'être trop aimé. L'amour introduit la familiarité, & à mesure que celle ci entre, l'estime sort. Il vaut mieux être aimé avec respect, qu'avec tendresse ; tel est l'amour, que demandent les grans-hommes.

M A X I M E C C X C I.

Savoir faire une tentative.

QU'E l'adresse de l'homme judicieux contrepèse la retenue de l'homme fin. Il faut un grand jugement, pour mesurer celui d'autrui. Il vaut bien mieux connoître le caractère des esprits, que la vertu des herbes & des pierres; c'est là un des plus grans secrets de la Vie. L'on connoît les métaux au son, & les personnes au parler. L'intégrité se reconnoît aux paroles, mais encore plus aux effets. C'est ici, qu'il est besoin de beaucoup de pénétration, de circonspection, & de précaution.

M A X I M E C C X C I I.

Estre au dessus, & non au dessous, de son emploi.

QU'EL QUE grand que soit le poste, celui, qui le tient, doit se montrer encore plus grand. Un homme, qui a de quoi fournir, va toujours en croissant, & en se signalant davantage dans ses emplois; au lieu que celui, qui a le cœur étroit, se trouve bientôt arrêté, & est enfin réduit à ne pouvoir remplir ses obligations, ni soutenir

sa réputation . Auguste se piquoit d'être plus grand homme , que grand Prince. C'est ici qu'il sert beaucoup d'avoir du cœur , & une confiance raisonnable en soi-même.

1 C'est ainsi que Tacite dit, que quelques-uns succombent sous le faix des emplois ; & que d'autres s'y évertuent, la grandeur & l'importance des

affaires leur servant d'équillon. *Exeritari quosdam ad meliora magnitudine rerum, habescere alios. Ann. 3.*

MAXIME CCXCIII.

De la maturité.

ELLE éclate dans l'extérieur , mais encore plus dans les mœurs. La gravité matérielle rend l'or précieux , & la gravité morale, la personne. Cete gravité est l'ornement des qualitez , par la vénération , qu'elle leur attire . L'extérieur de l'homme est la façade de l'ame. La maturité n'est pas une forte contenance , ni une affectation de gestes précieux , comme le disent les étourdis ; mais une autorité mesurée. Elle parle par sentences , & agit toujours à propos. Elle suppose un homme-fait , c'est-à-dire , qui tient autant du grand personnage,

1 Pourvu que ce ne soit pas une gravité affectée ; car , au dire du Jeune-Plin , l'imitation de la gravité est toujours

un sujet de moquerie & de mépris. *Temporaria gravitas, vel potius gravitatis imitatio, ridetur. Ep. 13. lib. 6.*

336 L'HOMME DE COUR.

que de l'homme meur. Dès que l'homme cesse d'être enfant, il commence d'être grave, & de se faire valoir.

MAXIME CCXCIV.

Se modérer dans ses opinions.

CHACUN juge selon son intérêt, & Cabonde en raisons dans tout ce que son *apréhension* ¹ lui représente. La plupart des hommes font céder la raison à la passion. De deux personnes, qui sont d'avis contraire, l'une & l'autre présume, que la raison est de son côté; mais elle, qui est toujours fidèle, n'a jamais été à deux visages. C'est au sage de réfléchir sur un point si délicat; & par son doute il corrigera l'entêtement des autres. Qu'il se mette quelquefois du côté de son adversaire, pour examiner sur quoi il se fonde; & cela fera, qu'il ne le condamnera pas, ni qu'il ne se donnera pas lui-même si facilement cause gagnée ².

¹ C'est ainsi que les Philosophes appellent la première opération de l'esprit.

² Si Fremont d'Ablancourt & moi nous plaitions aux Halles, j'avoüe, qu'il y gagneroit sa cause; mais chacun fait, que la Dame, à qui il a

dédié l'Apologie de son Oncle, a eu de l'indignation de voir son nom à la tête d'un libelle, qui n'est qu'un Dictionnaire d'injures, & de quolibets d'harangères & de laquais. *Quid aliud ex Camarina?*

MAXIME

MAXIME CCXCV.

Faire , sans faire l'homme d'affaires.

Ceux , qui en ont le moins , sont ceux , qui veulent en paroître acablez ; ils font mystère de tout , & encore , avec le plus grand froid du monde. Ce sont des caméléons d'aplaudissement , mais de qui chacun rit à gorge déployée. La vanité a toujours été insupportable , mais ici elle est bafoüée. Ces petits fourmis-d'honneur vont mandiant la gloire des grans exploits. Montre le moins que tu pouras tes plus éminentes qualitez. Contente-toi de faire , & laisse aux autres de le dire. Donne tes belles actions , mais ne les vens point. Il ne faut jamais louer des plumes-d'or , pour les faire écrire sur de la boue ; qui est choquer tout ce qu'il y a de gens sages. Pique-toi plutôt d'être un héros , que de le paroître.

Ceux-là , (dit-il dans le chap. de son *Discret* , intitulé *HaZañeria*) sont le plus les gens-d'affaires , qui en ont le moins , parce qu'ils vont à la chasse des occasions , & qu'ils les exagèrent. Ils méten l'enchère à des choses , qui valent moins que

P

338 L'HOMME DE COUR.

rien , ils font un mystère de tout , & de la moindre chose ils en font un prodige. Toutes leurs affaires sont les premières du monde, & toutes leurs actions sont des exploits ; toute leur vie est une suite de miracles, que la renommée doit publier à son de trompe. Il n'y a rien de commun en eux , tout y est singulier , soit en valeur, en savoir, ou en bonheur. Toute présomption a toujours passé pour sottise , mais la vanterie est insupportable. Les sages se piquent plus d'être grans , que de le paroître ; mais ceux-ci se contentent de la seule apparence. Tant s'en faut , que ce soit en eux une marque de sublimité , que de vouloir paroître ; au contraire, cela montre leur petit esprit , puisque la moindre chose leur paroît autant que la plus grande Si l'orgueil a toujours déplu, c'est principalement ici. Ils rencontrent le mépris où ils cherchoient de l'estime. Lorsqu'ils s'imaginent, qu'on les admirera, ils se trouvent exposés à la risée de tout le monde. Leur vanité ne vient nullement de grandeur d'ame , mais plutôt de bassesse de cœur , puisqu'ils n'aspirent pas au véritable honneur, mais seulement aux apparences ; non aux vrais emplois, mais à s'en vanter , sans les avoir faits Il y en a d'autres, qui font les Ministres à outrance, grans-hom-

mes à grossir les objets ¹. Il n'y a point de petites affaires pour eux , d'atomes ils en font une grande poussière , & de peu de chose un grand bruit. Ils se vendent pour des gens acablez d'affaires , & , par conséquent , afoibles de repos & de loisir. Ils ne parlent que par mystère , leur moindre geste donne à deviner. Ils font de grandes exclamations , & puis ils s'arrêtent tout court , pour surprendre davantage ; semblables aux machines de ce *Gianello della Torre* ² , d'aussi grand bruit , & de peu de profit ³ Il y a bien de la différence , & même de la contrariété , entre les grans *faiseurs* & les grans *diseurs* ; car plus les premiers font de belles choses , & moins ils affectent de les étaler. Ils se contentent de faire , & laissent aux autres à dire ce qu'ils ont fait ; & quand les autres se taisent , les choses mêmes parlent assez Les seconds vendent à l'enchère ce que donnent les autres Ils le publient à son de trompe ; & faute de trouver assez de plumes

¹ Efet de l'amour-propre , qui , au dire du même , regarde toujours avec des lunettes à grossir les objets.

² C'étoit un Milanois , qui servoit à divertir Charles-Quint dans sa retraite de Saint Juste , avec des horloges & des marionètes. Strada

dit , que c'étoit l'Archimède de son tems.

³ Ajoutez à cela ce que Diogène dit un jour à un jeune fanfaron , qui lui aléguoit la multitude de ses affaires : *Qu'il avoit bonne grace de contrefaire la femme.*

parmi celles de la renommée, ils prennent à loüage des plumes d'or, c'est-à-dire, des plumes vénales, pour leur faire écrire des caractères de bouë. *Et puis il conclut en ces termes* : Les plumes de la renommée ne sont pas d'or, parce qu'elles ne sont ni à vendre, ni à louer; mais elles ont meilleur son, que le plus pur argent; elles ne sont d'aucun prix, mais elles le donnent aux mérites.

M A X I M E CCXCVI.

*L'homme de prix, & de qualitez
majestueuses.*

LEs grandes qualitez font les grans-hommes; une seule de celles-là est équivalente à toutes les médiocres ensemble. Autrefois un homme se piquoit de n'avoir rien que de grand chez lui, même jusqu'aux plus communs ustensiles. A plus forte raison un grand personage doit-il faire en sorte, que toutes les perfections de son esprit soient grandes. Comme tout est immense & infini en Dieu, tout doit être grand & majestueux dans un héros; toutes ses actions, & même toutes ses paroles, doivent être revêtues d'une majesté transcendante.

MAXIME CCXCVII.

*Faire tout , comme si l'on avoit des
témoins.*

C'EST un homme digne de considéra-
tion, que celui, qui considère, qu'on
le regarde , ou qu'on le regardera. Il fait,
que les parois écoutent , & que les mé-
chantes actions créveroient plutôt que de
ne pas sortir. Lors même qu'il est seul,
il fait comme s'il étoit en la présence de
tout le monde, parce qu'il fait, que tout
se saura. Il regarde comme des témoins
presens ceux , qui par leur découverte le
seront après. Celui-là ne craignoit point,
que ses voisins tinssent registre de tout ce
qu'il faisoit dans sa maison , qui desiroit
que tout le monde le vît.

1 Un Livius Drusus , qui
dit à un Architecte : Tu me
demandes tant , pour empê-
cher , que l'on ne voie dans
ma maison ; & moi je te
donnerai le double , pour fai-
re , que tout le monde y voie.
*Cum edificaret domum, dit Pa-
tercule, Hist. 2. promitteretque*

*ei architectus, ita se eam adifi-
caturum, ut libera à conspectu
immunis ab omnibus arbitris
esset, neque quisquam in eam
despicere posset: Is vero, in-
quit, si quid in te artis est, ita
componere domum meam, ut quic-
quid agam ab omnibus perspicere
possit.*

MAXIME CCXCVIII.

*L'esprit fécond , le jugement profond ,
& le goût fin.*

CEs trois choses font un prodige , & font le plus grand don de la libéralité divine. C'est un grand avantage, de concevoir bien , & encore un plus grand , de bien raisonner , & sur-tout d'avoir un bon entendement. L'esprit ne doit pas être dans l'épine du dos , ce qui le rendroit plus pénible qu'aigu. Bien penser , c'est le fruit de l'estre raisonnable. A vint ans , la volonté regne ; à trente , l'esprit ; à quarante , le jugement. Il y a des esprits , qui , comme les yeux du linx , jettent d'eux-mêmes la lumière , & qui sont plus intelligens , quand l'obscurité est plus grande. Il y en a d'autres , qui sont d'*inpromptu* , lesquels donnent toujours dans ce qui est le plus à propos. Il leur vient toujours beaucoup , & tout bon ; fécondité tres-hureuse ; mais un bon goût assaisonne toute la vie.

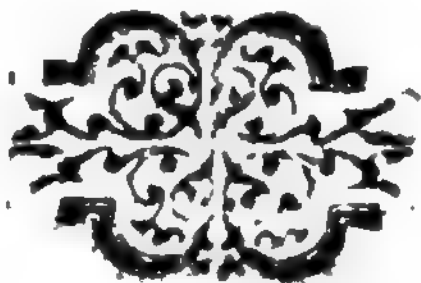
MAXIME CCXCIX.

Laisser avec la faim.

IL faut laisser les gens avec le nectar sur les lèvres. Le desir est la mesure de l'estime. Jusque dans la soif du corps, c'est une finesse de bon goût, que de la provoquer, & de ne la contenter jamais entièrement. Le bon est doublement bon, lorsqu'il y en a peu. Le rabais est grand à la seconde fois. La jouissance trop pleine est dangereuse, car elle est cause, que l'on méprise la plus haute perfection. L'unique règle de plaire est de trouver un apêtit, que l'on a laissé afamé. S'il le faut provoquer, que ce soit plutôt par l'impatience du desir, que par le dégoût de la jouissance. Une félicité, qui coûte de la peine, contente doublement.

Voiez la Maxime 220.

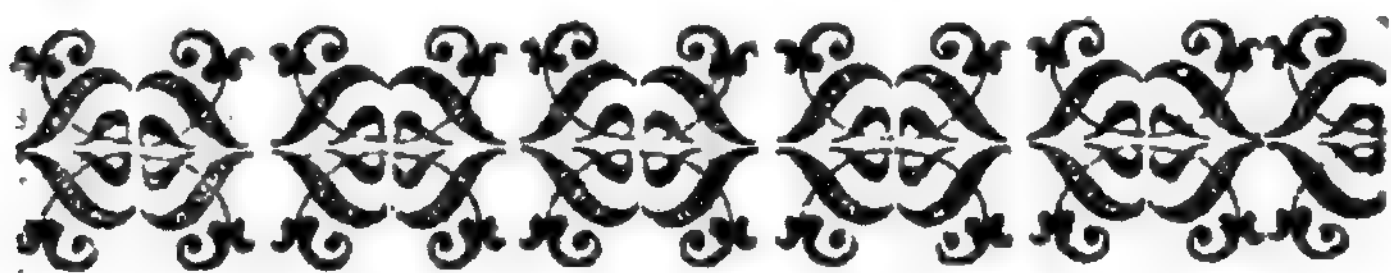
la vie, le relief & la couronne de toutes les perfections, & la perfection de tous les estres. Et dans la conclusion à son Héros : Si l'excellence mortelle est digne de nos desirs, l'éternelle doit être l'objet de nôtre ambition. C'est peu, où même ce n'est rien ; que d'être Héros en ce monde ; au-lieu que c'est beaucoup de l'être en l'autre.



*Principibus placuisse viris non ultima
laus est.*

*Non cuivis homini contingit adire
Corinthum.*

Hor. epist. 17. lib. 1. Epist.



RECAPITULATION

DES PRECEPTES

Contenus dans les trois cens Maximes
de l'Homme de Cour.

A D M I R A T I O N.

L'A D M I R A T I O N est l'étiquette de l'ignorance. *Note de la Maxime 28.*

Un goût fin est toujours avare de son aplaudissement. *Ibidem.*

Comme l'excellence est rare, il faut mesurer son estime, pour ne pas passer pour homme de peu d'entendement. *Max. 41.*

Les inpromptus sont les amorces de l'admiration. *Commentaire de la Maxime 56.*

Pour être admiré, il faut toujours garder quelque chose pour le lendemain, *Max. 58. & 277. de quoi paître l'admiration. Max. 212.*

La coutume diminue l'admiration. *Max. 81.*

A F A I R E S.

Les sages ne s'y engagent pas volontiers. *Max. 47.*

C'est une grande science, que de se savoir soustraire aux affaires. *Max. 33.*

Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos. *Ibidem.*

Un loisir honnête vaut mieux que beaucoup d'affaires. *Max. 247.*

Vivre dans l'embaras des affaires, c'est vivre à la hâte. *Ibidem.*

Les grandes affaires ont besoin d'un grand secours. *Note 2. de la Maxime 147.*

Les affaires valent mieux faites qu'à faire. *Max. 174. & Note 1. de la Max. 72.*

L'irrésolution est pire que la mauvaise exécution. *Maxime 72.*

AFFECTATION.

L'on passe pour étranger en tout ce que l'on affecte. *Max. 123.*

Prends garde de ne pas tomber dans l'affectation, en affectant de ne pas affecter. *Ibidem.*

Il est bon de savoir faire estimer sa drogue, mais il le faut faire sans affectation. *Max. 150.*

Se singulariser ne sert qu'à se faire passer pour un original ridicule. *Maximes 223. & 270.*

Estre singulier c'est condamner les autres. *Max. 275.*

Les airs précieux ne sont bons que pour les femmes. *Ibidem.*

L'extrême sérieux est à charge. *Note 1. de la même Maxime.*

Quiconque fait le singulier, reste seul. *Max. 278.*

La politesse même offense, quand elle se fait trop remarquer. *Ibidem.*

L'imitation de la gravité est un sujet de moquerie. *Note de la Max. 293.*

Montre le moins que tu pouras tes plus éminentes qualitez. *Max. 295.*

Les sages se piquent plus d'être grans, que de le paroître. *Commentaire de la même Maxime.*

348 RÉCAPITULATION

A M I S.

Les vrais amis sont ceux , qu'on fait à force d'amitié. *Max. 32.*

Avoir des amis , c'est un second estre. *Max. 111.*

Le meilleur moyen d'en avoir , est d'en faire. *Ibid.*

Les gens rustiques n'ont jamais d'amis. *Max. 113.*

Il y a peu d'amis de la personne , mais beaucoup de la fortune. *Maxime 156. & Note de la Maxime 166.*

On juge d'un homme par les amis qu'il a. *Max. 156.*

Celui , qui n'a point d'amis , ne vit qu'à demi. *Note 2. de la même Maxime.*

Vivre sans amis , c'est mourir sans témoins. *Note 1. de la Maxime 158.*

D'amis , qui se broüillent , se font les pires ennemis. *Max. 257.*

Il faut garder les grans amis pour les grandes occasions. *Max. 171.*

Les gens de dernière impression ne valent rien pour amis. *Max. 248.*

Il est plus difficile de conserver ses amis , que de les faire. *Max. 158.*

C'est une hureuse erreur de croire ses amis encore plus parfaits qu'ils ne sont. *Note 2. de la Maxime 112.*

Si tu ne veux point perdre d'amis , garde-toi bien de leur souhaiter une haute fortune, *Max. 156.* ni de charger leur reconnoissance , car d'obliger ils deviennent ennemis , faute de pouvoir rendre la pareille. *Max. 255.*

A M I T I É.

Il n'y a jamais de vraie amitié entre les méchans. *Maxime 116. & Note 2. de la Max. 158.*

Il y a des amitez légitimes , & des amitez bâtar-
des. *Max. 156.*

L'amitié supplée à tout. *Max. 112.*

Elle possède tous les biens. *Note 2. de la Max. 158.*

Il ne la faut pas chercher dans le ventre , mais
dans le cœur. *Ibid.*

Il n'est pas permis d'employer le debris d'une ami-
tié , qui finit , pour contenter la haine , qui
commence. *Max. 165.*

Garde-toi de donner des armes aux transfuges de
l'amitié , c'est-à-dire , de leur faire confidence.
Max. 217.

Il faut quelquefois dénouer une amitié , mais il ne
faut jamais la rompre. *Note 2. de la même Max.*

Si la rupture est inévitable , une retraite à petit
bruit fait honneur. *Max. 257.*

La plus grande amitié admet des exceptions *Max.*
260.

A M O U R.

Pour être aimé , il faut aimer. *Maxime 40. &*
Note 1.

La simpatie est l'A. B. C. de l'Amour. *Max. 44.*

C'est un tres-grand plaisir d'être aimé , mais ce-
lui d'aimer n'est pas moindre. *Note 1. de la*
Max. 118.

Il est bon de se faire aimer du peuple , mais sans
se faire haïr des Grans. *Note 1. de la Max.*
163.

L'Amour & la vénération s'accordent mal ensen-
ble. *Max. 290.*

Pour être respecté , il ne faut pas être trop aimé.
Ibidem.

Quiconque aime véritablement , tient de la nature
du diamant. *Max. 173.*

La Haine est plus prompt que l'Amour. *Max. 119.*

L'Amour est plus hardi que la Haine. *Max. 290.*

350 RECAPITULATION

Si l'on s'est fait aimer, l'amour dure encore après le départ; au-lieu que si l'on s'est fait craindre, la crainte s'en va avec la personne. *Note 1. de la Max. 124.*

Estre prompt à aimer, c'est une imprudence. *Max. 154.*

Aime comme pouvant haïr, & haï comme pouvant aimer. *Max. 217. & sa Note.*

L'AMOUR-PROPRE.

Il est tres-dificile de se guérir de la bonne opinion de soi-même. *Note 1. de la Max. 7.*

Tout juge de soi-même se laisse suborner à sa passion. *Ibid.*

Il faut commencer à savoir par se savoir soi-même. *Note 2. de la Max. 34.*

Moins on vaut, & plus on se flate. *Max. 194.*

L'amour-propre nous grossit les objets. *Note 1. de la Max. 295.*

BONHEUR ET MALHEUR.

Le Malheur est un éfet de la folie. *Maxime 31.*

Il y a une alternative de sort, ni tout ne sauroit être bonheur, ni tout être malheur. *Max. 211.*

Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un ou de l'autre. *Max. 254.*

Il ne faut jamais réveiller le malheur, quand il dort. *Ibid.*

Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il y en a toujours d'autres en embuscade. *Max. 31.*

Il n'y a point de pire contagion, que celle des malheureux. *Ibid.*

Prends garde à ne te pas noier, en voulant secour-

DES MAXIMES. 357

rir ceux, qui se noient. *Max.* 285.

Dans l'adversité il y a disète de tout. *Maxime* 113.

L'imprudence est la source de toutes les disgraces. *Max.* 21.

Le malheur est quelquefois la punition de ne s'être pas retiré avant que la fortune se retirât. *Commentaire de la Max.* 59.

La chute d'un ennemi change en compassion le desir, qu'on avoit de s'en vanger. *Max.* 163.

Nul bien n'est parfait, & nul mal n'est au comble. *Max.* 254.

Ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres. *Max.* 163.

Le Sort & la Mort sont de concert à oublier les Malheureux. *Max.* 190.

CIVILITÉ.

La Civilité est la magie politique des grans personages. *Maxime* 40.

C'est la principale partie du savoir-vivre. *Max.* 118.

L'unique moïen d'être aimable, c'est d'être asable. *Max.* 267.

Quiconque honore, est honoré. *Max.* 118. & dans la Note 3. & *Max.* 119.

La civilité ne doit pas être égale envers tous. *Max.* 118.

Elle est d'obligation & d'usage jusqu'entre les ennemis. *Ibid.*

La plupart des civilitez sont de civiles tromperies. *Max.* 166.

La vraie courtoisie est une dète; celle, qui est affectée, est une tromperie. *Max.* 191.

On ne fait pas la révérence à la personne, mais à la fortune. *Ibid.*

352 RÉCAPITULATION

CONTRADICTION.

La contradiction passe pour une offense , parce qu'elle condamne le jugement d'autrui. *Maxime 43.*

Le Sage évite autant de contredire , que d'être contredit. *Ibid.*

Il est honnête de céder dans les choses même , où l'on a toute la raison. *Max. 183.*

Soutenir opiniâtrément son avis , ce n'est pas défendre la vérité , mais montrer sa rusticité. *Ibid.*

Savoir contredire , c'est une ruse propre à faire sortir le secret. *Max. 213.*

Une contradiction assaisonnée impose à celui , qui enseigne , l'obligation d'enseigner à fond. *Ibid.*

La contradiction n'est pas toujours une opiniâtreté , quelquefois c'est un artifice. *Max. 179. & 279.*

CONVERSATION.

La Conversation est la fille du Raisonnement. *Maxime 148. Note 1.*

Elle doit être ailée comme le vêtement. *Ibid.*

Il faut assaisonner le plaisir de converser , de l'utilité d'apprendre. *Max. 11.*

L'art de converser a plus servi à quelques-uns , que tous les sept Arts-libéraux. *Max. 22. & dans son Commentaire.*

La contestation tourne la conversation en petite-guerre. *Max. 135.*

Celui , qui a raison , le doit céder à l'autre. *Note de la même Maxime.*

Comme la conversation est l'exercice ordinaire de

DES MAXIMES. 353

la Vie , il y faut une extrême circonspection.

Max. 148.

Il ne faut pas toujours parler à cœur-ouvert.

Max. 3.

Parler à-propos vaut mieux que parler éloquemment. *Max. 148.*

Tel n'est pas bon pour la conversation , qui est bon pour la correspondance. *Max. 158.*

Tout ce qui est excessif est vicieux , sur-tout dans la conversation. *Max. 33.*

Les gens bourrus sont les fleaux de la conversation.

Commentaire de la Max. 69. & Max. 218. Dans le Commentaire de la Maxime 22. l'on trouvera une belle leçon de l'Art de converser.

Quand tu es en compagnie , imagine-toi , que tu joues aux échecs. *Maxime 148. Note 2.*

DISSIMULATION.

L'Art de dissimuler est la science du plus grand usage. *Maxime 98.*

Couvre ton cœur d'une haie de défiance aux espions de ta pensée. *Ibid. & dans le Commentaire.*

C'est le propre d'un esprit né pour commander , de pénétrer les pensées des autres , & de cacher les siennes. *Ibid.*

Celui , qui découvre , domine. *Commentaire de la Max. 94.*

Dissimuler , c'est l'art de bien gouverner. *Max. 88.*

L'on paie tribut à autant de gens que l'on se découvre. *Max. 179.*

On passe pour habile , quand on est incompréhensible. *Max. 253.*

Sers-toi de la vérité même , pour tromper ceux , qui commencent à s'apercevoir de ta dissimulation. *Max. 13.*

EXAGÉRATION.

L'Exagération sert à démentir la médisance & la calomnie. *Maxime* 19.

Les exagérations prostituent la réputation. *Max.* 41.

L'exagération est une espèce de mensonge. *Ibid.*

Ne parle jamais en superlatifs. *Ibid.*

FORTUNE.

Il est impossible de fixer la Fortune. *Maxime* 36.

Elle aime les jeunes gens. *Ibid.*

Elle n'est pas seulement inconstante comme la femme , mais encore folle comme la Jeunesse. *Note 2. de la Max.* 139.

Elle se lasse de porter toujours un même homme sur son dos. *Max.* 38.

Elle rogne sur la durée ce qu'elle prodigue en faveur. *Note 3. de la même Max.*

Elle veut être atendue. *Max.* 36.

Elle récompense avec usure ceux , qui ont la patience de l'attendre. *Max.* 55.

Elle caresse tous ceux , qui entrent dans les dignitez , & maltraite tous ceux , qui en sortent. *Max.* 59.

D'ordinaire , elle ravale la supériorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. *Max.* 182.

Elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns , & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. *Max.* 190.

Elle suscite de grans ennemis à ceux , qu'elle veut élever. *Max.* 84.

Son Premier-Ministre est la Faveur. *Note de la Max.* 171.

Elle abandonne les hommes , parce qu'ils ne chan-

DES MAXIMES. 335

gent pas selon les tems , ni selon les affaires. *Max.*
139. *Note 3.*

N'atens pas , que la fortune te tourne le dos. *Max.*
119.

Une prospérité continuë doit être suspecte. *Max.*
38.

H O M M E - D E - B I E N .

L'homme-de-bien agit toujours selon ce ' qu'il
est. *Maxime 116.*

Il n'oublie jamais ce qu'il est , à cause de ce que
font les autres. *Max. 180.*

Il se pique plus d'être constant , que d'être habile.
Max. 29.

Il n'a point d'autre règle de ses actions , que sa
conscience. *Max. 50.*

Il fait toujours bien , parce qu'il ne sauroit faire
autrement. *Ibid. Note 1.*

Quiconque n'estime pas l'honneur , méprise la
vertu. *Max. 116.*

Ne sois pas si homme-de-bien , que les autres en
prennent occasion d'être méchans. *Max. 143.*

M É D I S A N C E .

Il est plus aisé de la prévenir , que d'y remédier.
Maxime 86.

La bouche des Médisans est l'égout des immon-
dices civiles. *Max. 125.*

La plus haute vengeance de la médifance est le
mépris , ou l'oubli. *Max. 205. & Note 5.*

La sottise est la nourriture de la médifance. *Com-
ment. de la Max. 223.*

Chacun se vange du médifant , en disant mal de
lui. *Max. 228.*

Il est glorieux d'être censuré de ceux , qui médi-
sent de tous les gens de bien. *Max. 245.*

56 RECAPITULATION

M É M O I R E.

La Mémoire est incivile & importune. *Maxime*
262.

L'Art d'oublier vaut mieux que l'Art-de-mémoire. *Note de la même Max.*

M E N S O N G E.

Le desir de l'homme est toujours un mensonge.
Note 2. de la Max. 19.

L'exagération est une sorte de mensonge. *Max.*
41.

L'ouïe est la première porte du mensonge. *Max.*
80.

Le mensonge est le premier en tout. *Max. 146.*
227.

Comme le mensonge est ordinaire, il est bon d'être incrédule. *Max. 154.*

Pour soutenir un mensonge, il en faut faire beaucoup d'autres. *Max. 214.*

Le menteur est sujet à ne point croire, & à n'être point crû. *Max. 154.*

Celui, qui ne ment jamais, croit aisément. *Max.*
243.

N O U V E A U T É.

Il faut toujours garder quelque chose de nouveau, pour paroître le lendemain. *Maxime 58.*

Chaque jour, chaque échantillon. *Ibid.*

On estime davantage une chose commune, mais qui est nouvelle, qu'une rareté, que l'on voit souvent. *Max. 269.*

Une nouveauté médiocre l'emporte sur la plus haute excellence, qui commence à vieillir.
Max. 81.

OFFENSES.

Les braves-gens n'entendent point raillerie. *Maxime 54.*

Pour être respecté, il faut être mêlé d'aigre-doux.

Ibid. & Max. 266.

Se ressentir quand il faut, c'est une action de maître-homme. *Max. 266.*

La bonté sans éguillon ne sied qu'aux enfans & aux idiots. *Ibid.*

Se plaindre des injures reçues, c'est plutôt exciter la passion à nous ofenser, que la compassion à nous consoler. *Max. 129.*

La Malice se plaît à blesser à l'endroit, où elle fait, que la douleur sera plus aigüe. *Maxime 145.*

Ne laisse donc jamais connoître ce qui te mortifie. *Ibid.*

Il y a plus d'habileté à éviter les offenses, qu'à les vanger. *Max. 259.*

On coupe le passage aux injures, en les prévenant par la courtoisie. *Ibid.*

OSTENTATION.

Ce qu'on retranche à l'Ostentation est récompensé avec usure en estime. *Maxime 85.*

Il faut préférer le solide de la substance au vuide de l'Ostentation. *Max. 103.*

Trancher du grand, c'est se rendre odieux. *Max. 106.*

Moins on se souciera de faire connoître ses perfections, plus chacun les connoitra. *Max. 123.*

L'estime se laisse persuader à l'éloquence muette des qualitez personnelles, & jamais à l'osten-

358 RECAPITULATION

tation. *Commentaire de la même Max.*

Savoir faire , & le savoir montrer , c'est double savoir. *Max. 130.*

La montre donne un second estre à tout , lorsque la réalité la cautionne. *Max. 277.*

L'affectation est l'écueil de l'ostentation. *Ibid.*

L'art de l'ostentation consiste à ne montrer ses perfections , que par manière-d'aquit , & seulement par échantillons. *Ibid.*

Ce qui ne se voit point est comme s'il n'étoit point. *Max. 130. & Comment. de la Max. 277.*

Souvent une once d'ostentation vaut mieux , que des quintaux de capacité sans elle. *Même Comment.*

L'Ostentation , sans le mérite , est une pure tromperie. *Ibid.*

Il y va d'une grande adresse à si bien exposer en vente ses talens , que le desir universel y mette l'enchère. *Ibid.*

P A S S I O N.

Il n'y a point de plus grande seigneurie , que celle de soi-même & de ses passions. *Maxime 8.*

L'on quite fort tard ce que la Passion a fait épouser de bonne-heure. *Max. 34.*

Ne se passionner jamais , c'est la marque d'un grand cœur. *Max. 55.*

Tout excès de passion dégénère de la raison. *Max. 155.*

Le Caprice est le fils-aîné de la Passion. *Max. 218.*

Les passions sont les brèches de l'esprit, *Max. 98.*
& les évanouïssemens de la réputation. *Comment. de la même Max.*

Les passions une fois connues , on connoît toutes les entrées & toutes les sorties de la Volonté. *Ibid.*

DES MAXIMES. 359

La Passion est l'ennemie jurée de la prudence, & ,
par conséquent, du bon choix. *Note de la Max.*
51.

Les faillies des passions sont des pas glissans, qui
font trebucher la prudence. *Max. 207.*

Pour être sage, il faut mener la passion par la bri-
de. *Ibid.*

Dès que les passions excèdent, l'esprit devient
malade. *Max. 52.*

Le premier pas de la modération est de s'aperce-
voir, que l'on se passionne. *Max. 155.*

Se passionner, & se passionner pour des vices, ce
sont deux maux. *Max. 161.*

La manière-d'agir se sent toujours de l'humeur,
où nous sommes, quand nous agissons. *Max.*
88,

L'homme prévenu de passion parle toujours des
choses autrement qu'elles ne sont. *Max. 273.*

La Passion bannit la Raison. *Max. 287.*

Quand tu n'es pas à toi, ne fais rien par toi-
même. *Ibid.*

La maturité de l'âge tempère les passions. *Comment.*
de la Max. 289.

PRINCES.

Les Souverains le veulent être en tout ce qui est
excellent. *Maxime 7.*

Leurs Conseillers doivent bien se garder de les
régenter. *Ibid. & Note 3. de la Max.*

Le Prince ne sauroit se faire aimer de ses Sujets,
s'il ne les aime. *Note 1. de la Max. 40.*

D'être plus humain, que despotique, c'est le moyen
de se faire adorer. *Comment. de la Max. 14.*

Quand on parle aux Princes, il faut tenir un milieu
entre la hardiesse & l'air interdit. *Comment. de*
la Max. 42.

360 RÉCAPITULATION

Il faut leur parler sans respects , mais avec respect.

Note de la Maxime 181.

Les Rois ne sauroient trop penser , toutes leurs actions devant être éternelles. *Comment. de la Max. 56.*

Ils travaillent plus de la tête , que des mains. *Ibidem.*

Leurs beaux mots se conservent éternellement dans la garde-robe de la Renommée. *Ibid. à la fin.*

Entre les Princes , les Conquérans sont les plus célèbres. *Max. 67.*

Au dire de Tacite , la vertu des Rois consiste à conquérir. *Note de la même Max.*

L'éloquence sied bien aux Princes. *Note du Comment. de la même Max.*

Rien ne leur inspire plus d'ambition , que le bruit de la renommée de leurs devanciers. *Max. 75.*

La Majesté est plus respectée de loin. *Note de la Maxime 81. & Note 3. de la Max. 177.*

Dissimuler est la vraie Grammére des Princes. *Comment. de la Max. 55. & Max. 98.*

Le grand cœur est l'apanage des Rois. *Comment. de la Max. 128.*

L'oreiller est la Sibille des Princes. *Max. 56. & 151.*

La docilité ne leur messied pas. *Note 2. de la Max. 147.*

La civilité ne les déshonore pas. *Note 1. de la Max. 118.*

Leurs fautes sont d'autant plus remarquables , que ce sont des éclipses de soleil. *Max. 126.*

Si secrètes qu'elles puissent être , elles deviennent bien-tôt publiques. *Note 2. de la Max. 125.*

Un Roi doit s'atirer plus de vénération par sa personne , que par sa souveraineté. *Max. 106.*

Les

DES MAXIMES. 361

Les Princes ne se doivent jamais entrevoir. *Note 1. de la Max. 152.*

L'amitié & la majesté sont incompatibles. *Note de la Max. 166.*

Il sied bien aux Princes de parler obscurément comme les oracles. *Note 3. de la Max. 216.*

Les Princes ont des Favoris par politique. *Note 2. de la Max. 127. & de la Max. 187.*

Leurs Favoris leur servent de digue contre la mauvaise humeur du peuple. *Note de la Maxime 149.*

Les Princes obéissent au tems, comme les Sujets obéissent aux Princes. *Note 2. de la Maxime 220.*

Ils terminent plus d'affaires par la négociation que par les armes. *Note 4. de la même Max.*

Leur confiance n'est pas tant une faveur, qu'un impôt. *Max. 237.*

Le secret des Princes est un trésor, qui se convertit quelquefois en charbon ardent. *Note 1. de la Max. 237.*

Ils ne haïssent pas seulement ceux, qui disent leur secret, mais encore ceux, qui le savent. *Note 5. de la même Maxime.*

Quand les services sont plus grans, que ne sauroit être la récompense, les Princes passent de la reconnoissance à la haine. *Note 4. de la même Maxime.*

RECONNOISSANCE.

La reconnoissance est tres-sujète à oublier les bienfaits. *Maxime 5.*

La reconnoissance est à charge. *Note de la même Maxime, & Note 4. de la Max. 237.*

Parler souvent des obligations, que l'on a à de certaines gens, c'est exciter les autres à nous

Q

362 RECAPITULATION

obliger aussi. *Maxime* 129.

Le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçu. *Note 2. de la Max. 200.*

Celui, qui se verra dans l'impuissance de satisfaire, rompra toute correspondance. *Max, 255.*

REPUTATION.

C'est l'usufruit la renommée. *Max. 97.*

Le moïen de conserver sa réputation est de ne pas tout montrer dès la première fois. *Max. 95.*
ce qui sert dans l'ocasion à doubler de prix. *Max. 170.*

Plus on cherche la réputation, & moins on la trouve. *Max. 106.*

Comme on ne peut valoir que ce que les autres veulent qu'on vaille, il faut gagner leur bouche par leur cœur. *Max. 111.*

Par l'affection l'on entre dans l'estime. *Maxime 112.*

Comme l'estime dépend du jugement d'autrui, personne ne la sauroit donner, & par conséquent il la faut mériter, & l'attendre. *Max. 106.*

Le plus court chemin de la réputation est celui des mérites. *Max. 199.*

Si tu veux être révéré, laisse-toi connoître, mais non comprendre. *Max. 94.*

Tu seras révéré, tant que l'on ne verra point le fond de ta capacité. *Commentaire de la même Maxime.*

Si tu ne peux pas être infini, tâche au moins de le paroître. *Ibidem.*

Il ne se faut jamais populariser. *Max. 177.*

La familiarité est une branche de bas esprit. *Ibid.*
En se divinisant, l'on s'atire du respect; en s'humiliant, du mépris. *Ibid. & Max, 282.*

DES MAXIMES. 363

Estime-toi, si tu veux être estimé. *Max.* 284.

Fai-toi désirer, & tu seras estimé. *Ibidem*, &
Max. 294.

La réputation consiste plus dans la manière de faire, que dans ce qui se fait. *Max.* 126.

Les difficultés & les dangers sont les causes & les écueils de la réputation. *Max.* 265.

Manquer une entreprise, c'est ouvrir la porte au mépris. *Max.* 220.

Compte, que l'envie remarquera toutes tes fautes, mais pas-une de tes belles actions. *Max.* 169.

Il est plus facile de se soustraire à l'occasion, que d'en sortir à son honneur. *Max.* 47.

Ne t'accompagne jamais de ceux, qui te peuvent éclipser. *Max.* 152.

Pour te faire, hante les plus parfaits; mais quand tu seras fait, fréquente les médiocres. *Ibidem.*

Pour conserver sa réputation, il ne faut jamais épuiser la source d'enseigner, ni celle de donner. *Max.* 212.

Il faut valoir le double de son prédécesseur, pour l'égaliser, parce que d'ordinaire le premier paroît le meilleur. *Max.* 153.

Celui-là est deux fois grand, qui ayant toutes les perfections n'a point de langue pour en parler. *Note de la Max.* 123.

La Vie-civile est pleine d'écueils, où la réputation se brise. *Max.* 256.

L'absence augmente la réputation. *Max.* 282.

Il faut mesurer son inclination avec ses forces. *Note 2. de la Max.* 34.

SAGE & SAGESSE.

Le Sage doit faire de petites fautes à dessein, pour donner de quoi ronger à l'envie. *Maxime* 83.
& a *Note Française.*

Qij

364 RECAPITULATION

Le sage tire plus de profit de ses ennemis, que le fou n'en tire de ses amis. *Max. 84.*

L'envie sert de miroir au sage, pour se corriger. *Ibidem.*

Le sage trouve mieux son compte à ne se point engager, qu'à vaincre. *Max. 47.*

Le sage estime tout le monde, parce qu'il fait ce que chacun a de bon. *Max. 194.*

Le sage doit se piquer de ne pas plaire à tous. *Max. 28. 245. & 281. Note I.*

Le sage doit vivre comme il peut, s'il ne peut pas vivre comme il veut. *Max. 120.*

Il se conforme au tems. *Max. 288.*

Celui-là n'est pas sage, qui ne fait pas s'assister lui-même. *Max. 167.*

Quelques-uns seroient sages, s'ils ne croïoient pas l'être. *Max. 176.*

Le plus grand fou est celui, qui ne croit pas l'être. *Max. 201.*

L'on se met en passe d'homme sage, en se conseillant bien. *Note de la Max. 176.*

L'homme sage peut bien faillir une fois, mais non pas deux. *Max. 214.*

Rien de trop. *Max. 82.*

Trop de justice dégénère en injustice. *Ibid.*

A tirer trop de lait, on fait venir le sang. *Ibid.*

Le trop est toujours ennuyeux, & dans l'humeur il est insupportable. *Max. 88.*

Le moïen de vivre longtems, c'est de vivre bien. *Max. 90.*

Le chemin de l'immortalité est de bien vivre. *Ibid, Note 2.*

Le bon entendement est le remède universel contre les impertinences. *Max. 194.*

La première science est de se savoir soi-même. *Note de la Max. 225.*

Pour vivre, laisse vivre. *Max. 199.*

DES MAXIMES. 365

Savoir vivre est aujourd'hui le vrai savoir. *Maxime 232.*

La sincérité ne doit jamais dégénérer en simplicité, ni la prudence en finesse. *Max. 219.*

Le papier des Imprimeurs enseigne l'art de vivre. *Note de la Max. 108.*

SILENCE.

Le silence est le sanctuaire de la prudence. *Max. 3.*

Il excite la vénération. *Ibidem.*

Il tourne même le defectueux en mystérieux. *Note de la même Maxime.*

Il tient beaucoup de la Divinité. *Max. 160.*

Que'quefois l'Ignorance se retire dans le sanctuaire du silence. *Comment. de la Max. 49.* car il est aisé de se taire, quand l'entendement est stérile. *Max. 48.*

Les habiles gens tâtent le pouls à l'esprit par la langue. *Max. 122.*

Il faut ouïr & voir, mais, avec cela, se taire. *Max. 192.*

Il faut parler, comme si l'on dictoit son testament. *160.*

Quiconque est prompt à parler, est aisé à vaincre, & à convaincre. *Ibidem.*

Un cœur sans secret, c'est une lettre ouverte. *Max. 179.*

SIMPATIE.

Il y a une parenté de cœurs & de génies. *Maxime 44.* qui persuade sans parler. *Ibidem.* & dans la Note.

Il est impossible de gagner les cœurs, sans être muni de simpatie. *Ibidem.*

Comme il est glorieux de simpatier avec les héros,

Q iij

366 RECAPITULATION
il est honteux d'avoir de l'antipatie pour eux.
Max. 46.

TROMPERIE.

La tromperie entre par les oreilles, & sort par les yeux. *Maxime 282.*

Une tromperie a besoin de beaucoup d'autres.
Max. 175. & 214.

La tromperie passe pour une fausse monnaie, & le trompeur pour un faussaire. *Max. 181.*

La tromperie est toute superficielle. *Max. 146.*

La pire tromperie est de se tromper en gens.
Max. 157.

Il est plus nécessaire d'étudier les hommes, que d'étudier les livres. *Ibidem.*

Il vaut bien mieux connoître le caractère des esprits, que la vertu des plantes & des pierres.
Max. 291.

Pour n'être point trompé, il faut toujours entendre le contraire de ce qu'on nous veut faire entendre. *Max. 13.*

Pour se désabuser, il faut deviner. *Max. 25.*

Il y a des espions du cœur & des intentions. *Ibid.*

Lorsqu'on te dira des choses agréables, serre la bride à la crédulité; mais lâche-la, quand on ne te parlera qu'à demi-mot. *Ibid.*

Les gens sincères sont aimez, mais sont trompez.
Max. 219.

Les plus sages sont faciles à tromper. *Max. 231.*

Il n'est rien de plus facile, que de tromper un homme-de-bien, car celui, qui ne trompe jamais, se fie aisément. *Max. 243.*

Avec ceux, qui nous veulent surprendre, il faut raisonner à contresens. *Max. 250.*

Il faut se défier d'un grand questionneur, comme d'un espion. *Max. 273.*

DES MAXIMES. 367

Le renom d'être artificieux engendre la défiance.

Max. 219.

C'est prudence de tromper les méchants. *Note de la même Maxime.*

La ruse est bien plus expéditive, que la force.

Max. 220.

Il faut coudre la peau du renard où manque celle du lion. *Note 1. de la même Maxime.*

VÉRITÉ.

La Vérité arrive toujours la dernière, parce qu'elle a le tems pour guide. *Max. 146.*

Quand elle vient de loin, elle apporte toujours quelque teinture des passions, qu'elle a rencontrées sur sa route. *Max. 80.*

Il faut autant d'adresse, pour savoir la dire, que pour savoir la taire. *Max. 181.*

La Vérité accouche de la haine. *Note de la même Maxime.*

Lorsqu'elle touche au vif, c'est la quint'essence de l'amertume. *Max. 210.*

Il faut dorer la pilule aux Princes. *Ibidem.*

Personne ne veut dire la vérité à ceux, qui n'ont pas coutume de l'entendre. *Commentaire de la même Maxime.*

La Vérité est une demoiselle, qui va toujours voilée. *Ibidem.*

Les plus grandes vérités sont toujours venues des railleries. *Max. 241.*





MAXIMES PARTICULIERES

de quelques Princes & Grans,
soit anciens, ou modernes.

D'AGRICOLA.

IL évitoit d'entrer en compétence avec ses collègues, ne vouloit ni entreprendre sur eux, ni qu'ils entreprissent sur lui. *Notes des Maximes 43. & 106.*

Il ne faisoit, ni ne disoit jamais rien par ostentation. *Notes des Max. 85. & 106.*

Il vouloit tout savoir, mais sans faire tout ce qu'il savoit. *Notes de la Max. 170.*

D'ALEXANDRE.

Il disoit, qu'il ne faisoit rien laisser pour le lendemain. *Max. 53.*

Sa présence d'esprit. *Note 1. de la Max. 56.*

Son archicœur *Commentaire de la Max. 128.*

Son regret de n'être pas si célèbre qu'Achille. *Max. 75.*

Son équité. *Note 2. de la Max. 146. & Max. 227.*

D'ALEXANDRE VI. Pape.

Il ne faisoit jamais ce qu'il disoit, & son fils ne disoit jamais ce qu'il faisoit. *Notes de la Maxime 179.*

D'ALEXANDRE DE MEDICIS, Duc DE FLORENCE.

Il ne disoit jamais son secret à personne. *Note 1. de la Max. 98.*

DES MAXIMES. 369

D'ALFONSE ROI D'ARAGON.

Il disoit, que la parole d'un Roi devoit être aussi loïale, que le serment d'un particulier. *Note 2. de la Maxime 165.*

D'AUGUSTE.

Hâte-toi lentement. *Max. 53. & Commentaire de la Max. 55.*

Allez tôt, si allez bien. *Max. 57.*

Il se glorifioit davantage d'être grand-homme, que d'être grand Prince. *Max. 292.*

DE CESAR.

Quand il avoit achevé une entreprise, il en commençoit une autre. *Note 3. de la Max. 95.*

Il disoit, que les grands exploits se doivent exécuter sans délibérer. *Note de la Max. 204.*

Il ne trouvoit point de milieu entre tout & rien. *Commentaire de la Max. 128.*

Sa Sagesse. *Note 2. de la Max. 50.*

Son inpromptu sur une chute. *Note 2. de la Maxime 56.*

D'un mot il étouffe une sédition. *Ibidem.*

Son intrépidité dans un danger de périr en mer. *Note de la Max. 128.*

DE CHARLES VII. ROI DE FRANCE.

Il en apella d'un Arrest injuste du Parlement à son épée. *Commentaire de la Max. 128.*

DE CHARLES-EMANUEL I. DUC DE SAVOIE.

Il disoit, que dans les dangers il n'y avoit rien,

370 RECAPITULATION

qui vaut la compagnie d'un grand cœur. *Maxime* 128.

Le bon moi, qu'il dit à Filipe II. Roi d'Espagne.
Note de la Max. 72.

DU CARDINAL CICALA.

Celui, qui veut être respecté, doit respecter les autres. *Note 3. de la Max.* 118.

DE FERDINAND LE CATOLIQUE.

Il faut être maître de soi, pour être maître des autres. *Commentaire de la Max.* 55.

La precipitation engendre toujours des avortons.
Ibidem.

Il faut penser à loisir, & exécuter promptement.
Ibidem.

Le secret ne sauroit tenir dans un petit esprit.
Ibidem.

Il tenoit toujours les esprits dans l'attente de quelque grand événement. *Note 2. de la Maxime* 95.

Toute la politique étoit d'aler selon le tems.
Note de la Max. 288.

DE FILIPE II. ROI D'ESPAGNE.

Le tems & moi, disoit-il, nous tenons tête à deux autres. *Max.* 51.

Les honneurs excessifs corrompent plutôt un esprit mal-fait, que la mauvaise nourriture ne gâte un corps. *Note de la Max.* 102.

Pourquoi il aimoit le Cardinal deGranvelle. *Note 3. de la Max* 7.

Pourquoi il se servoit du Duc d'Alve. *Note de la Max.* 149.

DES MAXIMES. 371

Son mot au Cardinal Espinosa. *Note 1. de la Max. 37.*

Son aversion pour le mensonge. *Ibidem.* & pour la médifance. *Note 1. de la Max. 125.*

Son air majestueux & sévère, qui démontait les gens. *Notes de la Max 42.*

Son goût fin. *Commentaire de la Max. 65.*

DE FRANÇOIS I. ROI DE FRANCE.

Si la fidélité se perdoit, elle devoit se retrouver dans le cœur d'un Roi. *Note 2. de la Max. 165.*

DE L'EMPEREUR GALBA.

Il tenoit, qu'il falloit toujours parler en peu de mots aux soldats. *Note de la Max. 122.*

Il disoit, que les Sujets ne parloient pas à la personne du Prince, mais à la fortune. *Note 4. de la Max. 106. & Note de la Max. 166.*

DE L'EMPEREUR HADRIEN.

Le beau mot, qu'il dit à son plus grand ennemi. *Note de la Max. 131.*

D'ISABELLE, REINE DE CASTILLE.

Sa constance dans les tranchées de l'enfantement. *Commentaire de la Max. 98.*

DE L'IMPERATRICE ISABELLE DE PORTUGAL.

Elle aimoit mieux mourir, que de se plaindre. *Note de la même Maxime.*

372 RÉCAPITULATION

DE LOÜIS XI. ROI DE FRANCE.

Dissimuler est la grammère des Princes. *Comment. de la Max. 55.*

Il est plus sûr pour un homme de Cour d'être tres-obligé à son Prince, que de l'obliger trop, *Note 4. de la Max. 237.*

Son indocilité. *Note 2. de la Max. 147.*

DE LOÜIS XII. ROI DE FRANCE.

Il ne sied pas à un Roi de vanger les querèles d'un particulier. *Note de la Max. 131.*

Sa devise. *Ibidem.*

DU CARDINAL MADRUCÉ.

Celui-là n'est pas un sot, à qui il échape une sottise, mais bien celui, qui en aiant fait une, ne la fait pas cacher. *Max. 126. & Note 2. de la Max. 214.*

DU MARQUIS DE MARIGNAN.

La Fortune n'a pas seulement l'inconstance de la femme, mais encore la folie de la Jeunesse, *Note 2. de la Max. 139.*

DE MATIAS, ROI DE HONGRIE.

Les Rois doivent se concilier la faveur des bons Ecrivains. *Note 4. de la Max. 40.*

DE PIERRE, COMTE DE SAVOIE,

Sa généreuse réponse à l'Empereur Oron. *Note 2. de la Max. 54.*

DE L'EMPEREUR TIBERE.

- Il continuoit quelquefois les Gouverneurs toute leur vie , pour frustrer ceux , qui prétendoient à leurs Gouvernemens. *Note de la Max. 32.*
- Il faisoit par la ruse ce qu'Auguste faisoit par les armes. *Note 1. de la Max. 63.*
- Il disoit , que plus on étoit élevé , plus on étoit en danger de tomber. *Note 2. de la Max. 38*
- Que les statues & les temples ne servoient de rien à la mémoire des Princes , si elle étoit odieuse. *Note 2. de la Max. 106.*
- Que les Romains ne se vangeoient , qu'à force ouverte. *Note de la Max. 165.*
- Il craignoit toutes les comparaisons , qui se pouvoient faire entre lui & Auguste. *Note 1. de la Max. 152.*
- Il haïssoit la flatterie , mais sans pouvoir souffrir la liberté. *Note 1. de la Max. 177.*
- Il faisoit autant par la ruse , qu'Auguste faisoit par les armes. *Note 4. de la Max. 220.*

DE L'EMPEREUR VESPASIEN.

- Il dissimuloit plus volontiers les vices de ses amis , que leurs vertus. *Note 2. de la Max. 112.*



De l'Imprimerie de Gabriel Martin, rue S. Jacques

R

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Baillifs, Senéchaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il apartiendra, SALUT. Nôtre amé JEAN BOUDOT, Libraire en nôtre bonne ville de Paris, nous a fait remontrer, que le Sieur AMELOT DE LA HOUSSAIE ayant traduit & commenté quelques Traitez espagnols de BALTASAR GRACIAN dans un Livre intitulé L'HOMME-DE-COUR, il le lui auroit mis entre les mains pour l'imprimer, s'il nous plaisoit lui acorder nos Létres de Permission sur ce nécessaires: ce qui a obligé l'Exposant d'avoir recours à Nous, & de nous faire tres-humblement supplier de les lui vouloir octroyer. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & acordé, permetons & acordons par ces Presentes d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de nôtre Royaume ledit Livre, en telle marge & caractère, & autant de fois que bon lui semblera, durant le tems de six années consécutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la première fois. Pendant lequel tems nous faisons tres-expreses défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, ni même d'en apporter & débiter des exemplaires contrefaits en païs étranger, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, faulx marques, ou autrement, à peine de six mille livres d'amende payable par chacun des contrevenans, & apliquable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital-Général de nôtre bonne ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts: A condition qu'il sera mis deux exemplaires dans nôtre Biblioreque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal le Sieur le Tellier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente. A la charge aussi que l'impression en sera faite dans le Royaume, & non ailleurs, & que ledit Livre sera imprimé sur de beau & bon papier, & de belle impression; & ce suivant ce qui est porté par le Reglement fait pour la Librairie

de Imprimerie au mois de Juin 1618. enregistré en nôtre Cour de Parlement de Paris le 9. Juillet ensuivant, à peine de nullité des Presentes, lesquelles seront regîtrées dans le Regître de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre bonne ville de Paris. Si VOUS MANDONS ET ENJOIGNONS, que du contenu en icelles vous fassiez jouir pleinement & paisiblement l'Exposant, & ceux, qui auront droit de lui, sans souffrir, qu'il leur soit fait aucun empêchement. Voulons aussi, qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit Livre, une copie des Presentes, ou un extrait d'icelles, elles soient tenues pour bien & dûement signifiées, & que foi y soit ajoutée & aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous exploits, saisies, & actes nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: **CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR.** DONNÉ à Versailles le 25. Février l'an de grace mil six cens quatre-vints quatre, & de nôtre regne le quarante-unième. Par le Roi en son Conseil, **LE PETIT.**

Regîtré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 28. Février 1684. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & ceux du Conseil d'Etat & Privé du Roi des 25. Octobre 1663. & 27. Février 1665.

C. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le quinziesme jour de Juillet 1584.

Ledit **BOUDOT** a fait part du Privilège ci-dessus à la Veuve d'**EDME MARTIN**, Imprimeur & Libraire à Paris, pour en jouir suivant l'acord fait entr'eux.





